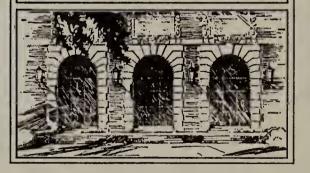
Matter and thought the literature for the state of the st



449.5 An4g

Mod. Lang.



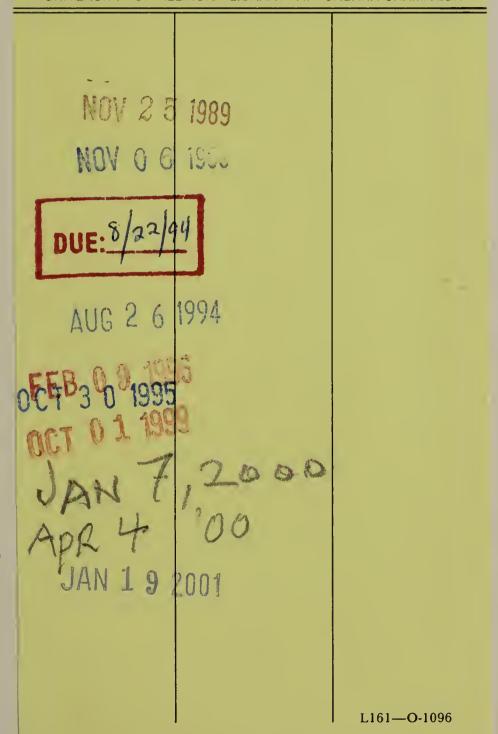
NOTICE: Return or renew all Library Materials! The Minimum Fee for each Lost Book is \$50.00.

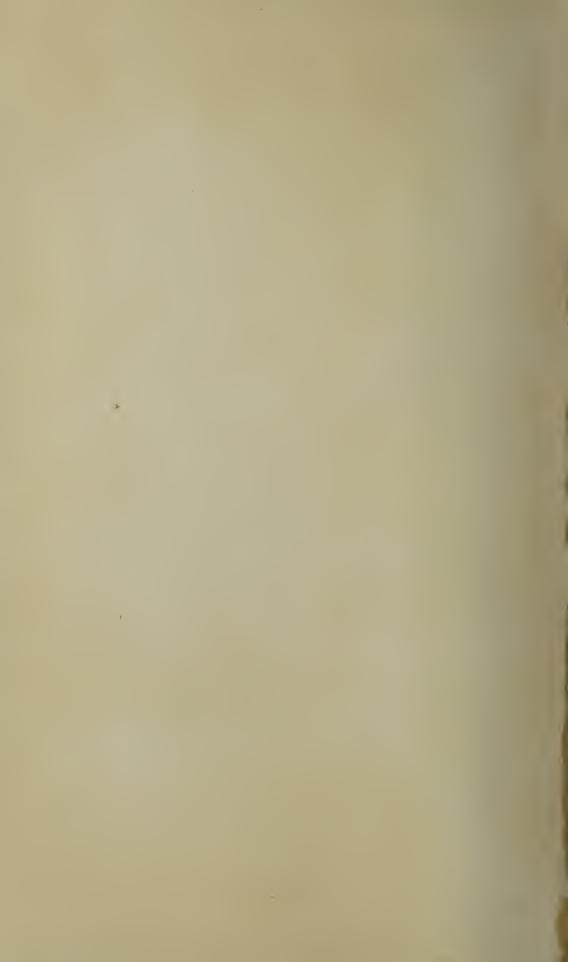
The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN





GRAMMAIRE

DE

L'ANCIEN PROVENÇAL

OU

ANCIENNE LANGUE D'OC

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Seconde Série

VII

GRAMMAIRE

DE

L'ANCIEN PROVENÇAL

OU

ANCIENNE LANGUE D'OC

PAR

JOSEPH ANGLADE

PROFESSEUR DE LANGUE ET LITTÉRATURE MÉRIDIONALÉS

A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

PHONÉTIQUE & MORPHOLOGIE

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, Rue de Lille, 11

1921

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.



ABRÉVIATIONS ET NOTATION DES SONS

Les voyelles accentuées portent un accent aigu : \dot{a} , \dot{e} , \dot{i} , \dot{o} , \dot{u} .

Les diphtongues sont au, eu, iu, óu; les trois premières ne portent pas ordinairement d'accent, sauf quand il y a des raisons particulières; óu en porte généralement un pour éviter la confusion avec le français ou.

Ou sans accent représente la prononciation du fr. ou dans fou, loup; u, ou, quand il y a lieu, $\ddot{u} = u$ français de jus, cru.

Les voyelles fermées sont marquées d'un point au-dessous : a, e, o ; avec accent tonique : á, é, ó.

Les voyelles ouvertes sont marquées d'une cédille au-dessous : a, e, o; avec accent tonique : a, e, o.

Les voyelles des diphtongues portent les mêmes signes diacritiques, quand il y a lieu : éu, óu ; éu, óu.

d désigne le son du th anglais doux; p désigne le son du th anglais dur. L et n mouillées sont rendues ainsi : lh, nh (qqf. gn).

550116

a. fr. = ancien français; fr. = français.

prov. = provençal; a. prov. = ancien provençal.

lat. cl. = latin classique.

lat. vulg. = latin vulgaire.

celt. = celtique.

germ. = germanique.

Dialectes méridionaux : prov. = provençal; lang. = languedocien; lim. = limousin; gasc. = gascon; cat. = catalan. Dial. mod. = Dialectes modernes.

Sg. = singulier; pl. = pluriel; p. = personne (1 p. sg. = première personne du singulier, etc.).

L'astérisque (*) est placé devant les mots latins qui n'appartiennent pas à la langue classique, ou devant les formes refaites par hypothèse : ainsi *ća-pum, au lieu de caput, *gurgem, au lieu de gurgitem, *regis (nominatif) au lieu de rex; *presī (parfait), au lieu de prendidi, *quaesī, au lieu de quaesivi, etc.

Le signe : > signifie : aboutit à... Ex. Talpam > talpa signifie : le latin talpam aboutit en provençal à talpa.

Le signe contraire : < signifie : provient de... Ex. Tor < turrem signifie : le prov. tor vient du latin turrem.

Dans la Phonétique les noms sont cités sous la forme de l'accusatif singulier : campum, turrem, capram; il ne faut pas oublier d'ailleurs que m sonnait

très peu en latin classique ou vulgaire; en réalité le cas oblique le plus fréquent en latin vulgaire, du moins dans les Gaules, était en o, a, e, suivant les déclinaisons : campo, caballo, tauro; torre (lat. cl. turrem), fede (lat. cl. fidem); capra, femina, etc., et c'est sous cette forme que les substantifs ou adjectifs devraient être cités. Cependant, pour ne pas dérouter le lecteur, nous donnons aux substantifs la forme de l'accusatif qu'ils avaient, sauf certains neutres, en latin classique, c'est-à-dire avec m.



PRÉFACE

Il existe, à l'étranger, plusieurs grammaires élémentaires de l'ancienne langue provençale : en Allemagne, l'Altprovenzalisches Elementarbuch (Manuel élémentaire d'ancien provençal) de M. O. Schultz-Gora est un résumé exact et précis de la Phonétique et de la Morphologie, accompagné de notes de Syntaxe et de textes choisis; en Amérique, le manuel de H. Grandgent, An Outline of Phonology and Morphology of the Old Provençal (Eléments de la Phonétique et de la Morphologie de l'ancien Provençal) se recommande par les mêmes qualités que le manuel précédent, mais il est moins superficiel et témoigne de recherches plus personnelles; en Italie, le Manualetto Provenzale de M. V. Crescini est un recueil de textes bien choisis, précédé d'une étude grammaticale originale, où sont résolues plusieurs questions délicates de la grammaire provençale; enfin, en Allemagne, les premières éditions de la Chrestomathie Provençale de Bartsch étaient accompagnées d'un tableau élémentaire des formes grammaticales et les diverses éditions de la Provenzalische Chrestomathie de C. Appel contiennent, comme introduction, une Morphologie, d'après les textes du recueil (trois premières éditions), et une Phonétique (quatrième édition).

En France, Raynouard fut le premier à donner une Grammaire de la langue romane (Tome I du Choix des poésies originales des Troubadours, 1816, p. 109-438). C'est une Morphologie, réduite à ses éléments les plus essentiels; elle est reproduite, sous une forme d'ailleurs plus succincte, dans le Résumé de la grammaire romane, qui se trouve au tome I du Lexique Roman, 1838 (p. XLIV-LXXXVIII). « J'expose, dit Raynouard, dans la préface du premier de ces travaux, les principes de cette langue non pour instruire les personnes qui auraient à la parler, mais pour faciliter l'intelligence des ouvrages romans à celles qui voudront les étudier et les comprendre 1. »

L'infatigable provençaliste que fut C.-A.-F. Mahn a publié un volume intitulé: Grammatik und Wærterbuch der altprovenzalischen Sprache (Grammaire et Dictionnaire de l'ancien provençal), Kæthen, 1885. Mais la première partie de la Grammaire (Lautlehre und Wortbiegungslehre, Phonétique et Morphologie) a seule paru. De plus le livre est un simple recueil de matériaux, qui, pour la conjugaison, reste excellent. Mais ce n'est pas une Grammaire proprement dite;

^{1.} Cf. encore, au tome VI du Choix des poésies originales des Troubadours, la Comparaison des langues de l'Europe latine, p. 1-394.

la Phonétique en particulier est faite sur un plan défectueux ¹.

La précieuse Grammaire limousine de C. Chabaneau fait une part très large à l'ancienne langue; plusieurs points de la phonétique et de la morphologie y sont magistralement traités; nous y avons constamment recouru. Mais cette grammaire est surtout destinée à expliquer les formes du dialecte limousin moderne; elle est faite, pour ainsi dire, en fonction de ce dialecte. Ce n'en est pas moins le travail le plus important — et le plus original — qui ait paru en France sur la grammaire de l'ancien provençal.

On sait que Chabaneau avait amassé, au cours de ses lectures, des notes innombrables en vue d'une grammaire complète des dialectes occitaniques. Ces notes sont tenues à ma disposition, mais jusqu'ici je n'ai pu les utiliser. Elles consistent en des milliers de fiches de tout format, dont le classement et le déchiffrement demanderont beaucoup de temps.

En attendant que nous puissions publier tout ou partie de ces notes, on en trouvera une sorte de résumé très sommaire dans la première partie de notre *Phonétique* (Vocalisme). C'est la partie la plus

^{1.} Mahn annonçait dans sa préface les ouvrages suivants : un traité de la formation des mots, des index renvoyant à ces deux parties de la grammaire, un lexique et une introduction à l'étude de la langue et de la littérature provençales : ces divers travaux n'ont pas paru. Cf. cependant du même : Ueber das Studium der provenzalischen Sprache und Litteratur (deux livraisons parues, 1870, 1877).

importante de la phonétique, du moins en ancien provençal, et c'est la partie que Chabaneau traitait le plus volontiers dans ses leçons. J'ai rédigé une partie de ce chapitre (principalement le traitement des voyelles accentuées) d'après mes notes de cours; Chabaneau apportait ses fiches en chaire et les lisait à mesure, mais sans donner de références; on ne les trouvera donc pas ici; mais on se souviendra que notre maître n'affirmait rien qu'il n'eût lu et vu ¹.

Dans l'étude de la Morphologie, Chabaneau s'arrêtait ordinairement à la conjugaison et la traitait très brièvement en la comparant à la conjugaison française; pour cette partie de la grammaire nos notes nous ont été très peu utiles.

En revanche la Grammaire de l'ancien provençal de Mahn nous a beaucoup servi dans l'étude des verbes dits irréguliers; il y a dans cette partie de l'ouvrage de Mahn le fruit de nombreuses lectures et nous y avons largement puisé.

Les formes provençales sont données en général d'après Levy (E.), Petit Dictionnaire provençal-français, les formes contenues dans ce dictionnaire étant en général très sûres; le Supplement-Wærterbuch du même auteur est cité sous la forme abrégée S. W. ou Suppl. W.

^{1.} Plusieurs de ces affirmations qui nous ont paru plus importantes que d'autres sont suivies des mots : Chabaneau ou, en abrégé, Chab.

Pour que cette grammaire fût complète, il aurait fallu traiter aussi la *Syntaxe*. Mais il y a encore trop à faire dans ce domaine; il existe trop peu de monographies; c'est la partie la plus négligée jusqu'ici de l'ancien provençal. Pour le moment, ce qui nous a paru le plus urgent, c'est de donner à nos compatriotes, et surtout à nos étudiants en philologie romane, qui se plaignent souvent de l'absence de livres, un instrument de travail aussi simple et aussi clair que possible.

C'est même en pensant à nos étudiants — dont les connaissances en linguistique générale sont, par la faute de la direction des études dans les Universités, si incomplètes — en songeant aussi aux « amateurs » de notre ancienne littérature, dont la bonne volonté est si souvent découragée par des livres écrits en langue étrangère, c'est, dis-je, en songeant à ces deux catégories de lecteurs que j'ai tâché, du moins quand il était possible, de simplifier les explications, de les clarifier pour les mieux mettre à la portée de mes lecteurs, comme je fais de mes auditeurs.

Car il y a, en France, un autre public que celui de nos Universités, pour s'intéresser aux études d'ancien provençal. Tous ceux qui savent de quel éclat a brillé au moyen-âge la littérature méridionale, et qui sont curieux de la mieux connaître ont demandé souvent qu'un instrument de travail, d'un maniement facile, fût mis à leur disposition. On ne saurait attendre de cette catégorie de lecteurs plus d'éducation scientifique et linguistique que nous n'en exigeons de nos étudiants. Nous désirerions qu'ils trouvent ici un guide pour les diriger dans l'étude d'une littérature dont l'intérêt est toujours vivant et le sera de plus en plus, à mesure que ces études se développeront et que l'on connaîtra mieux nos origines.

Nous avons en général laissé de côté l'étude des dialectes modernes, sans nous interdire cependant quelques rapprochements, quand ils nous ont paru intéressants. Dans l'ancienne langue nous citons souvent des formes gasconnes ou catalanes, comme point de comparaison.

J'accepte d'avance et bien volontiers toutes les critiques qui me seront faites de bonne foi. Je demanderai seulement que l'on veuille bien me tenir compte de ce que c'est ici le premier travail de ce genre qui ait paru dans notre pays : s'il y a dans l'entreprise quelque témérité, elle appelle cependant quelque indulgence.

BIBLIOGRAPHIE GRAMMATICALE

I

TRAITĖS GRAMMATICAUX ANCIENS

Il existe des traités grammaticaux contemporains des troubadours. Les deux principaux sont les suivants : le *Donatz proen*sals, de Hugues Faidit, et les *Razos de trobar*, de Raimon Vidal de Besalú.

Ils ont été publiés plusieurs fois : d'abord par F. GUESSARD, dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, 1re série, t. I (1839-1840), avec tirage à part de 100 exemplaires; une deuxième édition parut en 1858, sous le titre suivant : Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun. Paris, A. Franck, 1858.

Autre édition par GALVANI, Modène, 1843 (Memorie di religione, di morale e di letteratura, t. XV); cf. GUESSARD, 2º édit., p. XIV.

Une nouvelle édition a été publiée par E. STENGEL, sous le titre: Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken. Lo Donatz proensals und Las Razos de trobar. Marbourg, 1878. Cf. l'important compte rendu de Chabaneau, Revue des Langues romanes, XIII, p. 138.

TOBLER (A.), Sur quelques passages des Grammaires provençales (Romania, II, 337-347).

Cf. encore P. MEYER, Romania, II, 347-350; CHABANEAU,

1. En Catalogne. Le Donatz a été composé, aux environs de 1240, pour deux seigneurs italiens. Les Razos doivent être antérieures,

Romania, VI, 136-141 (sur les glossaires d'Hugues Faidit); J. Bauquier, Romania, VI, 450-453 (sur le Donat Proensal).

Des extraits, trop brefs d'ailleurs, des deux ouvrages, ainsi que des Leys d'Amors, ont été publiés récemment par E. Mo-NACI, dans sa collection des Testi Romanzi, nos 30 et 31 (Rome, 1913).

Au XIVe siècle, avant 1356, a été composé à Toulouse le recueil connu sous le nom de Leys d'Amors. Il en existe deux rédactions, conservées toutes deux dans les Archives de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. L'une d'elles a été publiée par Gatien-Arnoult, sous le titre suivant : Monumens de la littérature romane. Toulouse, 1841-1843. 3 vol.

Cette publication fut complétée quelques années plus tard par un quatrième volume, devenu aujourd'hui fort rare, intitulé: Monumens de la littérature romane depuis le XIVe siècle. SECONDE PUBLICATION. Paris-Toulouse, sans date. (La préface est datée de 1849.)

Cette seconde publication, due au Dr J.-B. NOULET, contient les Joyas del Gay Saber. C'est, comme le dit le sous-titre, un « recueil de poésies en langue romane couronnées par le Consistoire de la Gaie-Science de Toulouse depuis l'an 1324 jusques en l'an 1498 ». Une nouvelle édition de ces poésies a paru récemment, par les soins de A. Jeanroy, dans la Bibliothèque Méridionale, 1re série, t. XVI (Toulouse, 1914).

Les trois 'premiers volumes des Monumens de la littérature romane comprennent les Leys d'Amors, c'est-à-dire les règles de la poésie. C'est un recueil de règles concernant l'orthographe, la phonétique, la grammaire, la stylistique, de la langue romane; c'est aussi un recueil de préceptes de métrique et de rhétorique. La phonétique a été étudiée par P. LIENIG, dans

^{1.} On trouvera une bibliographie plus complète de ces traités dans notre Bibliographie des Leys d'Amors, qui fait partie du volume suivant : J. Anglade, A propos des troubadours toulousains. Toulouse, 1917.

le travail intitulé : Die Grammatik der provenzalischen Leys d'Amors... 1er Theil. PHONETIK. Thèse de l'Université de Breslau, 1890.

Nous venons de publier (1920) la deuxième rédaction des Leys d'Amors, encore inédite, sauf le début, publié par Chabaneau, dans l'Histoire générale de Languedoc, éd. Privat, t. X, p. 180-202.

Une rédaction rimée des Leys d'Amors se trouve dans le ms. 239 de la Biblioteca de Catalunya à Barcelone. Nous nous proposons de la publier après avoir terminé la publication annoncée ci-dessus. Un extrait, comprenant le début et la définition des genres lyriques, paraîtra prochainement dans la Romania².

Il existe d'autres ouvrages anciens de grammaire ou de poétique se rattachant soit aux Razos de trobar, soit aux Leys d'Amors : en voici l'énumération.

Art de compondre dictats (peut-être de RAIMON VIDAL), publié par P. MEYER, Romania, VI (1877), p. 353-358.

Regles de trobar, de Jofre de Foixá (fin du XIIIe siècle), abrégé des Razos ds trobar de RAIMON VIDAL. Publié par P. MEYER, Traités catalans de grammaire et de poétique (Romania, IX, 51). Autre édition par Ll. NICOLAU, Notes sobre les regles de trobar de Jofre de Foixá... (Estudis Universitaris Catalans, 1907). Autre texte (incomplet) publié par J. Rubió dans le volume indiqué au paragraphe suivant.

Un fragment de traité anonyme de poétique, qui paraît antérieur aux Leys d'Amors, a été publié par Jordi Rubió sous le titre : Del manuscrit 129 de Ripoll. Barcelone, 1911. (Extrait de la Revista de Bibliografia Catalana, vol. V.) Cf. un autre fragment de traité poétique dans la Chrestomathie de Bartsch (6e éd., col. 225 et sq.).

1. Il n'a jamais paru d'autre partie.

^{2.} Un autre extrait a paru dans le Recueil de l'Académie des Jeux Floraux (années 1915, 1916, 1917); tirage à part à 75 ex. Toulouse, 1917.

Aux Regles de trobar se rattache aussi la Doctrina de Cort de Terramagnino de Pise, composée entre 1270-1280. Publiée par P. Meyer, Romania, VIII (1879), p. 181-210.

JOHAN DE CASTELLNOU, Compendi (abrégé des Leys d'Amors). Il en existe plusieurs manuscrits , dont le principal est à la Bibliothèque Universitaire de Barcelone. Non encore publié en entier.

Du même: Glosari sur le Doctrinal de trobar de RAIMON DE CORNET. Les deux traités (le premier en prose, le Doctrinal en vers) ont été publiés par Chabaneau et Noulet, Deux manuscrits provençaux. Montpellier, Paris, 1888, p. 199-239. Cf. encore un fragment de Doctrinal de R. de Cornet, ibid., p. 12.

Au Compendi de Johan de Castellnou se rattache la Poétique de Berenguer de Noya, Mirall de trobar. Publiée par Gabriel Llabrés, Poéticas catalanas d'En Berenguier de Noya y Francesch de Oleza. Palma [Santander], 1909. Une rédaction du traité de Francesch de Oleza a été publiée par B. Schædel, Mélanges Chabaneau, p. 711.

Ajoutons à ces traités : le *Diccionari* de Jacme March (inédit) (Bibl. de Catalunya, Barcelone, ms. nº 239, fºs clx-clxxxiv) et la vaste compilation de Luis Aversó (inédite; Escorial, ms. S. Llorenç, M. 1. 3.) intitulée : *Torcimany* (traité et dictionnaire).

II

TRAITÉS GRAMMATICAUX MODERNES

A. OUVRAGES GÉNÉRAUX

F. DIEZ, Grammaire des langues romanes. Traduction française par A. Brachet, G. Paris, A. Morel-Fatio. Paris, 1873-1876; 3 vol.

^{1.} Cf. Annales du Midi, t. XXVI (1914), p. 451.

W. MEYER-LÜBKE, Grammaire des langues romanes. Traduction française, par E. RABIET, A. et G. DOUTREPONT. Paris, 1889-1905; 3 vol., plus un volume de tables.

La partie de la grammaire de DIEZ concernant le provençal est encore excellente; la grammaire de MEYER-LÜBKE fait une place plus grande aux dialectes modernes. Nous ne citons que pour mémoire: BRUCE-WHYTE, Histoire des Langues romanes, Paris, 1841; 3 vol.

G. GRŒBER, Grundriss der romanischen Philologie. 3 vol., Strasbourg (T. I, 1888; 2e éd. 1904; t. II, 1re part., 1902; 2e part., 1897; 3e part. 1901).

W. MEYER-LÜBKE, Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft, 1re ed., Heidelberg, 1901; 2e ed., 1909.

E. Bourciez, Éléments de linguistique romane. Paris, 1910.

B. GRAMMAIRES PROVENÇALES

BASTERO, La Crusca provenzale. Rome, 1724. (Une partie inédite de la Crusca se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Barcelone.)

In., Apéndice al lenguaje romano-vulgar. (Memorias de la Real Academia de Barcelona, 1756.)

RAYNOUARD, Grammaire de la langue romane. Forme le tome I du Choix des poésies originales des Troubadours. Paris, 1816. On trouve aussi un Résumé de la grammaire romane au tome I du Lexique roman, p. XIV-LXXXIII.

MARY-LAFON, Tableau historique et littéraire de la laugue parlée dans le Midi de la France et connue sous le nom de laugue romano-provençale. Paris, 1842. Nous ne citons que pour mémoire cet ouvrage vieilli, où l'auteur montre plus de bonne volonté et d'enthousiasme que de science. P. 227-331, Appendice bibliographique assez curieux.

PEDRO VIGNAU Y BALLESTER, La lengua de los trovadores. Madrid, 1865. Le volume se termine par une traduction castillane des Razos de trobar et du Donatz proensals.

DEMATTIO (F.), Grammatica della lingua provenzale. Innspruck, 1880. (Mauvaise compilation d'après la Romania, X, 320.)

C. Chabaneau, Grammaire limousine. Paris, 1876. (Extrait de la Revue des Langues romanes, tomes II à X, 1871-1876.) L'étude de la langue ancienne y tient une très grande place. Ce volume est devenu très rare.

MAHN (C. À. F.), Grammatik und Wærterbuch der altprovenzalischen Sprache. Kæthen, 1885. La partie la plus développée est celle qui traite du verbe.

- P. Meyer, Provençal Language and Litterature (Encyclopædia Britannica, XIX, 867).
- A. GRANDGENT, An outline of the Phonology and Morphology of the Old Provençal. Boston, 1905.
- O. Schultz-Gora, Altprovenzalisches Elementarbuch. Heidelberg, C. Winter, 1906, 2° édition, 1911. Cf. un important compte rendu de G. Millardet, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 59 (t. XVII), p. LXXXIV-XCV.

Koschwitz (Ed.), Grammaire historique de la langue des félibres. Greifswald, Avignon, 1894.

- V. CRESCINI, Manualetto provenzale. Vérone, Padoue. 1re éd., 1892-1894; 2e éd., 1905. Comprend, p. 1-167 (2e éd.), une excellente introduction grammaticale.
- C. Appel, *Provenzalische Inedita*. Leipzig, 1890. (Nombreuses observations grammaticales dans l'introduction.) Id. Sur la langue du troubadour Peire Milon, dans *Poésies provençales inédites*, Paris, 1898 (p. 89 et sq.).

Un résumé de grammaire provençale se trouve dans Chaytor, The Troubadours of Dante, p. 186-202.

Voir aussi le tableau des formes donné par K. BARTSCH dans les premières éditions de sa Chrestomathie provençale et les études qui précèdent le texte dans les diverses éditions de la Provenzalische Chrestomathie de C. APPEL (Phonétique, Morphologie¹).

^{1.} Un résumé grammatical insignifiant (d'après Bartsch) se trouve aussi dans : BAYLE, Anthologie provençale. Aix, Leipzig, 1879.

Sur la langue des troubadours d'Italie, cf. Bertoni, I Trovatori d'Italia, p. 159-181.

H. Suchier a mis de nombreuses observations grammaticales dans les notes de ses *Denkmäler der prov. Literatur*, I, Halle, 1883. Une série de remarques grammaticales sur la langue des chansonniers provençaux T et C se trouve dans C. Appel, Prov. Inedita, Introduction.

On peut consulter encore les travaux suivants:

H. SUCHIER, Die französische und provenzalische Sprache (dans Größer, Grundriss der romanischen Philologie, t. I [1^{re} édition], p. 561-668). Une 2^e édition a paru depuis (1904).

H. Suchier, Le français et le provençal, Paris, 1891. Traduc-

tion française, par PH. MONET, du travail précédent.

CHABANEAU, La langue et la littérature provençales. Paris, 1879. (Extrait de la Revue des Langues romanes, XV, p. 157-178.)

CHABANEAU, La langue et la littérature limousines. Paris, 1892. (Extrait de la Revue des Langues Romanes, t. XXXIII, p. 581-608; XXXV, p. 379-430.)

CHABANEAU, Sur la langue romane du Midi de la France. Toulouse, 1885. (Extrait de l'Histoire générale de Languedoc, t. X, p. 168-177.)

H. Morf, Vom Ursprung der provenzalischen Schriftsprache. (Extrait des Sitzungsberichte der k. preussischen Akademie der Wissenschaften, t. XLV (1912), p. 1014-1035.)

Cf. du même auteur : Zur Sprachgliederung Frankreichs (Abhandl. der pr. Akademie der Wissenschaften. Phil. hist. Kl., 1911).

MACKEL (E.), Die germanischen Elemente in der provenzalischen und französischen Sprache. Heilbronn, 1887. (Französische Studien, VI, 1.) Traite de la phonétique des mots germaniques passés en français et en provençal.

KARCH (R.), Nordfranzösische Elemente im Altprovenzalischen. Darmstadt, 1901. (Thèse de Heidelberg.)

Sur le catalan, cf. : Fabra (Pompeu), Gramatica catalana, Barcelone, libr. de l'Avenç, et Puiggari (P.), Grammaire catalane française, 2e éd., p. par Peire Vidal, Perpignan, 1910.

C. Études particulières

1. Phonétique.

H. WENDEL, Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem lateinischen ins Altprovenzalische. (Thèse de Tubingue, 1906.)

H. HERFORD, Die lateinischen Proparoxytona im Altprovenzalischen. (Thèse de Kænigsberg, 1908.)

A. FRŒSE, Die lateinischen Vortonvokale im Altprovenzalischen. (Thèse de Kænigsberg, 1908.)

THOMAS (A.), La loi de Darmesteter en provençal (Romania, 1892, 7-18).

W. Færster, Beiträge zur rom. Lautlehre, dans: Zeits. rom. Phil., III, 481-517.

MEYER (W.), Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre (Zeitschrift für rom. Phil., VIII, 230-232). S'occupe surtout de la syncope en provençal ancien et moderne.

PLEINES (A.), Hiat und Elision im Provenzalischen. Marbourg, 1886 (Ausgaben und Abhandlungen, 1).

BŒHMER (ED.), Plenisonant, semisonant (Romanische Studien, IV, 487-8); montre que ces deux expressions se retrouvent dans Enri de Villena. Cf. Mayans y Siscar, Origenes, éd. de 1878, p. 277.

G. GRŒBER, Zur prov. Verslegende von der hl. Fides von Agen (Mélanges Chabaneau, 597-621). Phonétique et morphologie de la Chanson de Sainte Foy.

K. VORETZSCH, Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenzalischen. (In Forschungen zur romanischen Philologie, Festgabe für H. Suchier, p. 575 et suiv.) Halle, 1900.

P. SAVJ-LOPEZ, Dell'Umlaut provenzale. Buda-Pest. Tipografia dell'Athaeneum. 1902, 6 p.

PFUTZNER, Ueber die Aussprache des Provenzalischen A. Halle, 1884.

K. OREANS, Die E-Reime im Altprovenzalischen (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, t. 80, p. 178).

E. Wiechmann, Provenzalisches geschlossenes E. Leipzig, 1890. Thèse de Heidelberg, déjà imprimée en 1882.

Sur la confusion des rimes en e ouvert et en e fermé (principalement dans Bartolomeo Zorzi), cf. P. MEYER, Romania, VIII, 155, et E. Levy, Der Troubadour B. Zorzi, p. 33.

SABERSKY (H.), Zur provenzalischen Lautlehre. Parasitisches I, Berlin, 1888.

A. Blanc, Narbonensia (changement de i en ie). (Revue des Langues romanes, XLII, p. 89-108.)

P. MEYER, Phonétique provençale: O, in Mémoires de la Sociéte de Linguistique de Paris, I, p. 145.

SABERSKY (H.), Die O-Laute im Provenzalischen. (Romanische Forschungen, t. IV, p. 427.)

E. LEVY, O in Nasalposition im Altprovenzalischen (Mélanges Wahlund, 1896, p. 207-212).

Sur la prononciation de U: W. Foerster, in W. Bernhardt, Die Werke des Troubadours N'At de Mons, p. XLVII. Cf. aussi supra E. Levy, O in Nasalposition; L. Gauchat, Zeits. fr. Sprache, XX, 120, et les articles suivants:

W. MEYER-LÜBKE, Die Aussprache des Altprovenzalischen U (Mélanges Wilmotte, Paris, 1909, p. 377-389).

ID., Grammaire des langues romanes, I, § 48. ID., Literaturblatt für germanische und rom. Philologie, 1885, c. 120. ID. Zeits. franz. Sprache, XLI (1913), p. 1-7. Cf. GIERACH, ibid., XL, p. 103-110.

G. BERTONI, Sur la prononciation de U en ancien provençal (Annales du Midi, 1913, p. 472).

Sur *l* intervocalique et *lh*, cf. BERTONI, *Trovatori d'Italia*, p. 187.

THOMAS (A.), MNH = MJ, MBJ (Romania, 1897, 282-283).

BLANC (A.), Le groupe CT de SANCTUS (Revue des Langues romanes, XXXV, 604-611).

CHABANEAU (C.), Changement de Z en R et de R en Z entre deux voyelles dans la langue d'Oc (Revue des Langues romanes, X, 148).

K. Orbans, Du Z final en français et en langue d'Oc (Revue des Langues romanes, V, 330; VI, 4, 94).

MEYER (P.), C et G suivis d'a en provençal. (Romania, 1901, 393-398. Cf. Romania, XXIV, 529 et suiv.) Cf. encore: Gröber, Zeits. rom. Phil., XX, 555, et XXII, 143 n.

MEYER (P.), Du passage de SZ à R et de R à SZ en provençal (Romania, IV, 184-194; ibid., 465-468. Cf. encore Romania, V, 488, et XXII, 125).

Sur le même sujet cf. A. Thomas, Romania, VI, 261-266.

THOMAS (A.), IH = CH en ancien provençal (Annales du Midi, VIII, 94-95).

MEYER (P.), D'un emploi non étymologique du T final en provençal (Romania, VII, 107-108. Cf. Chabaneau, Romania, VIII, 110-140). Cf. encore ibid., lX, 203; XIV, 547.

Nyrop (K.), Une question de phonétique romane: T + R en provençal. (Extrait de : Det. phil. hist. Samf. Mindeskr. i. Aul. af dets 25 aarige Virksomhed, 1854-1879.) Copenhague, 1879.

Sur la métathèse, cf. C. NIGRA, Metatesi (Zeits. rom. Phil., XXVIII, 1); sur la dissimilation: M. GRAMMONT, De la dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et romanes. Paris, 1905. (Thèse de Paris.)

2. Morphologie.

Article, noms, adjectifs, pronoms.

Sur l'article, cf. V. Crescini, Manualetto provenzale, 2° éd., p. 115. Renvoie à Roqueferrier, Rev. Lang. rom., XVI, 114; P. Meyer, Romania, IX, 156; Mushacke, Die Entwicklung der Mundart von Montpellier, § 109; E. Levy, Literaturblatt für germ. und rom. Phil., XVI, 229; cf. aussi G. Paris, Romania, XXX, 576.

A. Horning, Zur altfranzösischen und alprovenzalischen Deklination (Zeits. rom. Phil., VI, 439-445).

Volkmann (R.), Beiträge zur provenzalischen Grammatik (Archiv für das Studium der neuren Sprachen, XIV, 322-341). Déclinaison des adjectifs et des substantifs ; article, adjectifs, comparatifs et superlatifs.

P. REIMANN, Die Deklination der Substantiva und Adjectiva in der Langue d'Oc. Dantzig, 1882. (Thèse de Strasbourg.)

BEYER (A.), Die Flexion des Vokativs im Altfranzösischen und Altprovenzalischen. (Thèse de Halle, 1883.)

TH. Loos, Die Nominalflexion im Provenzalischen. Marbourg, 1884. (Ausgaben und Abhandlungen... éditées par E. Stengel, no XVI.)

A. Thomas, Le nominatif pluriel dsymétrique... en ancien provençal (Romania, 1905, p. 353-363). Cf. F. Armitage, Sermons du XIIe siècle en vieux provençal. Heilbronn, 1884 (Introduction), et l'important compte rendu de P. Meyer, Romania, XIV, 291.

J. HENGESBACH, Beitrag zur Lehre von der Declination im Provenzalischen. Marbourg, 1886. (Ausgaben und Abhandlungen... no XXXVII.) Cf. Literaturblatt für germ. und rom. Phil., VIII (1887), col. 226-232.

Sur les adjectifs en -enta (Valenta, plazenta, etc.), cf. E. STRONS-KI, Elias de Barjols, p. 46.

A. VON ELSNER, Ueber Form und Verwendung des Personalpronomens im Altprovenzalischen. Kiel, 1886. (Thèse de l'Université de Kiel.)

W. Bohnhardt, Das Personalpronomen im Altprovenzalischen. Marbourg, 1888 (Ausgaben und Abhandlungen... no LXXIV).

Chabaneau (C.), Notes sur quelques pronoms provençaux (Romania, IV, 338-347; V, 232-233).

Sur lo pronom neutre en provençal, cf. Romania, VII, 329-330. Cf. encore sur lo: Horning, Romanische Studien, III, 263; von Elsner, p. 53; Bohnhardt, p. 40.

THOMAS (A.), LUI et LEI (Romania, XII, 332-334).

NYMANN (W.), Étude sur les adjectifs, les participes et les nombres ordinaux substantivés en vieux provençal. (Thèse de l'Université de Gothembourg, 1907.) ŒSTBERG (H. O.), Sur les pronoms possessifs du singulier dans le vieux français et le vieux provençal. (Extrait des Uppsatser i rom. fil. P. A. GEIJER, p. 293-302.)

THOMAS (A.), En et NA en provençal (Romania, XII, 585-587); ID., Essais de philologie française, p. 288. Cf. sur le même sujet: V. CRESCINI, Manualetto provenzale, Introduction, p. 168; E. RICHTER, Zeits. rom. Phil., XXVII, 193; E. LEVY, S. W., II, 407.

3. Verbes.

P. MEYER, Les troisièmes personnes du pluriel en provençal (Romania, IX, p. 192 et suiv. Cf. ibid., VIII, 14; X, 440; XIV, 291).

Cf. aussi: Zeits. rom. Phil., VIII, 392 et Rev. Lang. rom., IX, 33.

STICHEL (K.), Beiträge zur Lexicographie des altprovenzalischen Verbums. Marbourg, 1890 (Ausgaben und Abhandlungen, t. LXXXVI). Cf. E. Levy, in Zeits. für rom. Phil., XV, 530-546, et auparavant Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, X, 413-422 (pour les lettres a, e).

A. Thomas, Sur la terminaison -etz du pluriel (Archives des Missions scientifiques et littéraires, 3° série, t. V (1879), p. 440).

O. Schmidt, Ueber die Endungen des Praesens im Altprovenzalischen. Darmstadt, 1887.

Sur au, fau, vau (3° p. pl.), cf. J. Ulrich, Romania, VIII (1879), p. 14, et F. Armitage, Romania, IX (1880), p. 128-129.

Sur les formes de l'ind. prés. (1º p. sg.) en -iu (omiliu, de omiliar), cf. Chabaneau, in Levy, Poésies religieuses, Paris, 1887, p. 131.

Ulrich (J.), Sur la 1º personne du pluriel de l'ind. prés. (Zeits. für rom. Phil., XIX, 463-65).

A. HARNISCH, Die altprovenzalische Praesens- und Imperfektbildung. Marbourg, 1886 (Ausgaben und Abhandlungen... par Stengel, n° XL).

E. Schenker, Ueber die Perfektbildung im Altprovenzalischen. Aarau, 1883.

Sur les parfaits en -d (3° p. sg.), cf. Chabane Au, Rev. Laug. rom., XL (1899), p. 576.

Sur la formation du parfait périphrastique avec anar, cf. Cha-BANEAU, Rev. Lang. rom., VII, 44, Roman d'Arles, p. 47, et DE MONTOLIU, Estudis Romànics, I, p. 76 et sq.

K. Fr. Th. Meyer, Die provenzalische Gestaltung der mit Perfektstamm gebildeten Tempora des Lateinischen. Marbourg, 1884 (Ausgaben und Abhandlungen... par Stengel, n° XII).

W. MEYER-LÜBKE, Ueber die schwache Perfektsbildung im Provenzalischen (Zeitschrift für romanische Philologie, t. IX (1885), p. 238).

A. THOMAS, L'origine du parfait provençal en '-ET. (Essais de Philologie française, Paris, 1897, p. 11.)

Cf. encore sur ce point: Meyer-Lübke, Zeits. rom. Phil., IX, 239; XVIII, 557; H. Schuchardt, ibid., IV, 121; W. Förster, ibid., III, 492, 513; J. Neumann, ibid., VIII, 368; P. Meyer, Romania, IX, 161.

A. Thomas, Le T de la 3° personne du parfait provençal (Romania, 1894, 141-146). Cf. Meyer-Lübke, Zeits. rom. Phil., XVIII, 557.

G. KÖRTING, Die starken Perfekta auf -C im Altprovenzalischen (Zeitschrift für romanische Philologie, XXII, p. 258-259). Sur les parfaits forts, cf. H. Suchier, Zeits. rom. Phil., II, 267.

FR. Wolff, Futur und Conditional II im Altprovenzalischen. Marbourg, 1885 (Ausgaben und Abhandlungen..., par Stengel, no XXX).

Sur les futurs en -dm, -dtz (1e et 2e p. pl.), cf. Chabaneau, Rev. Lang. rom., XL (1897), p. 480.

Sur la 3° p. sg. du subj. présent de la 1° conjugaison (done pour don, dont; garde pour gart), cf. UC DE SAINT-CYR, éd. JEANROY, DE GRAEVE, p. 205.

P. MEYER, L'imparfait du subjonctif en -es (Romania, VIII, p. 155). Cf. Stengel, Zeits. rom. Phil., III, 309.

CHABANEAU, Rev. Lang. rom., IX, 200 (sur la 2º personne de l'imparfait du subjonctif).

A. FISCHER, Der Infinitiv im Provenzalischen. Marbourg, 1883.

P. Mann, Das Participium Praeteriti im Altprovenzalischen. Marbourg, 1880 (Ausgaben und Abhandlungen... par E. Stengel, nº XLI).

Sur les participes en -st, cf. Mussafia, Zeits. rom. Phil., III, 269. Sur la conjugaison gasconne, cf. Ducamin, infra, section E.

4. Prépositions, adverbes, formation des mots.

KÖCHER (E.), Beitrag zum Gebrauch der Preposition de im Provenzalischen. Marbourg, 1888.

GENTSCH (E.), Ueber die Formen des Adverbiums der Gegenwart im Altprovenzalischen. (Thèse de Marbourg, 1892.)

TH. KALEPKY, Von der Negation im Provenzalischen. (Programm der sechsten städtischen höheren Bürgerschule, Berlin, 1891.) Cf. aussi du même auteur: Zeitschrift für romanische Philologie, XXXII, 513-532.

Schweighaeuser (A.), De la négation dans les langues romanes du Midi et du Nord de la France (Bibl. École des Chartes, XII, 131-441; XIII, 203).

CHABANEAU, Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle, p. 194, § 23. (Sur la formation des adverbes en -men, men étant exprimé une seule fois quand deux adverbes se suivent.)

Sur les formes dérivées de apud, cf. E. RICHTER, in Zeits. für rom. Phil., XXVI, 532-51.

ED. L. Adams, Word-Formation in Provençal. New-York, Macmillan Company, 1913. Important traité de XVIII-608 p.

A. THOMAS, Essais de Philologie française. Paris, 1897.

ID., Nouveaux Essais de Philologie française. Paris, 1904.

Sur les verbes en -ezir, cf. E. Herzog, in Beiträge... für A. Mussafia, p. 481-562.

THOMAS (A.), La dérivation à l'aide de suffixes atones en français et en provençal (Romania, 1896, p. 381-392; cf. surtout -ia et -ea). Le suffixe -aricius (Romania, XXXII, 177). Sur le suffixe -ier (Romania, 1902, p. 471). Suffixe -ari-lis (Romania, 1908, 113).

ID., Le latiu -itor et le provençal -eire (Romania, 1893, 261-264).

ID., Les noms composés et la dérivation en français et en provençal (Romania, 1895, 330-356).

COLLIJN (I.), Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale. I. Développement des suffixes latins -anus, -inns, -ensis. Upsal, 1902. (Thèse.) Cf. P. Skok, section H.

Suffixe -enc. Cf. L. Adams et Philippon, Romania, XXXIV, 1-18; cf. A. Thomas, Ibid., p. 19-24, et Philippon, Ibid., p. 335.

Doncieux (G.), Les verbes latins en -ulare et les noms en -ulu, -ula, dans le provençal (Romania, 1889, 435-437).

5. Syntaxe.

La syntaxe est la partie la moins étudiée de la grammaire provençale.

Voir le troisième volume de la Grammaire des langues romanes de Diez (pour l'ancien provençal) et de Meyer-Lübke (ancien provençal et provençal moderne). Sur l'emploi de l'article partitif, cf. Chabaneau, Revue Lang. rom., IX, 193.

Sur les variations des deux éléments d'un mot composé, cf. Chabaneau, Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle, p. 141.

Sur l'emploi de l'article devant les noms de peuples, cf. E. Levy, dans son édition du troubadour Guilhem Figuetra, p. 79.

Lo employé comme datif : cf. Chabaneau, Revue Lang. rom., VIII, 37.

Sur deux adjectifs employés sans liaison, cf. O. Schultz, Zeits. rom. Phil., XVI, 513; P. Meyer, Guillaume de la Barre, p. LXXI; Stronski, Elias de Barjols, p. 88.

Sur l'emploi du pronom personnel pléonastique, cf. HOBY,

Quelques notes de syntaxe se trouvent aussi dans : O. Schultz, Der provenzalische Pseudoturpin (Zeits. rom, Phil., XIV, 1890, p. 474-478).

^{1.} Plusieurs observations intéressantes se trouvent dans : J. Ronjat, Essai de Syntaxe des parlers provençaux modernes, Mâcon, impr. Protat, 1913. (Thèse de Paris).

Leben und Werke des Trobadors Guirant d'Espanha, p. 79, qui renvoie à : Levy, G. Figneira, p. 101; Tobler, Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, II, 88, sq.; Elsner, Ueber Form und Verwendung des Personalpronomens im Altprovenzalischen, p. 43; A. Stimming, B. de Born (2° éd.), 12, 52; O. Schultz-Gora, Zeits. rom. Phil., XIV, 475. Stronski, Elias de Barjols, p. 71.

Cors, persona remplaçant les pronoms personnels: STRONSKI, Elias de Barjols, p. 42.

V. BRUSEWITZ, Étude hist. sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres. (Thèse d'Upsal, 1905.)

Verbes: emploi de dessovenir, oblidar, STRONSKI, Elias de Bariols, p. 73.

R. DITTES, Ueber den Gebrauch des Infinitivs im Altprovenzalischen (Romanische Forschungen, XV [1902], p. 1).

ID., Ueber den Gebranch der Participien und des Gerundiums im Altprovenzalischen. Budweis [1902]. (Extr. du Programm der deutschen Realschule in Budweis, 1902.)

Sur l'emploi du gérondif en fonction d'infinitif, O. Soltau, Zeits. rom. Phil., XXIV, 33 (simple note).

TH. KALEPKY, Von der Negation im Provenzalischen. Berlin, 1891.

Cf. encore du même: Zeitschrift für romanische Philologie, XXXII, p. 513-532.

CL. K. MOORE, The nse of the subjunctive in the Work of six medieval Provençal lyric poets (Modern Language Notes, XXIII, 2).

Si exclamatif (Si Dieus m'ajut): Stronski, Elias de Barjols, p. 77.

Sur les propositions conditionnelles, cf. E. Gessner, Zeits. rom. Phil., XIV, 51, note.

Interrogations et réponses: Stronski, Elias de Barjols, p. 54. Constructions proleptiques: Stronski, Elias de Barjols, p. 47. Pape (R.), Die Wortstellung in der provenzalischen Prosalit-

teratur des XII. und XIII. Jahrhunderts. (Thèse d'Iena, 1883.)

Place des mots (noms séparés des titres): STRONSKI, Elias de Barjols, p. 56.

W. P. Shepard, Parataxis in Provençal (Publications of the Modern Language Association, XXI, p. 519).

Voir encore les Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, de Tobler (cinq volumes parus de 1886 à 1912).

En général Tobler ne demande au provençal que quelques exemples à titre de comparaison avec le français. Voici cependant le relevé de quelques passages qui paraissent plus importants :

Emploi du futur antérieur, I, 254; futur à la place du présent, I, 258; enclise de *vos*, I, 250; discours direct faisant suite au discours indirect, I, 269.

Cas du part. passé des verbes réfléchis, II, 65, Rem.; emploi pléonastique du pronom personnel de la 3e personne, II, 89; asyndeton (cazen levan), II, 161, 166.

Sens de menhs, menhs de, III, 115.

Non laissar que, IV, 35; non mudar que, ibid.; ses que avec ind. ou subj., IV, 50 Rem.; subjonctif de souhait, IV, 116, 123.

D. Métrique.

C. Appel, Zur Metrik der Sancta Fides (Mélanges Chabaneau, p. 197).

Bartsch (K.), Keltische und romanische Metrik (Zeitschrift für rom. Phil., III, 359-384).

ID., Ein keltisches Versmass im Provenzalischen und Französischen (Zeitschrift für rom. Phil., II, 195-219).

ID., Die Reimkunst der Troubadours (Jahrbuch für rom. engl. Lit., I, 171-198). ID., Zeits. rom. Phil., II, 131. (Sur les rimes en n instable.)

Sur la rime intérieure: Stronski, Elias de Barjols, p. 51. Sur la strophe interrogative: Stronski, Elias de Barjols, p. 57. Ermannsdörffer, Reimwörterbuchder Tronbadours. Berlin, 1897. Hofmeister (R.), Sprachliche Untersuchung der Reime Bernarts von Ventadorn. Marbourg, 1884 (Ausgaben und Abhandlungen.., nº X).

F. W. Maus, Peire Cardenals Strophenban. Marbourg, 1884. (Ausgaben und Abhandlungen..., no V).

STENGEL (E.), Bau und Anvendung des romanischen Zehnsilbners. (Extrait des Berichte des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M., 1886-1887, p. 224-231.) Cf. du même auteur: Romanische Verslehre, dans le Grundriss de Gröber, t. II, 1re partie, p. 1-96.

Sur la tornada: DE BARTHOLOMAEIS, Annales du Midi, 1907, p. 439-454; STRONSKI, Elias de Barjols, p. 52.

Voir enfin, sur l'ensemble de la métrique, le tome I des Leys d'Amors, éd. GATIEN-ARNOULT.

E. ÉTUDES DIALECTALES

La plus grande partie de la bibliographie se trouve dans: E. Behrens, Bibliographie des patois gallo-romans, 2° éd., trad. E. Rabiet, Berlin, 1893. Nous n'indiquons ici que les principales études dialectales.

ABRAHAM (FR.), Ueber Quellen und Mundart des delphinatischen Mysteriums: Istoria Petri et Pauli. (Thèse de Halle, 1899.)

ANGLADE (J.), Notice sur un livre de comptes de l'Église de Fournes (Aude). Montpellier, 1900, p. 31 et sq. (Extr. de la Rev. Lang. rom., 1899, p. 236.) (Sur les dialectes carcassonnais.)

BARBIER (CH.), Lo libre de memorias de Jacme Mascaro. Montpellier, 1895. (Extrait de la Rev. Lang. rom., 1890-1895.) (Sur la langue de Béziers au XIVe siècle.)

BARTH (A.), Laut und Formenlehre der Waldensischen Gedichte (Romanische Forschungen, VII, 293-330).

BERNHARDT (W.), Die Werke des Trobadors N'At de Mons, p. XVI (dialecte toulousain).

^{1.} Pour le gascon, cf. la bibliographie critique de MILLARDET (G.), Le domaine gascon, compte rendu rétrospectif jusqu'en 1907 (Revue de Dialectologie romane, I, 122-156). Un complément de la bibliographie de Behrens a paru dans la Zeits. neufr. Spr. und Lit., XXV, 196-266, avec additions de E. Bourciez.

Bourciez (E.), La langue gasconne à Bordeaux. Bordeaux, 1892. (Extr. de Bordeaux, aperçu historique, sol, population, etc.).

Brunel (Cl.), Documents linguistiques du Gévaudan. Paris, 1916. (Bibl. Ecole des Chartes, 1916.) Cf. du même: Vie de Sainte Enimie, Paris, 1917 (Introduction).

CHABANEAU (C.), Grammaire limousine. ID., Remarques philologiques sur le texte provençal du « Livre des Privilèges de Manosque ». Digne, Paris, 1894 (p. LXIX-LXXV.) ID., Notice grammaticale sur la langue des Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle (publiés par Chabaneau et Noulet, Montpellier, Paris, 1888), p. 162-177 (dialecte toulousain). ID., La langue et la littérature limousines. Cf. supra, Sect. II, A.

Constans (L.), Essai sur l'histoire du sous-dialecte de Rouergue. Montpellier, Paris, 1880. (Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, XII.)

DEVAUX (A.), Essai sur la langue vulgaire du Haut-Danphine au Moyen-Age. Paris-Lyon, 1892. (Thèse de Lyon.)

DUCAMIN (E.), Introduction grammaticale à son édition des Disciplines de clergie de Pierre Alphonse. Toulouse, 1908. (Important pour la conjugaison gasconne.)

Ducéré, Rapide monographie du gascon bayonnais aux XIIIe et XIVe siècles (Revue de Linguistique, XV, 20).

FLECHTER (H.), Die Sprache des Alexanderfragments des Alberich von Besançon [= Briançon]. Breslau, 1882. (Thèse de Strasbourg.)

Grand (R.), Les plus anciens textes romans de la Haute Auvergne. Paris, 1901. (Extrait de la Revne de la Haute Anvergne, 1900.)

GRÜTZMACHER (W.), Die waldensische Sprache (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, XVI, 369-407).

HEMMANN (F.), Consonantismus des Gaskonischen bis zum Ende des dreizehnten Jahrhunderts. Cöthen, 1888. (Thèse d'Iéna.)

J. Huber, L'Évangile de l'Enfance (Rom. Forschungen, XXII); p. 966 sq. (sur le provençal du Var ou des Hautes-Alpes).

JEANROY (A.) (sur le toulousain-albigeois), dans A. JEANROY, Voyage au Purgatoire Saint Patrice, introduction. (Bibliothèque Méridionale, 1^{re} série, t. VIII.) Cf. aussi du même: Mystères pro-

vençaux du XVe siècle, Introduction, et A. VIDAL, Comptes consulaires d'Albi (Bibl. méridionale, 1re série, t. V), Introduction, p. XCIII.

LEROUX (A.), L'idiome limousin dans les chartes, les inscriptions,

les chroniques (Mélanges Chabaneau, 437-461).

LUCHAIRE (A.), De lingua aquitanica. (Thèse de Paris, 1877.) ID., Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française. Paris, 1879. ID., Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon. Paris, 1881.

MEYER (P.) (sur le languedocien). Cf. l'édition de Guilhem de la Barre, par P. MEYER (Soc. Anc. Textes français), Introduction.

MEYER (P.) (sur le toulousain-albigeois). Cf. P. MEYER, Daurel et Beton (Soc. Anc. Textes fr.), Introduction, p. xxxv, sq.

ID., Le langage de Die au XIIIe siècle (Romania, 1891, 70-85). Cf. encore: Recherches linguistiques sur les origines des versions provençales de l'Ancien Testament (Rom., XVIII, 423).

MEYER (P.), Les derniers troubadours de la Provence, p. 20 et sqq. du tirage à part (Bibl. Ec. Chartes, XXX-XXXI) (sur les dialectes de la Provence). Du même auteur : Documents linguistiques du Midi de la France. Paris, 1909.

MILLARDET (G.), Recueil de textes des anciens dialectes landais. Paris, 1910. ID., Études de dialectologie landaise. Toulouse, 1910 (Bibl. Méridionale, 1^{re} série, XIV).

Mushacke, Geschichtliche Entwickelung der Mundart von Montpellier (Französische Studien, 1884).

PORSCHKE (A.), Laut- und Formenlehre des Cartulaire de Limoges verglichen mit der Sprache der Uebersetzung des Johannes-evangeliums. Breslau, 1912. (Thèse de Breslau.) Il n'avait paru avant la guerre que la phonétique des voyelles accentuées.

RONJAT (J.), Comptes consulaires de Grenoble (Rev. lang. rom., LV, p. 145 sq.).

Schneegans (F. Ed.), Gesta Karoli Magni ad Carcassonam (Romanische Bibliothek, n° 15), p. 50-75 (sur les dialectes narbonnais).

Schneider (A.), Zur lautlichen Entwickelung der Mundart Bayonne. Breslau, 1900. (Thèse de Breslau.)

ZAUNER (A.), Zur Lantgeschichte des Aquitanischen. Prague, 1898. (Siebenunddreissigtes Progr. d. I. Staats-Realschule in Prag.).

Wehowski (Else), Die Sprache der Vida de... Sancta Doucelina. Berlin, 1910. (Romanische Studien, VIII.)

Weisse (R.), *Die Sprachformen Matfre Ermengaus* (dialecte de Béziers). (Thèse de Halle, 1883.)

WESEMANN (O.), Ueber die Sprache der altprovenzalischen Handschrift: nouv. acq. fr. 4138 der Bibl. Nat. zu Paris. Halle, 1891. (Thèse de Halle.) Il s'agit du Codi.

Voici, pour faciliter les recherches, une table de renvois par dialectes: albigeois (Jeanroy, Vidal); auvergnat (Grand); dauphinois (Abraham, Devaux, Flechter, Ronjat); gascon (Bourciez, Ducamin, Ducéré, Hemmann, Luchaire, Millardet, Schneider, Zauner); languedocien (Anglade, Barbier, Bernhardt, Brunel, Chabaneau-Noulet, Jeanroy, Meyer, Mushacke, Schneegans, Weisse); limousin (Chabaneau, Leroux, Porschke); provençal (Chabaneau, Huber, Meyer, Wehowski, Wesemann); rouergat (Constans, Jeanroy); vaudois (Barth, Grutzmacher).

F. DICTIONNAIRES.

[DE ROCHEGUDE], Essai d'un glossaire occitanien pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours. Toulouse, 1819.

RAYNOUARD, Lexique Roman. 6 vol. Paris, 1838-1844.

STERNBECK, Unrichtige Wortaufstellungen und Wörtdeutungen in Raynouard's Lexique Roman. Berlin, 1887. (Thèse de Berlin.)

EMIL LEVY, Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Leipzig, 1894 et années suivantes. 7 volumes parus, par livraisons. La dernière livraison parue avant la guerre est la 33e; elle s'arrête au mot solam. Cet ouvrage est le complément du Lexique Roman de RAYNOUARD.

ID., Petit dictionnaire provençal-français. Heidelberg, C. Winter, 1909.

G. DICTIONNAIRES ÉTYMOLOGIQUES

Il n'y a pas de dictionnaire étymologique spécial de l'ancienne langue provençale. Le glossaire qui accompagne la 6° édition de la *Chrestomathie* de Bartsch donne l'étymologie des mots qui se rencontrent dans le corps de l'ouvrage.

Pour les étymologies il faut se reporter à :

- F. Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. 5e éd. revue par A. Scheler. Bonn, 1887.
- G. Körting, Lateinisch-romanisches Wörterbuch. 3° édition. Paderborn, 1907.

MEYER-LÜBKE, Romanisches Etymologisches Wörterbuch. Paraît par livraisons à Heidelberg, librairie C. Winter, depuis 1911. Le dernier fascicule paru avant la guerre s'arrête au mot tabella.

Le Trésor du Félibrige de MISTRAL donne l'étymologie des formes du provençal moderne : mais ces étymologies ne sont pas toujours sûres.

M. A. Thomas a traité de nombreuses questions d'étymologie provençale dans ses Essais de philologie française (Paris, 1897), Mélanges d'étymologie française (Paris, 1902), Nouveaux Essais de philologie française (Paris, 1905) et dans de nombreuses notes publiées par la Romania; voir pour les détails les tables de cette revue, ainsi que celles de la Zeitschrift für rom. Philologie (t. I à XXX).

H. TOPONYMIE

Les études étymologiques sur les noms de lieux sont un des domaines où s'exerce le plus l'imagination des amateurs. Nous signalerons parmi les ouvrages sérieux les suivants:

- J. Quicherat, De la formation française des anciens noms de lieux. Paris, 1867.
 - P. Skok, Die mit den Suffixen -ācum, -ānum, -ascum und

-uscum gebildeten südfranzösischen Ortsnamen. Halle, 1906 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, n° II). Cf. du même auteur: Zeits. rom. Phil., XXXII, p. 555, et Beihefte zur Zeits. rom. Phil., n° XXVII.

H. GRŒHLER, Ueber Ursprung und Bedentung der französischen Ortsnamen. 1re partie. Heidelberg, 1913 (Sammlung romanischer Elementarböcher, V, 2).



PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE



CHAPITRE I

Généralités.

LIMITES DE L'ANCIEN PROVENÇAL. — La LANGUE D'OC, improprement appelée Provençale, est la langue de la partie méridionale de la France. Ses limites ne paraissent pas avoir guère varié depuis le moyen-âge. Elles sont fixées aujourd'hui par une ligne qui, partant du confluent de la Garonne et de la Dordogne, remonte vers le Nord, en laissant à gauche Angoulême, passe entre Confolens et l'Isle-Jourdain (Vienne), tourne ensuite vers l'Est, passe entre Aygurande et Guéret ¹, qui est du domaine de la langue d'Oc, descend vers Roanne, laisse à gauche Saint-Étienne, coupe le Rhône au-dessous de Lyon, descend au-dessous de Grenoble et va rejoindre la frontière italienne, où la frontière linguistique suit à

I. Cf. pour la limite linguistique entre l'Océan et Guéret: Ch. de Tourtoulon et O. Bringuier, Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc et de la langue d'Oil, Paris, 1876 (Extrait des Archives des Missions scientifiques et littéraires, 3° série, t. III); J. Ronjat, Essai de Syntaxe des parlers provençaux modernes, Introduction; cf. encore la première carte linguistique qui se trouve à la fin du tome premier du Grundriss der romanischen Philologie, de G. Græber (cf. p. 598 de la première édition); cf. pour la période ancienne, une carte du même genre dans: H. Grandgent, Outline of... Old Provençal. Cf. encore: général Plazonet, Essai d'une carte des patois du Midi, in Rev. géogr. comm. Bordeaux, 1913, p. 166-185, 208-227.

peu près i jusqu'à la Méditerranée la frontière politique.

Au Nord-Est d'une partie du territoire ainsi délimité s'étend un domaine linguistique qui comprend la plus grande partie du Dauphiné, de la Savoie, du Val d'Aoste, la Franche-Comté, jusqu'à la frontière d'Alsace, la Suisse romande, et qui est limité à l'Ouest approximativement par le cours de la Saône; les dialectes parlés dans ces territoires se rattachent à la langue d'Oïl par certains traits, à la langue d'Oc par certains autres : on appelle l'ensemble de ces parlers le franco-provençal.

Remarque. — C'est Ascoli qui a appelé ainsi ces parlers (Archivio glottologico, III, 110). On les appelle aussi quelquesois franco-bourguignons. Un des principaux traits du franco-provençal est d'avoir en -ier les infinitifs où l'a latin était précédé d'une palatale : cherchier, mangier, comme en ancien français, et en -ar les autres infinitifs de la première conjugaison. Un autre trait est le maintien de o final posttonique : par exemple à la 11e p. sg. ind. prés., teno, meto, dono; cf. templo de templum.

Le domaine franco-provençal comprend en gros : sur la rive droite du Rhône les départements suivants : Loire, Rhône, l'Ain ; sur la rive gauche : l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie ; il comprend en outre une partie de la Drôme, du Jura, la Suisse romande, les cantons suisses voisins de la Savoie. Cf.

^{1.} Nous disons « à peu près », parce qu'un certain nombre de villages piémontais parlent un dialecte provençal. Cf. sur ce point : J. Ronjat, Essai de Syntaxe des parlers provençaux modernes, p. 8-9. Cf. pour un de ces parlers : Karl Ettmayer, Die provenzalische Mundart di Vinadio, dans Bausteine zur romanischen Philologie (Festgabe für Adolfo Mussasia), p. 211-223.

Suchier, in Græber, Grundriss der rom. Phil., I (1^{re} éd.), p. 594; Ascoli voudrait ajouter à ce domaine les départements du Doubs et de la Haute-Saône.

Au sud de la France, la langue d'Oc est limitée par les Pyrénées, sauf à l'extrémité occidentale de la chaîne, où le basque s'avance en deçà de la frontière politique qui nous sépare de l'Espagne. Il y a aussi dans le Val d'Aran (Espagne) une quinzaine de villages qui parlent un dialecte gascon mélangé d'éléments catalans ¹.

Le catalan, qui, à l'origine, différait peu de la langue provençale, s'en est éloigné de plus en plus à partir de la fin du XIII^e siècle. Nous le laisserons en principe en dehors de cette étude ².

La Langue d'Oc est parlée actuellement par douze ou quatorze millions de Français. Elle est divisée aujourd'hui en de nombreux dialectes, très différents les uns des autres. L'unité linguistique, autre qu'une simple unité orthographique, paraît actuellement une chimère : on verra qu'il n'en était pas de même au moyen-âge.

Les différents noms de la Langue d'Oc. — La Langue d'Oc s'est appelée d'abord lenga romana;;

3. Cf. Chabaneau, Histoire générale de Languedoc, X, p. 168-177:

^{1.} B. Schaedel, Romania, 1908, p. 140-156.

^{2.} Sur la séparation des dialectes occitaniens et catalans, cf. K. Salow, Sprachgeographische Untersuchungen über den æstlichen Teil des katalanisch-languedokischen Greuzgebietes, Hambourg, 1912, P. Fouché, Essai de grammaire historique de la langue catalane, Perpignan, 1917 (en cours de publication).

mais cette appellation n'avait, à l'origine, qu'une signification : elle servait à désigner la langue vulgaire opposée au latin. Cependant cette appellation ancienne, mise de nouveau en faveur par Raynouard, n'est pas exacte. Il y a des langues romanes (espagnol, français, italien), il n'y a pas une langue romane par excellence, dont les autres seraient dérivées, et qui serait la langue d'Oc. En ce qui concerne le français en particulier, la langue d'Oïl et la langue d'Oc se sont développées indépendamment l'une de l'autre; la langue d'Oïl n'est pas la « fille » de la langue d'Oc : ces deux langues sont sœurs, si l'on tient à une appellation qui marque la parenté. Ces deux « sœurs » devaient se ressembler beaucoup au début ; mais l'évolution de la langue d'Oïl a été très profonde; la langue d'Oc est restée beaucoup plus près de sa forme primitive, semblable en ce point à d'autres langues romanes, comme l'italien.

La langue d'Oc a d'ailleurs porté, au moyen-âge et même de nos jours, d'autres noms. C'est d'abord celui de *provençal*; qui lui a été donné au xıııe siècle,

Sur la langue romane du Midi de la France ou provençal; P. Meyer, La langue romane du Midi de la France et ses différents noms (Annales du Midi, I, 1-15); Desazars de Montgaillard, Les origines de la langue romane et ses diverses appellations (Mém. Acad. Sciences de Toulouse, XIe série, II).

^{1.} L'auteur d'une traduction des psaumes en dialecte messin (XIV° siècle) écrit, dans sa préface, qu'il traduit le latin en langue romane; le lorrain est un des dialectes extrêmes de la langue d'Oïl.

et qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. Si ce terme a été choisi, ce n'est pas que le dialecte provençal présentât, au xmº siècle, une supériorité littéraire sur les autres dialectes, c'est que « au onzième, douzième et encore parfois au xmº siècle, on comprenait sous le nom de Provence tout le territoire de l'ancienne Provincia Romana et même de l'Aquitaine x ». Ce terme fut surtout employé en Italie.

Une autre dénomination usitée au moyen-âge est celle de lemosi. Elle n'apparaît qu'au début du xine siècle et est employée d'abord par un troubadour catalan, Raimon Vidal de Besalú, auteur des Razos de trobar. On a souvent cité le passage suivant des Razos: « La parladura Francesca val mais et [es] plus avinenz a far romanz e pasturellas; mas cella de Lemozin val mais per far vers et cansons et serventes; et per totas las terras de nostre lengage son de major autoritat li cantar de la lenga Lemosina que de negun' autra parladura, per qu'ieu vos en parlarai primeramen². »

C'est à ce passage que se réfère la citation suivante des Leys d'Amors : « Segon que ditz en Ramon Vidal de Bezaudu, le lengatges de Lemosi es mais aptes e

^{1.} Chabaneau, in Hist. gén. Lang., X, p. 170^b. Provençal est, à cette époque, la traduction de Provincialis, originaire de la Provincia romana, et non de la Provence proprement dite.

2. Ed. Stengel, p. 70 (ms. B).

covenables a tratar et a dictar en romans que degus autres lengatges 1. »

Quelle que soit la valeur objective du jugement de Raimon Vidal — et on a longuement discuté sur ce point — il est certain qu'à l'époque où écrivait cet auteur catalan, le *limousin*, entendu dans un sens assez large pour désigner l'ensemble des dialectes de l'*Occitania*, représentait pour lui un des dialectes les plus renommés au point de vue littéraire, un dialecte classique : rien de plus, rien de moins.

Remarque. — Il faut, en effet, compléter la citation que l'on fait ordinairement de Raimon Vidal par la citation suivante où le même auteur indique, quelques lignes auparavant, ce qu'il entend par lemosi. « Totz hom qe vol trobar ni entendre deu primieramen saber que neguna parladura non es naturals ni drecha del nostre lingage mais acella de Franza e de Lemosi e de Proensa e d'Alvergna e de Caersi (ms. caersun). Per qe ieu vos dic qe quant ren parlarai de Lemosy qe totas estas terras entendas e totas lor vezinas et totas cellas qe son entre ellas. » Totas estas terras paraît désigner, à l'exception de la France, l'ensemble des dialectes de l'Occitanie.

Cf. sur la langue des troubadours: P. Meyer, Annales du Midi, I, 1 sq.; Id., Provençal Language (Encyclopaedia Britannica, 1885); H. Morf, Vom Ursprung der provenzalischen Kunstsprache (Sitzungsber. der Preuss. Akad. Wissenschaften, t. XLV (1912), p. 1014-1035) et les comptes rendus de cette dernière étude par G. Bertoni et J. Ronjat, Rev. lang. rom., LVI (1913), p. 499 et 532.

^{1.} Ed. Gatien-Arnoult, II, p. 402,

Cette dénomination de *lemosi* s'est maintenue de nos jours en Catalogne. Elle s'explique par le fait que les premiers troubadours sont pour la plupart originaires du Limousin et que la langue littéraire des troubadours représente dans quelques-uns de ses principaux traits l'idiome de cette province, surtout de la partie qui a formé aujourd'hui les départements de la Corrèze et de la Dordogne.

Enfin, dans les temps modernes, le nom de catalan a été donné quelquefois au provençal classique. Cette erreur a été répandue par des savants catalans du xVIII^e siècle ², mais elle avait été commise déjà avant eux par des Français. Elle s'explique et s'excuse en partie par ce fait que, à certains points de vue, le catalan donne l'illusion d'avoir maintenu les caractères de la langue des troubadours mieux qu'aucun dialecte de la France méridionale.

Le mot Langue d'Oc a désigné d'abord le pays où se parlait cette langue; c'était une expression géographique. Le pays de langue d'oc s'appelait en latin Occitania (formé sans doute sur Aquitania). C'est

2. Bastero et Andres; cf. Chabaneau, loc. laud., p. 173^a. Bastero, Crusca Provenzale, p. 7 sq.; Andres, Dell' origine, progresso e stato attuale

di ogni letteratura (Parme, 1788), t. I, p. 297.

r. Chabaneau observe (loc. laud., p. 171^b, n. 3) que « sur environ quatre cent cinquante troubadours dont on a conservé les noms, vingt au moins naquirent dans le pays circonscrit par les limites de ces deux départements, et six d'entre eux comptent parmi les plus illustres qu'on puisse citer: Bernart de Ventadour, Bertran de Born, Giraut de Borneil, Arnaut Daniel, Arnaut de Mareuil, Gaucelm Faidit.

Dante qui paraît avoir employé le premier cette dénomination pour désigner la langue, et l'opposer ainsi à la langue d'oil (français) et à la langue de si (italien), d'après la particule servant à l'affirmation.

Sur Occitania ont été formés les adjectifs latins occitanus, occitanicus et les adjectifs français occitanique, occitanien, occitan (ce dernier terme plus récent), qui seraient excellents et qui ne prêteraient pas à la même confusion que provençal. La seule objection qu'on puisse faire à l'emploi de ces termes c'est qu'ils sont relativement récents et qu'ils n'ont pas été consacrés par l'histoire ².

Remarque. — Cette dernière objection ne nous paraît pas avoir d'ailleurs beaucoup de valeur. Ces termes (occitanique, occitanien) ont été mis à la mode par Fabre d'Olivet, dans ses Poésies Occitaniques, et par Rochegude, dans le Parnasse Occitanien et le Glossaire Occitanien. Les Italiens et les Espagnols emploient ordinairement le terme occitanico; les Allemands emploient plus volontiers le mot altprovenzalisch (ancien provençal) et neuprovenzalisch (provençal moderne); mais occitanisch ne leur est pas inconnu.

Il semble que, au moins pour désigner l'ensemble des dialectes modernes du Midi de la France, il serait temps de renoncer à ce mot de *provençal*, qui ne peut prêter qu'à la confusion; car le *provençal* d'Auch, de Pau, de Toulouse ou de Béziers n'a

1. De vulgari Eloquio, I, ch. VIII.

^{2.} Il faut citer encore ici, parmi les dénominations de la langue d'Oc, le terme moundi, employé à Toulouse pour désigner la langue vulgaire, et qui n'est autre que le mot Raimoundi (parler des sujets des Raimon, comtes de Toulouse) avec apocope de la syllabe initiale.

rien à voir avec celui d'Arles, de Maillanc ou de Montmajour. Le terme occitan, occitanique, occitanien ou tout autre de ce genre conviendrait parfaitement pour désigner l'ensemble des dialectes d'Oc; et si ce terme n'a pas pour lui la consécration de l'histoire et surtout de l'usage, il l'obtiendrait facilement. Pour l'ancien provençal la réaction paraît bien difficile; mais la confusion n'en est pas moins regrettable, car elle tend à consacrer une grosse erreur littéraire: la poésie dite « provençale » n'est point propre à la Provence: elle a brillé dans tout le pays de langue d'Oc et ses plus illustres représentants sont nés plutôt dans le Limousin, le Languedoc ou la Gascogne que dans la Provence. Jean de Nostredame et ses disciples attardés sont seuls à penser le contraire.

LA LANGUE DES TROUBADOURS. LES DIALECTES

Periode prélittéraire la période mal définie pendant laquelle la langue vulgaire était en formation ou déjà formée, mais n'avait pas encore été écrite. On admet que le latin parlé dans les Gaules s'éloigna de plus en plus du latin littéraire quand, à partir du ve siècle, par suite des invasions barbares et de la décadence de l'Empire (fin de l'Empire d'Occident, 476), les centres intellectuels, qui étaient nombreux dans la Gaule Méridionale (Bordeaux, Poitiers, Toulouse, Narbonne, Arles, Avignon, Lyon, etc.), virent leur influence disparaître ou diminuer. Pendant la période qui va du ve siècle à la restauration des études par

Charlemagne les dialectes romans se développèrent et devinrent de plus en plus distincts du latin. Dans le Nord comme dans le Midi de la France, les chartes, à partir du VII siècle, contiennent déjà des tournures romanes; les glossaires comme celui de Reichenau (VIII siècle) nous font connaître une langue intermédiaire entre la langue « romane » et le latin; les auteurs font allusion à une langue populaire existant à côté de la langue officielle. A l'époque des Serments de Strasbourg (842) on peut admettre, par analogie avec la langue d'Oïl, que la langue du Midi était déjà formée. Mais les premiers monuments écrits ne datent que d'un siècle et demi plus tard (entre l'an 950 et l'an 1000).

Les plus anciens monuments de la langue provençale qui nous soient connus sont : le poème sur Boèce ¹ (fragment de 258 vers de 10 syllabes, groupés en tirades de longueur inégale) et la Chanson de Sainte Foy d'Agen (593 vers de huit syllabes en tirades monorimes).

^{1.} Boeci paraît avoir été composé entre l'an 1000 et 1050. La Chanson de Sainte Foy paraît plus ancienne. Les poèmes français de la Passion et de Saint Lèger, qui sont du xe siècle, sont écrits dans une langue qui contient de nombreuses formes méridionales; ces formes sont dues au copiste, qui paraît avoir appartenu à la « marche linguistique » méridionale. Le manuscrit de Boèce se trouve à la Bibliothèque municipale d'Orléans; on en trouvera le texte dans les Chrestomathies de Bartsch et d'Appel.

Ces deux poèmes paraissent être du x° siècle; peut-être la Chanson de Sainte Foy est-elle des environs de 950 °. Les premières chartes où apparaissent des mots ou des formes provençales mêlés au latin sont antérieures de près d'un siècle.

Les premières poésies des troubadours sont des environs de 1100 (chansons de Guillaume VII, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, 1081-1127). Après lui viennent les troubadours gascons Cercamon et Marcabrun, le limousin Bernart de Ventadour, etc. Les troubadours originaires de la Provence proprement dite sont rares dans la première période; ils apparaissent surtout à la fin du XII^e siècle.

Parmi les plus anciens textes en prose, il faut citer, en dehors des chartes en langue mixte (qui s'échelonnent de 860 au milieu du x1° siècle), la traduction des chapitres XIII-XVII de l'Evangile de Saint Jean 2 et les Sermons et Préceptes Religieux, publiés par Chabaneau et Armitage. Ces derniers textes sont du x11° siècle, les Préceptes étant d'ailleurs plus récents que les Sermons 3.

2. Cf. un extrait de ce texte dans: P. Meyer, Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, p. 32, et les éditions complètes de K.

Hofmann (1858) et F. Michel (1860). 3. Chabaneau, Sermons et Préceptes religieux en langue d'Oc du XIIe siècle. Montpellier, 1885; F. Armitage, Sermons du XIIe siècle en vieux provençal. Heilbronn, 1884.

^{1.} Le ms. se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leyde; il a été découvert il y a une vingtaine d'années par M. Leite de Vasconcellos qui en a publié le texte dans la Romania (1902). On en trouvera un fragment de 130 vers dans le Manualetto provenzale de Crescini.

LA LANGUE DES TROUBADOURS. — La langue littéraire des troubadours présente une assez grande unité et les différences dialectales y sont minimes. Cependant, dès le XIII^e siècle, certains dialectes avaient déjà des caractères assez différents des autres pour qu'on les considérât comme des langues étrangères : par exemple le gascon. Ainsi le troubadour Rambaut de Vaqueiras, qui écrivait au début du XIII^e siècle, ayant composé un descort, dont chaque couplet était écrit dans une langue différente, a employé le provençal, le génois, le français, le gascon et l'espagnol. Les Leys d'Amors, code grammatical composé à Toulouse au XIV^e siècle, appellent le gascon « lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, gasco, lombard ¹. »

La langue des troubadours présente, avons-nous dit, une assez grande unité; de plus il semble que les principaux caractères la rattachent au dialecte limousin, plus qu'à aucun autre. Les poésies des premiers troubadours (comte de Poitiers, le gascon Marcabrun, Bernart de Ventadour) présentent même quelques traces de poitevinismes : cela s'explique si on songe que la poésie lyrique des troubadours paraît avoir pris naissance dans la Marche limousine, aux confins du Limousin et du Poitou. C'est ce qui explique aussi que les poésies de troubadours gascons,

^{1.} Chabaneau, Hist. Gen. Lang., ed. Privat, X, 174.

comme Cercamon et son disciple Marcabrun, présentent, du moins dans la phonétique et la morphologie de leur langue, peu ou point de gasconismes. Il semble s'être formé de bonne heure une sorte de langue commune ou coiné qui est devenue la langue classique des troubadours. Ainsi le ch initial au lieu de ca est un trait nettement limousin (il se rencontre, il est vrai, dans d'autres dialectes occitaniques, en Auvergne et en Dauphiné par exemple, mais dans ces contrées la poésie en langue vulgaire a paru bien plus tard que dans le Limousin, la Gascogne ou le Languedoc); or ce trait est emprunté de bonne heure par les troubadours originaires de la Gascogne ou du Languedoc, contrées où ca initial est resté intact jusqu'à nos jours.

Pour mieux comprendre la formation de cette langue classique, il faut se souvenir d'ailleurs que, au début de la langue tout au moins, les dialectes méridionaux ne présentaient pas entre eux des différences aussi accusées que celles qui ont fini par les caractériser, après de longs siècles d'anarchie linguistique. L'unification se fit, au XII^e siècle, facilement et sans efforts: elle se fit surtout naturellement, par l'imitation de la langue des premiers grands troubadours.

^{1.} Si l'on songe que les Italiens écrivirent fort correctement en provençal, on ne sera pas étonné que les troubadours méridionaux originaires de provinces même différentes de langage aient appris facilement à écrire en une langue commune.

La langue littéraire des troubadours, devenue la langue lyrique par excellence, fut écrite, sinon parlée, en dehors de son domaine. Ainsi plusieurs troubadours saintongeais, dont le plus célèbre est Rigaut de Barbezieux, ont écrit en provençal. De même dans l'Italie du Nord un grand nombre de troubadours italiens ont écrit en un provençal très pur 1. Le plus célèbre est Sordel, originaire de Mantoue, à qui Dante a fait dans la Divine Comédie 2 une place immortelle. Quant à la Catalogne, la langue qui s'y parlait différait si peu, au début, du provençal littéraire que les troubadours catalans, jusqu'à la fin du XIIIe siècle, n'eurent pas de peine à l'employer.

La langue littéraire commença à se corrompre au début du xīve siècle, à partir du moment où la poésie tomba en complète décadence. Une tentative importante pour la restaurer fut faite à Toulouse avec la fondation du Consistori del Gai Saber (1323) et avec la « publication » du recueil des Leys d'Amors, qui furent promulgées 3 dans la deuxième moitié du

^{1.} A Gênes il y a une vraie pléiade de troubadours ; plusieurs d'entre eux, comme Lanfranc Cigala, y occupaient de hautes situations. A Venise est né le troubadour Bartolomeo Zorzi. On sait que Dante met dans la bouche d'Arnaut Daniel (*Purgatorio*, XXVI, v. 140-147) huit vers *provençaux* qu'il a composés lui-même. Dante montre encore sa connaissance du provençal en l'employant dans une de ses chansons, la chanson trilingue Ai fals ris. Cf. encore les passages des troubadours allégués dans le De vulgari eloquio.

^{2.} Purgat., VI, VII, VIII.
3. Elles ont été composées avant cette date; mais elles n'ont été vraiment « publiées » qu'en 1356.

xive siècle (1356) et qui furent imitées en Catalogne.

Ce code grammatical avait été précédé de deux autres: l'un de Raimon Vidal, de Besalù en Catalogne, intitulé las Razos de trobar (c'est un Art poétique, plutôt qu'une grammaire); le second est de Hugues Faidit, qui le composa vers le milieu du XIIIe siècle pour deux seigneurs italiens. Son livre s'appelle le Donat proensal 1.

A ces trois recueils (Leys d'Amors, Razos de trobar, Donat Proensal) se rattachent d'autres traités de grammaire et surtout de poétique, dont on trouvera l'indication dans la Bibliographie 2.

La langue écrite se maintint pendant le xive et le xve siècles, principalement dans des centres littéraires, comme Toulouse, ou en Gascogne et en Provence. On l'avait employée de bonne heure dans les chartes, dans les coutumes, les livres de comptes, concurremment avec le latin. En Limousin en particulier et en Gascogne elle resta longtemps vivante.

Sous François Ier fut publié l'édit de Villers-Cotterets (1539), qui ordonna de se servir de la langue

r. Ainsi appelé d'après un abrégé de la grammaire latine du grammairien Donatus. Les deux seigneurs italiens en l'honneur de qui est rédigée cette grammaire (en latin et en provençal) s'appelaient Jacques de Mora et Corano Zucchi de Sterleto.

L'ouvrage paraît avoir été écrit aux environs de 1240.

^{2.} Cf. aussi notre Bibliographie des Leys d'Amors dans notre ouvrage : A propos des Troubadours toulousains. Toulouse, 1917.

française dans tous les actes judiciaires 1. Depuis 1513 au moins, et probablement plus tôt (en tout cas après 1485) le Collège de Rhétorique, de Toulouse, n'admet à ses concours que la langue d'Oïl 2.

Le Béarn et le Roussillon conservèrent leur idiome comme langue officielle jusqu'au xviiie siècle 3.

Dialectes. — Si la langue littéraire des troubadours a eu une certaine unité, il n'en fut pas tout à fait de même de la langue ordinaire, telle que nous la font connaître les chartes, les coutumes, les récits en prose, les traductions religieuses, etc. On commence à trouver dans ces écrits les germes des changements qui se sont produits petit à petit et qui ont fait des dialectes occitaniques modernes une série de parlers infiniment disparates. Et cependant, tout à fait au début de la langue du moins, ces divers dialectes diffèrent encore peu les uns des autres ; l'unité linguistique est encore assez grande, par exemple pendant le xIIe siècle: ainsi les anciens textes romans de la Haute-Auvergne, ceux de Narbonne, de Toulouse, les textes gascons et même les textes catalans 4 ne

^{1.} Il y eut des réclamations et des protestations principalement de la part des Provençaux. Cf. F. Brunot, Hist. de la langue fr., II, p. 31. 2. F. de Gélis, Histoire critique des Jeux Floraux, ch. II.

^{3.} Un arrêt du Conseil souverain du Roussillon, du 10 juin 1738, déclare que les actes de l'état civil en Roussillon seront rédigés en francais.

^{4.} Comme les homélies d'Organya publiées par Miret y Sans; nouvelle édition, Barcelone, 1915. Ces homélies sont du x1e siècle.

présentent pas entre eux de différences trop sensibles. Ces différences s'accusent, au contraire, pendant le XIII^e siècle, et prennent, à partir du XIV^e, une importance de plus en plus considérable.

Remarque I. — Le gascon et le catalan ont évidenment dès le début de la langue la plupart de leurs traits distinctifs; mais ces traits ne sont pas encore tellement accusés et tellement nombreux qu'ils soient un obstacle insurmontable — comme ils le sont devenus aujourd'hui — à une unité linguistique, au moins relative.

Remarque II. — Les recherches dialectales ne sont pas encore assez avancées. « Un exposé historique du dialecte limousin, dit H. Morf, sur la base des documents d'archives est un des devoirs les plus pressants de la linguistique romane. Et d'autres dialectes méridionaux doivent suivre. » H. Morf, Vom Ursprung der prov. Schriftsprache, p. 1030. Ce travail est commencé pour le limousin et le gascon; mais d'autres dialectes sont plus négligés.

GRAPHIE ET PRONONCIATION

La graphie de l'ancienne langue était loin d'être uniforme; comme toujours au moyen-âge elle avait à souffrir du caprice des scribes. Cependant les principes en étaient assez simples, comme il arrive pour les langues dont les sons ne sont pas très compliqués; la prononciation de l'ancien provençal n'offre pas en effet de difficultés.

Le provençal possédait les voyelles suivantes : a ouvert et a fermé, e ouvert (fr. è) et e fermé (fr. è), o ouvert (fr. o de port, porc) et o fermé, i, u : u se prononçait comme en français ¹, sauf quand il était le second élément d'une diphtongue : il sonnait alors ou. O fermé avait un son voisin de celui de la pseudo-diphtongue ou du fr. amour ; peu à peu il s'est assourdi jusqu'à ce son.

Les diphtongues dont le second élément était le son ou (fr. chou) s'écrivaient avec u: áu, éu, ou, su (prononcez: áou, éou, oou, sou en une seule émission de voix). E et o, premiers éléments d'une diphtongue, pouvaient être ouverts ou fermés: on avait donc eu et eu, ou et ou. Quelquefois la diphtongue au est représentée dans les manuscrits par ao 2: paraolas.

1. Cf. infra, Phonétique.

^{2.} Dans certains cas cette notation n'est peut-être pas purement graphique; mais le son de o dans eo ne devait pas être très différent de celui de u dans eu.

L'u final des diphtongues eu, iu peut être aussi représenté par o, mais il semble que les graphies eo, io soient beaucoup plus rares que ao.

ai, ei, oi se prononçaient ái, éi, ói.

L'ancien provençal connaissait aussi des triphtongues comme: iei, ioi, iau, ieu, iou, et plus rarement uei, uey, uoi, etc. L'accent était sur l'élément du milieu.

H s'écrivait quelquefois à l'initiale, mais ne comptait pas dans la prononciation: on écrivait ordinairement: onor, onta, onrar, ora, ome, aunir.

En ce qui concerne plus spécialement la graphie, il ne faut pas oublier, quand on parle de « l'orthographe » des troubadours, qu'il s'agit surtout de l'orthographe des scribes. Dans les manuscrits d'origine italienne, par exemple, on trouve souvent des graphies comme les suivantes : ciauzir pour chauzir, ditç pour ditz ou dig, egla, pour elha, etc.

Dans d'autres manuscrits s est redoublée sans nécessité dans les suffixes -ansa, -ensa : falhenssa, abondanssa, Franssa. Il n'est pas rare non plus de trouver des mots écrits avec une initiale double : Ffransa, ffait, a ssi. En un mot il y a eu beaucoup de caprice dans la graphie des troubadours et on ne peut pas parler d'orthographe, surtout au sens étymologique du mot.

Les manuscrits ne distinguaient pas i intervocalique de j: on hésite donc sur la prononciation des

mots suivants: veraia, aia, raia, saia, etc. Lienig, se fondant sur le témoignage et sur la graphie des Leys 1, admet comme vraisemblable une prononciation de i voyelle ou semi-consonne dans le Nord de l'Occitanie, et de j dans le Sud. La prononciation -aja (comme dans fr. âge) serait rare dans les rimes des troubadours. Quant à y grec il paraît bien représenter une semi-consonne (fr. Bayeux) dans veraya, traya, savaya, et autres graphies semblables. La distinction établie par Lienig entre aia (pron. aya) et aja (pr. aža) est peut-être trop nette: peut-être la prononciation de i intervocalique était-elle quelque chose comme dž, plus rapprochée du ž actuel que de l'i semi-consonne intervocalique. Cf. le traitement de c, g intervocaliques des groupes dy, cy, gy, etc.

N était instable à la fin des mots où elle se trouvait précédée en latin d'une voyelle : canem > can et ca; panem > pan et pa; bonum > bon et bo; elle l'était de même à la 3° p. pl. des verbes: amo et amon, dizo et dizon.

Les sons mouillés de n et de l étaient représentés de diverses façons: lh, ill, igl, ll, gl; nh, gn, ign; quelquefois le mouillement n'était pas marqué du tout et on avait simplement l et n: ce sont les groupes nh, lh qui se sont généralisés 2. N mouillée est notée

^{1.} Grammatik der Leys d'Amors, p. 78. 2. Plusieurs noms propres d'origine méridionale, comme Brunhes, Vernhes, Vernhet, ont encore cette graphie; mais on a une tendance à prononcer Brunes, Vernes, au lieu de Brugnes, Vergnes; de même pour

ny dans les textes catalans et y tout court dans certains textes provençaux : de même pour li : cavayer, seyor pour cavalier, senhor (cat. senyor). Peut-être était-ce là d'ailleurs un signe de prononciation et non un simple signe graphique.

Ch final provenant de ct est quelquesois représenté par h: dih, fah, tuh ou par g: dig, fag, tug. Toutes ces graphies paraissent représenter le son de tch dans tchèque.

Remarque. — Les observations des Razos de trobar et du Donat Proensal ont trait surtout à la morphologie ou aux rimes, et non pas à la graphie. Ce n'est qu'au milieu du xive siècle que les Leys d'Amors ont donné sur ce point des règles très précises et très judicieuses. On pourrait suivre encore la plupart d'entre elles pour l'édition des anciens textes provençaux et arriver à donner à la langue de ces textes une certaine unité. Chabaneau réclamait la régularisation de la graphie, commé on le verra dans notre édition de Rigaut de Barbezieux; l'auteur du Petit Dictionnaire Provençal-Français, E. Levy, a adopté un système graphique excellent.

Quant à appliquer aux divers dialectes occitaniens modernes la graphie des troubadours, c'est une autre question: ce n'est pas le lieu de la discuter ici. On pourrait garder *lh* qui est excellent, pour *l* mouillée; *nh* est moins bon que le fr. *gn*, auquel tout le monde est habitué. L'« orthographe » des parlers occitaniens modernes doit, à cause de la variété de ces dialectes, présenter quelque souplesse. Une unité linguistique obtenue au moyen d'une « orthographe » trop archaïsante n'est qu'une unité factice et trompeuse. Seul un compromis entre la graphie ancienne et l'orthographe moderne nous paraît viable.

Paulhan (Hérault), que beaucoup de personnes prononcent Polan au lieu de Pol^ran ($l^r=l$ mouillée).

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE D'OC

ÉLÉMENTS LATINS. — La langue d'Oc est une langue romane et, comme telle, elle a emprunté le fonds principal de son vocabulaire au latin. Les essais qu'on a faits pour la rattacher soit au celtique, soit à quelque autre langue moins connue, ont été nombreux parmi les amateurs ; plusieurs d'entre eux ne désarment pas. Seule la critique est désarmée par leur entêtement.

Que nos parlers méridionaux, surtout dans des coins reculés, aient gardé, dans leur vocabulaire, des traces des langues préromanes, celtique ou autre (cf. infra), cela n'est pas invraisemblable. Mais le nombre des mots ainsi conservés est bien restreint si on le compare aux mots d'origine latine; et surtout il ne faut pas oublier qu'un mot dont l'étymologie est douteuse ou paraît rebelle à toute explication n'est pas forcément un élément non latin. La plus grande prudence est de mise dans ces questions d'origine; on a démontré que plusieurs mots prétendus basques n'étaient que des mots latins défigurés par la phonétique basque. Rendons au latin ce qui est au latin, c'est-à-dire le plus grande partie du vocabulaire des parlers méridionaux.

ÉLÉMENTS PRÉROMANS. — La langue des premiers

habitants du Midi de la France, Ligures ou Ibères, nous est trop peu connue pour que nous puissions fixer avec certitude quels sont les éléments qui ont pu persister dans la langue méridionale. En général on a une tendance à exagérer le nombre et l'importance de ces éléments.

Le celtique nous est mieux connu; mais il n'a pas laissé de traces très nombreuses dans nos dialectes, parce qu'il fut absorbé de bonne heure par le latin vulgaire et que les mots celtiques qui nous sont parvenus sont passés par l'intermédiaire de ce latin.

Voici quelques-uns de ces mots: comba (combe), landa (lande), roc, roca, cami, crau, brólh, verna (verne, aune), sésca (roseau), brusca (branche), rusca (écorce), gavela, braca-braga (braies), gona-gonela, lausa (dalle), gamba (jambe), garra (jarret); àlauza (alouette), aibs (qualités); adj. petit 1.

Ces mots désignent — sauf les derniers — des parties de la campagne, des plantes, des parties du corps, du vêtement.

Remarque. — Une question intéressante et souvent débattue est celle de savoir à quel moment il faut placer la disparition des langues celtique ou aquitanique que l'on parlait en Gaule. Nous croyons, pour notre part, que la disparition de ces langues indigènes devant la langue des vainqueurs a été assez rapide. Pour l'aquitain (ou ibère?), qui paraît avoir été la

^{1.} Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes, I, § 20. Grammaire de l'ancien provençal.

langue de la région où se parlent aujourd'hui les langues gasconne et basque, on ne peut donner aucune précision. Pour les
dialectes celtiques que l'on pouvait parler dans le reste du Midi
nous avons quelques allusions des auteurs des premiers siècles
après Jésus-Christ qui semblent témoigner du maintien de ces
parlers à côté du latin. Il nous semble qu'en faisant reculer la
disparition du gaulois dans le Midi de la France au IIIe ou peutêtre au IVe siècle après Jésus-Christ on arrive à la limite de ce
qui est historiquement démontrable. Nous remonterions plutôt,
pour notre part, jusqu'au IIe siècle. Cf. F. Brunot, Hist. de la
langue française, t. I, Introduction, où l'on trouvera la bibliographie du sujet, et Max Bonnet, Le latin de Grégoire de Tours, ch. I.

ÉLÉMENTS GERMANIQUES. — A côté des éléments latins et celtiques on rencontre des éléments d'origine germanique. Ils sont moins nombreux dans la langue d'Oc que dans la langue d'Oïl, les populations du Midi ayant été moins en contact que celles du Nord avec les Germains (sauf dans la Septimanie, où les Wisigots ¹ restèrent assez longtemps). Cependant les mots d'origine germanique sont assez nombreux. En voici quelques-uns ²:

Adobar, agássa (pie), aigron (héron), alberc, alesna (alène), anta (honte), aunir, baldor, bandiera, bandir, brac (chien de chasse, braque), bronha (cuirasse, a. fr. broigne), cauzir, croissir, emblauzir (éblouir), escarir (accorder, destiner; escarida, la destinée), escracar

1. Westgoten, Gots de l'Ouest.

^{2.} D'après Mackel, Die germanischen Elemente in der franzæsischen und provenzalischen Sprache.

(cracher), esquipar, estreup (étrier), faidir, falda, gazanhar, galaupar, gaigre (guère), gequir (se soucier de), gaita, guiren (garant), manescalc (maréchal), pelucar (éplucher), randa, rand (bord), raubar, trapa, tregua, tudel (tuyau), etc., etc.

Parmi les noms propres citons: Adamar, Amalric, Aldric, Albaric, Anselme, Azalaïs, Azalbert, Baldoïn, Berart, Bernart, Brunissen, Ermengart, Ermengarda, Ermessen, Galfré, Gaufré, Jaufré, Guilhem, Isnart, Lambert, Matfré, Raïmbaut, Razimbaut, Raimon, Raynouard, Savaric, Uc.

ÉLÉMENTS GRECS. — Ces éléments sont plus difficiles à distinguer que les éléments germaniques. Une partie des mots grecs était passée de bonne heure en latin; d'autres mots étaient passés plus tard en latin vulgaire; les uns et les autres ont suivi les lois du développement de ce latin. D'autres éléments, enfin, en très petit nombre d'ailleurs, ont été empruntés à l'époque des croisades; quelques-uns proviennent aussi des relations commerciales qui ont existé de tout temps entre le Midi de la France et l'Orient grec.

Ces éléments sont peu nombreux, avons-nous dit ; voici quelques-uns de ces mots : amélla,

^{1. «} Tout travail préliminaire sur les mots grecs du roman fait encore défaut ». Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes, I, § 17 fin.

anchoia (? cf. sicilien anciova), borsa, cauma, colp, codónh, erme, géis (plâtre), gléiza-gliéiza, grilh-grélh, grotta, pantaisar, pantais, tisana, etc.¹.

ÉLÉMENTS ARABES ET ORIENTAUX. — Ces éléments ne sont pas nombreux ² ; ce sont à peu près les mêmes que ceux qu'on rencontre dans la langue d'Oïl, et qui d'ailleurs viennent à cette dernière du provençal ou de l'espagnol; voici la liste des principaux mots d'origine arabe : alcavot (maquereau, leno), alcoto, alcuba, alferan, algaravia (charabia), almatrac (matelas), amiral, assassin, azar ³, azur; barbacana, basana, borratge (bourrache); carobla (caroube); drogman; irange (orange); jarra, jolep-julep, jupa-jopa-jipa (jupe); mesquin, papagai (perroquet); sacre (faucon), sirop, soldan; tabor, tartana, tassa.

Emprunts au persan: balais (rubis balais); termes du jeu d'échecs: scac, roc (tour); étoffes: tafata, taffetas. Mappa et matta avaient été empruntés par le latin au punique.

ÉLÉMENTS IBÉRIQUES, BASQUES. — Ils ne paraissent pas très nombreux, ni surtout très sûrs 4 : Meyer-

2. Les éléments arabes ne sont importants que dans les dialectes de la Sicile ou de l'Ibérie.

r. Il est à peine besoin de faire remarquer combien sont fantaisistes les étymologies grecques que certains amateurs veulent trouver aux mots provençaux; voici quelques-unes des plus étranges ; tua (tuer) de θυείν; atahut (tombeau) de θάνατος; estaca (attacher), de εστηκα!

^{3.} Composé reirazar, mauvais coup de dés, mauvais sort. 4. Bourciez, Eléments de linguistique romane, § 65, c.

Lübke signale (Gram. des l. rom., I, § 21) comme étant probablement d'origine ibérique artiga (et son dérivé artigal), lande; ajoutons-y esquer, gauche, qui correspond à l'esp. izquierdo, et qui paraît lui aussi se rattacher à l'ibérique; turdus paraît avoir été emprunté par le latin à la même langue ¹.

L'influence du basque sur la toponymie de certaines régions où le basque n'est plus parlé a été étudiée par A. Luchaire, Les idiomes pyrénéens, Ch. IV. M. Saroïhandy a étudié récemment, dans un curieux article, les Vestiges de Phonétique ibérienne en territoire roman (Revue internationale des Études basques, 1913, n° 4); il s'agit du maintien de p, t, k intervocaliques dans certains parlers béarnais (et aragonais) modernes.

Mots savants. — Les mots savants ont pénétré dans le provençal par la langue de l'Eglise et, plus rarement, par la langue du droit. On les reconnaît au signe suivant : c'est qu'ils ne se sont pas soumis avec la même régularité aux lois de la phonétique. Nous avons expliqué le maintien de la pénultième, dans certains proparoxytons, par une influence savante ou semi-savante (car on distingue, avec raison, des catégories dans les mots savants). Des mots comme psauteri, baptisteri, Purgatori, judici, servici, etc., se

^{1.} Bourciez, loc, laud,

dénoncent comme des mots ayant subi une influence dite savante; ce qui veut dire simplement que la forme latine de ces mots s'étant maintenue longtemps dans la langue de l'Eglise ou du droit ces mots en passant dans la langue vulgaire, c'est-à-dire opposée au latin, ont gardé plus que les mots populaires quelque chose de la forme latine; ils se sont déformés moins vite et ne sont pas arrivés au stade de transformation où sont arrivés les mots dits populaires. Pour d'autres mots comme oli, ordi, il est difficile de ne pas y voir une forme populaire; cf. infra, traitement des proparoxytons.

INFLUENCE DE LA LANGUE D'OIL 1

La langue littéraire des troubadours s'est maintenue assez pure pendant environ deux siècles (de 1100 à 1300 ²). On ne compte pas une douzaine de mots d'origine française dans l'œuvre Marcabru, qui est de la première moitié du XII^e siècle, et pas davantage dans Peire Cardenal qui vit vers le milieu du XIII^e. Cependant quelques troubadours originaires des régions voisines de la langue d'Oïl, comme Bernard de Ven-

^{1.} Cf. Karch, Die nordfranzæsischen Elemente im Altprovenzalischen. Darmstadt, 1901.

^{2.} La langue de la poésie non lyrique (didactique par exemple) est moins pure. Les influences latines ou même françaises y sont plus sensibles, sans l'être d'ailleurs beaucoup.

tadour, emploient certaines formes qui ne sont pas de la pure langue d'Oc; et le premier troubadour lui-même, Guilhem de Poitiers, n'hésite pas à mêler quelques poitevinismes à sa langue très correcte par ailleurs. Les troubadours eurent d'autant plus de mérite à conserver la pureté de leur langue que, dès la deuxième moitié du XIIe siècle, ils étaient en relations avec les trouvères et que de leur contact avec l'école provençalisante de la fin du xIIe et du début du xuie aurait pu résulter une altération assez sensible de la langne d'Oc. Il n'en fut rien : même le dernier troubadour, Guiraut Riquier, mort dans les dernières années du XIIIe siècle, offre à peine quelques traces de gallicismes. Les Leys d'Amors appellent plusieurs fois l'attention sur les formes françaises qui leur paraissent sinon incorrectes, du moins étrangères (estranh); plus d'un siècle auparavant le grammairien catalan Raimon Vidal de Besalu indiquait comme une faute d'employer des formes françaises (comme maintenir, amis) au lieu des formes provençales (mantener, amics). Même dans les Joyas del Gay Saber, qui vont de 1324 à 1471, les gallicismes ne sont pas très nombreux.

Remarque I. — Nous négligeons, dans cette revue rapide de l'influence de la langue française, le roman de *Girart de Roussillon*, parce qu'il est écrit dans un dialecte intermédiaire entre la langue d'Ocet la langue d'Oil et qu'à ce point de vue il orme un document linguistique à part.

Remarque II. — Deux troubadours se sont exercés à écrire une strophe en français : ce sont Rambaut de Vaqueiras, dans son descort en cinq langues 1, et Bonifaci Calvo 2, de Gênes. Le troubadour Guiraut d'Espanha, de Toulouse, qui vivait vers 1250-1260, a composé une poésie lyrique en un langage mixte où le français domine 3. Il nous reste du roi Richard Cœur-de-Lion une pièce écrite en français et une autre écrite en provençal. Pour l'imitation des formules de politesse françaises, cf. le passage suivant du troubadour Bernard d'Auriac, de Béziers :

Et auziran dire per Arago
Oil et Nenil en luec d'Oc et de No 4.

Caractères de l'ancien provençal. — L'ancien provençal se distingue nettement des autres dialectes dont l'ensemble formait la langue d'Oïl. Il ne connaît pas comme atone une seule voyelle, qui est un e sourd en ancien français; la finale atone peut être e fermé (réndre), a fermé (cámbra), o fermé (póbol, apóstol) ou i (servici): de plus l'ancien provençal connaît les triphtongues, que l'ancien français n'a sans doute possédées que dans sa période de formation prélittéraire; enfin moins soumis que la langue d'Oïl à la diphtongaison des voyelles accentuées, il possède, grâce à la variété des voyelles ouvertes et fermées, une sonorité qui, jointe à l'absence presque

^{1.} Eras quan vey verdejar.

^{2.} Un nou sirventes,

^{3.} Novel'amor, ed. Hoby, n° XVI.

^{4.} Bernard d'Auriac, Nostre Reys qu'es..., v. 11-12. La pièce est probablement de 1284. Cf. sur les formules de politesse: J. Anglade, Rev. l. rom., 1900, p. 58-63.

complète de voyelles nasalisées, qui affaiblissent et étouffent le son, rapproche nettement cette langue des autres langues néo-latines du Midi de l'Europe.

Voilà pour le côté plastique de la langue; d'autre part l'ancien provençal a été la première langue romane capable d'exprimer les formes les plus variées, des plus simples aux plus nobles, de la pensée humaine; depuis plus de dix siècles ce rôle était réservé au latin; ce ne fut pas une petite révolution que celle qui consista à le détrôner : en Italie il fallut le génie de Dante pour élever le « vulgaire illustre » au rang de langue littéraire : ce miracle était accompli depuis longtemps dans le Midi de la France. Bégayante encore dans la Chanson de Sainte Foy et dans le poème de Boèce, la langue est complètement assouplie dans les poésies du premier troubadour, Guilhem de Poitiers; avec les grands troubadours de la période classique elle est dans tout son éclat: Peire Cardenal et la Chanson de la Croisade lui apprennent à être éloquente, et les derniers troubadours, nourris de scolastique, en font la langue de la philosophie.

Ainsi à la fin du XIII^e siècle, au moment de la décadence de la littérature méridionale, la langue d'Oc était dans un état de perfection et dans un éclat que seules avaient connu avant elle les langues dites classiques : sauf en ce qui concerne l'Italie, il faudra des siècles pour que les autres l'angues romanes atteignent ce degré de perfection.

LATIN VULGAIRE

La formation de l'ancienne langue provençale a été naturellement soumise aux mêmes lois générales que celle des autres langues romanes. Il est admis que le latin qui a donné naissance à ces langues n'est pas le latin littéraire, mais le *latin vulgaire* ou populaire. Ce latin vulgaire n'est pas, à proprement parler, une langue foncièrement différente du latin classique; cependant elle présente, sur quelques points, des différences assez profondes avec celle-ci. Voici, exposées très sommairement, quelques-unes de ces différences ¹.

Phonétique. — Il s'était produit en latin vulgaire un changement très important dans les voyelles. La quantité, telle qu'elle nous est connue par la prosodie du latin classique, n'existe plus. Les voyelles ne sont plus longues ou brèves, mais ouvertes ou fermées: le timbre, la qualité du son a remplacé la quantité proso-

^{1.} Voir sur le latin vulgaire le grand ouvrage de H. Schuchardt, Vokalismus des Vulgärlateins, 3 vol., Leipzig, 1866-1869, et l'ouvrage élémentaire de C. H. Grandgent, An Introduction to Vulgar Latin, Boston,
1907. Une traduction italienne a paru dans la collection des Manuali
Hæpli, Milan. Une question importante est celle de savoir s'il y avait
des différences locales ou régionales entre le latin des divers pays de la
Romania; par exemple si le latin vulgaire des Gaules était le même que
celui de l'Espagne ou du Portugal. Nous croyons, pour notre part, que
les différences n'étaient pas nombreuses et que le latin vulgaire parlé
pendant la période impériale avait une unité relative, qui n'excluait pas
les différences de détail (dans le vocabulaire par exemple ou dans la conjugaison).

dique. D'une manière générale les voyelles longues par nature en latin classique correspondent, en latin vulgaire, à des voyelles fermées; par contre les voyelles brèves correspondent à des voyelles ouvertes. Ce changement paraît s'être opéré pendant les 11° et 111° siècles après Jésus-Christ 1.

Ainsi i bref du latin classique est devenu e fermé; d'où méttere au lieu de mittere, bébere au lieu de bibere. U bref est devenu \(\phi \) (fermé): d'où c\(\phi rrere \) au lieu de currere, m\(\phi lgere \) au lieu de mulgere, p\(\phi ngere \) au lieu de pungere, etc.

Les groupes sc, sp, st initiaux ont pris en latin vulgaire un e ou un i prothétique : estatua au lieu de statua, espica au lieu de spica, espina pour spina, Estephanus pour Stephanus, estare pour stare. Pendant la période du latin vulgaire, la syllabe pénultième tombe dans la plupart des proparoxytons : soleclo pour *soliculum, veclo pour *vétulum, etc.

Remarque. — Quand, dans certains mots de deux syllabes, deux voyelles, dont la première était accentuée, sont en hiatus, il est arrivé que la première voyelle (brève au point de vue métrique) s'est fermée quand elle était un i: ainsi diem et pium du latin classique sont devenus diem et pium en lat. vulg., d'où di, dia en a. prov., piu. On a de même via et sia, renvoyant à lat. vulg. viam, *siam (subj. prés. de esse); l'è du lat. class. mèa s'est fermé en e: mea.

^{1.} A la même époque l'accent, qui était un accent d'acuité ou d'élévation pendant la période du latin classique, devient un accent d'intensité. Ce dernier accent existait en latin archaïque, mais il affectait la syllabe initiale du mot.

Un changement du même genre s'est produit dans : grua de *grūam pour gruem; on a eu de même cui et fui pour lat. cl. cui, fui.

Ces divers changements s'expliquent par une tendance à la fermeture qui s'exerce sur l'une des deux voyelles en hiatus. Cf. sur ce point, entre autres travaux : Meyer-Lübke, Einführung, 2e éd., § 109; Bourciez, Eléments, § 52; Millardet, Etudes dial. land., p. 72.

MORPHOLOGIE. — Les noms changent de forme et de déclinaison : les pluriels neutres deviennent des féminins singuliers : folia, foliorum devient folia, gén. foliae, prov. fuelha; arma-armorum devenu arma-armae donne arma; corn(u)a > corna, etc.; caput se décline capus, capi, prov. cap.

Les déclinaisons se réduisent à deux ou trois cas; par suite de la chute de m finale de l'accusatif, fine(m) (accusatif) ressemble à fine (ablatif); murum devenu muro, par suite de la chute de m et du passage de u atone à o, ressemble au datif muro. Le nominatif pluriel des féminins en a est en as (emprunt à l'accusatif?) : rosas > prov. rosas; *folias > prov. fuelhas; *armas > armas 1.

Dans les verbes les déponents disparaissent et prennent la forme active : minari devient menare, prov. menar²; on trouve de même *imitare, class.

^{1. *}Folias et *armas sont des formes féminines barbares faites sur folia, arma, pluriels neutres. Cf. infra la Morphologie.

^{2.} Mener c'est, à l'origine, menacer, et s'est dit en parlant des animaux que l'on mène en les menaçant.

imitari. Nasci devient *nascere, prov. naisser; sequi devenu *sequere donne ségre, devenu *sequire il donne seguir.

D'autres verbes sont formés sur les supins.

Ex. Adjutare > ajudar; *usare > usar; *pertusare > pertusar, etc.

Syntaxe. — Les cas obliques sont remplacés par des prépositions suivies du cas oblique général.

Ex. Partem de *muralia (lat. cl. pars muri) > prov. part de muralha; librum de Petro (lat. cl. librum Petri) > libre de Peire; catenam de ferro (lat. cl. catenam ferream) > cadena de fer.

Signalons également l'extension prise par la construction personnelle avec quod là où le latin classique employait un infinitif avec un accusatif-sujet. Dixit quod, credit quod sont des constructions courantes dans le latin vulgaire.

Vocabulaire. — Le vocabulaire du latin dit vulgaire diffère aussi de celui du latin classique : caballus remplace equus; dans certains dialectes méridionaux paries a supplanté murus, soliculus a remplacé sol; domus est remplacé, suivant les dialectes, par casa (gascon), mansio (limousin), hospitale > ostal (languedocien).

Voici d'autres mots : *amaricare, prov. amargar;
*astula pour assula, prov. ascla; auca pour anser,
prov. auca; *aucella pour avicula, d'où le masc.
*aucellus, prov. aucel, auzel; berbex pour vervex; bucca
pour os; *cambiare, prov. camjar; *carricare, prov. cargar; *casale, partie de ferme, ferme, prov. cazal;
cattus pour felis, prov. cat; *circare, prov. cercar;
*cocina pour culina; ebriacus pour ebrius, prov. ebriac;
*gabata, prov. gauta; girare pour vertere, prov. girar;
manducare pour edere; incensum pour thus, prov. encés;
latus employé en fonction de préposition, avec le
sens de près de, prov. latz; medietatem, prov. meitat, etc.

ACCENTUATION

L'accentuation, en latin vulgaire, différait, dans quelques mots, de celle du latin littéraire.

Ainsi l'accent avait changé de place dans des mots comme pariétem, muliérem (lat. cl. parietem, mulierem), qui ont donné en a. prov. parét, molhér.

Remarque. — Ce fait s'explique par la consonification de i en yod, qui a disparu dans par(i)etem et qui a mouillé l dans mulierem, muljerem > molhér. On trouve déjà paretem dans une inscription de l'époque chrétienne. $C.\ I.\ L.$, VI, 3614.

^{1.} Nous ne donnons que quelques exemples, choisis parmi les plus intéressants et en faisant observer que la plupart de ces mots se retrouvent dans le fonds des autres langues romanes. Cf. Diez, Grammair e des Langues Romanes, t. I, Introduction.

Il en a 'été de même dans les noms terminés par le suffixe $\pm \delta lum$ (se rattachant à des thèmes terminé par e, i).

Ex. Filiolum, filjólum > filhól; *capréolum, capriólum > cabról; lintéolum, lintjólum > lensól; malléolum, malljólum > malhól, etc.

D'autre part battuere (ou batuere?), consuere, futuere étaient devenus en latin vulgaire bâtwere, conswere, futuere, d'où, en a. prov., batre, cozer, fotre.

Remarque. — De deux voyelles en hiatus l'une, ordinairement la première, se ferme et peut perdre sa valeur syllabique; i devient y (yod) et u devient w; cf. Millardet, Bull.Soc. Ling., no 59, p. LXXXVIII.

Pour le changement d'accent dans les mots dérivés de mots latins en -ánum, cf. infra.

Sécăle du latin classique était devenu secăle, comme l'indiquent plusieurs dialectes méridionaux (lang. mod. siál).

De même *ficātum* (sous-entendu *jecur*) est devenu *ficătum* en latin vulgaire, d'où, par transformations successives, prov. *fétge*.

Les mots grecs passés en latin y ont conservé en général leur accentuation: gr. ἔρημος, lat. érēmus (érĕ-mus sans doute en latin vulgaire) > erme; cependant encaustum (gr. ἔγκαυστον) a donné encaust accentué sur la dernière ¹.

^{1.} Rime en aut dans Daude de Pradas, Auzels Cossadors; Raynouard, Lex. Rom., s. v. encaut; cf. E. Levy, S. W., s. v. emplaust.

Plusieurs noms de lieux celtiques trissyllabiques avaient l'accent sur la première syllabe; ils l'ont conservé en passant en roman : ainsi Némausus donne Nemze (Nismes, Nîmes 1 paraît une forme française); $Brivate > Briva^2$.

D'autres changements d'accent se sont produits dans des mots comme les suivants : lat. cl. cáthedram, lat. vulg. cathédram, a. prov. cadiéra, cadéira; integrum, intégrum > entiér; on accentuait de même en lat. vulg. : tonitru, colúbra, tenébras. Ce phénomène de déplacement d'accent est commun à l'ensemble des langues romanes.3.

RECOMPOSITION. — Dans les verbes composés d'un préfixe et d'un verbe simple, quand le sentiment de la composition était resté vivant, le latin vulgaire fit reparaître l'accent sur le verbe simple : ainsi rénegat du lat. cl. devient re-négat en latin vulgaire, d'où prov. renéga. De même le lat. cl. récipit devenu recipit, ou plutôt recépit en latin vulgaire, donne en a. prov. recép.

Dans certains verbes composés le latin vulgaire a non seulement repris l'accentuation du verbe simple,

3. Meyer-Lübke, Einführung, 2° ed., § 90-92.

^{1.} On trouve Nimis en 1090, Nemse en 1168; Græhler, Ueber Urs-

prung und Bedeutung der franz. Ortsnamen, p. 160. 2. Cf. Meyer-Lübke, Die Betonung im Gallischen (Sitzungsber. der Wiener Akad. der Wiss., Phil. hist. Kl. Bd. 143).

mais il en a rétabli la forme : displicet du lat. cl. devient dis-plácet en lat. vulg., changeant ainsi d'accentuation et de forme, a. prov. desplatz; cf. sans changement d'accent : lat. cl. attingit, lat. vulg. attangit, a. prov. atanh. Ce phénomène, qui a eu lieu également dans l'ensemble des langues romanes, s'appelle la recomposition.

Autres changements d'accent dans la conjugaire quelques changements dans l'accentuation des infinitifs, dont plusieurs ont changé de conjugaison: mulgère, devenu *múlgère, donne mólzer; placère donne plazér, mais plaire renvoie à plácère; vidère donne vezér et védère veire; cápere a donné caure en catalan et cabér en ancien provençal; de même cádère devenu cadère a donné cazér et sápère, devenu sapére, sabér.

En dehors de l'infinitif la place de l'accent latin a subi aussi dans la conjugaison quelques modifications. Ainsi, en latin classique, on accentuait la 3^e personne du pluriel du parfait sur la pénultième : vidérunt, fecérunt; mais en latin vulgaire on accentua viderunt, fécerunt², d'où prov. viron, feiron.

De même, au conditionnel second, des formes

^{1.} Meyer-Lübke, loc. laud, § 190; E. Bourciez, Eléments, § 48.

2. Cette accentuation paraît avoir existé même à l'époque du latin classique. Cf. pour d'autres changements le chapitre de la conjugaison, à la Morphologie,

comme ágra, plágra supposent une accentuation hábueram, plácueram.

Changement d'accent en ancien provençal. — En dehors des changements d'accent qui ont eu lieu en latin vulgaire, un changement d'accent, qui a amené des transformations phonétiques assez importantes, s'est produit aussi assez souvent en ancien provençal, surtout dans les noms de lieux terminés en latin par le suffixe -ánum.

Ex. Románum > Romá(n), Romá, Róma (dial. mod. Rómo, Roumo); Sanctum Africánum > Africá(n), Africá, Africa (dial. mod. Africo; cf. Sant Africo, Saint Affrique).

Parmi les noms communs on peut citer : altánum > autá(n), autá, et, avec changement d'accent, áuta, áutó (óuto, dial. mod.). Pour plus de détails, cf. la Phonétique, au traitement de A^{T} .

Dans les dialectes modernes un déplacement d'accent a été aussi amené quelquefois par une contraction.

Ex. Passiónem > passiou (diphtongue croissante, avec l'accent sur le second élément ou); forme mod. languedocienne: passiu.

Sauf ces dérogations à la règle générale, qui s'expliquent d'ailleurs par la phonétique, la syllabe qui

^{1.} Cf. pour une série de noms de lieux des départements de l'Aude et de l'Hérault : J. Anglade, Annales du Midi, t. XIX (1907).

porte l'accent en latin la conserve en provençal comme dans les autres langues romanes.

Ajoutons que les troubadours ont quelquesois transformé, à la rime, des syllabes atones en syllabes accentuées. Les Leys, par exemple, font rimer Alexandres (accentué Alexandrés) avec bes; Egipté rime avec de, merce dans Peire d'Auvergne '; voici d'autres rimes de ce genre : malastre (accentué malastré) rime avec me, cre, comte (compte) avec conté (contient) ².

Dans certains mots dérivés de proparoxytons latins la pénultième n'est pas tombée et elle a pris l'accent : ex. terména, seména, gerména, deterména (lat. términat, séminat, gérminat, detérminat), vergina-vergéna, ymagéna.

Les noms propres d'origine étrangère ont souvent l'accent sur la dernière syllabe, principalement les noms terminés en -us: Emenidús, Dedalús, Tantalús, Jesús; Semiramís, Florís, Biblís; Eneás; Cesár; Camillá, Sibillá.

Beaucoup de mots savants (ordinairement d'origine grecque) terminés en a ou en e sont accentués sur la dernière d'après les Leys: acirologiá, tauthologiá; paragogé, anastrophé. Les mots en -ica ont l'accent sur i : fezica, etica, gramatica, arismetica .

^{1.} Lo Senher que formet.

^{2.} Cf. Lienig, op. laud., p. 68-69.

^{3.} Cf. sur tout ceci : Leys, I, 90, et Lienig, op. laud., p. 111. Letánias

VOYELLES ET DIPHTONGUES DU LATIN VULGAIRE

On appelle voyelle entravée celle qui est suivie de deux ou plusieurs consonnes; r et l; deuxièmes éléments d'un groupe en latin classique, n'amènent pas l'entrave : l'e n'est donc pas entravé dans cathedra, ni dans integrum. L'entrave peut être latine (pontem, fontem; ruptum, regnum) ou romane, quand, par suite de la chute de certaines voyelles, deux consonnes séparées en latin classique se sont rapprochées et ont formé groupe : ainsi frigidum, frig'dum > fret; dódecim, dod'cim > dotze; póllicem, poll'cem > polse; *brógilum, brog'lum > brolh, etc.

La voyelle est libre, quand elle est suivie d'une seule consonne (dúrat, ámat) ou quand, suivie d'un groupe de deux consonnes en latin classique, la seconde consonne est une liquide: terra, intégrum, cathédram, etc.

La voyelle peut être, en latin vulgaire, ouverte ou fermée. On a vu plus haut que, d'une manière très générale, les voyelles ouvertes du latin vulgaire correspondaient à des voyelles brèves du latin classique; les voyelles fermées correspondaient aux voyelles longues.

était accentué sur le premier a (Leys, I, 48); d'où la forme letánhas, qui est fréquente.

Le Donat Proensal appelle le son ouvert larc, et le son fermé estreit.

Les Leys d'Amors disent dans le même sens : plenissonan (larc, ouvert) et semissonan (estreit, fermé).

Voici le tableau des voyelles et des diphtongues en latin classique et en latin vulgaire 1.

| Lat. class. | I | Lat. vulg. |
|-------------|---|--------------|
| ī | | i |
| u | | $\iota\iota$ |
| , (ĭ | | |
| \bar{e} | | · ę |
| l oe | | |
| (ĕ | | ę |
| (ae | | Y |
| . (ŭ | • | o |
| Õ | | ¥ |
| ŏ | | Q |
| ā, ă | | a |
| au | | au |

^{1.} On voit par ce tableau que la distinction entre voyelles ouvertes et voyelles fermées n'est importante que pour e et o; pour a, cf. infra, p. 46 sq.

CHAPITRE II

Vocalisme.

VOYELLES TONIQUES OU ACCENTUÉES

A

Il semble que a tonique latin, soit libre, soit entravé, n'ait pas subi de modification en passant en provençal. Cependant, si on fait attention aux rimes des troubadours, aux exemples du *Donat Proensal*, aux *Leys d'Amors* et aux parlers modernes, on voit qu'il devait y avoir des nuances dans la prononciation de cette voyelle.

Ex. Cápram > cabra; cabállum > caval; cantáre > cantár; amárum > amar; amáre > amar; látus > latz; cámpum > camp; pártem > part, etc.

En franco-provençal *a* tonique de l'infinitif des verbes en -*dre* devient *ie*, comme en ancien français, sous l'influence d'une palatale qui précède : *wadiare > gagier; bajulare > baillier; *excorticare > escorchier 1.

Le phénomène est loin d'ailleurs d'avoir la même

^{1.} Devaux, Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional, p. 115.

extension qu'en français et -átum, -átam précédés de y ne donnent pas ie comme en français mais ya 1.

Cara se trouve, en ancien provençal, sous la forme chera, qui paraît un emprunt au franco-provençal.

Sous l'influence de i (yod) initial a tonique paraît être devenu ie dans jeus < iam vos, qui se rencontre dans Flamenca.

Dans la langue des troubadours à suivi de mou de n est un a fermé (estreil); les Leys d'Amors disent que a de francs est semissonan.

Les troubadours de la bonne époque ne font pas rimer a nasal suivi d'une seule consonne avec a nasal. suivi de deux 2. C'est que n, dans le premier cas, était instable et pouvait tomber (Chabaneau).

Le Donat Proensal donne une longue liste de mots terminés en a fermé et provenant de mots latins en -ánum: degás < decanus, gras < granum, nas (nain), mas < manus, humás < humanus, mundás < mundanus; Tolsás < Tolosanus, Catalas < Catalanus; cas < canis, etc.

Au contraire dans les mots comme cas < casus, clas, gras, las, nas, pas, vas, etc., a était ouvert (larc, plenissonan) 3.

1. Devaux, ibid., p. 116.

2. Par exemple pan, can ne riment pas avec aman(t), chantan(t). Il y a cependant, chez les troubadours postérieurs, quelques rimes inexactes;

cf. Lienig, Gram. der Leys d'Amors, p. 31.

3. Ed. Guessard, p. 45. Les Leys d'Amors recommandent de mettre un point au-dessous des voyelles fermées et observent que les Catalans confondent souvent les sons fermés et ouverts (1, 18).

Cet a fermé du moyen-âge est devenu o dans de nombreux dialectes modernes. On peut déjà remarquer ce passage de a fermé à o dans des textes de la deuxième moitié du XIV^e siècle, en limousin. Aujour-d'hui on a mo, po, gro, co en Rouergue; gro, plo, mo, auto en limousin, de même que so < sapit, o < habet, etc. ¹.

Pour canem, on rencontre dans la langue classique can, chen et chin, ces deux dernières formes paraissant provenir des dialectes voisins de la langue d'Oïl².

Cf. supra cara et chera.

Suffixe -árium 3. — Les plus anciens représentants de ce suffixe sont des formes en -er.

Ex. Cavaler, diner, primer. Cependant, dans la majorité des cas, -arium donne -ier, comme en français: *locarium > loguier; *fornarium > fornier; viridiarium > vergier 4.

On rencontre aussi, par exemple dans les textes limousins, -eir et quelquefois -ir.

1. Chabaneau, Gram. limousine, p. 21.

3. Pour les formes savantes en -ari, cf. infra.

^{2.} Gos, qui est très répandu dans les dialectes modernes, paraît provenir d'une onomatopée; il ne peut pas se rattacher à segusius (canis), chien originaire de Suse, car cette forme a donné Saüs, qui se trouve dans Marcabrun (en même temps que gos) et B. de Born.

^{4.} On a longtemps expliqué la diphtongaison de a en ie dans le suffixe -arium par la transformation de -arium en -erium dans le latin vulgaire. Il paraît préférable d'admettre pour expliquer cette diphtongaison l'influence du germanique $-h\acute{a}r\bar{\imath}$, fréquent dans la composition des noms propres, où a est devenu ie sous l'influence de $\bar{\imath}$ final (Umlant ou métaphonie). Cf. A. Thomas, Romania, XXXI, 481.

Pour les représentants du suffixe-aria, on a, suivant les dialectes, -iera et -ieira, et aussi -era et -eira.

Ex. Almoniera, almonieira (almonera, almoneira), balestiera, cartiera, feniera.

Remarque. — Le mot area devenu aria en lat. vulg. a donné: aira, eira et iera. Il semble que glaira (glaire) doive renvoyer à glaream; on a aussi, en a. prov., clara et glara, qui renvoient plutôt à claram (partem?). On ne trouve ni gleira ni gliera.

SUFFIXE -ánum. — Ce suffixe est surtout fréquent dans les noms de lieux; cf. la Morphologie. Un phénomène qui est propre au dialecte gascon (partie méridionale, béarnais) consiste dans la réduplication de la voyelle á du suffixe -ánum.

Ex. Granum > graa; capellanum > caperaa; castellanum > casteraa; cf. les noms propres géographiques Berbáa, Casteráa, Cataláa, Lizáa, Morláa, Morláas, Mouliáa (Basses-Pyrénées).

Remarque. — Graa renvoyant à gradus se trouve dans le Cartulaire de Limoges, 98 (début du XIIIe s.?). On a de même caas de casus, à Bayonne; mais ceci peut être attribué à une graphie gasconne; A. Schneider, Lautl. Entwickelung der Mundart Bayonne, p. 19.

A + U. — A suivi de u a donné la diphtongue au: clauem > clau; clauum > clau; quelquefois la diphtongue ne se produit que par suite de la chute

d'une consonne intermédiaire : fagum > fau; gradum > grau; graculam > graula et gralha. Enfin va(d)o, *fa(c)o donnent vau et fau: on a aussi par analogie estau ou estauc et dau (?).

Transformations de A tonique.— Cerise se dit en ancien provençal ceréisa (ceréia) et ceréira (ou ceriéra), cerieisa, formes qui renvoient non à cerásea, mais à cerésea², cerésia, sans que le passage de a tonique à e ouvert soit bien clair.

Ad horam devenu aora est ensuite passé à ara, ar; mais on a aussi des formes comme ero, er, enquer, enquera; cette dernière forme se trouve dès le xue siècle. Ce changement de ar en er (et réciproquement) est un fait des plus fréquents en phonétique générale, surtout dans les mots employés comme proclitiques.

Gravis, devenu grevis en latin vulgaire, a donné greu, qui rime avec leu de l'évem.

Alacrem doit être devenu alécrem en lat. vulg., d'où l'a. prov. alégre, ital. allegro, etc.

I. Ou *gragulam?

^{2.} Schuchardt (Vokalismus des Vulgarlateins, I, 192) en cite un exemple; cf. sur ce mot qui présente des difficultés dans la plupart des langues romanes: Meyer-Lübke, Einführung, § 112.

diphtongaison est produite par la palatale précédente; cf. supra jeus représentant jam vos.

Mas (< magis) se rencontre sous la forme mos (et même mor) dans Daurel et Beton, Chanson d'Antioche, Girart de Roussillon. Ce mos existe encore dans les dialectes de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Ariège; l'affaiblissement de a s'explique par l'emploi procliclique du mot. On explique de même le passage de pas à pos par son emploi atone dans plusieurs dialectes modernes (vendém pos, avém pos, nous ne vendons pas, nous n'avons pas).

Affaiblissement de A en E devant nasale. — Dans certains textes gascons (Bayonne) an tonique s'est affaibli en en: enz pour anz (de antius); quen, ten, de quantum, tantum; sen < sanguem. C'est ainsi que sanctum est devenu dans ces mêmes dialectes gascons sent: Sent Pé < sanctum Petrum. Ce traitement n'est pas d'ailleurs spécial au gascon; cf. seinh < sanctum dans le Cartulaire de Limoges, 19, 7 (ann. 1251), sen, ibid., 230, 9 (en 1451) etc. Il faut remarquer d'ailleurs pour sanctum que ce mot n'a pas en réalité d'accent et que le nom du saint porte seul l'accent; cf. le traitement du groupe ct de sanctum, infra.

Les formes du verbe *amar* accentuées sur le ràdical ont quelquefois la diphtongue *ai* comme en français; ex.: *aimi*, au lieu du classique *am*; il y a sans doute

UNIVERSITY OF
ILLINOIS LIBRARY
AT URBANA-CHAMPAIGN

là une influence des dialectes français (poitevins?); les Leys d'Amors blâment ces formes.

A + MN, NN > AUN. — Dans certaines langues romanes, en particulier dans le roumain (Valachie) et l'engadinois (Basse Engadine), la séquence d'une nasale (ordinairement des groupes mn, nn) a amené entre a et m-n le développement d'un u: ex. roumain daun < damnum; scaun < scamnum; engad. daun < damnum; graunt < grandem. « Le gascon daune de doune (< domna) est tout à fait isolé », dit Meyer-Lübke 1. En fait on trouve en a. prov. d'autres exemples de ce traitement: escaun de scamnum; enauntir de enantir (traité comme en engadinois); on trouve même saum de somnum².

E (i, \bar{e} , oe).

E tonique se maintient sans changement.

Ex. Debére > devér; tres > tres; crédit > cre; videt > ve; mittere > métre; sinum > se; foenum > fe; jidem > fe; manéculam > manélha (anse)3.

DIPHTONGAISON. — On sait qu'en ancien français e est devenu ei (puis oi). Une évolution du même

^{1.} Grammaire des langues romanes, I, § 486.
2. Grammont, Dissimilation consonantique (p. 57), voit là un phénomène de dissimilation : damnum, devenu *davnum, donne daun.
3. Le mot manolh renvoie à *manuculus pour manepulus (chan-

gement de suffixe; lat. cl. manipulus.)

genre s'est produite dans une partie du domaine occitanien; c'est ainsi qu'en limousin-ér de l'infinitif est devenu -ei : abei, sabei (de habére, *sapére). Ce changement ne paraît dater que du milieu du XIIIe siècle I. Un peu plus tard (XIVE s.), dans le même dialecte, es devient eis, eys : ces (< census) > ceis; meys (mensem), espeys (spissum); agueis, volgueis pour agues, volgues.

Dans les poésies du comte de Poitiers, de Bertran de Born et de Marcabru on trouve mei, tei : ce sont sans doute des poitevinismes.

On remarque aussi dans les poésies des troubadours les formes crei (< credo) et trei < tres. La deuxième s'explique peut-être par l'analogie de dui. Quant à la 1^{re}, elle s'explique par l'analogie de vei, de video. Raimon Vidal² recommande de dire : ieu crei, comme ieu vei.

Dans les textes gascons e fermé tonique s'écrit souvent par deux e : papee (cf. graa) (Chab.). On trouve des exemples du même traitement dans des textes limousins : cees < census; mees pour mes < missus, etc 3.

Influence de $\bar{\imath}$ final sur e tonique. $\dot{-}$ L' $\bar{\imath}$ long

^{1.} A. Porschke, Laut- und Formenlehre des Cartulaire de Limoges, p. 35. a

Ed. Guessard (2°), p. 83; éd. Stengel, p. 83.
 A. Porschke, op. laud., p. 38.

final transforme en i l'e tonique (Umlaut 1, métaphonie).

Ex. * $Pr\acute{e}s\bar{\imath} > pris$; féc $\bar{\imath} > fis$; * $v\acute{e}nu\bar{\imath} > vinc$; ecce *ĭllī*, lat. vulg. eccéllī >> cil; ecce ĭstī, lat. vulg. eccestī > cist. Pour d'autres exemples tirés des verbes, cf. la conjugaison.

Ce phénomène s'est aussi produit quelquefois au pluriel des noms, comme on le verra plus loin à la Morphologie.

Remarque. — On a voulu expliquer aussi par l'Umlant ou métaphonie les changements qui se produisent dans le timbre de e fermé quand il est suivi des groupes ly, ry, sy2; mais l'explication de ces changements me paraît devoir être différente; cf. infra, p. 61.

Confusions entre E ouvert et E fermé. — Dans' certains mots où on attendrait un e fermé on rencontre un e ouvert : ceci s'explique soit par l'analogie, soit par des changements qui se sont produits en latin vulgaire 3, soit par d'autres causes obscures.

Ainsi habétis donne avétz par analogie avec étz de estis.

2. C. Voretzsch, Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprov., Halle, 1900. (Extr. des Forschungen zur rom. Phil., offertes à H. Suchier.)
3. Voir sur cette question assez compliquée: Lienig, Grammatik der Leys d'Amors, p. 33 sq. Cf. encore: E. Levy, Der Troubadour B. Zorzi, p. 33; P. Meyer, Rom., VIII, 155, etc,

^{1.} Ce phénomène est fréquent dans les anciens dialectes germaniques et celtiques. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs dans ces dialectes que l'i soit long et final pour que la métaphonie se produise.

A l'imparfait du subjonctif, on a vendés avec e ouvert, et amés par analogie du prétérit vendéi, améi; mais dans les verbes à parfait fort, comme ac, agués, e est resté régulièrement fermé.

Senéstre au lieu de senéstre est influencé par déstre. Des substantifs ou des adjectifs en -ela, -el ont un e ouvert, au lieu d'un e fermé, parce que, au lieu de renvoyer, en latin vulgaire, à des formes en -élis, -éla ou bien à -illum, -illam (c.-à-d. -éllum, -éllam), ils renvoient à des formes en -éllus, -élla, où l'e du suffixe -ell est ouvert. Ainsi on a cruzél, fizél; camél, aisséla, maisséla, sagél ; pour candela on a une forme en e ouvert et une autre en e fermé, et pour estéla il semble qu'on ne trouve dans les anciens textes que la forme en e fermé; mais des dialectes modernes (languedocien) connaissent la forme avec e ouvert.

On a voulu ² rattacher les formes donzel, donzela non pas à *dominicéllum, *dominicéllum, mais à *dominicillum, *dominicillum, parce que quelquefois elles riment avec des mots en e fermé. Mais il y a là une confusion inverse de celle que nous citons plus haut (maisséla pour maisséla). Il n'est pas nécessaire d'admettre que cette confusion se soit produite dès le latin vulgaire; elle a pu se produire quand le provençal était déjà formé.

^{1.} Lienig, loc. laud. 2. K. Oreans, Archiv für das Studium der neueren Sprachen, t. 80, p. 195. Rem.

E suivi de n, m est, conformément à la règle, un e fermé: Jerusalém, Betleén riment avec sabém, esséms rime avec téms. Cependant le Donat Proensal indique Jerusalém avec un e ouvert ' (ems larg). L'auteur des Leys indique que fems a les deux prononciations fems et fems; elles se sont maintenues toutes les deux dans les dialectes modernes 2.

Dans des noms propres d'origine biblique comme Noe, Nazareth, Moyses, dans des noms-adjectifs comme decret, secret, l'e accentué est aussi ouvert. Il semble qu'il y ait là une influence d'une prononciation savante.

Si adés renvoie à adde ipsum, addépsum, l'e ouvert est difficilement explicable (influence de prés, aprés? 4).

Nigrum (négrum en latin vulgaire) a donné régulièrement ner, neir, négre, suivant les dialectes : mais on a aussi nier, niera, forme diphtonguée, et ner avec e ouvert, formes qui, si elles ne sont pas analogiques, renvoient à un e ouvert en latin vulgaire.

Esperar et ses composés se présentent aux formes

^{1.} Ed. Stengel, p. 47.

^{2.} Cf. d'ailleurs a. fr. fiens qui renvoie à femus et a. prov. fienda, fr. fiente, qui renvoient à fémitam.

^{3.} Les diminutifs de noms propres sont en e fermé: Leonet, Blandinet.
4. Grandgent, p. 16. M. Millardet propose (Bull. Soc. Ling., n° 59, p. xci) ad id ipsum, forme bien compliquée; il est possible que nous ayons simplement affaire à ad ipsum devenu addipsum comme je l'ai vu est prononcé dans certaines régions jellaivu; totti pourrait s'expliquer de même, par le besoin d'insister sur un mot en redoublant un des éléments les plus forts, qui est la consonne.

accentuées sur le radical avec un e ouvert et un e fermé. Les Leys notent ces deux prononciations (II, 356). Le français espoir (j'espoir) renvoie à spéro, tandis que l'italien spéro renvoie à spéro (lat. cl. spēro).

Dec, défaut, présente un e fermé : l'étymologie est incertaine; decs (avec e ouvert), borne, but, bien, renvoie peut-être à dĕcus 1.

La forme gléiza avec un e ouvert ou glieiza avec une triphtongue fait supposer que ecclésia était devenu en latin vulgaire ecclésia; cf. fr. église, ital. chiesa².

Quiétus devenu quétus en lat. vulgaire (fr. coi) a donné quét, forme phonétiquement régulière, et quét dont l'e ouvert ne s'explique guère, s'il n'y a pas influence des mots savants en ét comme secrét (rimes quétz, vétz, secrétz, dans une strophe de la poésie de Gormonda; Levy, Supp. W., quetz).

Méstre (à côté de maiéstre) 3 est-il d'origine française? Ce n'est pas probable. Peut-être l'e s'est-il ouvert devant st par suite de l'analogie des nombreux mots où il l'était normalement devant ce groupe: tempésta, fésta, podésta, etc. C'est ainsi que s'expliquerait arésta (de aristam) au lieu de arésta. Aresta rime avec des mots en -ésta dans les Leys, III, 206, et dans Flamenca, 5202 4.

4. Lienig, Gram. der Leys d'Amors, p. 38.

^{1.} Cf. sur ces deux formes la longue discussion de Lienig, Gram. der

Leys d'Amors, p. 41-43.

2. Meyer-Lübke, Einführung, § 102, 139, 256. La forme ordinaire des inscriptions est d'ailleurs eclesia et non ecclesia.

^{3.} Levy, Pet. Dict., indique l'e de maiestre comme douteux.

Les troubadours font souvent rimer ei et ei (ey et ey): étant donnée l'habileté technique de ces poètes on ne peut pas admettre qu'il y ait dans ces rimes des fautes de négligence; il faut admettre que les sons de ces deux diphtongues étaient (sans doute par leur deuxième élément) assez rapprochés l'un de l'autre pour être confondus volontairement par les troubadours. Ainsi on a lei et lei; péitz rime avec des mots en -éi, de même que des formes de neiar, negar (< negare) où l'e était ouvert riment avec des mots en e fermé. La tendance paraît être que ei passe facilement à ei; le contraire paraît moins fréquent 1.

La même confusion entre e ouvert et e fermé, paraît s'être produite dans la diphtongue eu. Néu se rencontre à côté de néu (de nivem, névem); tréu, pléu (plébem?), béu (bibit), déu (débet) riment avec des mots en -eu chez les meilleurs troubadours. Les nombreux mots en -éu paraissent avoir amené le changement de timbre de e dans certains cas; peut-être aussi le deuxième élément de la diphtongue, la voyelle extrême u, y a-t-elle contribué, comme pour ei 2.

Passage de E a I. — E fermé tonique est souvent, pour des causes diverses, représenté par i. Ce

Discussions et exemples dans Lienig, op. laud., 43-46.
 Lienig, op. laud., 47-48.

passage de é tonique à i s'explique tantôt par l'analogie, tantôt par l'influence de certaines consonnes, principalement des palatales ou d'une nasale.

D'abord dans des dissyllabes comme *dia (pour diem), via, *siam (pour sim) on admet que i (qui aurait donné e en roman) s'est transformé dès le latin vulgaire (et peut-être avant) en i : d'où via, sia, dia. Cf. supra, p. 35, Rem.

Dans d'autres cas il y a eu changement de suffixe : ainsi le prov. veri renvoie à *venīnum (au lieu de venēnum) ou à *venīmen. Razin vient de *racīmum pour racēmum. Berbitz suppose, comme le fr. brebis, vervīcem et non vervēcem. De même camisa renvoie à camīsia et non à camīsia (en français aussi).

Poli et polzi renvoient à *pullīnum et à *pullicīnum; cf. encore pergami, comme dans la plupart des langues romanes (lat. vulg. pergamīnum au lieu de pergamēnum), et Sarrazi.

Digitum (lat. vulg. dégeto) a donné régulièrement det, fr. doit; mais la forme dit renvoie à digitum; cette dernière forme se rencontre aussi en catalan, en asturien, en italien.

Dans des infinitifs comme tenir (à côté de tener), luzir (à côté de luzer), mozir < lat. *mocēre, il y a eu changement de conjugaison.

^{1.} Meyer-Lübke, Gram. des langues romanes, I, § 116.

Conqués et conquis, aprés et apris s'expliquent par des raisons morphologiques et non par des raisons phonétiques.

Junéperum (lat. cl. juniperum) a donné régulièrement genébre (a. fr. genoivre); une autre forme juniperum, qui paraît avoir existé aussi en latin vulgaire, a donné genibre.

Spīritus a dû changer, dans le latin de l'Église, le timbre de i, qui au lieu de e est devenu i et a pris l'accent (peut-être dans le groupe syntactique etspirituisancto); le premier i est passé alors par dissimilation à e : d'où esperit 1.

Episcopum a donné avesque, vesque et une forme bisbe (surtout catalane) qui renvoie à episcopum.

Excitare et ses composés a eu, en latin vulgaire, un doublet avec ī, comme le démontre la forme eissidar2.

Intus, illac intus, intrare ont donné des formes en e et des formes en i : ins (et entz), laïnz (laenz), intrar et entrar : il semble que le passage de e fermé à i s'explique par l'influence du groupe suivant et surtout du premier élément (nasal) du groupe 3.

C'est sans doute par l'influence d'une n mouillée que s'expliquent les doublets tégno et tigno (lat. cl.

^{1.} Cependant on trouve au moins une fois espirt < spīritum, dans Blacasset; cf. Levy, S. W., esperit. 2. A. Thomas, Mél. Etym. fr., p. 124.

^{3.} G. Millardet, Rev. l. rom., 1914, p. 189 et sq.

tinea) et linh à côté de lénh (lat. cl. lignum). Cf. encore engénh et enginh, sincha et séncha, fincha et féncha, etc. 1.

. Cēreus a donné en a. prov. trois formes : céri, cire, ciri. Mercédem donne régulièrement mercé; mais la forme merci existe aussi (on trouve également mercei). Ces formes en i sont-elles d'origine française ou empruntées aux dialectes les plus voisins de la langue d'Oc?

Pagensem donne paés et pagés, mais aussi païs; marchensem > marqués et marquis, magistrum (lat. vulg. magéstrum) maiéstre, maéstre (avec e fermé?), méstre (avec e ouvert), et aussi maïstre; marquis paraît être un emprunt au français; païs l'est peut-être aussi, mais il se pourrait que dans païs, comme dans maïstre, i représentât le premier élément de la diphtongue je, ie provénant de lat. -ge, devenu je, iè.

Mirabilia donne meravélha (et meravélh), ainsi que meravilha, meravilh. Les formes en i s'expliquent sans doute par l'analogie des nombreux mots savants en -ilha.

Cilium (lat. vulg. célium) donne célh et cilh, célha et cilha (composés : sobrecélh, sobrecilh, sobrecilha). En français on a également cil (au lieu de celh); il semble qu'il faille admettre une double forme en

^{1.} Lienig, op. laud., 49-50.

latin vulgaire, du moins dans le latin des Gaules, cilium, célium, et cīlium.

Enfin toute une catégorie de mots dans lesquels i apparaît au lieu de e semble être d'origine savante : vigilia, familha; perilh; albire, martire; juzisi, servizi; justitia, avaricia et avareza, tristicia, pigricia à côté de pigréza, etc.; libre; triste; titol, capitol, etc.

Ebrium a donné plusieurs formes : ibre, ibri, iure, ieure; ubri; ces formes sont difficiles à expliquer; il faudrait admettre que ébrium devenu ébrium a donné ieure, iure et que ibre, ibri sont des formes savantes ou plutôt des formes influencées par ebriac, ubriac (qui a influencé sûrement ubri).

Le mot d'origine germanique grépia se présente (au moins une fois) sous la forme grúpia, qui correspond aux formes actuelles du provençal : grùpi, crùpi.

Comme on le voit, les exceptions apparentes au maintien de e fermé sont nombreuses; beaucoup s'expliquent par des emprunts faits au latin savant; d'autres sont dues à l'analogie ou à d'autres causes qu'il n'est pas toujours facile de démêler.

E (\check{e} , ae).

E ouvert tonique du latin vulgaire (e), en syllabe

^{1.} Sur les rimes insuffisantes chez les troubadours, cf. Lienig, op. laud., p. 50.

libre ou entravée, a donné naissance, en ancien provençal, à un e ouvert (larc, plenissonan).

Ex. Děcem > 'détz; caecum > cec; graceum > grec; *sequis (lat. cl. sequeris) > secs; sex > séis; caelum > cel; mel, fel, gel; calamellum > caramél; cultellum > coutél; cairél, mazél, mantél, etc.

E ouvert entravé, suivi de m ou de n, se ferme. Ex. $T\acute{e}mpus > t\acute{e}ms$; * $r\acute{e}ndere > rendre$; $b\acute{e}ne > b\acute{e}n$; $r\~{e}m > r\acute{e}n$, etc.

Remarque. — Pour le mot Jérusalem, cf. supra, p. 56. Les noms propres d'origine hébraïque, Gabriel, Jezabel, Micael, Misael, Rafael ont un e ouvert.

DIPHTONGAISON

E ouvert peut se diphtonguer quand il est en contact avec un i ou un j (que ce contact soit immédiat ou non) ou une consonne palatale (c, g) qui suivent; il se diphtongue même, dans certaines circonstances, quand il est en contact avec un u suivant.

La diphtongaison est rare dans les plus anciens monuments de la langue provençale.

 $E_{x.}: H\acute{e}r_{i} > hi\acute{e}r_{i}; l\acute{e}ctum > li\acute{e}it; resp\acute{e}ctum > respi\acute{e}g; prof\acute{e}ctum > profi\acute{e}g; p\acute{e}ctus > pi\acute{e}itz; desp\acute{e}c-$

^{1.} Ger, geer, dans des textes gascons, par consonification du premier élément.

tum > despiéit; *vétulum, vet'lum, veclum > viélh; fério > fiér; mélius > miélz; médium > miég; médiam > miéja; mœreo > miér. Cf. encore méi > miei; vendédī > vendiéi; ecclésiam > eigliesa (à côté de gleisa)¹.

Quelques dialectes (languedociens?) ont une tendance à diphtonguer e devant g non palatalisé: ainsi dans les Leys d'Amors on trouve les formes lieg (de legir), rieg (de regir); on a dans le même dialecte siec (<*sequit).

Exemples de la diphtongaison de eu : Deum > Dieu ; Mathaeum > Mathieu ; cf. ego, eo, ieu.

Lieu < levem se rencontre à la rime dans Lanfranc Cigala; grieu se rencontre deux fois, non à la rime, dans R. Vidal et Pistoleta; cf. Levy, Suppl. W., aux mots greu, leu; sont-ce des formes dialectales dans L. Cigala et Pistoleta? Brieu se trouve à la rime dans G. de Berguedan, Lai on hom (Mahn, Ged., 165,3; rime avec nieu).

Parmi les verbes qui présentent la diphtongue ie, aux formes accentuées sur le radical, citons encore : profier (analogie de fier ou venant de *proferio?), quier et le verbe servir dont on trouve des formes

^{1.} Cf. encore dans le Cartulaire de Limoges, degiet, pergiez, subgietz. Dans le même Cartulaire la triphtongue iei est plus fréquente que la diphtongue ie. Les sormes eiglieja et eygliesa sont aussi dans le Cartulaire de Limoges.

comme sierf < servit. Sofieira et ofieira ', qui sont rares, mais qui paraissent remonter à un subjonctit latin *sufferiam, *offeriam, expliquent peut-être les formes du présent de l'indicatif comme profier.

Le verbe eissir présente des formes diphtonguées, aux formes accentuées sur le radical, au présent de l'indicatif et du subjonctif : iesc, ieis, iesca. Cf. la MORPHOLOGIE.

Quelquefois la diphtongue peut se réduire (iei > i); ainsi on trouve milz dans Girart de Roussillon, qui peut représenter la réduction de mieils (Chabaneau). Mi, de medium, apparaît rarement (Chab.) ². C'est, comme milz, une forme de Girart de Roussillon (Appel, Prov. Chr., I, 675).

La qualité de e avait changé, en latin vulgaire, dans certains mots comme les suivants : pējor devenu pějor, lat. vulg. péjor > piejer (cf. fr. pire de *pieire) et fēria, devenu fěria, lat. vulg. féria > fiera (à côté de féira, non diphtongué mais avec e ouvert).

Confusions entre E ouvert et E fermé ou I.— E ouvert du latin vulgaire est quelquefois représenté par un e fermé ou même par i, par suite de certaines influences plus ou moins reconnaissables.

L'i est amené par l'influence d'un ī long final

^{1.} Cf. infra, Morphologie, verbes.

^{2.} Cette forme n'est pas citée dans le Suppl. W. de Levy.

(Umlaut, métaphonie) dans des formes comme : auzil < avicélli; quis de *quaesī pour quaesivi; tinc de ténuī; cf. supra, p. 54: pris, vinc; ces changements de timbre se sont produits en latin vulgaire; pour les formes quis, pris, et tinc le même fait s'est produit dans le domaine d'Oïl.

Des formes comme profit, pire, pis paraissent d'origine française (l'italien profitto s'explique par la même origine), si elles ne sont pas le produit d'une réduction de iei à i.

Ecclesia (cf. supra, p. 57) se présente sous des formes très diverses : deux ont un i à la tonique : glizie, glizi; ces formes, qui appartiennent à des textes gascons 1, paraissent être empruntées au français; mais l'i pourrait aussi représenter une réduction de la triphtongue iei, comme en langue d'Oïl; car dans le même dialecte (Bayonne) on trouve lectum > llit (comme en catalan), chiys < sex, hisque < exeat, pytz < pectus 2 .

Eslig est à eslire comme dit, dig à dire.

Ingénium donne engenh, mais aussi genh et ginh3 (ginhos, enginhos, etc.). On trouve aussi gis (pour ges, gens < genus), mais dans des textes relativement

Levy, Suppl. W.,
 A. Schneider, op. laud., p. 32.
 Un seul exemple dans Raynouard. Les Leys d'Amors (II, 208) classent ce mot parmi ceux qui peuvent s'écrire de deux manières comme sinh et senh, trassinh et trassenh.

récents. Les formes en i paraissent s'expliquer par l'influence de formes où ge est protonique et passe facilement à gi, comme enginhos, enginhar; d'autres
exemples du même ordre sont ginolh (pour genolh),
Ginoes (pour Genoes) 1, etc. Quant à gis la forme
s'explique par son emploi comme atone 2.

Neula < něbulam se présente irrégulièrement avec

e fermé 3.

Spěculum donne espelh (au lieu de espélh) et espil (forme rare d'ailleurs). La première forme paraît avoir subi l'influence des mots en -élh provenant du suffixe -iculum, lat. vulg. -éculum, éclum. Quant à espil, s'il ne représente pas la réduction d'un *espieil hypothétique, il doit avoir subi lui aussi une influence analogique. Viscum, véscum a donné vésc (glu); mais il a dû exister une forme viscum en latin vulgaire comme le prouvent l'a. prov. visc et d'autres formes romanes en i.

Isme à côté de ésme, substantif verbal de ésmar, est difficilement explicable; peut-être y a-t-il croisement de ésme et de eime (avec amuissement de s).

Traitement de E tonique +N. -Vianda paraît

3. Levy, Petit dict. Mais neula n'est pas attesté à la rime. Il para ît

yraisemblable que la forme néula a aussi existé,

^{1.} Cf. les mots suivants où i de l'initiale provient d'un e roman représentant a latin: ginovier (Lévy, S. W. genier; le texte porte ginosiar), ginissa (de genissa).

2. Cf. infra le traitement des protoniques.

être la forme populaire, issue directement comme en français, du lat. vulg. *vivanda; vivenda, qui existe en a. prov. (Cf. Raynouard, Lex. Rom.), est une forme savante.

Volon (fréquent dans l'expression cor volon, volontiers) présente la même confusion du radical voluntau lieu de volent- que l'on remarque dans d'autres langues romanes.

Les Leys citent (pour exemplum) les formes ysshemple et ysshample III, 208). Il faut rapprocher de cette double forme talen et talan (de talentum). Pour talentum, les deux formes devaient exister en latin vulgaire, l'une représentant le gr. talanton (cf. esp. port. talante), l'autre le latin talentum. Pour yssample peut-être avons-nous affaire à une influence française : la forme paraît récente.

I

Il ne s'agit ici que de $\bar{\imath}$ long; $\check{\imath}$ bref est devenu ϱ en latin vulgaire. Libre ou entravé, i long tonique donne le même résultat, qui est i.

Ex. Camīnum > cami; *partīvit > partit; partītum > partit; finem > fi; pīnum > pi; amīcum > amic; pīcum > pic; cīnque > cinq; dīcere > dire; īnsulam > isla.

^{1.} On a aussi issimple.

Passage de I a E. — Le participe de dicere (dictus) a donné dit en a. prov., comme en a. fr., mais il a aussi donné det, renvoyant à dictus, lat. vulg. dectus, dans certains dialectes (gascon, auvergnat, etc.). Cf. les composés benezet, benezech, benazet (benedictum) et malazeg, malazit (maledictum, maudit).

Dignus donne de même digne et degne, denh, comme dans d'autres langues romanes.

Il y a d'autres exceptions apparentes, qui sont communes aux langues romanes ou qui sont propres au provençal.

Ainsi on admet que frīgidum est devenu frīgidum, lat. vulg. frég'do, dans la plupart des pays romans : d'où fret et non pas frit (esp. port. frio).

Le prov. éuze, comme l'ital. élce, renvoie à *éleceni pour îlicem; de même le prov. estéva, comme l'esp. esteva, renvoie à *stépa au lieu de stīpam.

On trouve dans B. de Ventadour cap cle (au lieu de clin) rimant avec s'esdevé. Chabaneau signale la forme regéna pour regina.

Dans le poème de Jaufre on a la forme felh, fils; on trouve aussi cette forme dans le Mystère de Sainte Agnès (fiels) et dans le Déhat du corps et de l'âme: on trouve felen dans la Complainte sur la mort du roi Robert et ailleurs; il faut donc supposer que fel a existé en Provence à côté de filh (Chabaneau).

Redoublement de I. — Dans certains mots latins

i était suivi d'une consonne qui pouvait, en passant en roman, se vocaliser en i: dictum > diit; ordinairement cet i a été absorbé par le précédent; cependant on trouve des formes comme finiis (ind. prés. 1^{re} p. sg.) de *finicso pour *finisco; diis < dixit (dans la Ch. de la Croisade).

Une voyelle s'introduisait quelquefois entre ces deux i et on a : dieis.

Ce double *i* peut représenter non seulement i + c, mais aussi i + i, comme dans ii = ibi. Cet ii a pu devenir iei et plus tard ie, comme dans la forme du pronom provençal moderne ie (ie vau, ie dise, etc.) (Chabaneau) t .

Les formes en ii sont nombreuses dans le Mémorial du Consulat de Limoges : diire, diis; assiire, veniir, gariir; ces derniers exemples prouvent que si dans diire, diis les deux i sont étymologiques, ils ne représentent, dans veniir, etc., qu'un fait de pure graphie. Il semble bien que la prononciation était celle d'un ī long 2.

La graphie ii est fréquente, dans les anciens textes, à la 1^{re} personne du prétérit des verbes faibles en -ir et, par analogie, des verbes forts : auvii, eissii, servii; dissii; fezii; venguii, tenguii; saubii³.

On trouve dans Flamenca diere, qui est peut-être

^{1.} Notons qu'en gascon il y a une graphie avec ii qui ne provient pas de la même source.

^{2.} A. Porschke, op. laud., p. 40.

^{3.} A. Porschke, op. laud., p. 40-41.

une faute pour diire. Dans des textes de la Provence on trouve siei pour si. On trouve aussi quiei pour qui, et complieis pour complis (Chab.).

I+L.-I long suivi de l développe dans certains dialectes un e ou un a:iel, ial. Les exemples ne sont pas très nombreux dans les textes anciens; cependant on en trouve dès le XIIIe siècle.

Ex. Mille > mial; villam > viala; aprīlem > abrial (on trouve aussi, suivant les dialectes, miel, viela, abriel); filum > fial, etc. Cf. encore *mantīle > mandial; pilam > piala; mais ces exemples paraissent plus modernes (xve s.).

I + U. — Le groupe iu devient de bonne heure ieu (que u provienne de u latin comme dans rivum > riu, rieu, ou d'une l vocalisée, comme dans subtiu, sutieu de subtilis). Les formes en -ieu ne paraissent se rencontrer qu'à partir du XIIIe siècle 2.

Ex. Lieura, vieus, revieure, estieu, caitieu; fieu (filum), sutieu.

Ieu peut passer à iau, io, comme en haut limousin, où vivere est devenu vieure (ancienne forme) et viaure, viore, forme moderne. En périgourdin, le groupe s'est réduit aujourd'hui à i ou est passé à eu.

^{1.} On trouve, dans le dép. de l'Aude, deux lieux dits appelés Ouviels, Oubiels (communes de Portel et de Sigean) qui renvoient à Oviles; Ouviels est attesté en 1175. Cf. Sabarthès, Dict. top. de l'Aude.

2. Meyer-Lübke, Gram. des langues romanes, I, § 38.

Ex. rivum > rî et reu;

vivum > vî et veu;

aprīlem > abrî et abreu;

passionem > passi et passeu 1, etc.

O ouvert (ŏ du latin classique).

Il y avait, dans l'ancienne langue provençale, deux o, comme il y avait deux e, l'un ouvert, l'autre fermé. L'orthographe ne les distinguait pas; mais la prononciation était différente.

O bref tonique du latin classique donne en ancien provençal o ouvert (o), qu'il soit libre ou entravé.

Devant n et m o se ferme (o estreit, semissonan).

DIPHTONGAISON

Comme e ouvert e ouvert peut se diphtonguer ² dans certaines conditions, dont la principale — et peut-être la seule — est qu'il soit suivi (en contact immédiat ou non) de i, j, c, g, et quelquefois de u.

^{1.} Chabaneau, Gram. lim., p. 49.
2. Cf. C. Voretzsch, Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenalischen (Festgabe Suchier, Halle, 1900).

La diphtongaison de ϱ est en ancien provençal relativement récente; elle n'apparaît pas dans les plus anciens monuments de la langue (Boèce, Chanson de Sainte Foy).

La diphtongaison se fait, suivant les dialectes, en ue ou en uo. Le Sud-Ouest paraît avoir préféré la première, ainsi que le Limousin et l'Auvergne; en Languedoc on trouve ue et uo, de même qu'en Provence.

La prononciation de u, dans uo, ue, était sans doute \ddot{u} , comme le prouve le passage de u à i dans de nombreux dialectes modernes : $c\acute{o}ctum > kioch$ (Montpellier) ; $n\acute{o}ctem > nioch$ (ibid.) ; $f\acute{o}cum > fio$ (Provence), etc.

Cependant il est probable que, dans certains dialectes, la prononciation w du premier élément de la diphtongue uo, ue a existé, comme le prouve aussi la prononciation moderne : $b\phi die > i\phi i$ à Montpellier, mais $ou\phi i$, $aou\phi i$ à Toulouse, $b\phi i$ en Narbonnais ; fioen Provence, bouec (et buc) en Gascogne.

Les deux formes en uo et en ue se trouvent souvent, dans les textes anciens, dans le même dialecte; ainsi le Cartulaire de Limoges offre pêle-mêle les formes fuoc et fuec; cette dernière s'est surtout développée aux xive et xve siècles.

^{1.} Il y a quelques cas de réduction de ue à u: cf. gascon buc; enueg et enug, etc.

Pour focum, jocum, locum, etc., on a les formes suivantes:

Fócum > foc, fuoc, fuec $^{\text{I}}$.

 $J\phi cum > j\phi c$, juec 2 (juoc ?).

Lýcum > lýc, luec, luoc (formes mod., lioc, lío).

Ajoutons les mots suivants:

 $C \phi c u m > c \phi c$, cuec et cuoc ;

Crocum > gruoc et gruec ;

Sócerum, sócrum > sogre, suegre, fém. suegra 3.

Voici les exemples les plus importants de la diphtongaison de \(\phi \) (avec quelques formes modernes).

Influence de i long final (Umlaut, métaphonie).

Ex.: germ. $urg \phi li > org \phi lh$ et org uelh (erg uelh), (org $u \phi lh$ a sans doute aussi existé).

· Pótuī a donné poc, puec, puoc4.

O suivi du groupe ct.

Ex.: Octo > ueit (lang. mod. veit, beit, etc.), uoit, uoch (Montpellier, ioch); coctum > cueit, cuech; cuoit, cuoch; noctem > nueit, nuech (lang. mod. néit, catalan nit, de nüeit, nieit); nuoit, nuoch (nioch, Montpellier).

O suivi des groupes c'l, x.

^{1.} Auj. fio (Provence), fioc, Montpellier, fio, Nontron.

^{2.} Juec est à la rime dans Flamenca; cf. Levy, Suppl. Wærterbuch, au mot joc.

^{3.} On trouve encore pour ce mot : socre, sozer, et, en ancien béarnais, soer, soei, sui. Levy, Suppl. Wærterbuch.

^{4. *}Movuī pour movi donne aussi moc et muec.

Ex.: Oculum, oc'lum > uelh, uolh (iol, Montpellier; el, Toulouse); coxam > cueissa, cuoissa, coissa.

Groupes $\varrho + dy$, ly, ry, vy, etc.

Ex.: Hódie > uoi (ioi, Montpellier); uei (vei, bei 1, Toulouse). Módium > muech (mech en Narbonnais); muoch (mioch, Montpellier). Pódium > puech (mod. pech); puvch (mod. pioch)².

Fólium, fólia > fuelh, fuelha; fuelh, fuelha.

Cýrium > cuer et cuor (cur et cuir dans des manuscrits de Girart de Roussillon, cur dans des textes bordelais; auj. kier, kier, ker, etc., suivant les dialectes).

Plóviam (pour plóviam > cat. pluja3) > plueja (et pluoja?).

Trójam (pour trójam) > trueja (mais cat. truja). Póstea, *postius > pois, pueis, puois.

Groupes $\varrho + u, v (p?)$.

Ex. : Bývem $> buýu \pmod{biýu}$ et par analogie 4 ϕvum (au lieu de ϕvum) $> u\phi u \pmod{i\phi u}$. $N\phi vum$ >nóu, nuóu, nueu; nóvam > nuova, nueva.

Opus se trouve aussi, mais très rarement, sous la

^{1.} Et, par l'intermédiaire de iei, jei dans les dialectes gascons modernes.

^{2.} Cf. les nombreux noms propres : Puech, Pech, Pivch, Delpech, Delpuech, Despueg (De ipso podio). Delpeuch (Corrèze), etc. Dupuy est une forme francisée.

^{3.} Pluja se trouve dans Flamenca. Levy, Suppl. Wærterbuch.
4. D'après Meyer-Lübke (Einführung, § 109, 131), il n'y a pas ici d'influence analogique : ovum devenu oum a subi une dissimilation et o s'est ouvert.

forme diphtonguée uops; la forme ordinaire est ops.

Aux formes du présent accentuées sur le radical des verbes cobrir, obrir, sofrir, on trouve également la diphtongue ue; cf. infra, la conjugaison de ces verbes. Cf. aussi le chapitre de la conjugaison pour les verbes probar, trobar, mover, etc.

Dans certains dialectes modernes, en Provence surtout, il s'est produit une autre diphtongaison soit devant n, soit en syllabe fermée devant r (et même devant d'autres consonnes). Ainsi certains dialectes provençaux (Toulon, Marseille) connaissent des formes comme : mouart (mort), pouarc (porc), vouastro (vôtre), bouan (bon), couar (cœur), etc.

Cette diphtongue wa peut se réduire au second de ses éléments et on a vastro, frant (pour frouant, front) dans la Drôme (Crest, Montélimar. Chab.) ².

DIPHTONGUE ou, au. — Q + u donne ou et, dans certains dialectes, au : ex. diem jovis > dijóus et dijaus 3 ; Castellum nóvum > Castelnóu et Castelnau ; bóvem > bióu et biau ; nóvem > nóu et nau ; móvet > mou

^{1.} R et n sont des consonnes-voyelles et peuvent se résoudre en ar, an (r, n).

^{2.} Je trouve dans: Roch Grivel, Poésies, Théâtre patois, 2° éd., Valence, 1878, p. 10, couanto: remouanto; fouarço, couasto; p. 11, naste (notre).

^{3.} Cf. Fanum jovis > Fanjaus (orthographe officielle Fanjeaux) dans

(mau, gascon); *plovit > plou et plau. Les formes en ou sont les plus anciennes. Cf. un traitement du même genre dans pauze venant de pouze (pouce).

O OUVERT + NASALE. - Q suivi d'une nasale (n, m) se ferme.

Ex.: $H\phi minem_{\downarrow} > \phi me$; $b\phi num > b\phi$; $p\phi ntem > p\phi n$; $f\phi ntem > f\phi n$. Les dialectes modernes ont des formes en o ouvert $(f\phi n, p\phi n, a)$ Montpellier) et en o fermé : foun, poun, dans la plupart des dialectes <math>o.

Cependant si la nasale est mouillée, et que la voyelle ne se soit pas diphtonguée, ϱ peut rester ouvert.

Ex.: L ónge > lonh et l ónh; c ógnĭta > c óinda (à côté de cuenda, cuenhda 2).

O (lat. class. \check{u} , \bar{o}).

O long latin (fermé) tonique a donné en ancien prov. un o fermé (estreit, semissonan). Il est écrit o jusqu'au xive siècle; mais il devait avoir un son approchant de l'ou moderne français et on ne s'éloigne pas trop de la vérité en prononçant dolor, doulour (phonétiquement dulur, u = ou français).

^{1.} Cf. encore trou (tonnerre) en languedocien moderne et tron (Provence).

^{2.} Sonh, souci, soin (dont l'étymologie est d'ailleurs obscure) se présente avec un o termé ou un o ouvert. Grandgent, Old Provençal, § 36, 1, donne encore somnium > sonh et suenh.

Ex.: Dolórem > dolór; rűbeum > róge; pastórem > pastór; * muttum > mọt.

Dans le dialecte marseillais moderne le suffixe latin -ónem a donné -ien : -passien, devocien, au lieu de passión, devoción. On trouve déjà des formes semblables dans le Ludus Sancti Jacobi, écrit à Manosque à la fin du xve siècle (Chabaneau).

Remarque 1. — Dans la Vida de Sant Honorat (début du XIVe siècle) on trouve voutz, croutz. Dans les Joies du Gai Savoir (cf. l'éd. A. Jeanroy), qui sont du XIVe et du XVe siècle, les formes en ou ne sont pas rares.

Remarque II. — Le mot *mot* est toujours en *o* fermé dans l'ancienne langue et il l'est resté dans quelques dialectes modernes comme le limousin. *Ructum a donné rot dans l'ancienne langue, mais les dialectes modernes (languedocien) connaissent rout qui renvoie à un *o* fermé.

CHANGEMENTS DE Q EN Q, U

Dans un assez grand nombre de cas \(\rho \) fermé tonique a subi des changements, qui remontent pour la plupart au latin vulgaire.

Nous avons signalé plus haut *plovia* et *troia*, ainsi que *ovum*, dont l'o a changé de timbre. Il faut y ajouter *bōia*, devenu en a. prov. *bója* (entrave) avec o ouvert.

Dans les mots suivants, \ddot{u} en hiatus s'est transformé non en ϱ , mais en \dot{u} : ce sont $f\ddot{u}i$, $c\ddot{u}i$, $^*d\ddot{u}i$ (pour duo), $^*ill\ddot{u}i$ (pour illi), $gr\ddot{u}em$, qui donnent en pro-

vençal: fui, cui, dui, lui, grua, avec u et non avec o fermé. Ces changements remontent au latin vulgaire. Cf. supra, p. 36.

D'autre part, dans les formes du présent accentuées sur le radical des verbes melhorar, pejorar, on trouve u : melhúra, pejúra ; pour cette dernière forme on peut admettre l'analogie des verbes comme jurar, conjurar; mais pour melhura l'influence analogique est moins visible, à moins que, à son tour, pejura n'ait influencé melhura.

L'analogie a exercé aussi son influence, dès le latin vulgaire, sur les mots suivants : cóbra (au lieu de cóbra, qu'aurait dû donner [re-]cúperat); on admet pour ce mot l'influence analogique de *cöperit, qui lui-même d'ailleurs est irrégulier, mais dont l'ò s'explique par la confusion de ŏperio et de aperio.

Pour cósta (< constat) les Leys d'Amors signalent une double prononciation (Leys, I, 52). Pour Pentecósta avec un o fermé, cf. infra, traitement des voyelles grecques.

Sóbra < superat, à côté de sobra (régulier), s'explique par des raisons d'analogie (cf. cóbra).

Colóbra correspond à une forme en o ouvert du latin vulgaire, comme en sarde, en espagnol et en français ².

2. Meyer-Lübke attribue (Gram. 1. rom., I, § 130) le changement de

^{1.} Cf. Lienig, p. 65, où l'on trouvera les renvois au Donat, aux Leys, etc.

L'o de nóra (lat. nŭrus; norus dans les inscriptions) a changé de timbre en latin vulgaire, comme le démontrent le provençal nora, l'esp. nuera, l'ital. nuora, qui dénoncent un o ouvert. On admet, pour ce mot, l'influence de l'ó tonique de sóror, de même que l'on explique le passage de nŭptiae, nóptiae du latin vulgaire à nóptiae > nóssas par l'influence de nóvus 1.

Demóra se présente en ancien provençal plus souvent avec un o ouvert qu'avec un o fermé. Tocar, dont l'o paraît avoir été ouvert (*tŏccare), présente aussi les deux prononciations ².

Deórsum devenu déjà diosum, diusum, en latin vulgaire, sous l'influence de sūsum, donne jus.

Uis, ueis, us se rattache, comme le français huis, à une forme vulgaire *ūstium pour ōstium.

Les formes dérivées du lat. harundo (arendola, randola, etc.) ne peuvent s'expliquer que par une forme du latin vulgaire *harindo (cf. des formes roumaines et siciliennes postulant le même substratum, Meyer-Lubke, Gram., I, § 135, 386).

Le doublet *luiria* à côté de *loira* (loutre) de *lotria* s'explique peut-être par l'influence du *yod*.

2. Lienig, p. 63.

o en o à l'influence d'une labiale; on peut admettre avec plus de vraisemblance l'influence d'un groupe dont le second élément est une liquide: l'explication vaudrait pour cóbra, sóbra, colóbra.

^{1.} Grandgent, Old Prov., § 33, Rem. 1.

Quand \check{u} tonique est suivi de d + yod, g + yod (st \check{u} dium, ref \check{u} gium) ou du groupe ng ou gn (jungere, ungere) il arrive que cet \check{u} , au lieu de passer à o fermé, devient \check{u} .

Ex. *Studiat > estuja 2; refugium > refug; jungere, ungere > junher, unher (formes rares d'ailleurs, les formes en onh sont les plus fréquentes de beaucoup); pugnum > punh (à côté de ponh). Refug a-t-il à son tour influencé fug de fugit, lat. vulg. fógit 3?

On a aussi bulh et bolh, de bullit. Même traitement dans * $in\phi dium > enueg$ et enug (mais ici il y a réduction de ue à u).

Cōgitat est devenu cuida, cuja, présentant le même traitement que le français cuidier, ind. prés. 1^{1e} p. sing. cuit : le lat. vulg. devait avoir pour ce verbe la forme cógitat.

Enfin dans tuig, tug, tuh, nous avons le représentant d'une forme totte, où l'o tonique a été transformé sous l'influence de i long final (Umlaut, métaphonie). Cf. encore, dans la conjugaison, des parfaits en -uc, comme conuc (attesté par les rimes) et renvoyant à *cognovui.

^{1.} Et peut-être avec tous les groupes dont le second élément est un yod: on a fulhas (Levy, S. W.) à côté de fuelhas.

^{2.} Substantif verbal eslug, esluch, esliuch, étui.

^{3.} Rapprochons de ces mots augürium devenu agūrium en latin des Gaules : d'où fr. e-ür, prov. agur.
Pour unh, punh, bulh, cf. Leys d'Amors, II, 194, 208, et Lienig, p. 64.

Remarque I. — Pópulum (peuplier) a donné en a. prov. píbol. L'ó tonique latin a subi dans la plupart des langues romanes des modifications assez difficiles à expliquer; cf. ital. pioppo, esp. chopo, port. choupo, roum. plop, cat. clop. Plusieurs de ces formes s'expliquent par une métathèse: *plopus au lieu de pop'lus. Peut-être l'arbre et son nom ont-ils été empruntés par les Provençaux à l'Italie.

Remarque II. — Les mots étrangers (noms propres) et les mots savants en -ori (de -ōrium) présentent o ouvert au lieu de o fermé.

Ex. Marróc, Peiróls, Micóls, Cardólh, Capdólh, Amóns, Gións, Sisóns (mais Tróns).

Notóri, ajutóri, Consistóri, etc.

v.

u latin tonique (dont la prononciation était ou) s'est maintenu dans l'orthographe.

Ex. durum > dur; maturum > madur; securum > segur; agūrium (lat. cl. agŭrium) > aŭr, etc.; mais le prononçait-on \ddot{u} ou bien ou? On n'est pas d'accord sur ce point²; nous tenons pour la prononciation \ddot{u} .

Les documents anciens comme le *Donatz proensals* et les *Leys d'Amors* ne donnent à ce sujet que des renseignements contradictoires. La prononciation \ddot{u}

1. Exemples tirés du *Donat Proensal*. Pour les noms où o est suivi de n, o devrait être semissonan, fermé; pour les autres, Cardólh et Capdólh paraissent renvoyer à des formes en ôilum, provenant du celtique -óia-lum. Cf. Græhler. Ueber Ursprung der fr. Ortsnamen, I, p. 118.

2. Cf. la bibliographie de la question dans Meyer-Lübke, Die Aus-

2. Cf. la bibliographie de la question dans Meyer-Lübke, Die Aussprache des altprov. v, in Mélanges Wilmotte, p. 377 et sq. Cf. aussi Lienig, Op. land., p. 54 sq., qui se déclare pour la prononciation ou.

(français et provençal; catalan ou) paraît être due à une influence celtique ; mais il se peut que la prononciation celtique ait été influencée à son tour par celle des peuplades qui habitaient la Gaule avant les Celtes.

Le passage de ou à ü semble, au point de vue physiologique, bien improbable depuis les Leys d'Amors (milieu du xIV^e s.).

De plus le traitement de u dans les mots suivants paraît bien prouver en faveur de la prononciation \ddot{u} . Ce sont les mots piuze, miol-miolo, siure (lat. philicem, mhum-mhlam, *shberum, de shber, liège).

Dans pülicem, süberum devenus pul'cem, sub'rum, l et b se sont vocalisés : d'où püuze, süure, où le second élément de la diphtongue égale ou, et, par dissimilation du premier ü en i, piuze, siure.

Dans mūlum, cūlum, un o s'est développé entre ü et l²: d'où müol, cüol, puis plus tard miól et kioul³ (Montpellier cüu, cüou ou plutôt káu).

M. Bertoni ⁴ a confirmé la théorie de Meyer-Lubke que nous venons d'exposer, en apportant à son tour des arguments d'un autre ordre. Il s'agit de

2. Comme un e ou un a se développe entre $\overline{\imath}$ et l; cf. supra i.

r. Si toutefois le celtique a connu u = ou, ce que nient plusieurs linguistes, comme M. Grammont, Rev. lang. rom., t. LX, p. 118.

^{3.} On aurait dû avoir cuộl, kiộl, qui ne paraissent pas exister; c'est que l'accent n'a pas changé dans ce mot-là et la diphtongue y est restée descendante, du moins en montpelliérain, car dans les dialectes narbonnais, toulousains, etc., le mot est tioul, avec diphtongue ascendante.

4. Annales du Midi, 1913, p. 472.

la palatalisation, dans des textes du moyen âge (fin du XIII^e s.), de *l* initiale devant *i* : *lhi*, *lhioura*, etc. Or on trouve aussi *lhum*, ce qui prouve que *l* pouvait se palataliser aussi devant *ü*, son très voisin de celui de *i*, tandis qu'il n'aurait pas pu se palataliser devant *ou* ¹.

L'ancien provençal paraît avoir changé plus tôt que le français la prononciation latine u (ou) en \ddot{u} . Quant au catalan il auraît eu, à ses origines, \ddot{u} , comme le provençal; la prononciation ou y paraît d'origine castillane.

Remarques. — Le lat. *sūdica* pour *sncida* a donné régulièrement en a. prov. *suga* (suie) et *suja* suivant les dialectes; mais la forme *sneja* postule une forme du latin vulgaire avec o ouvert : *sodicam.

Humilem a donné humil et omil; autres formes imil et imol (simple métathèse de omil, ou remplacement du suffixe atone -il par le suffixe -ol; cf. la formation des mots).

DIPHTONGUES

Au

Au latin se maintient.

Ex. Causam > causa; pausam > pausa; tezaur, aur, taur, laur; pauc, rauc; gaug².

r. Les doublets jupa et gipa s'expliquent peut-être par le passage de ü à i sous l'influence de la chuintante; la forme jopa, qui correspondrait assez bien à l'arabe djoubba, ne paraît se recontrer que dans des textes relativement récents: dérivés gipel, gipon, à côté de jupel, jupon.

2. On a aussi joi et joie, qui sont des emprunts faits à la langue d'Oîl, probablement aux dialectes voisins de la langue d'Oc (poitevin, saintongeais).

Au provient encore, en a. prov., du groupe au (av) où u semi-consonne est suivi d'une voyelle.

Ex. Clauem > clau; cavus > caus; *auicam, aucam > auca (a. fr. oue). Pictauum > Peitau; Andegauum > Anjau.

Au provient aussi, comme nous l'avons dit plus haut, d'une transformation de δu dans certains dia-

lectes: Fanjaus, dijaus, nau, etc.

Dans paraula la diphtongue est amenée par la vocalisation de b de parabola, parab'la; cf. tabulam > taula; fabulam > faula.

De même, dans certains dialectes où l suivie d'une consonne s'est vocalisée, la diphtongue au provient de a + l : alter > autre; cf. les rimes en aus chez certains troubadours (par exemple Rigaut de Barbezieux).

Dans fau venant de sagum (a. fr. fou) la diphtongue a été produite par la chute du g intervocalique, chute qui remonte sans doute au latin vulgaire.

Avol peut se réduire à aul (Leys, I, 54).

Claustra, pluriel neutre de claustrum, se présente, dans certains dialectes modernes, sous la forme clastra; les dialectes anciens ne paraissent connaître que claustra, ou la forme crausta.

Cauda s'était réduit à coda en latin vulgaire, d'où

cóa.

Onta se rencontre à côté de anta (germ. haunita); cette forme paraît avoir été empruntée au français.

On trouve aussi quelques formes françaises comme or, trésor.

La pseudo-diphtongue oa se rencontre en a. prov., au moins à l'époque des Leys, dans les mots suivants: moa, doas, coa (queue), vanoa (courte pointe, de lat. *vannua, de vannus?). Les deux éléments, disent les Leys (I, 46), se prononcent en une seule émission de voix à l'intérieur des vers; mais à la rime a et o forment deux syllabes. A l'époque classique, dit Lienig (p. 112), les deux voyelles sont distinctes et forment deux syllabes.

Pour les traitements de ae, oe, cf. supra e ouvert et e fermé. Notons que dans la pseudo-diphtongue ae de aerem (prononcé sans doute ae-rem en latin vulgaire) le second élément s'est dissimilé en i : air, aire; trahere (*tragere?) > traire.

Dans freul la diphtongue eu provient de e o par chute du v intervocalique de frevol. Cf. encore aul de avol et diaul de diavol. Dans teun, teune de tenuem, il y a eu métathèse; cf. encore treuga, de tregwa, tregua.

La diphtongue *ui* peut se réduire à *u* en ancien provençal; on a ainsi *altrui* et *altru*, *lui* et *lu*, *destrui* et *destru*; **ustium* a donné *uis* et *us*, *pertusium pertuis* et *pertus*.

Il s'est produit des confusions entre les diphtongues ei et ai, qui sont phonétiquement très voisines; lei

pour lai (v. 45, 90, 658), gueiamen pour gaiamen (v. 79), dans Daurel et Beton. Dans le même poème on observe le passage de la diphtongue ai à au et de ei à eu : bauzo pour baizo, peureiras pour perieras, Peutieus, veuret(z) pour veiretz, etc. ¹.

Les diphtongues ou triphtongues d'origine provençale sont traitées au vocalisme (Dieu, ieu, sieis, pieitz, nou-nau, dijous-dijaus), quelques-unes au consonantisme (chute du c ou du g intervocaliques, vocalisation de l et quelquefois de b, p), traitement d'une consonne + yod, quelques-unes, plus rarement, à la conjugaison : au- ϕu de *habunt pour habent et futurs en au- ϕu (3° p. pl.). Cf. encore plus loin le paragraphe sur là synérèse et la diérèse 2 .

VOYELLES GRECQUES

L'upsilon des mots grecs passés (pas l'intermédiaire du latin vulgaire) en provençal est traité d'une façon variable suivant les mots; ce traitement différent tient à deux causes : 1° ces mots ont été empruntés à des époques diverses; 2° upsilon n'avait pas de correspondant régulier en latin.

Cf. Paul Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LIV.
 Le classement et le dénombrement des diphtongues provençales a été fait par Mahn, dans sa Grammatik der altprov. Sprache, § 106-154.

Remarque. — « L'upsilon s'est prononcé ö, e jusqu'au viiie siècle ». Meyer-Lübke, Gram. lang. rom., I, § 17. Dans les mots empruntés avant l'ère chrétienne, upsilon était rendu par u latin; à l'époque de la République, on employa y prononcé ü. Meyer-Lübke, ibid.

Gryllus a donné grilh et grélh; le premier suppose que y est devenu $\bar{\imath}$ et le second qu'il était devenu $\bar{\imath}$ en latin vulgaire. Le mouillement de l est d'ailleurs peu clair; il y a sans doute une influence des nombreux mots en -ilh. *Oryzum (pour oryzam) a donné ris (mais esp. arroz).

Gypsus a donné geis (avec un e fermé (Levy, Petit Dict.); on a aussi gis (texte de Bayonne). Aujour-d'hui on a geis avec un e ouvert dans la plupart de nos dialectes méridionaux.

Myrtam est représenté par mirta, murta et nérta.

*Muxam a donné méça en a. prov., mais méço dans certains dialectes modernes (narbonnais).

Amygdalam, devenu amendola en latin vulgaire, donne aménla (où l'e fermé paraît provenir de n qui suit) ét améla.

Upsilon peut donner aussi un o fermé: cruptam, devenu cróta en latin vulgaire, a donné cróta en ancien provençal (a. fr. croute¹).

Codón, codónh renvoie au lat. vulg. cudónium (gr. κυδώνιον), codónium.

^{1.} Cróta, fr. crotte, avec un o ouvert, est d'origine germanique.

Les représentants de buxida (gr. πύξίδα, de πύξις) sont nombreux (sept formes différentes dans Levy, Pet. Dict.); ils ont tous un o fermé.

L'omicron correspondait à peu près à l'o fermé du latin vulgaire : l'ancien provençal Pentecósta (dial. mod. Pantacousto), a. fr. Pentecouste, est régulier. Tornar, dont l'o correspond aussi à un omicron, a un o fermé aux formes accentuées sur le radical : tórn, tórnas. Dóga (gr. δοχή) a un o fermé. Cólp renvoie au lat. vulg. cólaphus, renvoyant lui-même au gr. κόλαρος; ici l'omicron est traité comme un o ouvert.

Le gr. καθμα se présente en a. prov. sous la forme cauma; les dialectes modernes connaissent calimás, dont le développement phonétique, si le mot se rattache directement à cauma, n'est pas très clair :

Pour l'e de ecclesia, cf. supra.

Eu protonique passe à au dans raumatz (de reuma + suff. atz).

Remarque. — Le représentant provençal du latin-grec apothéca (gr. ἀποθήκη) est botiga; cf. fr. boutique, esp. port. botica, sicilien putiga, mais ital. bottega. Cette dernière forme renvoie directement au lat. apotheca; les autres formes doivent renvoyer à une forme du bas grec et avoir conservé le son i que η tonique avait dans la basse grécité; les Grecs devaient fournir, sur les bords de la Méditerranée, des commerçants et des droguistes, des pharmaciens et des boutiquiers.

^{1.} La consonification de u en l est connue dans certains dialectes du nord de l'Italie (cf. anc. gascon delma et deuma); mais l'explication de i comme phonème intercalaire est assez obscure.

VOYELLES ET DIPHTONGUES GERMANIQUES

Les voyelles et les consonnes des mots germaniques empruntés par l'ancien provençal ont été traitées différemment, suivant l'époque où s'est fait l'emprunt.

D'une manière générale les sons germaniques des mots passés en latin vulgaire ont été rendus par les sons latins correspondants ou par les sons les plus rapprochés. Nous ne donnerons ici qu'un aperçu sommaire du traitement des voyelles ¹ toniques (et quelquefois atones, par exemple pour *a*) et des diphtongues.

A tonique libre ou entravé se maintient intact.

Ex. Brasam > brasa; blavam > blava; scac > escac; salam > sala.

Suffixe $-\dot{a}r\bar{\imath} > ier$.

Ex. Sparwárī > esparvier; Walthárī > Gautier; Warinhárī > Garnier, etc.

Protonique ou posttonique, l'a germanique se maintient comme l'a latin.

Ex. Alésnam > alésna (avec métathèse en lang.

^{1.} Voir, pour plus de détails, E. Mackel, Die germanischen Elemente in der franzæsischen und provenzalischen Sprache, Heilbronn, 1887 (Extrait des Franzæsische Studien, VI, 1).

mod. alzeno); wadanjan > gazanhar; Hadamar > Adamar; kamarlink > camarlenc; haring > harenc, agazzam > agassa.

E ouvert germanique reste en a. prov. e ouvert 1.

Ex. Béra > (fr. bière, cercueil); prov. béra. Il s'est cependant diphtongué dans tiera, tieira, rangée (a. fr. tiere, ital. tiera; emprunt à l'italien?).

De même en syllabe fermée : *heriberc (tiré du germ. heriberga) > albérc; helm > élm; Berta > Bérta; s(k)leht > esclét (pur). Cf. encore les noms propres en -bert : Lambért, Robért.

E ouvert germanique suivi d'une voyelle se diphtongue en ie dans les mots suivants: spéot > espieu (et espiaut); stréop, stréup > estrieup; ajoutons d'ailleurs qu'on trouve aussi les mêmes mots non diphtongués espeut et estreup, et que féod a donné féu et fieu.

E fermé germanique reste e en provençal.

I long 2 reste intact.

Ex. $R\bar{\imath}k > riche$; nombreux noms propres en $-r\bar{\imath}k$: Aldric, Albaric; brida > brida; gris > gris.

O ouvert germanique reste q en ancien provençal (à moins qu'il ne soit diphtongué).

^{1.} Cependant lifge (fr. lige) pour lege du germ. ledig indique une hésitation entre e et i: Mackel, pass., cf. surtout p. 104. Cette hésitation serait due à l'influence de la palatale finale.

2. I bref est devenu e fermé, comme en latin vulgaire.

Ex. H o sam > h o sa (a. fr. huese, heuse); $urg o l \bar{l} > org o l h$ (et, avec diphtongaison, orguelh, orguolh); sk o t > esc o t.

O fermé se maintient intact.

Ex. Skota > escóta, escólta; blóz > blós.

 \overline{U} donne u.

Ex. $Dr\bar{u}d > drut$; brun > brun; $b\bar{u}k > buc$; $sk\bar{u}m + a > esc\'uma$; $H\bar{u}go > Huc$, Uc.

U bref germanique était passé à o en latin vulgaire; d'où o en a. prov.

Ex. B urg > b orc; b ukk > b oc; st urm > est or; s uppa > s opa.

DIPHTONGUE Au. — La diphtongue au tonique se maintient; quand elle est suivie de a, le second élément passe à v.

Ex. Blaua > blava; blau > blau; saur > saur; raus > raus (roseau, a. fr. ros); pauta > pauta (patte); haunita donne anta et non aunta; la nasale a sans doute amené de bonne heure la réduction de la diphtongue. Onta se rencontre également; mais cette forme est moins fréquente et paraît empruntée au français.

La diphtongue germanique ei (accentuée ou non) est rendue par ai.

Ex. Germ. heigero > aigron; leit > lait (laid);

weigaro > gaigre; Adalheit > Azalaïs. Dissimilation et réduction à e dans $Eloïtz < Heilwidis <math>^{1}$.

Dans les plus anciens mots germaniques entrés dans le latin vulgaire avant la formation de la langue provençale (ou française), la diphtongue germanique ai, qui n'existait pas encore en latin vulgaire, est rendue par a, en syllabe tonique comme en syllabe protonique.

Ex. Haist + ivum > astiu; waidanjan > gazanhar; fraid + ellum > fradel et fraidel (scélérat); bain > ban et fém. bana (corne) 2; noms propres: Gailbert > Ganbert, Jaubert; Gailfrid > Galfré, Jalfré, Jaufré.

Les emprunts plus récents ont gardé ai, soit tonique, soit protonique.

Ex. Faid + ire > faidir (exiler); Haimo + s > Aimes.

VOYELLES PROTONIQUES

Il faut distinguer, parmi les voyelles protoniques celles qui sont initiales d'un mot, celles qui sont en syllabe initiale sans être elles-mêmes initiales, et enfin celles qui se trouvent entre la syllabe initiale et la syllabe tonique.

^{1.} Millardet, loc. laud., p. LXXXIX.
2. Cf. pour plus de détails: Mackel, loc. laud., p. 113 sq. Les diphtongues ai et ei représentent des sons très voisins dans les anciens dialectes germaniques: cf la prononciation ei = ai en allemand moderne.

Les voyelles protoniques qui subissent le plus de modifications sont celles des deux premiers groupes : initiales et en-syllabe initiale.

Les changements qui se produisent dans les voyelles protoniques sont conditionnés par des influences d'ordre divers : parmi celles-ci on peut compter la confusion des préfixes (per au lieu de pro, práe au lieu de per, ex au lieu de abs, etc.) et surtout l'influence de certaines consonnes qui précèdent ou suivent la voyelle : en premier lieu les palatales (g, j, c), en second lieu les liquides (l, r), la nasale (n), la labio-nasale (m) et les labiales, principalement f.

De plus, quand il s'agit de mots atones (prépositions) ils sont soumis aux lois de la phonétique syntactique et deviennent protoniques par rapport aux mots suivants sur lesquels ils s'appuient.

La voyelle protonique ne subit pas la diphtongaison; pour l'e et l'o on ne distingue pas les voyelles ouvertes des voyelles fermées : toutes sont fermées.

A (ET AU) PROTONIQUE.

A initial reste: amar, amor, avenir, avenidor, etc. ¹. Mais il semble que, d'après les Leys, a ouvert deve-

^{1.} Les formes obrir, fr. ouvrir, renvoient à *operire, forme du latin vulgaire (influencée par cooperire, coperire) et non à aperire. On trouve aussi ubrir; cf. infra passage de o protonique à u.

nait semissonan (fermé). Ainsi : áuzı, tálhi, párti; mais auzí, falhí, partí (Lienig, p. 67). La diphtongue au se maintient également.

Ex. *Ausare > auzar; audire > auzir; aucellum > aucel; auraticum > auratge; cf. encore auiolum > aujol; *aucidere (p. occidere) > aucir; germ. haunire, aunire > aunir, etc. ¹

Cependant augustum et augurium devaient être devenus agustum et agurium dans le latin vulgaire, car ils sont représentés en provençal par les formes agóst, aóst, agur, aür; la forme augur existe d'ailleurs, mais l'ensemble des langues romanes confirme que la forme du latin vulgaire était agurium.

Quant à escotar, il ne provient pas de auscultare, mais de *excultare, par changement de préfixe. Lauzert à côté de lazert est sans doute dû à l'influence du catalan llauert.

Passage de A protonique initial ou en syllabe initiale en contact avec r peut passer à e, les groupes er, ar étant phonétiquement très voisins (les groupes re, ra le sont moins). Ainsi ar, ara (de ad horam, aora, ara) employé comme proclitique devient er, era. Le germ. warjan a donné garir et guerir. Araneam a donné aranha et eranha:

^{1.} Le mot aondos < *abundosus se présente au XIVe siècle sous la forme andos; cf. Joyas del Gay Saber, éd. Jeanroy, V, 62; Cavalier Lunel de Montech, Appel, Prov. Inedita. Cf. infra, diphtongue ao protonique.

cette dernière forme est devenue iranho dans de nombreux dialectes modernes 1.

Inversement le radical germanique gran de *granónem a donné, dans la plupart des langues romanes, des
formes en e, i : a. prov. grenon, grinon (moustache).

Dans le nom de lieu Grignols (Dordogne), anciennement Gragnol (B. de Born, Pois Ventadorns), les
groupes gr, gn ont contribué au passage de Gra initial
à Gri (par l'intermédiaire de Gre).

A en syllabe initiale précédé d'une chuintante peut passer à e et même à i. Chival, chivalier sont des formes anciennes (Chabaneau). Januarium a donné genier et jinier.

A suivi d'une nasale peut aussi passer à e ou i. Ainsi pour manjar on a, dans les textes anciens, menjar, minjar et minhar (ces deux dernières formes sont surtout gasconnes). On a aussi engoissa de angustiam (devenu peut-être ingustia, engustia en latin vulgaire) ². Cf. estrengolar à côté de estrangolar < strangulare.

Cf. encore *enguila*, à côté de *anguila*. Dans tous ces mots la nasale qui suit *a* a contribué à modifier le timbre de cette voyelle.

A contrefinal. — A contrefinal suit, d'après la

voient à un nom composé : tela aranea.

T. Tatiragno, estatiragno et autres formes des dialectes modernes ren-

^{2.} On trouve dans l'Aude un nom de lieu, L'Engoust, qui paraît bien renvoyer à *ingustum, *engustum, pour angustum. Cf. Sabarthès, Dict. top. de l'Aude. Le lieu se trouve à un passage étroit, à un col; peut-être aussi le mot indiquait-il primitivement un endroit resserré du lit de la rivière d'Aude.

règle de Darmesteter, le sort des finales. Il s'est maintenu sous forme d'a ou s'est affaibli en o dans les contrées où a posttonique passe à o.

Ex. Sacraméntum > sagramen; *ambulatúram > ambladura; armatúram > armadura; ipsaménte > eissamen.

On trouve quelquefois, dans l'ancienne langue, un affaiblissement en e dans les formes du futur: demanderai pour demandarai et dans quelques mots comme festanal et festenal.

Passage de A contrefinal a I, E.—A contrefinal peut passer à i, quand il est suivi d'une chuintante ou d'un groupe mouillé, quand il en est précédé, ou qu'il est en contact avec r: Montagnac (dans B. de Born 2) est aujourd'hui Montignac. Salignac a une forme ancienne Salegnac (Salagnac?). Eissamen < ipsa mente se rencontre sous la forme ichimen (Chab.). Cf. encore barganhar et bargninhar, caraunhada et carinhada (sans doute par réduction de la diphtongue au devant la nasale et par le stade *caranhada). Il est probable d'ailleurs que dans ces mots a est passé à i par l'intermédiaire de e.

Dans les noms de saints (Sanctum + nom

^{1.} Peut-être Cavarana, nom du troubadour Peire de la Cavarana, vient-il de Caveránam. O. Schultz, Zeits. rom. Phil., VIII (1874), p. 183.

^{2.} Dans la razo du sirventes : Ges de far sirventes, éd. Stimming, nº 3,

propre), où les deux termes forment, au point de vue phonétique, un tout, le groupe ct du mot sanctum est devenu ch dans certains dialectes : sanctum > sanch, comme planctum > planch; sous cette forme, il a souvent modifié l'initiale du nom de saint, surtout quand ce nom commençait par un a : ainsi Sanctum Anianum est devenu Saint Chinian (Hérault; forme française officielle), en réalité Sanch Igná, et, dans la prononciation moderne, Sansigná.

Pour Saint-Yrieix, de Sanctum Arredium (Haute-Vienne, prononciation locale Santirié), il ne semble pas que le cas soit tout à fait le même : ar est passé à ir pas l'intermédiaire de er; cf. un cas du même genre dans eisarop, eisirop (sirop), de l'arabe scharâb.

E PROTONIQUE.

E protonique initial se maintient.

Ex. Ebriacum > ebriac ; aetatem > edat ; examen > eissam; * excadére > escazér.

Passage de E protonique a A. — En syllabe initiale e passe ordinairement à a-devant les liquides et quelquefois après : cet e peut passer même à i.

Ex. *Erraticum > arratge; vervactum, lat. vulg. veractum > garach (guéret), garait et grait (moderne);

^{1.} Cf. sur ce point : A. Blanc, Rev. lang. rom.; XXXV, 604-611.

c'est ainsi qu'on trouve mercat et marcat; merce et marce ; guerentia, garantia; guirensa et garensa; inversement guerir (du germ. warjan) et garir; cf. encore *supra* les formes diverses de ara, ar < lat. adboram; cf. encore: aeramen > aram; crenel et cranel (créneau), d'un radical crēn-, lat. crēna.

Les groupes ter, tre protoniques favorisent le passage de e à a.

Ex. Sternutare > estranudar 2 (Chabaneau); cf. encore entrametre, traüt, trabut et traütatge, tribut.

Le germanique widarlon aurait dû donner guezardon, qui ne paraît pas se rencontrer; mais on a guazardon, qui paraît en provenir (influence de u, w?); guierdon pourrait aussi se rattacher à l'hypothétique guezardon-guezerdon, dont le z intervocalique serait tombé (ou bien se rattache-t-il à un type wīdarlon?).

E protonique est passé à a sous l'influence de l dans dalgat (autre forme, dölgat), à côté de delgat < lat. delicátum, et dans dalfin < delphinum. Olifan < elephantem est sans doute emprunté au français; autre forme: aurifan.

Almosna ne renvoie pas à eleemosynam, mais à une forme elmósina et peut-être déjà almósina du latin vulgaire.

On a déjà dans Boèce marce (v. 76) et rascundre (v. 77).
 Levy, Petit Dicl., donne estronudar et estranidar, qui paraissent provenir de estranudar, estarnudar.

Salvatje renvoie à selvaticum. Cf. *filicariam > felziera, feuziera et falguiera (fougeraie); neleg et naleg de *nelectum pour neglectum.

E initial peut aussi passer à a: devant v: avangeli, avesque (traitement inverse dans eversier à côté de aversier < adversarium); devant m: emai, de et magis, est devenu, dans certains dialectes modernes (Montpellier), amai; emagenar de l'ancienne langue est aujourd'hui dans certains dialectes amagenar (imaginar est un gallicisme; il pourrait être aussi l'aboutissement de emagenar).

On trouve encore le passage de e protonique à a devant ss, dans assems pour essems (< insimul + s), assai (à côté de essai < exagium), après s dans sagel (à côté de segel < sigillum); de plus, dans les formes composées de ecce, eccum : eccum illum 1 > aquel; eccum hic > aqui; eccum hoc > aquo; ecce hoc > aisso; ecce hic > eissi et aissi.

Chabaneau citait également dans son cours, sos, de sine (à côté de senes, ses), mais je n'ai pas retrouvé la forme dans Levy. Sans, quoiqu'il apparaisse dans une charte de 1130², paraît un emprunt français. Cf. encore les doublets forestatge et forastatge, forestol (fauteuil) et forastol.

^{1.} On atque illum, atque boc? Cf. la Morphologie.

^{2.} Ap. Raynouard, Lex. Rom., et Karch, Die nordfr. Elemente im Alt-prov., p. 40.

On trouve également vas pour ves, de versus, et dans de deversus devenu deves, dens.

E en syllabe initiale peut passer à a sous l'influence du j qui précède dans des mots comme : jayan, jagan à côté de jeian, gigan; dans piatat à côté de pietat l'influence de i s'est exercée.

Passage de E protonique a O, U, I. — E protonique peut passer à o (ou même à u) soit en syllabe initiale, soit en contrefinale, sous l'influence d'une labiale, et quelquefois d'une liquide.

On trouve ainsi: desmombrar (de ex memorare? Chabaneau); domandar, à côté de demandar; lendoman; romaner (à côté de remaner); rozina et rezina; sopolir (du radical *sepul-ire au lieu de sepellire? Cf. seboltura < sepulturam); *femorarium donne femorier et fomorier, d'où, par dissimilation vocalique, fumorier, etc.

Protonique et en hiatus e devient i conformément aux lois phonétiques : Biatris; piatge p. peatge; grial p. greal, graal (Chab.). C'est ainsi que et réduit à e devient i devant voyelle 2 (fréquent dans Girart de Roussillon).

Le passage de e protonique à u est assez rare; cf.

^{1.} Ordinairement le j initial fait passer l'e suivant à i; cf. f. 102.

^{2.} On trouve dans un texte de Bayonne du xive siècle la forme yus, qui vient de et illos, par les intermédiaires suivants : e les, els, eus, ius (Chab.).

cependant l'exemple suivant : ebriacum > ubriac; on a de même fumorier, à côté de femorier (de *femora-rium). Cf. la forme moderne fumelo à côté de femélo et, dans l'ancienne langue, le passage de premier < prīmarium à prumier.

E en syllabe initiale peut passer à i 'sous l'influence d'une palatale qui précède.

Ex. *Jectare > gitar; *genuculum > genólh et ginólh; gequir et giquir (du germ. jehan); genus > ges et gis (atone); genesta et ginesta; gelar et gilar; gergon et girgon (jargon); gerofle et girofle, etc. ¹

Même traitement dans les noms propres d'origine germanique : Geralt > Giraut ; Gerbalt > Girbaut.

Remarque. — Pour expliquer gilos de zelosum, il faut admettre une forme intermédiaire comme dielosum, jelosum; cf. inversement, en latin vulgaire, la forme zabolus pour diabolus, et la forme baptidiare pour baptizare.

Dans des mots comme fezel-fizel, fezica-fizica, les formes en fi- peuvent être des formes savantes; mais elles peuvent être dues aussi à l'influence de f sur e, qui transforme, dans certains dialectes modernes, fizica en fuzica; cf. encore fenestra et finestra, fevatier (feudataire; auj. nom propre, Favatier) et fivatier.

Dans d'autres cas, l'hésitation de la langue entre e

ı. Est-ce à l'influence du g suivant e que sont dus les doublets egar. igar de aequare?

et i paraît due à une confusion de préfixes, comme digerir et degerir, degeit et digeit, etc.

Le groupe er initial s'est transformé quelquefois en ir.

Ex. Eretge et iretge; erisson et irisson (hérisson).

S du groupe se initial favorise le passage de e à i, comme on le voit par les exemples suivants : sirven, sirventes, sivals ; cf. les doublets sinestra et senestra; sirena et serena.

Transformations du Groupe protonique E+ nasale. — En provenant du latin in initial peut passer à an: singultum > singlót et sanglót; linteolum > lensól, lansól (et linsól); sincerum > sencér, sancér. Entre employé comme proclitique devient antre (cf. sens de sans, dans les dialectes modernes, à moins qu'il n'y ait là une influence française, ce qui est plus vraisemblable). Cf. encore guenchida et ganchia, d'un radical germ. wenkj-, angiva pour gengiva, anhir et enhir (hennir).

Le changement de en en in existe aussi, comme on le voit, par linsol à côté de lensol-lansol et par des formes comme senglar à côté de singlar. Cf. supra menjar et minjar. Cf. encore entrar et intrar; enfamar, infamar; enfecimen et infesimen; enfregidar et infrigi-

^{1.} Exemple donné par Raynouard, et tiré de la Chirurgie d'Albucassis.

dar; enluminar, illuminar. Il est possible d'ailleurs que dans beaucoup de ces mots il y ait confusion des préfixes in, en.

Si *ifern* n'est pas un mot savant, l'i paraît dû à l'influence de f; cf. infra *ufern*.

E protonique initial suivi de n peut passer à u^{-1} .

Ex. Inflare > enflar et uflar; *implire > emplir, omplir, umplir; infernum > enfern, ufern (et ifern).

La nasale mouillée explique sans doute les changements subis par les dérivés de *renionem : renhon, rinhon, runhon et ronhon (rognon).

I PROTONIQUE.

I long protonique se dissimile en e quandil est suivi d'un i long dans la syllabe tonique.

Ex. Vīcīnum > vezi; misisti > mezis (cependant dire fait dizist, dist, Chab.); dīvīnum > devin. Pour esperit, cf. supra.

I, initial ou non, passe quelquefois à u, sous l'in-fluence des consonnes qui le suivent ou qui le précèdent, principalement des labiales : on a uvern 2 pour ivern; primarium > premier et prumier; oblitare > obludar (et enbluda, lim., Chab.); siblar est auj. sublar dans le dialecte de Nîmes. Cf. encore afiblar et afu-

2. Cf. le même traitement dans enfern, ifern, ufern.

^{1.} Avec dénasalisation devant f qui amène le changement de e en u?

blar, fivéla et fuvéla; crivel et cruvel; līmitárem > lumdar, seuil.

Cf. encore les doublets uzop-izop, et uzarn à côté du moderne isart (catalan?).

O PROTONIQUE.

O initial se maintient quand il est fermé et passe à o fermé quand il est ouvert. Cet o est resté o dans la graphie jusqu'au xive siècle, époque où l'on commence à trouver quelques notations par ou.

DISSIMILATION DE O PROTONIQUE EN E. — Il y a quelques cas de dissimilation de o protonique en e en syllabe initiale, quand cet o atone est suivi d'un o accentué.

Ex. Sorórem > seror 1; de même serorga, belle-sœur, et serorge, beau-frère. On trouve encore enor et onor < honorem, senoritat (dans les Leys d'Amors), relotge de (ho)rológium.

Remarque I. — Bodósca se rencontre aussi sous la forme bedósca; l'étymologie du mot est obscure, mais il semble bien qu'il faille admettre un radical bot-. Envolopar (a. fr. voloper; du radical involutare?) se présente aussi sous la forme envelopar.

Remarque II. — Dans les cas suivants, il semble qu'il y ait eu en latin vulgaire changement de préfixe plutôt que dissi-

1. Cette dissimilation remonte au latin vulgaire.

milation vocalique: rotundum > redon (préfixe re-); redolar <*rotulare, à côté de rodolar; profundum > preon, prion (préfixe prae, pre, au lieu de pro).

Escur vient de *exscurum, au lieu de obscurum; ou plutôt obscurum, réduit à oscurum en lat. vulg., est passé facilement à escurum > escur.

Les trois verbes suivants: snbmonere, succurrere, succutere, ont donné des formes dissimilées et d'autres non dissimilées : semondre, secorre, secodre et somondre, socodre, socorre.

Remarque III. — Dans *calobre* pour *colobre* (couleuvre) la dissimilation, par suite sans doute de l'influence de *l*, s'est faite en *a*.

Passage de O protonique a AU. — Plusieurs mots commençant par o en latin présentent, en ancien provençal, la diphtongue au.

Ex. Aurien (Orient), Aurion, aunor (honneur; autres formes : onor, enor). Pour les deux premiers mots on pourrait peut-être admettre l'influence de aur (or), mais non pour le dernier.

Il est possible que o initial soit, dans ce dernier cas, passé à òu (diphtongue) puis à au; cf. dans certains dialectes modernes (Montpellier) aumeleta (omelette).

Aucir suppose en latin vulgaire une forme *aucidere au lieu de occidere.

Remarque. — On trouve en béarnais (mod.) auffri, anbedi, aubri (ouvrir), auffici, anloureya (olor + idiare). Meyer-Lübke, Gram., I, § 357.

ALTERNANCE DE O, U, EN SYLLABE INITIALE OU CONTREFINALE. — On trouve aussi quelques alternances de o et de u en syllabe initiale protonique ou en contrefinale.

Ex. Solhar et sulhar (salir); molhar et mulhar; foire (de fóděre) et fudir (de *fodîre); sufrir et sofrir; cubrir et cobrir; obrir et ubrir; morir et murir; comenjar et cumenjar; Comenge et Cumenge; escopir et escupir; escroissir et escruissir; esmortir et esmurtir; lor et lur (employés comme atones); pos, pois et pus (puis); puscanı, puscatz (à côté de poscanı, poscatz, prés. du subj. de poder, 1^{re} et 2^e p. pl.); tormen et turmen, etc. ¹. Le radical buf— a donné bofar et bufar (les dialectes occitaniques modernes ont gardé cette distinction).

Ubac (partie d'une vallée exposée à l'ombre) renvoie à opacum et paraît être une forme gasconne ².

*Bötellum se présente sous la forme budel (boyau; ital. budello). Cf. encore foganha et fuganha (influence de la forme dialectale fuc?).

CHANGEMENTS DIVERS. — Sepultura, du lat. vulg. sepolturam, devenu sepelturam sous l'influence de sepellire, donne dans certains dialectes modernes sepeutura et sepautura (Bellaud de la Belaudière, d'après Chabaneau).

Lienig, p. 64.
 Ou plutôt alpine? cf. piémontais übak.

Pulmonem a donné polmon, et, dans certains dialectes modernes, palmou, paumou (influence du radical palm-? ou, plus vraisemblablement, passage de póumou à paumou?).

Voluntatem a donné volontat, forme normale, et volentat, forme refaite sur le radical volent- de volent-em.

Dans tartuga à côté de tortuga < *tortucam, la liquide a contribué au changement de o en a.

Pour monumentum > monimen, cf. infra, u protonique.

Dominicum donne domergue et dimenje, dont l'initiale a été influencée par dimecres, di-jous, etc. Dominedeus > domnedeu, mais aussi damedeu, damideu, et autres formes (domnideu, domerdeu, domideu, dombredeu, damenedeu, damrideu).

Umbilicus était devenu imbilicus (soit embilicus?) en latin vulgaire. Il a subi d'autres changements dans le latin de la Gaule méridionale, comme le prouvent les formes provençales : ambolelh qui renvoie à *embolicu-lum, ambonilh (*emboliculum) et ombolelh, qui peut représenter umb-latin, s'il n'est pas une transformation phonétique de la forme amb-.

L'a. prov. grumeissel présente des changements d'ordre divers : il renvoie à une forme latine *glumes-cellus pour globuscellus, où le changement de o en une s'explique guère; cf. a. fr. lemussel, lemoissel.

Passage de O protonique a A. — En gascon o protonique libre passe à a devant une labiale.

Ex. *Novanta (pour *nonanta¹, nonaginta) > navante; probare > prabar; *novellum > navet, nabeg; *novellam > nabéra (dial. mod.). Maber pour mover s'explique de même.

$ar{U}$ protonique.

 \overline{U} protonique en syllabe initiale peut passer à i: rumorem > rimor; cf. les doublets rimar et rumar; humorem > umor et imor.

Il passe à e sous l'influence d'un j initial dans genibre, genebre < juniperum. Judaeum donne Jeziu dans les dialectes modernes ainsi que Jaziu.

Usura se rencontre sous la forme esura (dissimilation vocalique?).

Il y a une différenciation vocalique dans noalha, noalhos, à côté de nualha, nualhos, venant de *nūgalia, *nūgaliosus.

Pour $\bar{u}rina$ on trouve urina, orina et aurina (cf. supra o protonique > au). Peut-être l'influence de r a-t-elle transformé $\bar{u}r$ - protonique en or-, comme dans endorzir à côté de endurzir.

On trouve aussi fogir à côté de fugir; cf. supra les changements de o en u.

Oignon se présente sous la forme onbon < ŭnionem

1. Cf. Appendix Probi, 58.

(pour lat. cl. ūniónem) et sous la forme unhon, inhon, qui représentent directement ūnionem. Mais ce motlà est rare et peut-être onbon est-il d'origine française.

Communalem donne comunal et cominal. Monumentum donne de même monumen et monimen : il semble que ce double traitement dénonce dans monumentum un changement de timbre de l'u protonique.

DIPHTONGUES PROTONIOUES

On a vu plus haut le traitement de au protonique initial. Parmi les autres diphtongues, citons : eu dans leupart devenu laupart (cf. dans les parlers modernes auzina p. euzina < *ēlicina, yeuse); Leonart > Launart 1; Dionysium donne Daunis (par la forme intermédiaire Deonysium?); Deusdedit > Daudé 2. Jeulier, jaulier, geôlier, paraissent être des mots d'emprunt.

Ai germanique reste : Haimerik > Aimeric; Haimart > Aimar; mais dans gazanhar, de waidanjan, il s'est réduit à a.

Ei protonique peut passer facilement à ai.

Ex. Meitat < me(d)ietátem, maitat (et mitat, metat par réduction de ei à un seul de ses éléments). Cf. dans les dialectes modernes gaitar et gueitar. Sur la confusion des diphtongues germaniques ei, ai, cf. supra.

Mais Leonor > Leenor, Lienor.
 Cf. encore Taudoret pour Teodoret dans les Leys d'Amors, III, 316.

Quand la diphtongue ei protonique est suivie de s, il n'est pas rare qu'elle se réduise au second de ses éléments dans plusieurs dialectes du nord et de l'ouest de l'Occitanie : eisac, isac (écluse; partage); eissam, issam (essaim); eissamen, issamen; eisarop, isarop (sirop); eissarrat, issarrat (embarrassé); eissart-issart (terre défrichée); eissauzir, issauzir (exaucer); eissen, issen (sortie); eissir, issir; eissida, issida, etc. Plusieurs de ces mots présentent d'ailleurs souvent es, au lieu de is.

La diphtongue ei peut d'ailleurs se réduire à i dans d'autres cas : meitat et mitat, sobeiran, et sobiran.

Coagulare a dû devenir cag'lare dès le latin vulgaire, comme le montre la forme calbar, fr. cailler. Une forme moderne caular s'explique sans doute par la forme cagulare, ca(g)ulare, avec chute de g devant u; cf. tegulum > teule; graculam, gra(g)ula > graula.

Dans quelques noms propres la pseudo-diphtongue oa s'est réduite à o : on rencontre *Jon* pour *Joan* dans des documents de la Lozère, de Millau, de Rodez.

De même le latin Manoasca est devenu Manosca.

Remarque. — Inversement la forme Rodel qui se rencontre dans les Joyas del Gai Saber et dans les Leys d'mors est mise pour Roadel; Paernas peut aussi se réduire à Pernas. Cf. aussi Raffael > Raffel. Mais il faut observer que dans ces derniers cas a n'est pas tonique.

SEMI-CONSONNES $(i \stackrel{\cdot}{=} y, u = w)$.

Les semi-consonnes i, u (y, w, ou i, u) seront étudiées au Consonantisme.

Pour le traitement de la semi-consonne u dans batuere, consuere, futuere, cf. supra; dans les groupes gu, qu, cf. infra, traitement du c et du g.

Enfin, pour le traitement de *u* semi-consonne dans les prétérits et dans les imparfaits du subjonctif des verbes des conjugaisons en *-er* et en *-re*, cf. *infra*, MORPHOLOGIE.

Dans le dérivé de *suavem*, *u* passé à *ü*, s'est différencié en *i* dans les dialectes modernes : a. prov. *süau*, dial. mod. *siau*.

Januarium, februarium étaient devenus janarium, febrarium en latin vulgaire: a. prov. jenier, janier, febrier.

Tenuem a donné teun et teune. Viduam a donné plusieurs formes : veuva, veuza (avec métathèse, comme dans teune), veva (disparition du d et consonification complète de la semi-consonne), vepda, bepda (avec métathèse de u et consonification en p, b).

Remarque I. — Januarium a donné aussi les formes janoier et genovier, qui renvoient à une forme du lat. vulg. *janoarium, avec vocalisation complète de la semi-consonne.

Remarque II. — Confluentes (nom de lieu) donne Couffoulens dans la toponomastique méridionale, par exemple dans le département de l'Aude, sans doute par la forme Cofulentes.

DIÉRÈSE ET SYNÉRÈSE

I accentué compte pour une syllabe dans la terminaison de l'imparfait de l'indicatif en -ia et du conditionnel: avia, tenia, crezia, venia; de même au subjonctif du verbe esser: sia, sias, sian, et dans des mots comme: dia, via (route), Maria, Helias, Pappias.

La prononciation—ia de l'imparfait de l'indicatif s'est maintenue pendant la période classique; mais il y a déjà, comme l'a remarqué Chabaneau ¹, des exemples de synérèse dans *Boèce*, et ces exemples deviennent plus nombreux au XIII^e et surtout au XIV^e siècle ².

On trouve dans le *Breviari d'Amor*: guia (monosyllabe, v. 15805), dia (monosyllabe, v. 11974), folia, au lieu de fol-i-a (v. 28716, mss. BC).

I atone devant voyelle compte pour une syllabe 3 (Leys, I, 46, 48): savieza, pietat, cambiar, diables, crestias, gardias, Priscias; gracios, glorios. Cependant, au XIIIº siècle, les exemples de synérèse ne sont pas rares. Quant à i devant voyelle et après l'accent, il ne

^{1.} Chabaneau, Gram. limousine, p. 274.

^{2.} Lienig, Op. laud., p. 113.

^{3.} Nous le notons ici par i trema.

compte pas pour une syllabe: estória, memória, glória; malécia, etc.

Teologia se présente souvent sous la forme teulogia, qui n'est d'ailleurs qu'une graphie différente de teologia (o remplaçant u comme second élément d'une diphtongue).

Teofania se présente sous la forme taufania, par le passage de la diphtongue eo (eu) protonique à au, et sous la forme tofania, par élimination du premier élément du groupe atone eo. Lat. geometria a donné aussi jaumetria. Nevolina réduit à neolina par chute du v intervocalique a donné neulina.

Paor compte quelquesois pour une seule syllabe (Ch. de la Croisade, 3192). Les Leys disent (I, 46) qu'on peut dire pa-o-rucs en trois syllabes ou pao-rucs en deux. Laurar à côté de la forme pleine laborar présente un traitement du même genre : la(b)orar > laurar. On trouve de même fla-on et flan (flan) du germ. *flatónem et pa-on et pau (de pavonem).

Les formes jeonar et dejaonar (jeûner, déjeuner, rompre le jeûne), rares mais attestées, paraissent provenir de jeunar, réduction de lat. jejunare, par dissimilation.

Parmi les autres réductions de formes, citons : maïstre, devenu maistre et mastre, maste.

^{1.} Cf. supra, p. 110.

APHÉRÈSE

L'aphérèse de a initial est fréquente en limousin moderne (Chabaneau). Voici quelques exemples tirés du provençal classique.

Ex. Noms propres: Guiana < Aquitaniam; Mabi-

lia pour Amabilia.

Noms communs: gulha pour agulha; lauzeta pour alauzeta; rendola pour arendola (hirondelle): botiga <apothecam (aphérèse commune aux autres langues romanes); mor que pour amor que, pour que; notomia pour anatomia; mela et amela (amande); dans la plupart de ces cas a s'est joint à l'article précédent. Dans oncle il n'y a pas probablement aphérèse de a, mais réduction de deux syllabes en une: avunculum > aunculum > oncle; avoncle existe aussi: c'est sans doute une forme savante.

Aphérèse de e : vesque pour evesque, avesque, cat. bisbe; mina pour emina (hémine, mesure); gleiza < ecclesiam; ruca et eruca (chenille) < erucam; genh, ginhos à côté de engenh, enginhos; nom propre : Lena pour Elena.

Aphérèse de o: reloge < (ho)rologium; caizo < occa-

sionem; ris < *oryzum (pour oryzam).

On peut relever d'autres exemples d'aphérèse dans la formation des articles, pronoms et adverbes suivants: cel, sai < ecce illum, ecce hac; lai < illac; entro et tro de intro; lo, la < illum, illam; so, sa < ipsum, ipsam; so < ecce hoc.

L'aphérèse de plusieurs lettres initiales dans les noms est assez rare : cf. cependant bot pour nebot.

Si eiresél (persil) rehvoie à petroselinum, comme cela paraît probable, il présente un cas curieux d'aphérèse.

Les formes Na et En employées devant les noms propres renvoient à domina, domna et à dominum, domnum (ou domine?), celui-ci devenu Ne, N', En devant consonne. Ex. Na Vierna, dame Vierne; En Raimon, seigneur Raimon.

RÉDUCTION DES SYLLABES INITIALES PROTONIQUES.

— Il y a eu réduction des syllabes quand l'une des deux contient r libre. Certaines de ces réductions se sont produites dès le latin vulgaire.

Ex. Directum, lat. vulg: drectum > dreit; quiritare ² > cridar; *corotulare > crotlar, crollar. Cf. encore teriaca et triacla; taravel et travel (de *terebellum).

Cyrurgia (et sirurgia), forme savante, peut se réduire à surgia, qui paraît une déformation populaire; autre forme : surgaria.

1. Sur les discussions auxquelles a donné lieu l'explication de ces formes, cf. V. Crescini, Manualetto Provenzale, 2° éd., p. 168 sq.

2. Si toutefois c'est là l'origine de fr. crier, ce qui est contesté par quelques linguistes; cf. Grammont, Rev. lang. rom., LX, 101.

Brefania, pour (e)pifania, paraît être également une forme populaire.

Remarque. — M. A. Thomas rattache à la forme Brefania le prov. moderne broufounié, tempête, en souvenir du charivari que l'on faisait le jour de cette fête, et en rapproche la forme lorraine (Metz) Bruvenie; cf. Mélanges Étym. Franç., p. 38.

TRAITEMENT DE LA PARTIE DU MOT QUI PRÉCÈDE LA TONIQUE

La langue provençale est soumise, comme la langue française, à la loi dite de Darmesteter¹; d'après cette loi, dans les mots dont la syllabe tonique est précédée de deux syllabes ou plus, la partie qui précède la tonique est traitée comme celle qui la suit². Ainsi les voyelles tombent, à l'exception de *a* et des voyelles nécessaires pour soutenir un groupe de consonnes imprononçable. De plus l'accent remonte de deux en deux syllabes, à partir de la syllabe tonique.

Ex. Veritátem > vertat; sanitátem > santat; *follitátem > fóudát; colorátum > colrat; honorátum > onrat, ondrat; superáre > sobrar; temperáre > temprar; suspicáre > soscar³; Tolozánus > Tolzás.

1. Romania, V, 140, et Reliques scientifiques, II, p. 75-199.

2. On appelle contresinale la syllabe qui est finale par rapport à la syllabe qui porte un accent secondaire et qui est appelée contretonique.

3. Consummare donne consumar, forme savante, mais consmat, forme populaire (dans la traduction de l'Evangile de saint Jean; Chab.); consmei

Maintien d'une voyelle d'appui : latrocinium > ladreci; suspicionem > sospeisso; *caprifólium > cabrefolh; *quadrifúrcum > caireforc.

Maintien de a^{τ} : sacraméntum > sagramen; ornaméntum > ornamen; paradisum > paradis; cantatórem > cantador; *tropatórem > trobador; adverbes: aspramen < asperaménte; agramen, etc.

Cette loi s'exerce dans la formation des futurs : habere habeo, lat. vulg. aberáyo > aurai; sapere habeo, saperáyo > saurai; viderayo (lat. cl. videre habeo) > veirai; sederayo > seirai; partirayo > partrai; même observation pour les conditionnels premiers : sauria, veiria, partria, etc.

Cependant la chute de la syllabe comprise entre la contretonique et la tonique ne se produit pas toujours; cela tient à des causes diverses.

Certains mots paraissent avoir subi une influence savante qui a contribué à maintenir la syllabe qui aurait dû tomber : ainsi enemic (la forme contractée aurait été *emmic), ocupar, emperaire, penedensa, esperit, vergenetat, folledat (dans Boèce; forme classique foudat).

Dans d'autres cas très nombreux, surtout parmi les substantifs dérivés de thèmes verbaux (mots ter-

⁼ consummaui, ibid. Cependant E. Levy cite (Suppl. W., s. v. consumar) cosumadi = lat. consumati, du même texte.

^{1.} Comparare et separare étaient devenus comperare et seperare, en latin vulgaire; d'où comprar, sebrar.

minés en -idor, -edor, -imen, -emen, -idura, -edura), le maintien de la voyelle contrefinale s'explique par le fait que nous avons affaire à des suffixes vivants, doués d'une force créatrice; c'est ce qui explique le maintien de e, i dans des mots comme les suivants : avenimén, ferimén, cauzimén; batemén, onhemén, tenemén; batedór, fazedór, tenedór · .

Quand la partie du mot qui précède la tonique a plus de deux syllabes, c'est la syllabe qui précède immédiatement la tonique qui tombe (à moins que ce ne soit un a): auctoricare > autorgar; communicare, *comminicare > commergar, *domesticare > domesgar (influence de domesge < domésticum?); excómmunicare > escomenjar; *amicitatem > amistat; *ministerialem > menestral; *caballicare > cavalgar; paraverédus > palafrés.

Dans *cuminitiare > comenzar, l'accent second se trouve sur le premier i, le préfixe cum resté vivant ne portant qu'un accent initial : d'où en latin vulgaire coménetière > comenzar.

Remarque. — Les formes cobeitar, cobeitat, cobeitos renvoient-elles, comme on l'admet, à des formes latines vulgaires : *cupidietare, *copedietare > cobeitar; *cupidietosus > cobeitós? Ce n'est pas sûr, l'origine de ce changement de di en die, surtout à l'intérieur du mot et à l'atone, n'étant pas très vraisemblable.

^{1.} A. Thomas, La loi de Darmesteter en provençal, in Essais de phil. française, p. 11-30.

*Cupiditare aurait pu donner cobezetar (cf. cupidam > cobeza), d'où *cobeztar, cobeitar.

Quelques mots présentent une forme syncopée et une forme pleine : ainsi costura et cosedura (couture) : le premier est peut-être primitif (< *consutura), le second est refait sur cozer avec le suffixe -edúra. Parson peut renvoyer à *partiónem pour partitionem ou être le représentant direct de ce dernier, tandis que partizon est refait sur partir.

De plus, dans des cas assez nombreux, la voyelle qui aurait dû tomber se maintient parce que le mot composé ou dérivé auquel elle appartient est influencé par le mot simple. Beaucoup de mots qui n'appartenaient pas au fonds primitif de la langue ou du moins au latin vulgaire sont dans ce cas.

Quant aux mots dérivés du latin comme ondrar, colrar, ils ont subi l'influence des mots simples comme color, onor et on a les doubles formes : ondrar, onorar; colrar, colorar; ainsi s'explique que les composés de certains verbes n'aient pas été soumis à la loi, que amor ait maintenu amoros (et non *amros), et que, dans des cas très nombreux, la loi phonétique ait été contrariée par une action analogique, c'est-àdire l'action d'un mot usuel dans lequel la syllabe qui aurait dû être atteinte portait précisément l'accent, comme dans onór, colór, amór.

Enfin à certaines formes ¹ d'une série de verbes en -enar et en -olar, la syllabe atone contrefinale s'est maintenue, pour les mêmes raisons assez obscures qui font que des syllabes du même genre se sont maintenues dans la partie posttonique des noms. Cf. infra, p. 125. On a donc semenar², termenar, entemenar; idolar, tremolar (< ululare, *tremolare), sadolar, etc.

Pour tremolar³, sadolar, on peut admettre l'influence des formes simples trémol, sadól, qui ont pu contribuer au maintien de l'atone; mais pour idolar, mot sans doute populaire, la même explication n'est guère possible. Il n'est pas possible non plus d'expliquer par une influence savante la forme d'un mot aussi populaire que semenar; on peut songer aussi pour celui-ci à l'influence de semén (semence), mais il n'en va pas de même pour d'autres, comme entemenar, pour lesquels on ne trouve pas, en provençal, de mot simple correspondant. Il faut donc admettre que les syllabes atones ul-ol, in-en ont une tendance à se maintenir, en ancien provençal, soit avant, soit après l'accent.

A. A l'infinitif et aux personnes accentuées sur la terminaison : seme-nar, semenam.

^{2.} On a aussi sembrar; remenar (remuer) est un composé de menar, qui peut-être a joué un rôle dans le maintien de l'atone de semenar, termenar, entemenar.

^{3.} Forme syncopée : tremblar.

Pour le déplacement d'accent dans des formes comme seména, terména, etc, cf. supra, p. 43.

Remarque. — *Dominicella a donné des formes très variées : damizela (qui paraît savant), daminzela (même forme avec nasalisation de i), damaisela (qui paraît renvoyer à dameizela), damoizela (passage de ai ou ei atone à oi) et domaizela (sorte de métathèse vocalique?). Daminzela est la forme qui correspondrait le mieux à dominicellam, accentuée suivant la loi de Darmesteter. D'autre part dominicella, réduit, à cause de son emploi fréquent, à domcella, a donné en a. prov. la forme donzela.

PARTIE POSTTONIQUE DU MOT

Il faut distinguer ici les paroxytons des proparoxytons ou plutôt des mots provençaux provenant de

proparoxytons latins.

Il faudrait de plus distinguer les mots où la voyelle est finale, comme porta, rosa, de ceux où elle est simplement en syllabe finale, comme murum, cantat, cantant, tenet; mais il ne faut pas oublier que dans les substantifs terminés par m en latin classique cet m ne sonnait probablement pas en latin vulgaire (cf. infra, Consonantisme); par conséquent murum (en réalité muro en latin vulgaire) est identique, au point de vue phonétique, à more, jure : la voyelle de la syllabe finale y est vraiment finale elle-même. D'autre part, les finales t des verbes sont peu résistantes (elles sont souvent omises en latin vulgaire), de sorte qu'en

somme le traitement des voyelles, qu'elles soient finales ou en syllabe finale et suivies de m, n, t, est le même ou peu s'en faut.

PAROXYTONS

Dans les paroxytons l'a en syllabe finale persiste; c'est un a semissonan, comme disent les Leys d'Amors.

Ex. Amat > ama; cantat > canta; causam > cauza; cantatam > cantada; amatam > amada; finitam > fenida, etc.

Si la voyelle qui suit la tonique est autre que a, cette voyelle tombe.

Ex. Murum > mur; maturum > madúr; secúrum > segúr; florem > flor; amorem > amor.

Mais souvent cette voyelle reste sous forme d'e comme voyelle d'appui.

Ex. Patrem > paire (à côté de pair, pai); matrem > maire; acrem > agre; macrum > magre; nigrum > negre, etc. Maior > májer; sénior > sénher; levior > léujer 1.

Remarque I. — Dans certains dialectes les mots comme paire, maire, fraire n'ont pas eu besoin de voyelle d'appui. On a eu : pair, mair, frair, puis, par amuïssement de r, pai, mai, frai. Ce phénomène s'est produit surtout en haut limousin et en gascon. Cf. en gascon les noms propres : Pei, Pey et Pé; Sempé = Sanctum Petrnm.

^{1.} Rover à côté de roure et de roire renvoie à *roborem.

Dans d'autres cas la voyelle finale n'est pas tombée, parce qu'elle s'est jointe à la voyelle tonique, par suite de la chute d'une consonne intermédiaire, pour former une diphtongue.

Ex.: Fagum, fa(g)u(m) > fan et faus (hêtre), ni(d)u(m) > niu; germ. vehu > feu (fief); ego, e(g)o > eu. Cf. les premières personnes des parfaits faibles en -ei venant de $stet\bar{\imath} > est\acute{e}i$, $ded\bar{\imath} > d\acute{e}i$.

Dans les formes des pronoms possessifs men(m), *teu(m), *seu(m), u s'est également maintenu : meu, teu, sen; au pluriel

mei, tei, sei.

Remarque II. — Il y a aussi des dialectes où e s'est réintroduit (à moins qu'il se soit simplement maintenu) après une syllabe tonique terminée en latin par r ou de préférence rr.

Ex. Ferrum > fer et ferre; turrem > tor et torre; soror > sor et sorre; porrum > por et porre; cf. mor et morre du germ. murre. On remarquera que ces mots, sans la voyelle d'appui, seraient des monosyllabes; le fait ne paraît pas avoir eu lieu dans d'autres mots.

Remarque III. — Dans certains dialectes, ī final du nominatif pluriel latin semble s'être maintenu.

Ex. Amáti > aimádi; illi > eli(s) (eux); avec s du pluriel:

aimadis, poulidis, etc.; cf. la Morphologie.

U en syllabe finale se maintient sous forme d'o à la 3° p. du pluriel des verbes: perdunt > perdon; cf. la Morphologie.

PROPAROXYTONS

Le provençal, comme le français, ne connaît pas de proparoxytons (sauf les rares exceptions apparentes signalées plus loin). Des deux syllabes qui suivent la tonique la dernière se maintient si elle renferme un a.

Ex. Animam > arma; féminam > fenna; dóminam > domna; maniçam > marga; auriculam > aurélha.

Les deux syllabes tombent quand aucune ne renferme d'a et qu'une voyelle d'appui finale n'est pas nécessaire : frigidum > fred; digitum > det; placitum > plach; genitum > gent. Les proparoxytons latins, par suite de cette syncope, se réduisent ainsi souvent à des monosyllabes.

La voyelle de la dernière syllabe peut se maintenir aussi comme voyelle d'appui; c'est un des cas les plus fréquents et les proparoxytons latins aboutissent alors à des paroxytons.

Ex. Dóminum > domne; hóminem > omne (dans Boèce); ósculum > óscle; súbito > soble; *élecem (lat. cl. īlicem) > éuze; filicem > felecem > féuze; sálicem > sauze; púlicem > piuze; *ficătum > fídicum > tédecum > fétge; médicum > métge; *viáticum > viatge; cf. les autres noms en -atge: vilatge, boscatge, homenatge, etc.

MAINTIEN DE LA PÉNULTIÈME

Certains proparoxytons latins peuvent, en passant en provençal, perdre la dernière syllabe et garder la pénultième.

Dans ce cas, quand cette pénultième renferme a,

cet a s'était affaibli, ordinairement dès le latin vulgaire, en e. Plus rarement l'affaiblissement s'est fait en o devant l, comme dans : scándalum > escándol; búfalum > brúfol (buffle); Gabalis > Javols (nom de lieu); cf. les représentants de noms de lieux en -óia-lum : Marvéjols (Lozère, Gard), Senéujols (Haute-Loire), Vernégheol (Puy-de-Dôme; A. Thomas, Essais phil. fr., p. 217). Cf. aussi le nom propre d'homme Maruéjouls.

Ex. Rhódanum, lat. vulg. Ródeno, > Rózen; Róze et Rózer; Lázarum > Lázer; orfanum > órfe; órganum > órgue ¹; *cássanum > casse et casser (nom propre Delcasse ² = fr. Duchesne); *catanum > cáde, faux genévrier; Stéphanum, lat. vulg. *Istépenum > Esteve; ráphanum > ráfe.

Mais sábbăte a donné sabde et Némausus > Nemze a conservé son accentuation gauloise (sur la première syllabe). Cf. encore : Mimate > Mende.

Dans Atacem, Adecem (forme attestée), Acede (par métathèse), Acde, Aude (nom de rivière), c'est l'e final qui s'est maintenu, après passage de a pénultième à e et chute de ce dernier. Aude est une forme catalane, l'Aude prenant sa source (et son nom) dans une région appartenant au dialecte catalan; le groupe

t. Cf. le féminin orguéna, du lat. plur. órgana, órgena, avec déplacement d'accent.

^{2.} Prononciation populaire : Delcásse; prononciation et accentuation déformées : Delcassé.

de de Adecem doit avoir subi une métathèse: Acde, Azde (Azete se trouve; Thomas, Ess. phil. fr., p. 214).

Lámpăda, devenu en latin vulgaire lámpeda, donne lampţza, avec déplacement d'accent; cf. supra orguţna. De même junica donne junţga et jurga (avec différenciation de n en r).

Gabatam (ou plutôt cavatam?) a donné gavéda; gauda provient-il déjà du latin vulgaire (cf. Kærting, Lat. Rom. Etym. W.)? Cf. pour tous ces mots: A. Thomas, Ess. phil. fr., p. 214.

Sécăle a donné séguel; mais le mot se présente sous des formes très variées, dues probablement à des différences dialectales : ségle (de séc(a)le), segál (déplacement d'accent), segil, et seguiel, seguial (avecpassage de il à iel, ial); formes modernes : siál, etc.

Quelques mots sont restés en apparence proparoxytons .

Ex. Cannabem > cánebe (à côté de cárbe, cámbe); sinapem > sénebe (à côté de sérbe), séneve; sénede (synode); lácrima > lágrema (et larma, lerma); cúbitum > cóvede (cobde, coide, fr. coude); pulverem > lat. vulg. pólveram > pólvera (et porba, proba, avec

^{1.} D'après les Leys (I, 90), « certains (auteurs?) prétendent que percegua, padena, sabeza ont l'accent principal sur la première syllabe »; ces mots correspondent en effet à des proparoxytons latins (pérsica, pátina, sápida); les Leys désapprouvent cette accentuation.

métathèse). La plupart de ces mots sont, comme en ancien français, des proparoxytons apparents et des formes savantes; ils sont rares en poésie et *lágrema* ou *pólvera*, par exemple, y comptent pour deux syllabes (cf. Levy, Suppl. W.) ¹.

Dans certains mots correspondant à des mots latins terminés en -ĭcum, -icam, la pénultième s'est maintenue; mais il est probable qu'elle portait l'accent et que nous n'avons pas affaire ici à des proparoxytons: monegue (< *mónicum pour monachum); manegue (< *mánicum); canonegue (< canónicum); portegue (< pórticum); pertega (< pérticam). Tous ces mots ont d'ailleurs une forme où la pénultième est tombée régulièrement : monje, margue, canorgue, porge, perga. Ils se rencontrent surtout en prose, dans des traductions d'ouvrages religieux. Levy (Pet. Dict.) paraît considérer les mots suivants : pértega, pórtegue, canónegue, mónegue, comme des proparoxytons; mais monegue, qui est le seul qui se rencontre dans la poésie lyrique, compte pour trois syllabes, alors que les proparoxytons apparents ne comptent que pour deux. Nous considérons donc tous ces mots comme paroxytons. On trouve égale-

I. Cf. pour pólvera le passage suivant de la Chanson de la Croisade: E non avem mas pólvera e la suzor e l cal (v. 4810).

Je n'ai pas trouvé d'exemples de lámpeza en poésie. D'après l'Atlas ling. de la France, l'accentuation kánebe, cóvede existerait encore dans certains parlers des Bouches-du-Rhône et du Var. Atlas ling., 5° fasc., n° 234; 7° fasc., n° 330.

ment le mot savant *rezegue* (risque) d'un hypothétique **risicum*; mais nous ne savons si nous avons affaire à un proparoxyton ¹.

Certains suffixes, comme les suffixes nominaux -inus (lat. vulg. enus) ou -inem (-enem), -ŏlus et le suffixe d'adjectifs -idus (lat. vulg. -edus) paraissent favoriser ce maintien de la pénultième.

Ex. Fráxinum > fraisse et fraisser; ásinum > áze; términum, > térme; juvenem > jóve; hominem > óme. Suffixe -ŏlum, -ŭlum.

Ex. Apóstolum > apóstol; discipulum > discipol; pópulum > póbol (peuple); pópulum > píbol et piból (dial. mod.); hebulum > évol ² (hièble); cumulum > cómol; *subtulum > sótol (cave); *turbulum > trébol et treble; *nibulum > nívol; incredulum > encrédol. Cf. encore les mots suivants dont la finale se rapproche de ces suffixes : cónsulem > cóssol et *aboculum > avógol. Tripolim > Trípol; Antipolim > Antibol.

Quelques adjectifs en -ilis paraissent avoir changé de suffixe en latin vulgaire : humilem donne húmil et imol; ávol peut se rattacher à une forme comme *bábulem pour bábilem. Cf. les formations italiennes du même genre (-évole). Cf. aussi, au chapitre de la

^{1.} Pour d'autres exemples de 'nicos devenu 'negues, cf. H. Herford, Die lat. Proparoxylona im Altprov., p. 34.
2. Prov. mod. éule et óulégue < *hebulicum?

formation des mots, les adjectifs en -évol, -ívol (cagí-vol, etc.).

Suffixe -idum, -ida.

Ex. Cándidum > cánde, fém. candéza; cupidum > cóbe; horridum > órre, fém. orra et orréza (avec déplacement d'accent); rigidum > rége; nitidum > néte; sápidum > sápe; tepidum > tébe, fém. tebéza (avec déplacement d'accent). On trouve aussi chez les troubadours cobés et tebés, où le déplacement d'accent paraît amené par les formes féminines tebéza (cobéza ne paraît pas attesté dans l'ancienne langue).

Mots en 'erem: cárcer (< carcerem); cézer (< cicerem); fólzer (de *fulgerem pour fulgur; cf. Meyer-Lübke, Gram. lang. rom., II, 14).

Maintien de la pénultième dans les infinitifs en -ĕre. Múlgĕre (lat. cl. mulgḗre) > mólzer; nocḗre > nozḗr, mais *nocĕre > nozēr; surgere > sórzer; torquere > tórsēr; tergere > térzer; pórger, vénser ².

Verbes en -ángere, -ingere, -úngere: frángere > fránher; plángere > plánher; fingere > fénher; jún-gere > jónher; úngere > ónher; púngere > pónher.

Infinitifs en *scere : cognóscere > conoisser; *iráscere > iraisser.

Là ne s'arrêtent pas d'ailleurs les exemples du

^{1.} Lienig, Op. land., p. 109.

^{2.} Vidére a donné vezér, devenu vézer, véze dans plusieurs dialectes modernes.

maintien de la pénultième dans les mots provenant de proparoxytons latins. En voici une catégorie importante comprenant les mots où *i* en hiatus formait la voyelle de la pénultième; la plupart de ces mots sont d'ailleurs des mots savants, car dans les mots populaires le *yod* a modifié la consonne qui le précédait immédiatement en disparaissant lui-même (mouillement) ou en passant à la syllabe précédente.

Ainsi beaucoup de substantifs sont terminés en -ári (lat. -árium) : armári, bestiári, breviári, cartolári, contrári, datári, deimári, falsári, leudári, notári, etc.

Mots en -éri: baptistéri, cimitéri.

Mots en -óri : escriptóri, evóri, purgatóri. Le suffixe latin -ória est resté aussi quelquefois sous la forme -óri dans memóri, à côté de memória. Cf. les formes provençales modernes : bóri, glóri, vitóri, memóri, etc.

Le suffixe latin -itium a donné -izi, — icium > ici: servizi, judizi, ofici, sacrifici ¹.

Mots terminés en latin par -dium : odium > ódi; remedium > remédi; gladium > glázi; *bordium > órdi. Códi (de codicem) existe à côté de códe et paraît avoir été influencé par les mots savants terminés en i. *Enódi, de *inódium, ne paraît pas se rencontrer.

Autres groupes où i formant le second élément de la pénultième s'est maintenu : fluvinm > flúvi; *sa-

^{1.} Lienig, Op. laud., p. 104.

pium > sávi; grafium > gráfi; oleum, olium > óli; *patium (pour *patidum) páti (et pátu ¹); diluvium > dilúvi.

Remarque. — Le maintien de la pénultième dans de nombreux proparoxytons est un des traits qui différencient la phonétique de la langue d'Oc de celle de la langue d'Oïl. Peut-être le maintien de la pénultième est-il dû au fait que le Sud de la Gaule était plus fortement romanisé et que le latin savant y a arrêté assez longtemps la syncope. Peut-être aussi, dans le Nord de la France, le fort accent expiratoire avec lequel les Celtes durent prononcer les mots latins les prédisposait-il davantage à syncoper les proparoxytons. Enfin d'obscures raisons d'euphonie peuvent aussi avoir joué leur rôle. Cf. sur tout ceci : Hugo Wendel, Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovenzalische, p. 6, 75. Cet auteur considère les mots terminés en i atone comme des formes savantes ; la forme de mots essentiellement populaires comme oli, ordi (huile, orge) prouve que cette théorie est trop absolue.

1. Quercy et Rouergue, pàtus.

CHAPITRE III

CONSONANTISME

Tableau des Consonnes.

| | Sourdes. | Sonores. | Sourdes. | Sonores 1. |
|-------------------------------------|---------------------|----------|----------|------------|
| Labiales | p | b | f | . v |
| DENTALES | t | d | S | Z |
| PALATALES | k (c) | g | • | |
| | | | | |
| Liquides | l, r | | | |
| Nasales | n, m (labio-nasale) | | | |
| Semi-consonnes u, y (dans fr. yeux) | | | | |
| Aspirée (son | germanio | que) h. | | |

Les consonnes p, b; t, d; k, g sont dites occlusives 1 . Elles se distinguent en sourdes et sonores 2 , suivant qu'il se produit ou non une résonance de la glotte avant la production du son. S dite douce est une sonore (z: cauza, tr. chose, pron. choze); s dure est une sourde (fr. sang; cent; rousse; douce).

2. Les Allemands disent stimmbaft (sonores, avec résonance) et stimmles (sourdes, sans résonance).

^{1.} F, v sont à proprement parler des labio-dentales, l'air passant entre les dents supérieures et la lèvre inférieure.

S, z, f, v, y (yod) sont dites fricatives (du lat. fricare, frotter) parce que la colonne d'air, avant de produire le son, frotte contre le palais, les lèvres ou les dents.

R et l sont des liquides; elles sont dites vibrantes. Les consonnes sont en position forte quand elles commencent un mot ou quand, à l'intérieur d'un mot, elles commencent une syllabe après une autre consonne; elles sont en position faible, ou de moindre résistance, quand elles sont entre deux voyelles, ou qu'elles terminent une syllabe.

Ex. Position forte: car/bonem (c, b); talen/tum (t, t); precan/tem (p, t). Position faible: laudat (d); ripa (p); seta (t); locat (c); fac (c); fac-tum (c).

Les changements qui se produisent dans les consonnes ne sont pas conditionnés (ou le sont rarement) comme dans le vocalisme par la place de l'accent; ils le sont par la place de la consonne et surtout par la qualité, le timbre des voyelles avec lesquelles elle se trouve en contact immédiat. A ce point de vue, l'influence des voyelles palatales (a, e, i) diffère de celle des voyelles labiales (o, u^{-1}) .

I semi-consonne ou yod joue aussi un rôle important dans la transformation des consonnes. Il sera étudié à part.

^{1.} Pron. ou, comme dans fr. joue.

H ne sonnait plus en latin vulgaire : d'où horam > a. prov. ora ; honorem > onor ; hominem > ome ; hederam > edra.

En ancien germanique h était une gutturale qui pouvait se rencontrer, soit à l'initiale, soit à l'intérieur d'un mot, devant une voyelle ou devant une consonne liquide (hl, hr) ou même devant n (hn); elle existait aussi en celtique à l'initiale. Elle est tombée dans les mots passés en roman.

Ex. Germ. hosa > oza (botte; a. fr. heuse, cf. houseaux); germ. harpa > arpa; germ. haunitam > onta; hnapp > enap ; Hludowīcus > Lodoïcs; celt. harn + suff. iscus > arnės.

En général les consonnes initiales se sont maintenues sans changement dans le passage du latin au provençal, sauf dans quelques cas (comme v) où la prononciation diffère de ce que devait être la prononciation latine.

De plus les consonnes doubles se maintiennent en se réduisant à une consonne simple. Ex. Cappam > apa; buccam > boca; vaccam > vaca.

Un des changements les plus considérables qui se soient produits en Gaule dans l'évolution des consonnes latines est l'affaiblissement des occlusives sourdes. Il

^{1.} Avec e prothétique provenant de l'article: l'enap pour le nap? Mais il se peut aussi, comme l'indique déjà Mahn (Gramm., § 287), que nous ayons ici une résolution de la consonne-voyelle n en an en (%).

y a d'ailleurs, ici, une différence profonde, au point de vue du traitement, entre le français et le provençal. Le français a poussé l'affaiblissement très loin, tandis que le provençal s'est arrêté en général à un stade intermédiaire, et est ainsi resté, comme les autres langues néo-latines, plus près du latin.

Ex. Ripam pr. riba fr. rive;
setam pr. seda a. fr. seide, seie, soie;
pacare pr. pagar fr. payer;
videre pr. vezer a. fr. vedeir, veoir, voir;
fabam pr. fara fr. fève.

GROUPES DE CONSONNES. — Nous appellerons groupes primaires ceux qui remontent directement au latin : ex. pl dans templum, br dans libra, bt dans subtus; groupes secondaires ceux qui se sont formés dans la période préromane ; cl dans soliclum pour soliculum, pl dans populum, pop'lum, bt dans dubitare, dub'tare, mn dans *minimare, min'mare, etc.

LABIALES: P, B; F, V

P initial se maintient. Il en est de même des groupes pr, pl à l'initiale. Ex. Plenum > plé; primum > prim. Bruslar, s'il vient de *perustulare, présente, comme le français brûler, des difficultés; on trouve

^{1.} Bourciez explique le fr. brûler par une fusion du radical germanique brann et du latin ustulare (Précis de Phonétique française, 4° éd., § 162, II).

d'ailleurs aussi berusclar qui paraît renvoyer à *perusclare pour *perustlare.

Les groupes initiaux ps, pt, rares et qui se trouvaient seulement dans des mots d'emprunt (grecs), se sont réduits à s, t dès le latin vulgaire. D'où : psalmus > salm; ptisanam > tisana.

Entre deux voyelles p s'affaiblit, conformément à la loi énoncée plus haut et s'arrête au stade b.

Ex. Ripam > riba; *sapēre > saber; *capēre > caber; *tropare > trobar; crepare > crebar.

Avesque, vesque, à côté de bisbe, paraît emprunté (peut-être au français?).

En français p peut disparaître dans certaines conditions. Ex. *Sapátum > seü, su; prov. saubut, avec influence du radical du parfait saub-.

P appuyé (ou double intervocalique) se maintient. Ex. Serpentem > serpen; cappam > capa; *cappel-lum > capél.

Remarque. — Le changement de p en f dans golfe, de *golpus (gr. $xó\lambda\pi o \varsigma$) est commun à toutes les langues romanes et doit provenir du latin vulgaire.

GROUPES PS, PT a l'INTÉRIEUR D'UN MOT.—Dans des mots comme caissa, eis, qui renvoient à capsam, ipsum, le p paraît représenté par i; il doit y avoir eu, en latin vulgaire, une confusion entre les groupes ps et cs. Medesme s'expliquerait aussi plutôt par *metixi-

mum, metissimum, que par *metipsimum. De même le parfait fort escris se rattache plutôt à *scrixi, *scrissi, qu'à scripsi.

P peut aussi, dans le groupe ps, passer à u : à côté de capsana (licou), capsela (châsse), on a aussi caussana et caussela.

De même à côté de epsamen, on a eussamen, à côté de eis, eps et eus, mezeis et mezeus.

Le groupe pt, à l'intérieur d'un mot, a donné ut. Ex. *Adaptum > azaut; scriptam > escriut (analogie de escriure?); escrit, forme plus fréquente, renvoie à scriptum, scrittum et escrich, escrig est analogique de dich, dig < dictum. On trouve aussi cautiu, qui paraît le représentant direct de captivum, tandis que caitiu, forme plus fréquente, doit renvoyer à *cactivum (peut-

GROUPES PR, PL INTERVOCALIQUES.— Les groupes latins pr, pl, ou romans p'r, p'l, sont devenus br, bl.

être sous l'influence de formes comme coactum?).

Ex. Populum, pop'lum > póble (et póbol, avec maintien de la pénultième); *populare > poblar; duplum > dóble.

Capram > cabra ; juniperum > genibre ; léporem > lébre ¹ ; operam > óbra ; aprilem > abril.

Remarque I. — Si baratar vient de $\pi \rho \acute{\alpha}\tau \tau \epsilon \iota \nu$, il y a eu affaiblissement de p en b et développement de r en ar; cf. infra embalauzir pour emblauzir.

^{1.} On a cependant leurier (lire levrier?) à côté de lebrier.

Remarque II. — La forme *coure* (cuivre) renvoie à *cu-prum*, *coprum* et présente la vocalisation de *p*; la forme *coire* renvoie à *cupreum*, lat. vulg. *coprium*; la disparition du *p* dans cette dernière forme n'est pas très claire.

Remarque III. — Le latin *stŭpulum (pour *stipulum) a donné restóble en a. prov. (avec le préfixe re, peut-être sous l'influence du radical rest-); mais on a aussi restolh, rastolh, qui correspondent à une forme latine *(r)estuculum amenée par changement de suffixe (cf. port. restolho, rastolho). Le même changement s'est produit dans *manupulus, *manuc'lum > manólh.

Dans templa (la tempe), de tempora, tem'pra, il s'est produit une

différenciation de r en l.

P entre deux consonnes disparaît, excepté quand il est suivi de r ou de l.

Ex. Corpus > cors; hospitem > hosp'tem > oste; hospitalem > ostal; tempus > tems; computare > comtar (et comdar, par affaiblissement de t intervocalique en d avant la syncope).

Comparare, comperare, comp'rare > comprar; aspe-

rum > aspre.

Entre les consonnes ms et mn un p peut se développer; il s'agit d'un phonème additionnel; de là des formes comme essemps, nemps, et surtout dompna, dampnatge, qui rappellent des formes semblables en bas-latin (columpna).

P devenu final en roman s'est maintenu.

Ex. Capum > cap; sapit > sap; on a cependant ab

de apud, mais le p de ce dernier mot devait s'être affaibli en b dès le latin vulgaire, où on avait une forme comme abo.

B

B initial se maintient : bibere > beure ; bras, bels, bióu, etc.

Les groupes br, bl initiaux se maintiennent également : branca, blau, etc.

Devenu final en provençal b non appuyé s'est vocalisé.

Ex. Nubem > niu; scribit > escriu; bibit > beu; trabem > trau (a. fr. tref); sebum > séu (fr. suif).

Habet a donné a, tandis que debet a donné deu, bibit (lat. vulg. bebet) beu; a est dû sans doute à l'influence analogique de va, fa.

Remarque. — On trouve trap, tente, demeure, à côté de trau; mais est-ce bien le même mot? Si oui, il pourrait provenir du cas-sujet *trabis (lat. cl. trabs), qui aurait donné traps cas-sujet et trap cas-régime. Cf. Grandgent, § 65, 2.

B intervocalique s'affaiblit en v, suivant la règle générale.

Ex. Fabam > fava; hibernum > iver; caballum > caval; tabanum > tavan.

Remarque I. — Pour *habutum on trouve les formes avut, agut et aüt. Cette dernière forme s'explique par la disparition de

v devant la voyelle labiale u. Quant à agut, c'est une forme analogique du radical ag- du parfait.

Remarque II. — Abet de ab(i)etem présente un traitement différent de fabam > fava. Y a t-il eu influence de ábets < ápices? Ce dernier mot ne paraît pas attesté dans l'ancienne langue, mais il doit appartenir à l'ancien fonds : le sens est : balles, enveloppes de grains de blé.

Remarques III. — Le dérivé de abante est avan et de abante + s abans: influence de ab < apud? Cf. Grandgent, § 65, 2.

Quand b intervocalique est en contact avec les voyelles labiales o, u, il peut disparaître: ainsi on a soen à côté de soven < subinde ; abundare donne aondar (et ses dérivés comme aondos, andos); sa(m)bucum > saüc (a. fr. se-ü, su, dans su-reau); probare > proar et provar ; tributum > treüt, traüt.

Pour la chute de b dans la terminaison -ébam de

l'imparfait latin, cf. infra, MORPHOLOGIE.

GROUPES BR, BL INTERVOCALIQUES. — Br, b'r (primaire ou secondaire): le b se vocalise ordinairement.

Ex. Liberare > liurar; libram > liura2; bibere > beure; *déběre (cl. debère) > deure; scribere > escriure; fabrum > faure3; fabrica > faurga, forga (et aussi

2. Libre < librum est un mot savant; liberum donne liure.

^{1.} Après l'accent, dans Jacme, de Jacobum, la labiale b est passée à un son voisin, la labio-nasale m. La forme catalane est Jaume, avec vocalisation du c.

^{3.} Et Fabre employé aussi comme nom propre. Febre < febrem, mot savant; de même febrier.

farga, avec disparition du b, ou réduction de au à a?); febr(u)arium > feurer (texte gascon, Bayonne), forme ordinaire febrier.

*Colóbram (pour colóbra, cf. supra, p. 79) donne colóbra.

Bl, b'l: dans ce groupe aussi il y a eu vocalisation du b, mais moins fréquemment, à ce qu'il semble, que dans le précédent.

Ex. Fabulam > faula et fabla; parabolam, parab'la > paraula; tabulam > taula; *catabolam, catab'lam > cadaula, fr. cadole, mot d'emprunt.

A côté de ces formes on trouve : flebilem > feble (et non feule); *sabulam > sabla; stabulum > estable; cf. establir, estable (< stabilem) et tous les adjectifs en -able.

Remarque. — Ces différences de traitement doivent s'expliquer probablement par des influences dialectales; la langue du XIII et du XIIII siècle a son unité linguistique, mais cette unité est relative; les dialectes naissants ont dû apporter leurs formes; de là ces différences de traitement.

Dans le groupe bt (primaire), b disparaît : subtilem > sotil; subtus > sotz.

Quand le groupe est d'origine secondaire, le b se maintient ou se renforce en p, suivant que la voyelle intermédiaire est tombée de bonne heure ou plus tard : cubitum > cóbde (on a aussi cóvede et coide, ce dernier renvoyant à une forme du lat. vulg. cu(b)itum); mais dubitare donne doptar, comme reputare, reptar.

Dans quelques mots où le groupe b't est secondaire, b peut se vocaliser en u: debitum > deute (cf. l'infinitit deure); malehabitum > malaut; *cubitatum > cóndat (autre forme cobdat, coudée).

Le groupe bs peut se maintenir, surtout dans les verbes, ou bien le premier élément peut s'assimiler au second : absolvere > absolver et assolver; cette dernière forme doit être la forme populaire.

Les dérivés de absinthium offrent un traitement différent: aisen ou aissen, arsen et ausen; dans cette dernière forme b s'est vocalisé en u (comme p dans pt); l'explication des autres formes n'est pas claire: aisen pourrait venir de axintum pour absintum.

Faut-il voir une vocalisation du *b* également dans rauja, raujos, raujar? C'est probable; dans le groupe bi de rabia (pour rabies) le yod s'étant complètement consonissé, le *b* a pu se vocaliser en sa voyelle correspondante *u*.

Sabbati(diem) a donné sapte, sabde et sande avec une nasale qui représente la labio-nasale m provenant de bb; cf. fr. samedi.

GROUPE MB. — Il peut se réduire à m: palomba et paloma; plombada et plomada. *Umbiliculum > ambolélh. Disparition du b entre deux consonnes dans andui < ambidui, amb'dui.

Le groupe parallèle *mp* s'est réduit à *m* ou s'est maintenu dans *amóla*, *ampóla*, de *ampulla*; autre forme *aumolla* ou peut-être *ammolla*; cf. E. Levy, *Suppl. W.*, s. v. *amola*.

F(Ph)

F initiale reste: fam, fraire, far, fabre. *Phanta-siare ¹, devenu sans doute pantasiare en latin vulgaire, donne pantaisar, d'où le substantif pantais. Les groupes fr, fl initiaux se maintiennent aussi; cf. cependant feble, provenant par dissimilation de flebilem.

On sait qu'en gascon, comme en castillan, f initiale est passée à h: focum > huec; femina > henna; filium > hilh, etc. Ce n'est que dans la deuxième partie du xiv^e siècle que le passage de f initiale à h est général, au moins dans l'écriture²; mais il remonte plus haut.

Remarque. — On trouve tesga représentant de *phtisicam dans Daude de Pradas, Auzels Cassadors, ap. Bartsch-Koschwitz, Chr. Prov., 199, 26; phtisiam a donné tezia.

F intervocalique tombe, dans les mots, assez rares d'ailleurs, où elle est en contact avec o, u (voyelles

^{1.} Ph représentant φ s'était réduit à p, dans certains mots, en passant en latin.

^{2.} Bourciez, Eléments, § 269, c. C'est sans doute à cause de ce traitement et de quelques autres que les auteurs des Leys d'Amors (1356) appellent le gascon un « langage étranger » (lengatge estranh) (Leys, II, 388, 390).

labiales): profundum > preón (dial. mod. prioun, pregoun). Les mots où f s'est maintenue dans cette position sont en général des mots savants.

Dans Stephanum > Estébe et Estéve et raphanum > rábe, ph a été traité comme p et s'est réduit à b, v, suivant les dialectes; cf. encore, pour le traitement de ph, pántais.

L'étymologie de sofanar (mépriser) étant obscure, il n'est pas sûr que f intervocalique soit tombée dans la forme soanar, qui est fréquente; cependant il paraît vraisemblable que la forme avec f est la plus ancienne; un phonème intercalaire entre o et a aurait été plutôt v.

Les groupes fr, fl intervocaliques, assez rares d'ailleurs, se maintiennent.

F entre deux consonnes s'est dissimilée en p dans solpre, à côté de solfre, de sulfurem, sulf'rem.

F (ph) entre deux consonnes est tombée dans blasmar, de blasphemare, à moins qu'il ne faille faire remonter blasmar à *blastimare, formé sur le modèle de aestimare, ce qui d'ailleurs n'est pas absolument sûr 1.

Remarque. — On a encore st comme représentant de sf (sph) dans blastenhar, blastenha, blastenh. Il est probable que le groupe rare sf a été remplacé par le groupe st dès le latin vulgaire: *blastemium pour *blasphemium.

^{1.} Cf. G. Millardet, Bull. Soc. Ling. de Paris, nº 59, p. xci.

Initial v se maintient: vinum > vi; vivere > viure; vicem > vetz; vicatam > vegada (a. fr. foiée). Vetz est devenu fes dans beaucoup de dialectes modernes, peut-être sous l'influence du fr. fois.

« Actuellement, dit M. Paul Meyer, b s'est substitué à v par tout un vaste territoire limité à l'Est et au Nord par une ligne qui, partant d'Agde, irait, à travers l'Aveyron, rejoindre la Dordogne dans le Lot et suivrait cette rivière jusqu'à son embouchure; mais, au moyen-âge, on ne constate guère ce fait qu'en Béarn et en Gascogne 1. »

Comme en français, et peut-être sous l'influence des mots d'origine germanique commençant par w, v initial peut se transformer en gu, écrit souvent g.

Ex. Vadum > gua; vastare > guastar et gastar; Vasconiam > Gascogna; vaginam > gaïna.

Devenu final (et non appuyé) en roman v se vocalise en 11.

Ex. Navem > nau ; nóvem > nóu ; nóvum > nóu ; diemjęvis > diję́us; Fanum ję́uis > Fanjaus 2; mę́uet * $> m\acute{o}u$; niuit > viu, etc.

I. Daurel el Belon, Introd., p LV.

^{2.} Département de l'Aude: orthographe officielle Fanjeaux.

Remarque. — V initial suivi de o (et peut-être u de la diphtongue ue) peut disparaître.

Ex. Vojar et ojar (vider), vogar et ogar (voguer), volopar et olopar, olontat et volontat. On a aussi ulhas pour vulhas (Daurel et Beton, 82), ostre pour vostre.

Un cas inverse est le développement d'un v devant o:on et von, o et vo, ounze et vounge (prov. mod.); cf. encore ostar et vostar; vuelh pour uelh < oculum (Daurel et Beton, 987, 1095, etc.).

V INTERVOCALIQUE. — Entre deux voyelles v se maintient si les voyelles qui l'entourent sont toutes deux palatales (a, e, i); il disparaît quelquefois quand il est en contact avec une voyelle labiale (o, u).

Ex. Provinciam > Proensa; pavorem > paor; pavonem > paon; novellum > noél et novél; Ludovicum > Lozoïc; cf. encore uvulam > yola (luette).

Dans les terminaisons des parfaits en -avi, -evi, -ivi, etc, v est tombé dès le latin vulgaire, où l'on avait amai pour amavi.

Devant consonne v se vocalise: ciuitatem > civ'tatem > ciutat (cf. La Ciotat, nom de ville). Ce groupe est très rare d'ailleurs.

V a disparu devant s finale: cervus > cers; servus > sers; salvus > sals.

Remarque I. — Juvenem a donné jóve, avec maintien du v et de la pénultième, et aussi joine (qui paraît plus récent):

1. Cf. supra le traitement du b intervocalique.

faut-il admettre le passage de v à i par le stade d: jovne, jodne, joine?

Remarque II. — Pavimentum a donné pazimen, pavimen, païmen: pavimen, rare d'ailleurs, paraît une forme savante: pazimen est la forme la plus commune; païmen est plus récent (XIVe siècle?).

Remarque III. — Le groupe secondaire v'c, rare, paraît avoir été remplacé par un groupe plus fréquent d'c dans Lemovicos, devenu *Lemodicos > Lemotjes.

Remarque, IV. — Le nom de lieu *Convenicum* a donné *Comenge* (et *Cumenge*) par le passage de n à m devant la labiale v et par le passage de v à m: ce traitement paraît dû à la phonétique des dialectes aquitains préromans τ .

W^2

W germanique était une consonne bilabiale; elle s'est conservée dans certaines langues modernes, par exemple en anglais.

A l'initiale elle passe à g, gu, comme en français.

Ex. Wadio > gatge; wahtam > gaita; waidanjan > gazanhar; wambam > gambais; wandjan > gandir; warjan > garir, etc. Noms propres: Waldfrid > Gaufré et, suivant les dialectes, Jaufré, Joffre; Wilhelm > Guilhem.

1. Thomas, Mėl. Etym. fr., p. 2 sq.

^{2.} Cf. E. Mackel, Die germanischen Elemente, p. 182.

Intervocalique, w est traité comme un v d'origine latine : blawam, blava > blava; de même après r, dans sparwari > esparvier.

Après consonne, il est souvent rendu par o fermé. Ex. pwaliam > toálha (a. f. touaille); Audward > Audoard; Raginward > Raynoard; Grimward > Grimoart. Il disparaît dans le mot dérivé du germanique: qwatilam, quatilam > calha.

DENTALES (T, D, S).

T

L'ancien provençal, ici encore, est resté plus près du latin que le français, au moins dans le traitement des dentales à l'intérieur des mots.

T initial est resté ainsi que tr.

Ex. Turrem > tor; terra, taula; trap, traire.

Tappuyé ne s'est pas modifié.

Ex. Cantare > cantar; virtutem > vertut; matutinum, mattinum, > matin; veritatem, ver'tatem > vertat.

T intervocalique t est passé à d.

Ex. Amatam > amada; finitam > fenida; setam > séda; monetam > monéda; caténam > cadena; *catena-cium > cadenatz.

On peut voir, en comparant ces formes aux formes françaises, la grande différence de traitement que les deux langues de la Gaule ont fait subir aux mêmes mots latins. (Cf. encore: Angulatam > Anglada; fr. Anglée; Onglée.)

Quelquefois t intervocalique passe par un stade que le français a aussi connu, comme en témoignent les plus anciens textes : z, à l'origine d (th anglais doux).

Ex. Spatham > espaza (anc. fr. espede, espee); metip-sum > mezeis; Ruthenicum > Rozergue.

Dans le mot totus, t intervocalique n'a pas changé, tandis qu'il changeait en espagnol, par exemple, toda, todos; c'est que les formes du provençal et du français renvoient sans doute à tottus, totta; cf. le pluriel tuit, tuch qui renvoie à * tótti (probablement pour tot toti 1).

Enfin, dans certains mots, t intervocalique est tombé sans laisser de traces après une voyelle labiale, o, ou un i: potestatem > podestat et poestat; Aquitaniam > Guiana. Dans les dialectes franco-provençaux t disparaît dans ce cas et on a finitam > finia; amatam > amaa et ama; traditam > trahia.

Quand le t, intervocalique en latin classique, for-

^{1.} Millardet (Bull. Soc. Ling., n° 59, p. XCIII) voudrait expliquer tuit, tuch, par un tucti hypothétique formé sur cuncti; mais cuncti aurait donné cunti en latin vulgaire et on aurait eu aussi tunti.

mait groupe avec une consonne précédente, par suite de la chute d'une voyelle en latin vulgaire, il s'est conservé en a. prov. ou il s'est affaibli en d et cet affaiblissement doit remonter au latin vulgaire : ce sont là probablement des différences dialectales ; quelques-unes peuvent aussi s'expliquer par la chronologie ; mais il est difficile de faire le départ.

Ex. Venditam > venda et venta; *fenditam > fenda et fenta; perditam > perda¹; redditam > renda; semitarium > semdier et semtier; *fimitam > fenda et fenta (fiente). On a de même santat et sandat de sanitatem, sobde (et dérivés) et sopte; sobdan et soptan; sobdar et soptar; cubitum > cobde; cogitare > cuidar; *placitare > plaidar; * vocitare > voidar; cucurbitam > cogorda².

T Final. — T final latin disparaît 3 à la 3° personne des verbes : amat > ama; amant > aman. Le prétérit des verbes en ar a gardé le t, parce que ce prétérit était formé avec l'aide de stetit, dedit, où le t final (estét, det) représente en somme t't et d't. Au prétérit des verbes en -ir, 3° p. sg., on a -i et souvent -it.

T devenu final en roman s'est maintenu, après consonne comme après voyelle.

1. Influence de la liquide précédente ou du radical verbal?

3. Cette disparition remonte au latin vulgaire.

^{2.} La forme avec t n'existe pas pour ces cinq derniers mots. On a aussi cujar, plaijar, voijar par la résolution du groupe palatale + t en j, qui était sans doute aux origines de la langue un yod.

Ex. Partem > part; mortem > mort; tortum > tort; cantum > cant; pratum > prat; ablatum (?) > blat; participes passés: amatum > amat; *debutum > degut; tributum > traüt.

GROUPES TR, TL(T'R, T'L), TC(T'C). — Tr est passé à ir, par l'intermédiaire de dr, dr.

Ex. Patrem > paire; matrem > maire; fratrem > fraire; Petrum > Peire; r finale peut tomber et on a: pay, may, fray, Pey, formes gasconnes. Cf. encore vitrum > veire; presbyterum > preveire; *petronem > peiró; * latrare > lairar; atramentum > airamen. Batre, metre renvoient à des formes en -ttre (báttuere, mittere); peut-être aussi fótre.

Tl (l'l) a été traité comme cl dans les deux mots: vélh, vieux, et sélh, sélha, seau, qui renvoient respectivement à vetulum, veclum et situlum, sitlum, siclum. Cf. supra: berusclar de *perustlare, *perusclare, et *astulam *ast'lam, devenu ascla. Spatulam > espalla présente, au contraire, un cas d'assimilation.

Remarque.— La forme calla < germ. *quatilam, quat'lam, qui existe dans les dialectes modernes, doit être ancienne (cf. calletas, diminutif, dans Levy, S. W.). * Corotulare donne crotlar et crolar, qui était peut-être crollar. Rotulum, rot'lum donne rotle, role (qui était sans doute rolle, comme dans certains dialectes modernes, le languedocien par exemple) et rocle, rogle, qui renvoient à une forme du latin vulgaire comme *roculum. Cf. pour ces formes et des formes comme rullar (rollar), rollada, Levy, Suppl. W., rolar.

Rotolandum a donné Rotlan et Rollan : brutle (bruit, tumulte, autre forme brutla) vient-il de *brútulum? c'est incertain.

Dans le groupe consonne + t'c, t disparaît.

Ex. Perticam > perga; domesticum > domesgue (mais aussi domestje, le j pouvant former groupe avec t).

Remarque. — Dans ruste, de rústicum, la pénultième s'est maintenue et le groupe t'c n'a pas existé. Pour d'autres mots du même genre qui ont maintenu la pénultième, cf. supra, ch. II, in fine.

Quand le groupe t'c (qui est d'origine secondaire et qui se rencontre surtout dans le suffixe -aticum) n'est pas précédé d'une consonne, le t se maintient et on a le groupe tg, tj (écrit quelquefois g ou j).

Ex. Viaticum, viat'cum > viatge; *hominiaticum > homenatge; *coraticum > coratge, etc.; cf. infra, p. 168.

Dans le groupe stm, t a disparu.

Ex. *Estimare > esmar; *blastimare(?), blast'mar > blasmar.

T, étant suivi d'une liquide, s'est maintenu dans le groupe str, xtr: estremar, estranhar, estranh.

D

D initial reste. *Diam > dia; dicere > dire; durum > dur. Le groupe dr s'est maintenu aussi à l'initiale: drac, dragon.

D FINAL. — D après voyelle disparaît à la finale: mercedem > mercé; fidem > fé; pedem > pe, etc.

Cependant, dans certains mots, le d final a persisté en se renforçant.

Ex. Gradum > gra et grat; nodum > not, no, nos (Levy, Petit Dict.); germ. leid > lait (et lag, lach, fém. laja, laija); nudum > nút (mais crudum > cru).

Remarque. — On trouve aussi gras et graze, dont le premier paraît représenter un gradus invariable comme corpus, tempus (et peut-être nodus). Quant à grau, c'est sans doute une forme catalane. L'e de graze est une voyelle d'appui.

Le d de quid et de ad passe à z devant une voyelle, à cause de l'emploi fréquent de ces mots en liaison (phonétique syntactique): quez a; az Ais, à Aix; cf. et devenu ez: tu ezu.

Apud s'est réduit de bonne heure en latin vulgaire à apo, d'où ab².

Après l, r, d final se durcit en t.

Ex. Solidum > sǫ́lt; surdum > sǫ́rt; turdum > tọrt; tardum > tart.

D Intervocalique. — Intervocalique d s'était maintenu intact, en apparence du moins, dans les

^{1.} Cf. Crescini, Manualetto, 2° éd., p. 70.

^{2.} D'où am, amb, ambe, ame, etc,

plus anciens monuments de la langue 1; puis il est passé de bonne heure à la sifflante correspondante z.

Ex. Sudare > suzar; laudare > lauzar; andire > auzir.

Dans certains dialectes ², le *d* tombe sans laisser de trace et il se développe entre les deux voyelles ou diphtongues un *v*: *lauvar*, *auvir* (déjà dans *Boèce*, *auvent*); *avouteri* (adultère).

Quelquefois l'hiatus interne produit par la chute du d se maintient, comme dans colda > colda > colda, queue; cf. ra"itz et razitz; preza et prea (proie), quesacom et queacom, etc.

Remarque. — Pour feodalem on trouve feuzal et feval (ou feual?).

Dans glávi (à côté de glázi (glaive) de gladium) il semble que le d soit passé directement à v par d; glaujól de gladiolus s'explique moins bien; la diphtongue au paraît renvoyer à une diphtongue latine primitive; faut-il admettre glaudius, glaudiolus en latin vulgaire à côté de gladius? Cf. pour fr. glaive: G. Paris, Mél. ling., p. 340.

Gramavi et gramadi, ainsi que gramazi, de grammati(c)um, présentent un traitement qui ressemble à celui de gladium.

GROUPES D + CONSONNE. — Dr(d'r) intervocalique devient ir, comme tr, en passant par dr.

Ex. Quadrum > caire; Bellum Quadrum > Belcaire;

2. Le limousin en particulier; cf. Chabaneau, Gram. limousine, p. 76, n. 2, pour de nombreux exemples de ce traitement.

^{1.} Trada, cadegut, dans Boèce; audi, gladi, Judeu dans la Chanson de Sainte Foy.

credere > creire; radere > raire; rodere > roire; fodere > foire.

Dans claudere > claure, d est tombé sans laisser de trace, la diphtongue au ne pouvant pas former en provençal une diphtongue avec i.

Dans rire, aucire, cossirar, dezirar, l'i qui pouvait provenir du groupe dr s'est confondu avec celui qui précédait.

Remarque. — Dans les mots dérivés du radical germanique fodr-(folrar, folradura, fourrer, fourrure), il semble que le d se soit d'abord dissimilé en l: folrar, folradura, puis qu'il se soit assimilé à r suivante : d'où forrar, forradura. On trouve aussi, avec métathèse, forlar.

DL(D'L). — Il y a eu assimilation de d à l dans modulum, *modlum qui a donné mólle ¹ comme spatulam > espalla; cf. encore *cercedulam > cercéla (cercélla?) et *amendolam > amella.

RD. — Après rd à l'intérieur d'un mot peut passer à z comme s'il était intervocalique: tardare > tarzar et tardar.

Suffixe Latin -údinem (-úd'ne). — Le suffixe latin -údinem a donné, dans les rares mots terminés ainsi qui sont passés en provençal, -um et -umne.

^{1.} Levy écrit mole dans son Petit Dictionnaire; mais les exemples qu'il donne dans son Suppl. W. et l'exemple de Raynouard ont tous ll; cf. les dialectes modernes.

Ex. Consuetudinem > costum, costumne. Il semble qu'il faille admettre, en latin vulgaire, un changement de suffixe (-umine au`lieu de -udine).

Quant à incudinem, il a donné en a. prov. enclutge, enclutgi, qui paraissent renvoyer à une forme du latin vulgaire comme *incudicum, ou *incudium, avec l adventice.

Remarque. — Dans les représentants provençaux de* bódinam (celtique?) on trouve un double traitement: boina (par bodna, bozna) et borna (comme en français), par différenciation du d (ou de bozna?). Cf. quelques exemples de Rhodanum > Roine, dans H. Herford, Die lat. Proparoxytona im Altprov., p. 43.

· S

S initiale devant voyelle est restée. Devenue finale en roman, elle est restée après voyelle comme après consonne.

Ex. *Presi > pris; misi > mis; magis > mais ¹; mesem (pour mensem) > mes.

Tempus > tems; corpus > cors; murus > murs; caballus > cavals; minus > mens; amicus > amics.

Cependant elle devait être tombée dès le latin vulgaire de la Gaule méridionale à la 1^{re} personne du pluriel des verbes, car on a dès le début du proven-

r. Mai, qui se rencontre aussi, peut représenter mage du latin vulgaire, si la chute de s ne provient pas d'un fait de phonétique syntactique.

çal: amam < amamns; cantavam < cantabamns, etc.

Intervocalique s reste comme sonore. Les Leys conseillent de l'écrire z (I, 40).

Ex. Causam > cauza; ma(n)sionem > $maiz\phi$; germ. $w\bar{s}a > guiza$.

Le z peut aussi disparaître dans ce mot et dans quelques autres: guia; basiare > baizar et baiar (bajar?); maizó et maijó.

On trouve aussi quelques exemples de rhotacisme : ainsi dans Daurel et Beton, venaro pour venaso, raro pour razo, creras pour crezas; des changements de ce genre ont été signalés, mais aux xive-xve siècles, en Languedoc, en Roussillon, en Limousin ¹.

S devant consonne a l'intérieur des mots. — Plusieurs cas se présentent. S se maintient ordinairement, surtout devant c, t.

Ex. *Escultare ² > escoutar; *astulam > ascla ³; *astrucum > astruc; aestivum > estiu; potestatem > poestat; aestimare > esmar, etc. Asinum > asne (à côté de aze (rare); *alimosina > almosna.

X devant consonne se réduit à s:juxta>josta; * extremare > estremar.

Il peut aussi se produire une différenciation de s en r; on a ainsi almorna et almosna; isnel et irnel,

^{1.} P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LVI.

^{2.} Escultare, pour auscultare, par changement de suffixe.

^{3.} Il devenu cl comme dans vetulum, situlum, cf. supra, p. 152.

du germ. snell (all. mod. schnell); dirnar et disnar; acesmar et acermar, etc.; cf. encore les doublets tustar et turtar.

Dans certains textes s disparaît devant consonne et on a aqueta pour aquesta, eta pour esta, depolhar pour despolhar.

Enfin dans le groupe s + consonne (surtout n, m; l, r), s peut passer à i^2 : *alimosinam > almoina; *mansionaticum > masnat'cum > mainatge; vaslet et vailet; asne et aine.

C'est par un amuïssement de ce genre que s'expliquent les troisièmes personnes du pluriel des prétérits, comme preiron, meiron, feiron, pour prés(e)-ron, mes(e)ron, fes(e)ron; s doit être passée avant d'arriver à i par le son d (th doux anglais).

Remarque I.— Le passage de s à i s'explique facilement. S est une fricative qui se forme entre l'extrémité de la langue et la partie supérieure des dents ; i est une voyelle formée entre la langue et la partie avant du palais dur; les deux sons sont donc très rapprochés dans la réalité; il suffit d'un relâchement de la langue pour que au lieu d'une s il se produise un i.

Remarque II. — Fantauma pourrait renvoyer à une forme hypothétique * fantagma, sur le modèle de pegma, sagma (cf.

1. P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LVI. D'autres exemples ont

été signalés dans Flamenca.

^{2.} Aujourd'hui cet amuïssement de s est constant dans les dialectes limousins; de plus, en Provence et dans le Narbonnais, l'amuïssement existe (sauf devant voyelle et devant c, t) en syntaxe de liaison; cf. narb. ei segur, c'est sûr; es pai vertat, ce n'est pas vrai; es pai nou, ce n'est pas neuf; mais es trouble, c'est trouble; es clar, c'est clair.

Meyer-Lübke, Gramm. des l. rom., I, § 274; Bourciez, Phon. fr., 4e éd., § 134, III); mais le catalan fantarma pourrait faire penser aussi à une dissimilation de sm en rm, puis lm et enfin um; cf. Mahn, Gramm., § 134.

GROUPES INITIAUX ST, SP, SC. — S s'est conservée et un e (ou plutôt un i) s'est développé dès le latin vulgaire devant elle. Même développement dans les mots germaniques commençant par ces groupes.

Ex. Statum > estat; stare > estar; sperare > esperar; spicam > espiga; scutum > escut; germ. skiuhan > esquivar.

S initiale est tombée dans *spasmare > pasmar et, devant m, dans maracde venant de smaragdus : on trouve d'ailleurs aussi esmerauda (mot d'emprunt?).

PALATALES (C, G)

C

CINITIAL. — C initial se maintient devant o, u: cor, cobrir. Il se maintient également dans les groupes cl, cr: clau, clar; creire, crebar. Cf. cependant gras < crassus (il semble que l'affaiblissement de cr, par analogie de grossus, remonte au latin vulgaire). Grapaut (on trouve aussi crapaut) paraît remonter à un mot germanique commençant par kr; ici l'affaiblis-

^{1.} Germ. snel a donné isnel, irnel et non esnel.

sement peut être d'origine onomatopéique. Parmi les autres exemples d'affaiblissement citons : glara et clara (glaire) de claram; cf. clot et glot (cavité), d'origine inconnue. Pour le groupe kr, cf. germ. krippja > grepcha et crepcha.

Devant e, i, le c (qui avait le son de k en latin) est devenu s (écrit ordinairement c) comme en français

et par les mêmes transformations.

Ex. Ceram > cera; cælum > cél; *cinque (pour quinque) > cinq; cinerem > cendre.

Devant a le traitement du c initial n'est pas le même dans tous les dialectes occitaniens ¹. C reste intact dans les dialectes de l'extrême Midi: Catalogne, Gascogne, Languedoc, Provence; il devient ch dans la plupart des dialectes qui se rapprochent des dialectes d'Oïl: ainsi cantar et chantar, cazer et chazer, cauzir et chauzir ².

Le Limousin a ch, les dialectes auvergnats également (de ce côté-là ch descend jusqu'aux environs de Mende); les parlers du Velay, du Vivarais (Ardèche) et naturellement aussi ceux du Dauphiné,

2. Ch se rencontre déjà dans Boèce: chastia (v. 49), chaden (v. 147),

chaitiveza (v. 88), chanut, charcer, etc.

^{1.} Voir pour plus de détails la carte V du Grundriss de Grœber, t. I (1re éct.) et les travaux de délimitation linguistique: O. Bringuier et de Tourtoulon, Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc. Paris, 1876 (Extrait des Archives des Missions scientifiques et littéraires); J. Ronjat, Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes, p. 2 et sq.; les cartes de l'Atlas linguistique de la France; H. Morf, Zur Sprachgliederung Frankreichs (Abhandl. der Preuss. Akad. der Wiss., 1911; Phil. Hist. Kl.).

qui appartiennent au franco-provençal, présentent ch¹. Ce ch² devait se prononcer ¹ch au moyen-âge; il est passé à ts dans la plupart des dialectes modernes qui avaient ch à l'origine.

La langue des troubadours (langue littéraire, ne l'oublions pas) présente tantôt ca, tantôt cha: cantar et chantar, cant et chant. Les deuxièmes formes doivent provenir des dialectes du Limousin, d'où est originaire la poésie, et en particulier la langue des troubadours.

Remarque. — Dans les dérivés de cara et de canem on trouve des formes empruntées aux dialectes voisins de la langue d'Oïl (ou aux dialectes franco-provençaux?) : canem > can, chen et chin; caram > cara, chiera, quieira, cheira. Cattus a donné cat (chat) et gat (par suite de la phonétique syntactique).

C FINAL. — C latin final après a s'est vocalisé en i dans les mots où il occupait cette position: fac > fai; illac > lai; ece hac > sai. Oc > oi, à côté de oc 3.

Quand, suivi de o, u, en latin, c est devenu final en roman, il s'est maintenu.

Ex. Focum > foc; locum > loc; jocum > joc; picum > pic; *inicum (pour iniquum) > enic; amīcum > amic. De même après la diphtongue au : raucum > rauc; paucum > pauc.

^{1.} Sur l'histoire de ch, cf. P. Meyer, Romania, XXIV, 534-38.

^{2.} Il est noté quelquesois, mais rarement, par j : jantar, jantaire = chantar, chantaire; en catalan ancien par x : xantar, xantaire.

3. Cf. les exemples dans Levy, Suppl. W.

C précédé d'une consonne (r, l, n) se maintient à la finale : porcum > porc; *tenebricum > tenerc; clericum > clerc; cf. marc; falc, balc (humide?).

Dans certains cas cependant le c est passé à g (gu) suivi d'une voyelle d'appui (e).

Ex. Clericum, cler'cum > clerc et clérgue; dominicum, domin'cum > domérgue (et Domérc, Doumer, etc., comme nom propre); canonicum, canon'cum > canórgue (et canorje, qui paraît renvoyer à une forme comme canonium, avec disparition du c ou vocalisation en i confondu avec i précédent); manicum, man'cum > mangue et margue (on a aussi pour ce mot-là manegue, comme canonegue pour canonicum); Ruthenicum > Rozergue, Rouergue.

Les noms de lieux terminés en *nicum*, *nicos* étaient nombreux dans le Midi.

Ex. Massilianicos > Marsilhargues; cf. encore Porcayrargues (Gard), Sauteyrargues (Hérault), Galargues, Domessargues (Gard), etc.

Remarque. — Quelques-uns de ces noms de lieux présentent des formes anciennes non syncopées: Porcayranegues, à côté de Porcayrargues, Galazanegues, Domensanegues, à côté de Galargues, Domessargues².

Quand le c devenu final en roman et placé après

^{1.} Surtout dans les départements suivants: Aude, Hérault, Tarn, Aveyron, Gard.
2. Cf. sur tout ceci: P. Skok, Die südfranzwsischen Ortsnamen, p. 36.

l'accent était suivi de e, i en latin, il s'est transformé en ts, tz, écrit quelquefois z.

Ex. Crucem > crotz; vocem > votz; pacem > patz; decem > detz; placet > platz (à côté de plai).

Remarque I. — Facit donne fai (et non fatz, qui est la 1re p. sg. de l'ind. prés.) et fa. Placet devait être devenu place en latin vulgaire; le groupe ce y est traité comme dans cruce(m), pace(m). Plai et fai représentent plac(ct) et fac(it); cf. l'impératif fac > fai; ecce hac > sai.

Remarque II. — Dans quelques mots, c devenu final après \bar{i} paraît s'être vocalisé en u. Ex. amicum > amiu et enemiu; castic et castiu. Il est probable que dans tous ces cas nous avons affaire à une diphtongue provenant de la chute du c.

C INTERVOCALIQUE. — Le traitement est différent, suivant la voyelle qui suit immédiatement c. Devant a, o, u, c s'affaiblit en g.

Ex. Secundum > segon; ciconiam > cegonha; *jocare > jogar; locare > logar.

Dans les dialectes du Nord de l'Occitanie, et en particulier dans le Limousin, g, provenant de c intervocalique devant a, peut se vocaliser (i) et on a pre-iar, paiar, au lieu de pregar, pagar; le même phénomène a dû se produire au moyen-âge, car on a des

^{1.} Forme donnée par Mahn, Gramm., § 142, mais qui ne se rencontre pas dans les dictionnaires. Diu et preu apparaissent dans des textes d'ancien poitevin; Meyer-Lübke, Gramm., I, 439; ce sont sans doute là des traces d'un traitement dialectal.

doublets de ce genre dans la langue des troubadours (miia < mica dans Boèce 1).

De même les verbes en *-icare* ont donné des formes en *-ga* ou en *-ja*, suivant les dialectes.

Ex. Carricare > cargar et charjar (le ch et le j dénotent un traitement nord-occitanique); medicare > metgar et metjar.

C double intervocalique se réduit à c.

Ex. Boccam > býca; vaccam> vaca; peccat> peca; peccatum> pecat.

Après la diphtongue *au*, le *c* du groupe *ca* ne s'affaiblit pas.

Ex. Aucam > auca; cf. rauca, pauca (où le c d'ailleurs peut avoir été maintenu à cause des formes masculines pauc, rauc); mauca (ventre).

C intervocalique suivi de e, i, passe à z.

Ex. Vicinum > vezi; cocinam (pour coquinam) > cozina; *racimum (lat. cl. racemum) > razin.

GROUPES FORMÉS AVEC C

CT. — Le traitement de ce groupe, en finale romane, diffère suivant les dialectes. Tantôt c se vocalise et devient i.

Ex. Factum > fait; *lactem > lait; noctem > nueit,

^{1.} Cf. Crescini, Manualetto provenzale, 2° éd., p. 32 : mi-ya ou mi-ja? Probablement la première prononciation.

nuoit; coctum > kueit, kuoit; dictum > dit (pour *diit).

Tantôt le c se combine avec t pour former la consonne double ch (tch) écrite quelquefois g, h.

Ex. Factum > fach (écrit quelquefois fag, fah); dictum > dich (et dig, dih); *lactem > lach; coctum > kuech, kuoch; noctem > nuech, nuoch; *vocitum > voig (vide); explicitum > esplech.

La Gascogne et le Languedoc occidental jusqu'à Narbonne inclusivement sont aujourd'hui du domaine de *it*; à partir de Béziers on a *ch* jusqu'en Provence inclusivement. Dans le domaine nord de l'Occitanie, les dialectes limousins ont *ch*, les dialectes auvergnats également. D'ailleurs la prononciation du *ch* varie avec les dialectes.

Le traitement du groupe ct à l'intérieur d'un mot présente les mêmes variations: beaucoup de ces mots sont dérivés de mots simples déjà terminés en it ou en ch: fracturam > frachura et fraitura; *tracturam > trachura et traitura; cf. encore leitiera et lechiera; laitar et lachar, etc. Eructare a donné rotar (de rottare, avec assimilation de c à t) et ructar, forme savante. Pectorina a donné peitrina, pectoralem, peitral. Lector est un mot savant, leitor un mot populaire.

I. Cela n'est vrai qu'en gros, car on peut voir d'après la carte VI du Grundriss de Grœber (tome I^{2r}, 1º éd.) que ces phénomènes linguistiques n'ont pas de limites dialectales à proprement parler et que les zones de it, ch se compénètrent dans plusieurs cas. Cf. pour plus de détails l'Atlas linguistique de la France.

Le groupe nct, assez rare, a donné à la finale nh et ch: planctum > planh et planch; sanctum > sanch, sanh (et sant, sante, sent, saint).

Le groupe germanique ht est traité comme ct latin : ex. wahta > gaita et gacha (guet), gachar et gaitar.

GROUPES CR, CL INTERVOCALIQUES. — Cr devient gr.

Ex. Acrem > agre; macrum > magre ; *sequere (pour sequi) > ségre.

C'r (d'origine secondaire) devient ir.

Ex. *Cocere > coire ; facere > faire ; ducere > duire.

C'l' intervocalique, devenu final en roman ou resté intervocalique, donne l'mouillée (lh).

Ex. Apiculam, apic'la > abélha; genuclum > genolh; *veclum (pour *vetulum) > vélh; craticulam > grazilha; soliculum, solic'lum > solelh, etc.

Dans le groupe cs(x) le c se vocalise (i).

Ex. Exire > eissir; uxorem > oissór; sex > siéis; mais exagium > essag et assag 3. Maxellam 4 > maisséla; examen > eissam; fraxinum > fraisse.

Cf. supra le traitement des verbes en -scere devenu -csere en latin vulgaire.

^{1.} Ce mot se trouve aussi sous la forme maigre, avec dégagement d'un i comme en français.

^{2.} Ce groupe est fréquent par suite de la réduction des suffixes diminutifs -iculum, -aculum, etc., à -iclum, -aculum, etc.

^{3.} On a aussi ensag, qui paraît dû à une confusion de préfixes.

^{4.} Lat. cl. maxillam, qui aurait donné maisséla avec e fermé; confusion de suffixes.

Ex. *Nascere, nacsere > naisser; *irascere > iraisser; cognoscere, cognocsere > conoisser.

Le groupe xt s'était réduit en latin vulgaire à st: d'où extraneum > estranh; *extremare > estremar; extrahere > estraire; juxta > josta. Cf. supra, traitement de s, p. 158.

Autres groupes. — Dans le suffixe $\pm ticum c$ s'est transformé en j, écrit souvent g. Il est vraisemblable que le c était passé à y avant la syncope : -atiyum, puis -atyum, -atje.

Ex. Domesticum > dométge ¹; viaticum > viatge; *mansionaticum > mainatge; *formaticum > formatge.

D'C. — Le groupe d'c du suffixe -dicum, assez rare d'ailleurs, est traité comme t'c dans medicum > métge; *fidicum > fétge; *pedicum > pétge, pied d'un banc, d'une chaise, etc.

Vindicare, manducare donnent venjar, manjar (où j était sans doute prononcé dj) à cause de la nasale précédente. Mais iudicare a donné jutjar, d'où julje.

Remarque.—*Fidicum provient de ficatum (sous-ent. jecur); sur les transformations nombreuses de ce substratum latin, cf. G. Paris, Rom., VI, 132; du même Ficatum en roman, Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli; cf. encore Grammont, Revue des langues romanes, t. XLIV (1901), p. 186.

^{1.} On a aussi d'autres formes pour ce mot, en particulier domesgue, qui présentent un traitement différent : domest(i)co, domse(t)co, domesgue.

Remarque I. — Dans undecim, *dodecim, tredecim, le groupe d'c passe à z (après nasale), tz : onze, dotze, tretze.

Remarque II. — Decimum a donné les formes suivantes : desme (passage de c intervocalique à ts, s, avant la chute de la pénultième), deime (vocalisation de s), deume (vocalisation de c en u, traitement propre au catalan, cf. Jacobum, Jacme, Jaume) et delmé (par le passage de u à la liquide correspondante l). Cette dernière forme est rare et se rencontre dans des textes de Foix. Les dérivés de decimum (desmar, desmari, etc.) présentent la même variété de formes.

Q et la semi-consonne $U^{\,\, au}$

Le groupe qu initial est traité différemment suivant les mots. Dans le pronom relatif qui, quid (quae semble avoir disparu en latin vulgaire) le groupe s'est maintenu, au moins dans l'orthographe, ainsi que dans quar, quant, etc.; mais les manuscrits offrent fréquemment les graphies qi ouki, qe, ke, car, cant, ce qui prouve que, si la semi-consonne u (devenue une fricative w) a sonné au début de la langue, elle a bientôt cessé de sonner.

Dans quinque, il s'est produit une dissimilation en latin vulgaire èt dans coquina une assimilation; ces mots étaient devenus cinque, d'où cinc, et cocina, d'où

^{1.} Pour gu, cf. infra, traitement de g.

cozina; cercela postule également en latin cercedula au lieu de querquedula.

Dans quietus les deux semi-consonnes (u, i) paraissent être tombées dès le latin vulgaire; d'où prov. quet, fr. coi.

Dans corelha (et dérivés) de querela, l'u du groupe que (kwe) a chassé l'e et est devenu voyelle pure de semi-consonne qu'il était. Cor < quare existe à côté de car; il semble que là aussi u a chassé a.

En dehors de ces cas le groupe qu initial perd son élément fricatif : quadragesimam > caresma ² (et non *quaresma ou *coresma); quadrare > cairar; *quadrel-lum > cairel.

En gascon l'u s'est maintenu dans des formes comme les suivantes: quoau, laquoau, quoauque, quoate (quatre) 3.

Qu intervocalique se présentait dans les mots suivants : aequalem, equam, aquam, adaquare, aquila, aequare, coquere, etc.

L'u de la plupart de ces mots qui sont passés en provençal doit être tombé dès le latin vulgaire: d'où equam > éga; aéqualem > egal; aequare > egar; mais equinus donne eguin (où l'orthographe paraît indiquer le maintien du groupe qui) et aquam, deve-

^{1.} Cf. Meyer-Lübke, Einführung, § 147.

^{2.} On trouve quaresme dans des textes catalans ou voisins de la Catalogne.

^{3.} Luchaire, Recueil de textes gascons, p. 54-60, 61 (fin du xine siècle).

nu sans doute ac-quam (ak-kwam) en latin vulgaire sous une influence obscure, a donné aiga; azagar de adaquare se rencontre aussi sous la forme azaigar; mais il semble que la forme la plus régulière phonétiquement et la plus fréquente soit azagar.

Cóquere devenu cócere en lat. vulg. (cf. cocina) donne cózer et tórquere (lat. cl. torquere) devient torser, après être passé sans doute par le stade tórsere (influence du radical tors- du prétérit et du participe passé).

Relinquir de *relinquire pour relinquere paraît un mot peu populaire.

Qu devenu final en roman est traité comme c devenu final.

Ex. Cinque > cinc; iniquum > enic. Laqueus > latz, comme *bracchius (plutôt bracchium) > bratz, facio > fatz.

Remarque. — L'explication de aiga et aigla paraît être la suivante : aqua devient en lat. vulg. akwa, puis aiwa; un g se développe phonétiquement entre ai et wa : d'où aigwa, puis aiga par élimination définitive de w; de même aquila devient akwila, puis aiwila, aigwila, aigw'la, aigla. Cf. Millardet, Bull. Soc. Ling., n° 59, p. xci. Cf., à la Morphologie, l'explication des formes comme aic de habui (abwi).

G

G INITIAL. — G initial se maintient devant o, u.

^{1.} La Chanson de Sainte Foy a agua; mais elle a qe et que, qant et quand; jusqu'à quel point faut-il se fier à ces graphies?

Les groupes gl, gr initiaux se maintiennent: gland, gros, groc 1.

Ex. Gulam > gola; germ. gundifanónem > gonfanon; *gurgem (lat. cl. gurgitem) > górc; gubernare > governar.

Devant e, i, g se maintient dans l'orthographe (concurremment avec j); mais il devait probablement sonner dj 2 (comme dans fr. djinn) et non g dur, comme en latin.

Ex. Generum > gendre: *gentiare > gensar; *genitiorem, *gen'tiorem > gensór.

Devant a g initial se maintient intact dans les dialectes où ca reste également intact.

Ex. Gallinam > galina; gallus > gals; *gaudire > gauzir.

On trouve aussi dans l'ancienne langue des formes comme jalina (?), jal (?), jauzir où j représente sans doute le son dj; cf. gais et jais (geai), gai et jai (joyeux). Ces formes appartiennent aux dialectes septentrionaux de l'Occitanie, comme les formes en ch (venant de ca).

G FINAL. — G n'était pas final en latin; dans les rares mots romans où il aurait pu le devenir par

2. L'élément dental ayant chassé l'élément chuintant on a eu des

formes comme dinolh, ditar pour ginolh, gitar.

^{1.} Cf. cependant glueg, glog et cluech, cloch, d'un hypothétique *glodium, fr. glui; cf. encore glocir et clossir de glocire, glousser; gles et liron (de glis, glir + onem), loir.

chute des finales il s'est vocalisé en i, quand il était précédé de e, comme dans legem, regem > lei 1, rei. Dans fau < fagum (a. fr. fou, hêtre) g est tombé, sans doute dès le latin vulgaire, sans laisser de traces.

Dans les autres cas il s'est renforcé en c. Ex. Ugo > Uc; *trago 2 > trac (et ses composés).

G INTERVOCALIQUE. — Devant a et précédé d'une des voyelles palatales a, e, g intervocalique se maintient en général; ex. negare > negar; plagam > plaga; mais il peut aussi passer à i: plaia, neiar (?); saga et saia (étoffe de laine grossière), du celt. saga; à plus forte raison quand g est précédé d'un i, comme castigare > castiar; ligare > liar; fatigare > fadiar.

Quand g intervocalique est précédé ou suivi d'une des voyelles labiales o, u, il peut se maintenir ou dis-

paraître.

Ex. *Corrogatam > corroada (corvée); *nugaliosus > nualhos; rogationes > rogazos et roazos; legumen > legum et leüm. Agustum > agóst et aóst; agurium > agur et aür.

Dans *tegulum (lat. cl. tegula) > teule, tuile; ligulam > leula (luette), g a disparu sans doute dès le latin vulgaire, comme dans fagum.

G + e, i passe à j (orthographié ordinairement g).

On trouve cependant leg, mais non reg.
 Attesté en latin vulgaire pour traho.

Ex. Sigillum > sagél; *legire (cl. legere) > legir. Il passe à i dans la forme maiestre; il se confond avec l'i suivant dans reïna à côté de regina (forme savante) et dans gaïna (on a aussi une forme gazina).

Enfin g intervocalique peut disparaître sans laisser de trace, comme dans les formes suivantes : maestre; pagensem > pages et paes; sagitta > saeta et sageta; cf. encore sael à côté de sagel. Ce sont là probablement des différences dialectales.

Groupes G + consonne intervocatiques. — Dans le groupe gr, g peut se vocaliser en i.

Ex. *Flagrare (venu par dissimilation de fragrare) > flairar; *integrare > enteirar ¹; mais ce traitement n'est pas constant : nigrum présente les formes négre, nér, ner et nier ² (ces deux dernières formes renvoyant à un e ouvert en latin vulgaire). Peregrinum > peleri(n) ou pelegri(n), mais non peleirin; pigritiam > pereza.

Dans le groupe secondaire g't, g'd, le g peut se vocaliser en i: * $c\bar{u}gitare$ } ($c\bar{v}gitare$?) (class. $c\bar{v}gitare$) > cuidar (et cujar); frigidum > freit (et fret); mais pour

^{1.} Probablement agrum > aire dans l'expression de bon aire (mot à mot de bon champ).

^{2.} D'où nieira (gneira) nom de la puce dans certains dialectes du Midi, par exemple à Montpellier, connu avec ce sens dans l'ancienne langue,

^{3.} Le groupe lg se rencontre dans *fulgerem pour fulgur(em); le g passe à z: folzer. On a d'ailleurs jusqu'à sept formes pour ce mot; cf. Levy, Pet. Dict.

dīgitum il y avait sans doute deux formes, dĭtum et dītum, en latin vulgaire, car on a dét ou dit, suivant les dialectes.

Remarque. — Dans esmerauda < smaragda, g s'est vocalisé. Mais la plupart des langues romanes paraissent renvoyer à un thème smerald-. Fléuma, sauma renvoient à des formes du latin vulgaire où le g avait été déjà vocalisé en u (cf. encore : lat. vulg. piumentum pour pigmentum); Meyer-Lübke, Gram. des langues romanes, I, \S 403, \S .

G'l et gn ont donné respectivement l et n mouillées (écrites ordinairement lh et nh).

Ex. Vigilare > velhar; regulam > relha (soc de charrue); agnellum > anhel; dignare > denhar; regnare > renhar, etc.

Remarque. — Dans neglectum il doit s'être produit une dissimilation, car on a en a. prov. la forme nalech (pour nelech) qui renvoie à *nelectum.

Dans quelques autres cas, le g paraît être tombé dans le latin vulgaire avant la syncope: ex. *tegulum > ténle (tuile), ligulam > leula; cf. supra, p. 173.

G + U SEMI-CONSONNE. — Ce groupe est assez rare en latin. Anguillam donne anguila (avec maintien de u) et angéla (Levy, Pet. Dict.), qui paraît renvoyer à une forme *ang-éllam avec changement de suffixe.

Extinguere doit être devenu *extingere en latin vulgaire par analogie des verbes en -ingere, car il aboutit à esténher.

I SEMI-CONSONNE (yod)

Cette semi-consonne est surtout intéressante par les nombreux groupes dont elle forme le second élément.

Initiale devant voyelle (comme dans fr. yeux) elle passe à i ou plutôt j précédé probablement à l'origine d'un son dental : dj.

Ex. Iacere > jazer; iocum > joc; iunium > junh; iudicem > jutge; ian(u)arium > janier.

Remarque. — Le son dental s'est maintenu dans diaspe, diaspre de jaspidem.

Intervocalique *i* latin semi-consonne se présente dans l'écriture sous la forme *ji*. Ex. *Maiorem* > *maior*; *peiorem* > *peior*; *boias* > *boias* (chaîne). Il avait sans doute à l'origine de l'ancien provençal le son de *y* français (dans *payer*, *Bayeux*), qui était d'ailleurs le son latin. Mais il semble qu'on puisse admettre qu'à l'époque classique (x11^e-x111^e siècles) *i* avait déjà sinon le son du *j* actuel, du moins un son s'en rapprochant sensiblement ¹ avec, en plus, un son légèrement dental.

Devenu final *i* semi-consonne s'est maintenu sous forme d'i.

^{1.} Cf. W. Færster, dans Bernhardt, Die Werke N'At de Mons, Introd., p. XLVI-XLVII; Lienig, Op. laud., p. 73-84.

Ex. Maium > mai ; *aio (ayo, cl. habeo) > ai; *sayo (cl. sapiō) > sai.

Dans quelques cas il paraît se renforcer en j (quelquefois g dans l'écriture), comme dans exagium > assai et assag; mais peut-être y a-t-il influence ici du radical assaj- de assajar.

Pour les cas nombreux où il s'est maintenu, sous forme d'i atone, à la pénultième, cf. ch. II, in fine.

I FORMANT GROUPE.

Le groupe peut être d'origine primaire : remedium, proprium, ou secondaire : laqueum, rubeus, devenus, en latin vulgaire, laquium, rubius, etc. Voici le traitement des différents groupes.

Labiales + I. - Pi > pch.

Ex. *Appropiare > apropchar; sapiatis > sapchatz; *repropiare > repropchar; mais on a aussi apropiar et sapiatz (ou moins vraisemblablement appropjatz, sapjatz?). Pch peut d'ailleurs se réduire à ch (même son que pch? Plutôt tch).

 $B + i > j^{\text{T}}$, g, quelquefois i (à la finale).

Ex. *Habiat (cl. habeat) > aia, aja; *debiat (cl. debeat) > deia (deya), deja; rubea, robia > rója, rubeum

^{1.} Sans doute i au début de la langue; cf. supra.

> rog, roge, roi. Germ. laubja < lotja (la forme avec t paraît constante).

Dans le groupe mbi du mot *cambiare, l'i peut se maintenir (cambiar), ou se durcir en j (camjar).

V + i > j.

Ex. * $Pl\phi viam > pl\phi ja$. Dans la plupart des cas d'ailleurs u (v) s'était vocalisé en latin vulgaire (et peut-être avant) et i s'est durci en j.

Ex. *Aviolum > aujól; *leviarium > leujer; *breviare > breujar; *greviare > greujar; *leviare > leujar.

Remarque. — Gabia de *caveam, caviam, est peut-être un mot dialectal.

Dentales +I. -T+i>z (prononcé probablement ts à l'origine, et peut-être encore pendant la période classique).

Ex. * Pretiare > prezar; venditionem > vendezon; rationem > razo; potionem > poizo.

Remarque. — On remarque dans ce dernier mot le passage de *i* devant *z*, comme dans fr. *poison*; mais ce traitement n'est pas constant en ancien provençal; cependant *raizon* et saizon (celui-ci très rare) existent à côté de razon, sazon. Cf. E. Levy, S. W.

A la finale le groupe est devenu tz, ts.

1. Certains éditeurs de textes provençaux écrivent breviar, greviar, comme les manuscrits (breuiar, greuiar); mais il semble que la lecture et la graphie uj soient les seules correctes.

Ex. Pretium > prétz; palatium > palatz; solatium > solatz ¹.

Quand le groupe ti est précédé immédiatement d'une nasale, il donne s (sans doute ts à l'origine).

Ex. Cantionem > canson 2; redemptionem > rezemson; *tentionem > tenson.

Sti, groupe très rare, donne iss (is à la finale).

Ex. Angustiam > angoissa; *ustium > uis 3 ; *postius > pois, pueis; *postia + s > poissas.

Ct + i > iss.

Ex. *Directiare, drectiare > dreissar; suspectionem > sospeisso; lectionem > leisso; *districtiam > destreissa; factionem > faisso; *buxtiellum (groupe xti) > boissel.

D + i, en initiale, donne j, qui, à l'origine, devait représenter le son dj.

Ex. Diurnum > jorn; deorsum, *diosum > jos; deusque, diusque (diusquam?) > jósca, jusca.

Intervocalique di devient j.

Ex. Invidiam > enveja; *inodiare > enojar; *radiare > rajar; *podiare > pojar. Pour le son du j à l'origine, même observation que plus haut, p. 176.

Quand le groupe est précédé de n, j disparaît et n se mouille.

2. Graphie canczon dans la Chanson de Sainte Foy.

3. On trouve aussi us; cf. supra, p. 86, la réduction possible de la diphtongue ui à u.

r. Potz vient de puteus, putius (devenu invariable sur le modèle de tempus, corpus) plutôt que de l'accusatif puteum, putium. Tz est souvent représenté par z: solaz, prez, etc.

2. Graphie canczon dans la Chanson de Sainte Foy.

Ex. Verecundiam > vergônha; Burgundiam > Borgônha.

Di devenu final en roman donne dj, écrit ordinairement g, j et quelquefois ch. Mais il peut arriver aussi que d disparaisse et que i se maintienne. Enfin dans certains mots savants ou semi-savants di s'est maintenu à la finale atone : remedium > remédi; odium > odi, etc.; cf. supra, p. 131.

Ex. a). Gaudium > gaug '; audio > aug ; *inodium > enueg (et enoi); medium > mieg (et miei) ; modium > mog (et moi), muid; podium > pog (et poi); video, *vidio > vei et veg; badium > bai et bag.

Ex. b). Hodie > oi, uei; radium > rai (et rag, raj; du radical raj- de rajar?); gladium > glai.

$$S + i > is$$
 (iz).

Ex. Ecclesiam > gleiza; ceraseam, *ceresiam > cereiza (et cereira, par assimilation); nauseam, *nausiam > noiza; *pertusium > pertuis (et pertus).

Dans certains cas, s a disparu après i : fasianum > faizan et faian; faseolum, fasiolum > faizol et faiol; *masionem (pour mansionem) > maizo et maio. On a aussi baisar et baiar, pantaiar et pantaisar, d'où les doublets bai et bais, pantai et pantais.

Palatales + I. - C + i, à l'intérieur d'un mot,

^{1.} Joi et joya paraissent être des emprunts faits aux dialectes de la langue d'Oïl voisins de l'Occitanie (poitevin, saintongeais?).

devient s dure, représentée ordinairement par ss 1.

Ex. Faciat > fassa; placeat, *placiat > plassa; *glaciam (lat. cl. glaciem) > glassa; *nutriciam > noirissa.

Devenu final, ce groupe donne tz, comme ti + voyelle, groupe avec lequel il s'est confondu en latin vulgaire.

Ex. Glaciem > glatz; bracchium > bratz; laqueum, *laquium > latz; facio > fatz.

Gi + voyelle à l'intérieur d'un mot devient j.

Ex. Corrigiam > correja; regionem > reio ou rejo? Sans doute reio à l'origine, puis rejo.

Après *l gi* a donné *z*, *s* dans *bolzas*, *bolsas* (à côté de *boljas* (de **bolgias*?). Cf. supra *folzer* (traitement de *g*).

Devenu final, le groupe gi est passé à $g(^dj)$ ou s'est réduit à i.

Ex. Exagium > essai, assai, assag; *corrigium > correi et correg.

NASALES ET LIQUIDES + I. - Mni (groupe rare) peut donner m + n mouillée : somnium > somnhe et somniare > somnhar; on a aussi somi et somni, avec maintien de la pénultième. Pour le verbe on a : somiar, somjar et somniar, qui représentent des trai-

r. Junicia > fr. génisse, devait être devenu dans le latin du Sud de la France junica, comme l'indiquent les formes junéga et jurga < júnica.

tements phonétiques peu compliqués. Calumniare > calonjar et calonhar; *dominionem > domnhon et domjon.

N + i > n mouillée, écrite ordinairement nh.

Ex. *Extranium > estranh; *balneare, *balniare > banhar; seniorem > senhor; [in]geniosus > ginhos. A la finale: ingenium > engenh.

L + i > l mouillée (lh).

Ex. Meliorem> melhor; à la finale: filium> filh.

Cependant oleum, *olium, où le groupe est secondaire (peut-être même à cause de cela), donne \(\phi li \) et non olh. (Cf. hordeum, *ordium > \(\phi rdi. \))

R + i. Les éléments de ce groupe se déplacent en passant du latin au provençal.

Ex. Variare > vairar; varium > vair; stoream, storiam > estoira (natte de joncs, a. fr. estère).

Dans d'autres mots d'origine non populaire et après l'accent les deux éléments se maintiennent sans changement.

Ex. Gloriam > glória ; memoriam > memória et memóri ; istoriam > estoria; *boariam > boaria, boria.

Le yod n'a pas laissé de traces dans cuor, cuer < cérium et dans les nombreux mots en -orium où or est devenu final, comme refectorium > refector; mais le suffixe féminin -ória a donné -oira; ex. fichoira, harpon; molsoira, vase à traire. Dans les mots terminés en -érium le yod a amené la diphtongaison de l'e tonique.

NASALES (M, N)

 \dot{M}

M (labio-nasale) se maintient à l'initiale.

Matta (fr. natte), mappa (fr. nappe) ne paraissent pas avoir laissé de traces en a. prov. *Méspĭlam devenu méspŭlam a donné nespóla (même dissimilation que dans le français nèfle); nespla est le représentant de méspĭla, néspīla. La forme avec m existe aussi dans mespolier, mesplier.

Memorare a donné membrar et nembrar, forme dissimilée. Nóscla se rencontre à côté de móscla (agrafe); mais quelle est l'étymologie? Pour vorma (de morbus), cf. infra, Dissimilation.

M finale avait disparu en latin vulgaire, sauf dans quelques monosyllabes comme rem > fr. rien, quem > esp. quien, sum (verbe), *sum, *tum, *mum (cl. suum, tuum, meum); ainsi on a, en ancien provençal, ren, son; mon, ton, son.

Devenue finale en roman m s'est maintenue.

Ex. Famem > fam; ramum > ram; flumen > flum; *racimum > razim; plumbum > plom; *colombum > colóm; l'élément labial a fini par disparaître et on a eu

I. Mâto, touffe d'herbe, existe cependant en prov. moderne et doit être ancien.

la nasale simple: d'où razin, ploun, ran, fan dans de nombreux dialectes modernes.

Exemples du maintien de m finale après consonne (l, r): $vermem > v\acute{e}rm$ (et $v\acute{e}rme$); $firmum > f\acute{e}rm$; palmum > palm; *calmem > calm, chaume.

A l'intérieur des mots m se maintient dans tous les cas.

Ex. Firmare> fermar; femellam> feméla.

Dans le groupe m'n il s'est produit ordinairement une assimilation.

Ex. Feminam > femna, fenna; domina > domna, dona; cf. supra, p. 181, le traitement de somniare, etc. Pour domnedeu, dombredeu, cf. infra, Dissimilation.

Remarque. — Dans le groupe *mb* avant l'accent, *m* est tombée par dissimilation dans *bobans*, *bobansa* qui paraissent se rattacher à un radical *bomb*—. Pour *saüc* (sureau; a. fr. *se-ü*) on avait déjà en latin *sambucum* et *sabucum*. Du radical onomatopéique *tab* on a *tabor* et *tambor*.

N

N initiale se maintient. Cependant necunum donne par dissimilation degun et non negun. Il s'est produit une métathèse dans lunh pour nulh, qui est d'ailleurs plus fréquent.

N intervocalique en latin et devenue finale en roman est instable dans la plupart des mots.

Ex. Panem > pan et pa; bene > ben et be; vinum > vin et vi; $rationem > raz \phi n$, $raz \phi$; $sationem > saz \phi n$ et $saz \phi$, etc.

Dans les dialectes gascons n simple intervocalique tombe.

Ex. Unam $> \ddot{u}a$, ia; prunam > prüa; lunam > lüa; fenestram > fiestra; jolh = genolh, iap = enap.

Quelquefois, dans ces mêmes dialectes, un v ou un b s'intercale entre les deux voyelles restées en hiatus.

Ex. Iba henna, lat. unam feminam, une femme.

Dans les mêmes dialectes, u provenant de unum peut être représenté par i devant un mot commençant par une voyelle : i autre sourelh = un autre soleil.

Quand *n* des groupes latins *nd*, *nt*, devenait finale en passant en provençal, elle ne tombait pas. Il en était de même quand le groupe *rn* (par exemple de *diurnum*) devenait final.

Ex. Mundum > mon; fontem > fon; grandem > gran ne rimait pas avec gra venant de granum, ou avec pa, ca, où n était instable r. Cf. encore forn, forn, forn, forn.

A la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, on trouve cependant o ou on qui renvoient à unt; mais il est probable que dès le latin vulgaire nt

^{1.} On trouve, à la 3° p. sg. du prétérit du verbe esser, la forme fon (au lieu de f(i)), où n est analogique; autre forme analogique pron à côté de pro < prode.

s'était réduit à n, du moins dans le domaine provençal. Devant m n peut passer à r par dissimilation.

Ex. Animam > arma; *minimare > mermar. De même devant b: cannabem > carbe 1, ou p: sinapem > serbe (et seneve, fr. sénevé).

Il en est de même devant c dans des mots comme:

*monicum (pour monachum)> morgue; *monachiam>

morguia (couvent); canonicum, canon'cum > canorgue
(et dérivé canorguia); dominicum > domergue;

manicam > marga (manche); les formes non dissimilées existent d'ailleurs pour la plupart de ces motslà: dimengue, dimenje; monge; manga, etc. Ce sont
sans doute des différences dialectales.

GROUPES NS, NF, NV. — Le groupe latin ns à l'intérieur des mots peut se maintenir; n peut aussi s'assimiler à s: ns > ss.

Ex. Pensare > pensar et pessar; consentire > cossentire et consentir; *insignare > essenhar et ensegnar; consilium > cosselh et conselh.

La réduction de *ns* à *ss*, *s*, remonte au latin vulgaire (et même au latin classique pour des mots comme *cossul*): le rétablissement de *n* doit provenir d'une influence savante. Cependant la persistance de *n* dans

^{1.} C'est sans doute par analogie des mots terminés en -er (atone) que l'on trouve R\(\delta zer\) à côté de R\(\delta zer \leq Lazarum\), fraisser à côté de fraisse; il ne faut pas voir dans r un produit de la dissimilation.

certains dialectes modernes (pensa, counsel, counsenti, ensigna, à Narbonne) indiquerait que les formes avec n étaient aussi populaires ¹. Dans des formes comme consentir, ensenhar, conselh le préfixe (ou le pseudopréfixe) initial a sans doute contribué au maintien de n.

Dans certains mots d'ailleurs on ne trouve plus que la sifflante comme représentante du groupe ns, du moins à la finale; dans ces mots n avait disparu dès le latin vulgaire.

Ex. Mesis (lat. cl. mensis)> mes; defensus > defes; suff. -esis (lat. cl. -ensis) > -és (Carcasses, Lauragues, Viannes, Beterres, etc.).

Dans le groupe nf, n peut disparaître où se maintenir. On a ainsi : confundit > cofon et confon; infantem > enfan et efan; infirmum > enferm et eferm; infernum > enfern et efern. Le maintien de nf dans de nombreux mots (verbes) tient à ce que n fait partie du préfixe en: enferezir, enfelenar, etc.

Devant v même processus que devant f.

Ex. Convenit > coven et conven; convidar et covidar, convit et covit; invidiam > enveja et eveja. Amanvir (du germ. (a)manvjan) offre aussi la forme amarvir, et même amanoir, par le passage de v germanique à la voyelle o.

^{1.} A moins qu'il n'y ait là une simple transcription des formes françaises modernes.

Remarque. — En phonétique syntactique n finale d'un mot pouvait tomber devant un autre mot commençant par s, f, v, m: par exemple, dans Guiraut Riquier, mo semblan, mo saber, mo forfag, bo voler, etc. Devant un mot commençant par une labiale, b, p, n pouvait passer à m: mom payre, em patz, aytam be, em breu, etc. Cf. Leys, éd. Gatien-Arnoult, II, 228, et Lienig, Op. laud., p. 95.

GROUPE NR. — Le provençal peut conserver le groupe nr sans intercalation de d (à la différence du français).

Ex. Generum > genre à côté de gendre; cinerem > cenre et cendre; honorare, hon'rare > onrar et ondrar. De même au futur: venrai et tenrai à côté de vendrai, tendrai. Ce sont là probablement des différences dialectales; mais il n'est pas possible de préciser davantage.

Dissimilation de N en R. — On a vu plus haut quelques cas de dissimilation, ou plus exactement de différenciation, de nc en rg. Dans d'autres cas la dissimilation se produit quand n est le second élément d'un groupe de consonnes; dans quelques-uns de ces cas le traitement est le même qu'en français.

Ex. Tympanum > timbre; cofinum, cof'num > cofre (et cofin); ordinem, ord'nem > ordre (et orde).

Le traitement paraît d'ailleurs moins constant qu'en français : diaconum a donné diague (avec maintien de la pénultième); pampinum n'a pas donné pampre;

remplacé par pámpulus (avec changement de suffixe) il a donné pámpol; on a aussi pampa et pampet.

NN > ND. — La dissimilation de nn en nd (qui se rencontre dans d'autres langues romanes) ne paraît s'être produite que dans hennire > endir (à côté de enhir, anhir) et son dérivé endilhar.

Vindemiam a donné vendemia et aussi une forme verenha (gascon), qui s'explique par le passage de nd à n, puis par dissimilation de n en r et peut-être passage du groupe mj à nj; dial. mod. bremiar, vendanger.

GROUPE NL. — Ce groupe est rare; on ne le trouve guère que dans *spin'lam (spinulam), qui a donné espilla (avec assimilation de n à l) et espinla.

RÉDUCTION DE ND A N. — Le groupe latin nd s'est réduit en gascon comme en catalan à n. Ex. Demandare > demanar; entendemen, entenemen. On trouve de même sporadiquement en a. prov. bandiera et baniera, bandejar et banejar (d'un radical germanique band-).

LIQUIDES (L, R)

L

L'initiale se maintient. Cf. cependant rossinhǫl de lusciniolum (dissimilation par suite de la phonétique

syntactique, comme en français: le *lossignol, le rossignol); il y a aussi dissimilation dans juelh (ivraie) de lolium; cf. encore les doublets livél et nivél de libellum, laissar et daissar, de laxare, lombes, lombles et nombles, de lumbulus.

Vocalisation de L. — L suivie d'une dentale ou d'une palatale peut se vocaliser et on la trouve vocalisée dans les plus anciens textes².

Ex. Altum > aut; alterum > autre; *follitatem > foudat; *ascultare, *escultare > escoutar; multum > mout; dulcem > dous; falsum > faus; mais ce traitement n'est pas général dans l'ancienne langue, pas plus que dans les dialectes modernes.

Altre <alterum et albre (de arbre, par dissimilation) se présentent dans certains textes sous la forme aibre (aybre, dans les Leys d'Amors), aitre; cf. molton et moiton (mouton). Le passage direct de l à i est peu vraisemblable; il semble que l, sous une influence obscure, soit devenue d'abord l mouillée et qu'elle se soit ensuite affaiblie en i; cf. moito en toscan et muito en portugais 3.

1. Cf. Grammont, Dissimilation consonantique, p. 79.

3. Crescini, Manualetto, p. 57. Aitan, aital, cités par Chabaneau, Gram. limousine, p. 96, renvoient plutôt à des formes comme ac tantum, ac

talem.

^{2.} La date de cette vocalisation n'est pas certaine; mais elle remonte assez haut, peut-être pour certains dialectes au x° siècle: on trouve dans Boèce eu, euz, auça pour el, els, alça < *altiat; dans le même vers où se trouve auça on trouve polsat, mais l pouvait être déjà vocalisée tout en gardant son orthographe.

L Intervocalique. — L intervocalique se maintient : ll se réduit à l.

Ex. Ecceillam > aicėla ; maxéllam > maissėla ; bellam > bėla.

Telle est la règle pour les dialectes du Nord-Ouest de l'Occitanie, en particulier pour le Limousin. Mais il semble que dans les dialectes du Sud il en ait été autrement; on trouve dans Guiraut Riquier selhas (= celas < ecce illas) rimant avec aurelhas 1 où lh représente l mouillée provenant de auric'las.

Les Leys d'Amors (I, 138) distinguent deux sortes de l intervocaliques. « L sonne fortement, comme cautela, sala, mal, mala; dans d'autres cas elle sonne doucement (suaumen), comme piucela, renoela, caval, cala; c'est pourquoi cautela et bela ne font pas une rime agréable, ni cautela avec pucela, ni caval avec mal, ni mala avec cala, et ainsi de suite. » Il y avait donc, pour le rédacteur des Leys, une l forte 2 qui ressemblait peut-être à l double et une sorte de l douce qui peut-être ressemblait à r? Il ne semble pas en tout cas qu'il y ait ici allusion à l mouillée. Peut-être, si la graphie lh est toujours exacte dans les

^{1.} Als subtils aprimatz, v. 304-305, cité par Crescini, Manualetto, p. 56. Sur l et lh dans les dialectes narbonnais et carcassonnais, cf. F. Ed. Schneegans, Gesta Caroli Magni..., p. 58-60. Sur la question en général, cf. G. Bertoni, Trovatori d'Italia, p. 187, et Lienig, Op. cit.

2. Cette l provient de l simple en latin; l douce provient de l double.

^{2.} Cette *l* provient de *l* simple en latin; *l* douce provient de *l* double. Les troubadours classiques ne paraissent pas distinguer les deux *l*, comme le fait le rédacteur des Leys. Cf. Lienig, Grammatik der Leys d'Amors, p. 87.

manuscrits (ce qui est loin d'être certain), les mots où elle se trouve ont-ils été influencés par une prononciation catalane (ou castillane); pour Guiraut Riquier ce ne serait pas impossible.

En gascon, ll intervocalique passe à r.

Ex. Capellanum > caperáa; appellat > apéra; novellam > noéra; bellam > béra.

Ll final devient d en gascon. On a d (t) déjà au XII^e siècle; on a aussi g à partir du XIV^e.

Ex. Illum > ed; sigillum > saget; castellum > castet ¹; Murellum > Muret; vallem > bat.

Dans les dialectes non gascons, l devenue finale est souvent mouillée, quand elle provient de l double latine, sans doute par analogie de nombreux mots en -alh, -ilh, -elh, etc., provenant de -áculum, -iculum, etc. Ainsi metalh, cavalh, par analogie de fermalh, travalh. D'autre part, l mouillée finale peut perdre son mouillement et se réduire à l.

Les graphies des scribes sont d'ailleurs, sur ce point comme sur d'autres, capricieuses et trompeuses.

Pour les cas de dissimilation de l, cf. infra.

GROUPE D'L. — On a vu plus haut (p. 156) le traitement de ce groupe; nous ne le signalons ici que pour le traitement du mot scándalum qui a

^{1.} De là de nombreuses formes de noms propres: Castex, Castets.

donné escandal (mot savant 1), escándol, et enfin, comme en français, esclandre (et escandre).

GROUPES BL, PL. — Cf. sur ces groupes supra, p. 138, 142. Les liquides sont appelées quelquefois consonnes-voyelles: elles possèdent un élément vocalique qui peut se dégager: ainsi plancam a peut-être donné en ancien provençal palanca², par passage de l à l; de même emblauzir (du germ. blau-) a donné embalauzir. Pour r, cf. le traitement gascon des mots commençant par r: arr-.

L finale. — L finale peut se maintenir (leial, val, tal, tals) ou se vocaliser. Les formes vocalisées se rencontrent dès le poème de Boèce, où l'on a plusieurs fois eu pour el. On les trouve à la rime dans Guillaume de Poitiers (éd. Jeanroy, IV, VII) 3, dans Jaufre Rudel (éd. Jeanroy, III), Rigaut de Barbezieux (éd. Chabaneau-Anglade, III), etc.

^{1.} Son existence n'est pas d'ailleurs très assurée; cf. Levy, Suppl. W., s. v. escandol.

^{2.} Dérivés: empalancar et moderne espalancar. On rattache ordinairement ce mot au lat. gr. phalanga, devenu palanga; cf. Meyer-Lübke, Einführung, § 88. La palanca est en prov. une planche pour passer un ruisseau, et non un levier, sens ordinaire du lat. gr. palanga.

^{3.} Cf. Introduction, p. x: « Cette vocalisation, fréquente chez les troubadours les plus anciens, paraît avoir été évitée par ceux du xiiie siècle. » M. Jeanroy renvoie à Aigar et Maurin, à Harnisch et Mann (Ausgaben und Abbandlungen, n° XL) et à Erdmannsdærffer, Reimwærterbuch der Troubadours. Cf. surtout Lienig, Grammatik der Leys d'Amors, p. 90-93. Ce dernier auteur fait remonter la vocalisation au xiie siècle; mais elle s'est produite, au moins sporadiquement, beaucoup plus tôt.

Raimon Vidal admet les deux formes leal et liau (éd. Stengel, 85, 86). Mais les Leys d'Amors (II, 208) rejettent les formes en au comme gasconnes. « Alqu dizon qu'om pot dire en rima leyau per leial. . . E nos dizem que en rima ni fora rima no deu hom dire mas leyals, quar liau es mots gasconils. Quar leumen li Gasco viro e mudo l, quant es en fi de dictio, en u, coma nadau per nadal, vidau per vidal, hostau per hostal e leyau per leyal. » Ce qui est reproché ici comme un gasconisme était aussi un poitevinisme; mais on trouve également dans des dialectes de l'Est de l'Occitanie ce traitement de l finale. La vocalisation paraît s'être produite d'abord après a.

R

R s'est maintenue en initiale et en finale.

Ex. (r finale): amar, cantar, cavalier, premier, etc. Dans les infinitifs l'amuïssement de r paraît dater du xive siècle. Les monosyllabes comme for, tor, taur, l'ont conservée; ils ont même pris souvent (ou plutôt conservé) une voyelle d'appui (e): taure, ferre, torre, sorre paraissent primitifs.

En initiale le dialecte gascon a redoublé r en la faisant précéder de la voyelle prothétique a^{τ} .

^{1.} Cf. sur ce point : Millardet, Études dial. landaise, p. 116 sq.

Ex. Rivum > arriu; ramum > arram; radicem > arraïtz.

Remarque.— Les Leys d'Amors distinguent trois sortes de r:r initiale « sonne rudement et fortement (aspramen et fort) dans resplandors, rius » etc.; placée entre deux voyelles et à la fin d'un mot elle a un son petit et doux (so petit et suan); r double existe enfin à l'intérieur des mots et à la finale; elle « sonne fortement et rudement » (sona fort et aspramen), comme dans terra, guerra ainsi que dans ferr, verr, torr, corr (Leys, I, 38-40).

GROUPE RS. — Le groupe rs s'était déjà réduit à ss en latin vulgaire; d'où versus > ves (vas); dorsum, dossum, dos; deorsum, diosum > jos. Cependant rs s'était maintenu dans certains mots, comme le prouvent l'a. prov. persegue, perset, etc.; quant aux mots comme persegre, le maintien du groupe s'explique par la nécessité de garder intact le préfixe initial. D'ailleurs pesseguier (de *persicarium) indique une assimilation de rs à ss.

On a ainsi escas à côté de escars (<*excarsus), flos à côté de flors et on trouve chez les troubadours des rimes -ors: os (flors: jos dans B. de Born, S'ieu fos aissi). Cf. Lienig, Op. laud., p. 101.

GROUPE LR. — Comme pour le groupe nr le provençal peut ne pas intercaler d; c'est la règle ordinaire.

^{1.} Forme existant dans des textes du Ive siècle après Jésus-Christ.

Ex. Tollere > tolre; coloratum > colrat (cf. onoratum > onrat); *mólĕre > molre; *dólĕre > dolre (à côté de doler).

Pour les cas de dissimilation, cf. insra.

Remarque. — R peut disparaître dans le groupe consonne (surtout s) + tr: on trouve dans Daurel et Beton: ente (pour entre, v. 438) et noste, voste; cette réduction existe dans les parlers modernes, par exemple en provençal noste, voste.

DISSIMILATION, ASSIMILATION, MÉTATHÈSE, CONSONNES ADVENTICES

Parmi les phénomènes qui intéressent l'ensemble du consonantisme, il faut citer la dissimilation, l'assimilation, la métathèse, ainsi que l'apparition de consonnes adventices.

DISSIMILATION. — La dissimilation ¹ consiste en ce que, de deux consonnes en général semblables ou ayant un élément commun placées dans des syllabes voisines, l'une change de nature et peut même disparaître. La dissimilation peut être régressive ou progressive, suivant que la deuxième consonne dissimile la première ou réciproquement. Ce sont surtout

Sur la dissimilation en provençal ancien et moderne, cf. A. Thomas,

Mėl. Etym. fr., p. 88-89.

^{1.} Voir sur la dissimilation : M. Grammont, De la dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et romanes. Thèse de Paris, 1895.

les consonnes liquides, la nasale n et la labio-nasale m qui se dissimilent.

L.-L se dissimile en r dans des mots comme : peregrinum > pelegri et peregri; calamellum > caramél; lusciniolum > rossinhól; lilium > liri; *umbiliculum > emborigol (et embonilh, avec dissimilation en n). Ululare > udolar (et idolar dans les dialectes modernes). Palpebram > parpela (on a aussi palpel, palpela); multrier existe à cóté de murtrier.

L peut disparaître: flebilem > feble (à côté de freble); plus, par suite de la phonétique syntactique, se réduit à pus (pluslarc, pluslonc et autres expressions forment en réalité un seul mot).

C'est par une dissimilation de même nature, réduisant un des éléments au degré zéro que s'expliquent les formes atretal, atressi, atretan, ou du moins la première, qui est plus fréquente que altre tàl < alterum talem.

Dans nivél (à côté de livél, du lat. vulg. libellum) n s'explique par une dissimilation. Malenconia à côté de melancolia (dérivés: malenconios, melancolios) n'est peut-être pas d'origine populaire. Namela à côté de lamela i présente la même dissimilation que livelnivel; cf. encore lombles et nombles (reins, longe), de lumbulum, et nombel, avec changement de suffixe (*lumbellum).

^{1.} La lamela < la namela.

Dans crausta pour claustra, l-r s'est dissimilé en r-o (zéro).

Multonem a donné la forme molton (fr. mouton); il existe aussi les formes monton et moiton (l > i, comme dans aibre, aitre, cf. supra, p. 190).

Pullicellam a donné, comme en espagnol, puncella, à côté de piusela.

Clavicula a donné cavilha (et non clavilha).

Escalgach renvoie au germ. skarwacht (la première partie du mot a d'ailleurs subi d'autres transformations dues à l'analogie et non à la phonétique); autres formes : escurgach, issirgach, etc.

Le germ. faldastuol a donné faldestol, puis par différenciation de l en r (qui a chassé la dentale suivante, d) farestol; ce mot a subi d'autres déformations et on trouve les formes forestol, forastol.

L initiale s'est dissimilée en j dans juelh, jolh (ivraie) de lolium (sans doute par l'étape *ljolju ¹).

R. - R se dissimile en l: arbitrium > albire; arborem > albre; peregrinum > peleri et peregri; germ. bariberc > alberc et féminin alberga; meretricem > mertritz et meltritz; *Arvernium > Alvernhe; purpuram > polpra; vertragum > veltre (chien de chasse); pelitre, pyrêthre. Fragrare est devenu flagrare dès le latin vulgaire et a donné en provençal flairar.

^{1.} Grammont, Dissimilation, p. 79.

Dissimilation de r-r en r-n: ros marinus > roma-nin.

Disparition d'un des éléments dans les groupes r-r: proprium > propi; grandem rem > graure et ganre; prehendere, preudere > preudre, prenre, penre; diem Mercuri + s > dimércres et dimécres.

Le lat. prurīre, devenu prudere et prudire par dissimilation en latin vulgaire, a donné en a. prov. pruzir, pruir et pruzer.

Prora, lat. vulg. proda, a. prov. proa. Cancrum devenu crancrum a-t-il donné par dissimilation cranc? Il est préférable de voir là un simple cas de métathèse.

Dissimilation de r-n en l-n: *meridianam > *merianam > meliana; Catalina pour Catarina; Belenguier ¹ à côté de Berenguier; cf. encore esclin pour escrin.

La dissimilation de r en n s'est produite dans le mot manescal à côté de marescal.

N et M. — N-n a donné n-r dans veninum (ou *venimen pour venenum) > veri. Dans le dérivé de nec unum > degun, le premier n s'est dissimilé en d, probablement par un phénomène de phonétique syntactique. Noranta a existé à côté de nonanta (nonante).

Nse dissimile en r devant m dans : animam > arma; *minimare > mermar.

^{1.} Leys d'Amors, II, 194; III, 8.

M-n: n se dissimile en r dans les groupes -nicum, -nicum.

Ex. Domínicum > domergue; *mónicum (pour monachum) > morgue (et son dérivé morguia < monachia); communicare, comminicare > comergar; mánicum > margue. Cf. encore le traitement du suffixe pluriel -ánicos dans les nombreux noms de lieux méridionaux en -argues: Marsilhargues, Vendargues, etc.

Il y a également dissimilation dans domnedeu, dombredeu (domerdeu), de dominum deum.

Mancipium a donné massip, et aussi, une forme plus rare dissimilée: marsip.

Memorare a donné membrar, et, par dissimilation régressive, nembrar.

Marmor a donné marbre et malbre, par dissimilation de r-r en l-r. On a aussi marme, avec disparition de l'élément dissimilé, ou plutôt avec passage de b à la labio-nasale m et expulsion du second r (marbre, *marmre, marme) ¹. L'initiale de morbus devenu mormus par assimilation a été dissimilée en v dans vorma ².

N s'est dissimilée en l dans la forme Colrat, du germ. Konrad, et dans astrolomia pour astronomia, forme plus usuelle.

Colonhet et colonhier, qui se trouvent dans le Roman dels Auzels Cassadors, de Daude de Pradas,

Peut-être marme représente-t-il plus simplement mármo(r).
 Grammont, Dissimilation, p. 42.

paraissent se rattacher au radical de *conucula (quenouille). Pour d'autres cas de dissimilation de n, cf. supra, p. 186. On trouve colselh < consilium dans Daurel et Beton (v. 673, 675), et M. Paul Meyer a relevé golfaynos dans Fierabras, v. 214, 468 ·. (Cf. d'autres exemples de golfanon dans E. Levy, Suppl. W., s. v. gonfanon.)

AUTRES CAS DE DISSIMILATION. — La dissimilation de quinque en cinque paraît provenir du latin vulgaire; cf. querquedula devenu cercedula > cercela, sarcelle.

Le germanique waigaro a donné gaigre et par dissimilation gaire.

Pour la disparition du second b dans la terminaison -ebam de l'imparfait de l'indicatif latin (debebam, bibebam, etc.), cf. la MORPHOLOGIE.

Dans les mots dont les deux premières syllabes commencent par v, le second v peut disparaître: vivacius > viatz; *vivaciarium > viacier; vivenda, vivanda > vianda?. Vervactum soumis à un traitement semblable 3 a donné guarach, guarait (fr. guéret). Un phénomène inverse se présente dans angiva, doublet

^{1.} P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LX.

^{2.} L'étymologie est contestée. Si on en juge par ces deux exemples. la présence de *i* entre les deux *v* favorise la disparition d'un des deux.

^{3.} Mais non absolument identique; il est probable qu'il faut partir d'une forme guaruach (c'est-à-dire gwarwach); le premier u (w) a dissimilé le second. L'initiale est traitée comme dans gua de vadum, gastar, etc.; cf. supra, p. 146.

de gengiva (disparition de la consonne initiale par dissimilation).

Dans dejun de jejunum, l'élément dental $\binom{d}{j}$ a chassé la palatale.

Enfin on peut voir d'autres exemples de dissimilation dans le changement de s en r devant consonne: almorna, irnel, varlet (pour almosna, isnel, vaslet), etc.; cf. supra, p. 158.

Assimilation. — L'assimilation s'est produite de bonne heure, dès l'époque du latin vulgaire (même du latin classique). Admirari était devenu ammirari, adsatis assatis, etc.; ns s'était transformé en ss dans consul, cossul; de même versus était devenu vessus en latin vulgaire, deorsum diorsum diosum, etc. Coquina devait être devenu cocina à la suite du passage de coquere à cocere (analogie des verbes en -cere?), prov. coser.

En ce qui concerne spécialement le provençal, on peut citer comme exemples d'assimilation: cossirar pour consirar < considerare; pessar pour pensar; essems < insimul + s; effan, effern, à côté de enfan, enfern; cossi pour com si, consi (quomodo sic?) ; esso pour en so (Boèce, 100); cosselh pour conselh; cessal pour censal (rente payée).

^{1.} Autre étymologie eccusic; Grandgent, § 85.

M s'est assimilée à n dans domina > domna, donna; femina > fenna; columna > colonna.

Amygdala devenu amegdala, puis par assimilation ameddala, a donné amélla (et méla par aphérèse).

Nl> ll. Manlevar (< manu levare) > mallevar; Manlius (n. propre) > Mallios.

Tl, dl > ll. Modulum > molle; rotulum > rolle. Cf. spatula > espalla et supra amygdala.

MÉTATHÈSE ¹.— La métathèse est le déplacement d'une consonne liquide ou nasale ² (*l*, *r*, *n*) d'une syllabe voisine dans la précédente, ou bien dans la même syllabe.

Voici les principaux exemples de ce phénomène en ancien provençal :

Acorpir, acropir (rad. germ. krop).

Aflibar, afiblar.

Alena, alenar < anhelare.

Cauranhada et caraunhada.

Cocodrilha < crocodilam (p. crocodilum).

Corpa, cropa; corpiera, cropiera.

Craba < capra (et dérivés) 3.

Cramba < camera (à côté de cambra).

^{1.} Cf. C. Nigra, Metatesi, Zeits. rom. Phil., XXVIII, 1-10.

^{2.} Il y a aussi des métathèses vocaliques, mais elles sont plus rares; cf. diluvi et dulivi.

^{3.} Probablement aussi cabirol pour *cabriol < capreolum, capriolum, qui a donné aussi cabrol. Cf. Grandgent, § 86.

Crastar (et castrar) < castrare.

Dulivi pour diluvi < diluvium.

Enfrondar (et esfondrar) <*infundulare?

Estornudar, estrunidar.

Eskremir (a. fr. escrimir) < germ. skirmjan.

Frenesta pour fenestra.

Esturmen < instrumentum.

Fremir à côté de fermir 1 <*firmire (attacher).

Fromir (et dérivés) < germ. formjan (accomplir).

Frobir et forbir (germ. furbjan).

Formitz et fromitz < *formicus.

Fromatge et formatge < *formaticum (s. ent. caseum).

Ginholos (a) à côté de a ginolhos.

Granhola et granolha.

Grepir (à côté de la forme plus commune guerpir)

< germ. werpan, all. werfen.

Lhun 2 (à côté de nulh) < nullum.

Paraula et palaura.

Pezeros pour perezos (*pigritiosum).

Presseguier < *persicarium, à côté de perseguier, pesseguier 3.

1. Cf. encore toute la série des radicaux ferm-frem : ferma-frema, fermansa-fremansa, fermar-fremar.

Freir pour ferir est cité par M. Grandgent comme exemple de métathèse; mais je n'ai pas su trouver ce mot dans Levy ou Raynouard.

2. Apparaît surtout dans les textes du xiiie et xive siècles; autre forme: lunh, cf. la Morphologie.

3. Comme le groupe fer, le groupe per a une tendance à la métathèse: persona et presona, perset (étoffe) et presset; dans des formes comme pertocar et pretocar il y a changement de préfixe.

Il en est de même du groupe ter-, trei; cf. tersol (<*tertiolns) et tresol.

atretan et atertan, atretal et atertal.

Sanglot < singultum.

Trida (tigresse) <*tigrida, à côté de tigra et triga.

Trempar et temprar < temperare.

Truoill < *torculum; cf. fr. treuil.

Dans des mots comme stagnum > estanc, regnum > renh il n'y a pas métathèse. Il semble plus vraisemblable que, en latin vulgaire, ou au début des langues romanes, la voyelle tonique s'est nasalisée (stāgnum, rēgnum) et que n provient de là. Tronar de *tonare est dû sans doute à une formation onomatopéïque.

Consonnes adventices. — On distingue la prosthèse, ou addition de consonnes au commencement du mot, et l'épenthèse, ou apparition de consonnes à l'intérieur. Nous mettons ces deux phénomènes dans la même liste ¹.

L'apparition des consonnes épenthétiques (ordinairement l, r, n) est due à plusieurs causes: à l'analogie, à ce qu'on appelle, faute de mieux, l'étymologie populaire, à des confusions de préfixes ou de suffixes, etc.

Albondres < aliunde + s.

Ansessi et assassi (assassin); arabe haschischin.

Balesta et balestra < ballistam.

Banasta et banastra <*benna + (a)stam.

^{1.} On trouvera dans Mahn, Gramm., § 182 sq., des listes plus complètes que celles-ci, mais l'étymologie de beaucoup de mots est contestable et nous les avons laissés de côté.

Boista et broista <*buxidam.

Brefania (Epiphanie).

Brufol de bufalum (buffle).

Brug < rugitum; cf. bruida.

Brusc (de ruscum ou bruscum? L'exemple est douteux).

Diaspe et diaspre < iaspidem.

Enclutge < incudinem? La forme provençale avec sa terminaison -tge ne peut pas renvoyer à incudinem.

Engolesme < Ecolismum, Angoulême.

Engal et egal: influence du préfixe en-.

Escaperlari pour escapolari < *scapularium.

Esdolibre pour esdiluvi, esdolovi 1.

Fauteza pour auteza, hauteur (forme béarnaise).

Frestelar <*fistellare.

Fronda < fundam.

Iscla et isla, de insulam.

Invern et ivern.

Lambrusca < labruscam.

Langosta < locustam.

Lustra, huître; addition de l'article.

Naut, haut, provient de l'expression in alto, en aut.

Nengun < nec unum (cf. esp. ninguno).

Ogan et ongan (< hoc anno ou (in)hunc annum? Ogan serait la forme dénasalisée).

^{1.} Le mot se présente en a. prov. sous des formes très diverses; cf. Levy, Suppl. W.

Parpalhon < papilionem (autres formes papalhon, papilhon).

Parven et dérivés, de parer. De *paruentem pour parentem, formé sur le radical parni, ou bien analogique de sirven, ferven, et autres mots semblables?

Pastenaga et pastanelga < pastinacam.

Penchenar < pectinare: influence de pencheire, penchar, du rad. ping-ere, *pinc-tor pour pictor.

Perdritz < perdīcem.

Pimpa et pipa (mais est-ce le même mot?).

Pólzer (à côté de póltz, pouce) < pollicem; analogie des finales atones en -er; cf. encore Rozer, fraisser, sauzer, ronser.

Refreitor (à côté de refector) < refectorium; analogie du radical refreid-.

Salmiste et salmistre (psalmiste).

Soentre < subinde.

Seguentre < sequente + r (influence d'une forme comme *sequenter refaite sur frequenter? Cf. auzentre, vezentre).

Triacla et teriaca (thériaque).

Tronar < tonare.

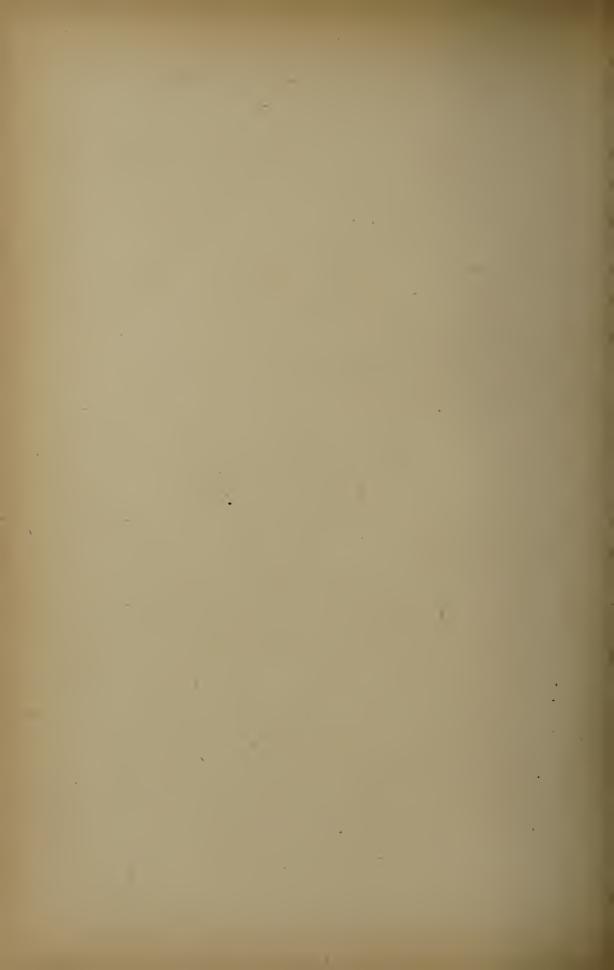
Minga (rare) a existé à côté de mica et doit avoir subi une influence analogique.

Rendre (pour redre) est analogique de pendre.



DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE



CHAPITRE IV

ARTICLE, NOMS, ADJECTIFS, PRONOMS

L'ancienne Langue d'Ocavait, comme l'ancien français, pour les formes déclinables une déclinaison à deux cas: cas-sujet et cas-régime 1, au singulier comme au pluriel. Certains pronoms ont même des formes correspondant au datif et au génitif latins.

Article défini.

Singulier.

Pluriel.

Masculin.

Cas-sujet Lo; le

C.-s. Li, lhi; (los, rare)

Cas-régime Lo

C.-r. Los.

Féminin.

Singulier.

Pluriel

Cas-sujet La (Li rare) C.-s. et c.-r. Las

Cas-régime La.

Remarque. — Masculin singulier (cas-sujet): la forme la plus ordinaire est lo, provenant du latin illu(m), devenu illó,

^{1.} Les Razos de trobar de R. Vidal, le Donatz proensal d'Hugues Faidit et les Leys d'Amors distinguent la déclinaison à deux cas. Le premier grammairien qui ait relevé cette règle dans les temps modernes est le catalan Bastero (XVIIIe s.).

ıl]ló. Le est plus rare et provient de *ille* (accentué sur la dernière syllabe en latin vulgaire) avec aphérèse de *il* : *il]lé*.

Lo est devenu lou dans certains dialectes modernes, tandis que

le s'est maintenu intact dans d'autres.

On trouve quelques traces d'un article masculin singulier (cassujet) el 1, que l'on pourrait rattacher directement à ille, el]le (ou à illum, ellum) en latin vulgaire; mais cette forme provient plus vraisemblablement des formes contractes del (de lo), pel (per lo) 2.

L'article féminin ne présente pas de formes difficiles. On a quelquefois au cas-sujet sing. li; pour la; cette forme provient d'une forme latine il] $l\bar{\imath}$, refaite d'après qui servant de masculin et de féminin, avec aphérèse de il.

Formes contractées, élidées, appuyées. — Les contractions usuelles de l'article masculin sont les suivantes :

Singulier : del, al, pel (per lo).

Pluriel: dels, als. Cf. encore vel (= vers lo), sul (= sus lo) et au pluriel pels, vels, suls.

Quand la forme li (masc. plur. ou fém. sing.) est appuyée, elle se présente sous la forme 'ill, 'lh, 'il. Ex.: et li > e'lh, e'ill, e'il 4. Lo pretz e'il cortesia; li enfan e'ill paren; vos e'il trobador plasen.

1. Surtout dans la Guerre de Navarre, de Guilhem Anelier.

^{2.} Cf. la bibliographie de la question dans Crescini, p. 115. On y trouvera des renvois à : Roqueferrier, Rev. l. rom., XVI, 114; P. Meyer, Romania, IX, 156; Mushacke, Die Entwicklung der Mundart von Montpellier, § 109. E. Levy (Literaturblatt für rom. und germ. Phil., XVI, 229) a des doutes sur l'existence de cet article; Chabaneau en avait aussi. Cf. G. Paris, Romania, XXX, 576.

^{3.} Les Leys d'Amors, II, p. 122, blâment les formes li dona, li res.

^{4.} Prononcez en une seule émission de voix : cill, cil.

Le masculin singulier (cas-sujet ou cas-régime) appuyé se réduit à l, que l'on joint au mot précédent en les séparant par un point en haut : Alors parra·l parlamensfis (= parra lo) (J. Rudel). Per que·l fayt e·l genh e·l saber — S'aizinon fort al percassan (R. Vidal). Au cas-régime du pluriel on a ·ls: entre·ls (= entre los), josta·ls (= josta los), etc.

Cf. encore $si \cdot l$ ($si \ lo$), $no \cdot l$ ($non \ lo$), $co \cdot l$ ($= com \ lo$), $que \cdot l$ ($= que \ lo$); plur. $si \cdot ls$, $no \cdot ls$, $que \cdot ls$, $co \cdot ls$; avec des verbes : $fa \cdot l$ ($= fa \ lo$), $fa \cdot ls$, $meiro \cdot ls$ ($= meiron \ los$), $va \cdot l$ ($va \ lo$).

Lo, la, li s'élident devant une voyelle : l'aur, l'amor, l'ira, l'auzelh (= li auzelh).

Il a existé aussi une forme de l'article dérivée de ipse, ipsum: so au masculin singulier, sa au féminin. Dans les textes littéraires, cet article apparaît rarement, sauf dans le Mystère de Sainte Agnès, où il est fréquent. (Cf. encore quelques formes se, sa, ses dans la Vie de Saint Honorat.)

Le domaine de cet article paraît avoir diminué dans les temps modernes: cette forme existe en Sardaigne, aux Baléares, dans la Catalogne maritime, dans la région de Nice, et dans quelques parlers des Pyrénées (Béarn). On en trouve des traces dans certains noms propres: Dezeuse (< de ipsa ilice) à côté de Deleuze, Saporta (ipsa porta) et Laporta, Despous (de ipso puteo), Desmoulin, Sagarriga, etc. Les Leys d'A-

mors disent en parlant de cet emploi : encara se pecco alcu en estas habitutz [ce mot désigne l'article] quar pauzo s per 1 dizen : se vergiers o so vergiers es tanquatz o sa taula es meza o vau a sa carriera 1.

C'est probablement le même article que nous avons dans quelques formes que présente la Chanson de Sainte Foy: detz (=dels), az can (= al can), za (= $sa)^2$.

L'article généralement employé en Gascogne est aujourd'hui: masc. et, etch, venant de ille, fém. era, venant de illa, conformément aux règles de la phonétique gasconne. Ces formes sont encore rares dans les anciens textes 3. Etch paraît s'être employé d'abord dans la forme composée detch < de illo; ex. detch mur, du mur; puis etch, passant par ets, s'est réduit à et. Ce processus s'explique par la phonétique syntactique, c'est-à-dire la phonétique d'un mot employé dans une phrase, et non isolément.

Quant à era, c'est une forme également conforme à la phonétique gasconne : ll entre deux voyelles devient r en gascon : maxilla >-lat. vulg. maxélla> maisséra.

Pour l'article indéfini : uns, una, cf. les adjectifs numéraux.

^{1.} Leys d'Amors, II, p. 122. Cf. Levy, Suppl. W., so, se. 2. V. Crescini, Manualetto 2, p. 116. M. Crescini ne croit pas que ces formes se rattachent à ipse. Cf. au contraire: A. Thomas, Journ. des Savants, 1903, p. 341. 3. Millardet, Textes des anciens dialectes landais, p. XVIII.

Substantifs.

GÉNÉRALITÉS. — La déclinaison de l'ancienne Langue d'Oc est réduite à deux cas. D'une manière générale, les substantifs latins terminés en s au nominatif singulier et à l'accusatif pluriel ont conservé cet s. Cas-sujet sing. : Murus > murs; caballus > cavals; canis > cans; panis > pans.

Cas-régime pluriel : illos muros > los murs ; los cavals, cans, pans, etc.

Il faut cependant distinguer entre les substantifs féminins et les substantifs masculins.

Il faut surtout distinguer entre les substantifs parisyllabiques et les substantifs imparisyllabiques. Les deux déclinaisons sont très différentes.

Les substantifs latins qui, après être passés en roman, sont terminés par s sont invariables : tempus > tems; corpus > cors; cursum > cors; ursum > ors; me(n)sis > mes; fundus > fonz; pectus > pieitz; risum > ris; visum > vis; casus > cas; nasum > nas; femus (lat. class. fimus) > fems (et fems), etc. La plupart de ces mots sont en provençal des monosyllabes.

Cf. encore piscem > peis; versum > vers; lucem > lutz; crucem > crotz; vocem > votz; nucem > notz; etc.

Dans quelques-uns de ces mots il s'est produit au pluriel un allongement en -es, qui s'est généralisé dans beaucoup de dialectes modernes : bras, brasses ; pas, passes; cf. meses, peisses, verses, faisses, etc.; mais dans l'ancienne langue cet allongement n'existe pas dans tous les mots terminés en s : c'est même l'exception.

Les Leys d'Amors appellent ces mots integrals (II, 160) et donnent une longue liste de ceux qui reçoivent cet allongement.

Il faut ajouter aux monosyllabes invariables les noms féminins terminés en -itz (correspondant à une terminaison latine -īcem): amairitz, emperairitz, governairitz, pecairitz, perditz, trobairitz, mudairitz, cantairitz, trichairitz. Il n'y a qu'une quarantaine de composés de ce genre ¹.

La déclinaison à deux cas (cas-sujet et cas-oblique) s'est maintenue intacte jusqu'au milieu du xime siècle environ. A partir de cette date les infractions à la règle des cas deviennent de plus en plus fréquentes. Les Leys d'Amors réagissent et donnent des règles rigoureuses.

RESTES DE CAS. — Quelques substantifs se rattachent à des génitifs singuliers ou des génitifs pluriels latins : ainsi les noms des jours de la semaine dimartz

^{1.} Cf. Ed. Adams, Word-Formation in Provencal, p. 52.

(diem Martis), dijous (diem Jovis), divendres (diem Veneris), et par analogie diluns (diem Lunae), dimecres (diem Mercurii); dissapte n'a pas s et peut représenter directement diem sabbati, comme dimenje diem dominicum.

Génitifs pluriels: Ancianor, Angelor, Companhor, Macedonor, Paganor; noms de fêtes religieuses: Calendor, Pascor, Sanctor, Martror ou Marteror; Nadalor; autres mots: enfernor (de l'enfer), erbor (herbe), famulor, milsoldor (en parlant d'un cheval de mille sous), parentor, tenebror.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS

Cette déclinaison est la plus simple, comme on peut le voir par le paradigme suivant :

I

| Singulier. | | Pluriel. | |
|------------|---------|----------|------------|
| Cas-Sujet | la rosa | CS. | las rosas |
| Cas-Régime | la rosa | CR. | las rosas. |

Le nominatif pluriel devait être déjà en -as dans le latin vulgaire, car le latin classique rosae aurait donné *ros, qui n'existe pas.

^{1.} Ed. L. Adams, Word-Formation in Provençal, p. 255, voudrait ajouter les mots suivants: vavassor (vassus vassorum) et comtor (comes *comitorum); mais ce ne sont pas probablement des formations de même nature.

Ainsi se déclinent les féminins terminés en -a, causa, taula, cambra, camba, camisa, terra, correspondant pour la plupart à des noms latins de la 1^{re} déclinaison. Quelques masculins terminés également en -a, comme evangelista, legista, papa, propheta, psalmista, sont invariables comme rosa au singulier; mais au nominatif pluriel ils ne prennent pas s: li papa, li legista, li evangelista; cas-régime: los papas, los legistas, los evangelistas; cependant quelquefois ils sont traités aux deux cas du pluriel comme des féminins: las prophetas, las papas: ces dernières formes sont blâmées par les Leys d'Amors (II, 74).

Le mot dia ' (du latin diam pour diem) fait au pluriel: li dia, los dias; au singulier (cas-sujet) lo dias et lo dia (forme plus ordinaire).

Π,

Substantifs féminins terminés en -s au cas-sujet.

| | Singulier. | P_{i} | luriel. |
|-----|-------------|---------|---------------|
| CS. | la naus | CS. | las naus |
| CR. | la• nau | CR. | las naus |
| CS. | la tors | CS. | las tors |
| CR. | la tor | CR. | las tors |
| CS. | la clartatz | CS. | las clartatz |
| CR. | la clartat | CR. | las clartatz. |

^{1.} Quelquefois le mot est du féminin, comme dans l'expression : tota dia, trastota dia (Boeci).

On décline ainsi les substantifs féminins provenant de substantifs féminins ou masculins de la 3° déclinaison latine, comme: amors, colors, dolors, flors, onors; clartatz, falsedatz, edatz (âge), estatz (été), vertatz, poestatz; fraus, fontz, leis, noitz, cortz, gentz, etc.

Toutes ces formes du cas-sujet singulier correspondent à des formes du latin vulgaire refaites sur le cas-régime, avec addition de s: ainsi le provençal amórs, accentué sur la finale, ne correspond pas au latin ámor, mais à une forme comme *amóris, refaite d'après les cas obliques; flors provient, non pas de flos, mais de *floris; de même clartatz ne provient pas de cláritas, mais d'une forme comme *claritátis. Il en est de même pour les autres formes citées.

Cf. encore: sing. la mars (c.-s.), la mar (c.-r.); plur. las mars (c.-s. et c.-r.), et quelques substantifs provenant de la 4° et de la 5° déclinaison latine, comme: sing. c.-s. lá mas, c.-r. la ma ou man; plur. c.-s. et c.-r. las mas, les mains; sing. c.-s. la res, c.-r. la re; plur. las res; sing. la fes, la fe; pas de pluriel.

SUBSTANTIFS MASCULINS

I

Singulier.

Pluriel.

C.-S. lo murs (1. murus) C.-S li mur (1. muri)

C.-R. lo mur (1. murum) C.-R. los murs (1. muros)

C.-S. lo cavals
C.-R. lo caval

C.-S. li caval
C.-R. los cavals.

Se déclinent ainsi les noms masculins provenant de noms masculins latins de la 2^e déclinaison (terminés en -us) comme : cers (cervus), sers (servus), jorns (diurnus), auzels (auicellus), taurs (taurus); diables, pobles, clergues, morgues; se déclinent de même les noms en -iers provenant de noms latins terminés en -arius : cavaliers < caballarius.

Sur lo murs se déclinent encore les neutres latins (surtout de la 2^e déclinaison) devenus masculins en latin vulgaire : lo pratz < *pratus pour pratum, l'albires < *arbitrius pour arbitrium; de même noms, mels.

Se déclinent également ainsi les substantifs correspondant à des substantifs latins appartenant à la 3° déclinaison (terminés en -is): bos, pons, mons, frons, parens, rex, dont le nominatif singulier en latin vulgaire était allongé d'après les cas obliques: *pontis, *montis, etc., comme au génitif singulier. Ces mêmes substantifs avaient en latin vulgaire le nominatif pluriel en -i et non en -es, comme l'attestent les formes italiennes en -i et les formes sans s de l'ancien provençal et de l'ancien français. Voici par exemple la déclinaison de parens, avec les formes correspondantes du latin vulgaire.

Singulier.

Pluriel.

C.-S. lo parentz (*parentis) C.-S. li parent (*parentī) C.-R. lo parent (parentem) C.-R. los parentz (parentes).

II

Une catégorie de noms masculins n'ont pas s au cas-sujet singulier: ce sont les mots comme paire, fraire, libre, maestre, prestre, preire, qui renvoient à des substantifs latins qui n'avaient pas d's au nominatif singulier. A cette catégorie appartiennent encore des mots comme veire, et des substantifs en -i (atone) provenant de substantifs neutres latins en -ium: breviari, purgatori, testimoni, judici, servisi, ajutori, etc.

Singulier. Pluriel.

C.-S. lo paire C.-S. li paire (lat. *patri)

C.-R. lo paire C.-R. los paires.

Les infinitifs employés comme substantifs peuvent prendre s ou rester invariables quand ils sont terminés par e (perdre, segre); ils prennent s quand ils sont terminés en -ar, -ir, -er: lo chantars, lo pártirs, lo volers.

Les substantifs formés avec le suffixe -atge, -atje, provenant de -áticum se présentent souvent, surtout aux origines de la langue, sans s au cas-sujet singulier: estatge, mainatge, messatge, paratge, damnatge.

probablement parce que le suffixe -aticum avait servi à former d'abord des substantifs neutres ¹. Mais on trouve aussi de bonne heure des formes en -s: aratges, damnatges, messatges. A l'époque de la composition des Leys d'Amors, les deux formes étaient admises concurremment ².

Mais la règle concernant ces dernières catégories de noms n'a rien d'absolu et beaucoup de substantifs masculins de cette classe se présentent au cas-sujet singulier avec s: paires, fraires, segles, coratges, concilis, etc.

INFLUENCE DE *ī* LONG FINAL

Au cas-sujet du pluriel, il est arrivé quelquefois que l'î (long) latin a exercé son influence sur la consonne finale du radical en la mouillant : des formes comme *li cabelh*, *li cavalh*, indiquent que *l* est devenue *l* mouillée sous l'influence de i.

Il en est de même pour des noms ou des adjectifs dont le radical était terminé par un-t, comme amat-i; le t mouillé est représenté par ch, g ou quelquefois h : amach, amag, amah; cf. tuch, tug, tuh.

On a aussi des formes comme cabil, auzil 3 (lat.

^{1.} Crescini, Manualetto, p. 82.

^{2. «} Son indiferen tug li nom termenat en atge comà paratges o paratge, linhatges o linhatge et enayssi de lors semblans. » Leys d'Amors, II, p. 168.

3. Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. VIII.

*capelli, pour capilli, aucelli) où l'i final a exercé son action non sur la consonne qui précède, mais sur la voyelle tonique. Ce changement phonétique est dû à l'Umlaut 1 (ou métaphonie), terme emprunté à la terminologie des grammairiens allemands, et qui désigne l'action exercée par une voyelle finale longue (i) sur la voyelle tonique de la syllabe qui précède. Cf. plus loin tuit, tuich, tug, tuh, formes provenant de toti.

MODIFICATIONS DU RADICAL

L'addition de s a souvent pour conséquence de modifier la consonne finale du radical; voici les cas les plus fréquents:

C + s > x et quelquefois cs, cx: amicus > amix et amics ou amicx; focus > fox, focx, focs.

T + s > tz, z: peccaz, peccatz; drez, dretz.

Après n ou l, s se change souvent en z: filz, velz (vieux), belz, solz (soleil); on a aussi fils, vels, bels, sols, etc.; pour n, cf. anz (année), sanz (saint), donz < dominus; mais on a également ans, sans, dons, etc.

Z est plus fréquent que s après g, ch et h (quand cette dernière lettre réprésente ch): fagz, frugz, dichz; quelquefois s ou z se fondent dans la chuintante qui

^{1.} Cf. Savj-Lopez, Dell' Umlaut provenzale, Budapest, 1902. A. Thomas, Le nominatif pluriel asymétrique en ancien provençal, Romania, 1905, p. 353-363.

précède et on a fag, frug, dich au lieu de fags ou fagz, frugs ou frugz, etc.

Dans les groupes vs, fs (cervus, prov. cerf), f disparaît: on a au cas-sujet singulier: lo cers, c.-r. lo cerf; plur. c.-s. li cerf, c.-r. los cers.

SUBSTANTIFS MASCULINS IMPARISYLLABIQUES

Ces substantifs proviennent, pour la plus grande partie, des substantifs latins de la 3^e déclinaison imparisyllabiques, c'est-à-dire de ceux dans lesquels les cas obliques du singulier et tous les cas du pluriel avaient plus de syllabes que le cas-sujet singulier; l'accent variait du nominatif singulier aux autres cas : imperator, imperatores, imperatoribus; ce déplacement d'accent s'est maintenu dans les déclinaisons romanes. Voici la déclinaison de emperaire-emperador et de bar, barón.

\overline{A}

Singulier.

C.-S. l'emperáire (lat. imperátor)

C.-R. l'emperadór (lat. imperatórem).

Pluriel.

- C.-S. li emperáire (lat. vulg. *imperatóri, pour imperatores)
- C.-R. los emperadórs (lat. imperatóres).

B

Singulier.

C.-S. lo bar (lat. báro)

C.-R. lo barón (lat. barónem).

Pluriel.

C.-S. li barón (lat. vulg. *baróni, pour barónes)

C.-R. los baróns (lat. barónes).

Sur *emperaire* se déclinent les nombreux substantifs en -áire, -adór formés sur des radicaux de la conjugaison en -ar, les substantifs, moins nombreux, en -ire, -idór formés sur des radicaux de la conjugaison en -ir, ainsi que des substantifs en -éire, -edór.

AIRE, ADOR. Ex.: amaire, amador; cambiaire, cambiador; cassaire, cassador; castiaire, castiador; conquistaire, conquistador; enganaire, enganador; lauzenjaire, lauzenjador; galiaire, galiador; pecaire, pecador; lechaire, lechador; trichaire, trichador, etc. ¹.

IRE, IDOR. Ex. (les exemples sont beaucoup moins nombreux): cauzire, cauzidor; jauzire, jauzidor; servire, servidor; escarnire, escarnidor², etc.

2. Il y a des exemples assez nombreux de cas-régimes en -idôr, mais tous les cas-sujets correspondants ne sont pas attestés.

^{1.} A peu près 250 mots de ce genre : Ed. L. Adams, Word-Formation, 38-45.

Eire, edor '. Ex.: crezeire, crezedor; defendeire, defendedor; dizeire, dizedor; entendeire, entendedor; fazeire, fazedor; tondeire, tondedor; vendeire, vendedor.

Dès l'époque classique s apparaît quelquefois au cas-sujet singulier, même dans ces substantifs: emperaires, amaires, enganaires, etc.

Appartiennent encore à la déclinaison imparisyllabique les substantifs suivants :

C.-s. Fel, c.-r. felón; gartz, garson; companh, companhon; brac, bracon; drac, dragon; laire, lairon (se déclinent comme bar, baron). Coms, comte; hom, home. Cf. encore: c.-s. Neps, c.-r. nebot.

C.-s. sénher, c.-r. senhór. C.-s. ábas, c.-r. abát. C.-s. Énfas, c.-r. enfánt.

On peut rattacher à la même déclinaison deux noms féminins sor et molher.

Singulier. Pluriel.

C.-S. La sor (lat. sóror) C.-S. las serórs (lat. soróres)

C.-R. La serór (lat. sorórem) C.-R. las serórs.

Singulier. Pluriel.

C.-S. La mólher (lat. múlier) C.-S. las molhérs (lat. muliéres)

C.-R. La molhér (lat. mulié- C.-R. las molhérs. rem).

^{1.} Une cinquantaine d'exemples dans Adams.

Sont encore rangés dans cette déclinaison les noms propres imparisyllabiques comme Bos, Boson; Falc, Falcon; Uc, Ugon; Gui, Guigon.

Beaucoup de noms propres qui appartiennent par le cas-sujet singulier à la 1^{re} déclinaison masculine (murs, cavals) ont un cas-régime en -ón:

Ex. C.-S. Cárles.

C.-R. Cárle et Carlón.

Cf. Peires, Peirón; Ebles, Eblón, etc.

On n'est pas d'accord sur les origines de ce casrégime en -ón. On a voulu y voir une forme d'origine germanique ¹; il semble préférable de le considérer comme dérivé de la 3^e déclinaison latine (Póllio, Polliónem, puis, par le mélange de la 2^e et de la 3^e déclinaison Múcius, Muciónem, fr. [Pont-à-]Mousson, et Petrus-Petronem > Peires, Perron.

TABLEAU SOMMAIRE DES DÉCLINAISONS

A. FÉMININS.

I

Singulier. Pluriel.
C.-S. la roza C.-S. las rozas
C.-R. la roza C.-R. las rozas.

^{1.} Cf. la déclinaison du vieux haut allemand: c.-s. Hûgô, c.-r. Hûgun; mais l'accentuation, comme on voit, est toute dissérente.

II

Singulier.
C.-S. la naus
C.-R. la nau

Pluriel.
C.-S. las naus

C.-R. las naus.

B. MASCULINS.

I

Singulier.
C.-S. lo cavals
C.-R. lo caval

Pluriel.

C.-S. li caval
C.-R. los cavals.

 \prod

Singulier.
C.-S. l'emperáire
C.-R. l'emperadór

Pluriel.

C.-S. li emperadór C.-R. los emperadórs.

Adjectifs.

Il faut distinguer les adjectifs provenant des adjectifs latins en -us, a, um, comme bonus, malus, et les adjectifs provenant d'adjectifs latins en -is, comme fortis, grandis. On distinguera donc deux déclinaisons. Les premiers se déclinent : le masculin comme cavals, le féminin comme rosa. Ils ont un neutre singulier qui ne prend pas s.

I

| Singi | uner. | |
|-------|-------|-----|
| M. | F. | N. |
| bons | bona | bon |
| _ | | |

bona

bon

Pluriel.

| CS. | bon | bonas | |
|-----|------|--------|--|
| CR. | bons | bonas. | |

bon

C.-S.

C.-R.

Ex. Sing. C.-S.: lo bons cavals; la mala dona. C.-R.: ai comprat un bon caval; ai vist una mala dona.

Plur. C.-S.: li bon caval son car (correspondant au latin illi boni caballi sunt cari); las bonas donas son raras. C.-R.: ai vist los bons cavals, las malas donas.

Les Leys d'Amors (II, 204) citent une série d'adjectifs qui, au masculin pluriel, subissent un « accroissement » (-i), comme : beli, mali, soli, blanqui, toti, eli, aqueli, aquesti, dúri, maduri, malauti, etc.

Faut-il voir dans cet i l'i latin du masculin pluriel? Nous croyons plus vraisemblable de voir là une influence analogique de l'article li (masc. plur.), quoique certaines formes de ce genre, adjectifs et même substantifs, paraissent anciennes. Cf. supra, p. 222, l'influence de $\bar{\imath}$ final sur la consonne finale du radical et même sur la voyelle tonique.

Plusieurs dialectes modernes ont conservé ces

formes en *i* et en -is (combinaison de *i* plus s du cas-régime). Ex.: soun vengudis; soun cargadi, soun pou-lidi (Albigeois et Quercy, Tarn, Tarn-et-Garonne, partie de l'Aude, etc.: pays de Foix?)

Autre paradigme.

Singulier.

M.

F.

C.-S. paubre et paubres paubra

C.-R. paubre paûbra.

Pluriel.

C.-S. paubre paubras

C.-R. paubres paubras.

Il arrive souvent, dans ces adjectifs, comme dans les substantifs masculins terminés en e au cas-sujet singulier, paire, libre, que le cas-sujet singulier est sans s.

Ainsi se déclinent: agre, agra; negre, negra; freble, frebla; salvatje, salvatja, etc. (ce dernier est traité comme les substantifs en -atge; cf. supra, p. 221).

Les adjectifs dont le radical est terminé par s, comme cortes, frances, glorios, restent invariables au masculin; cependant ils peuvent s'allonger en -es au cas-régime pluriel (et même au cas-sujet): glorioses, franceses, corteses, etc.

II

| | Sing | ulier. | |
|-----|--------|--------|--------------|
| | M. | E_* | . <i>N</i> . |
| CS. | fortz | fortz | fort |
| CR. | fort | fort | fort |
| | Plu | riel. | |
| CS. | fort . | fortz | |
| CR. | fortz | fortz | |

Ainsi se déclinent fizels, tals, mortals, greus, breus, granz, vertz et les nombreux participes présents en -anz, -enz.

Quant au neutre, il reste invariable et ne s'emploie, au singulier, que dans des expressions comme: m'es bel; m'es bon; m'es greu; m'es parven; m'es semblan.

Exemples. Sing. C.-S.: us fortz cavals es rars; una dona avinens. C.-R.: ai comprat un caval valent; ai vist una dona avinent (et non avinenta). Plur. C.-S.: li caval valent son rar (correspondant au latin: illi caballi *valenti (pour valentes) sunt rari); las donas avinens son raras. C.-R.: Entre ls Catalas valens — E las donas avinens (G. Riquier).

Cependant, dès l'époque littéraire, les formes de cette deuxième déclinaison des adjectifs subissent l'influence de celles de la première, surtout au féminin; on a en général una dona avinens, valens, pru-

dens, mais on rencontre avinenta, valenta, dolenta et au pluriel avinentas, valentas, etc. 1.

On trouve également dès l'époque classique des troubadours granda 2 au féminin au lieu de grans, et d'autres formes du même genre.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

COMPARATIFS

L'ancienne langue formait le comparatif en mettant plus devant le positif3.

Il existait cependant un certain nombre de comparatifs provenant des comparatifs latins en -or, -órem. Ils se déclinent comme les substantifs de la déclinaison imparisyllabique. En voici la liste.

| Positif. | | Comparatif. | |
|-----------|-------|-------------|--------------|
| Lat. | Prov. | <i>CS.</i> | CR. |
| altus | autz | áusser | alzór, auzór |
| *bellatus | | bellaire | bellazór |
| crassus | gras | gráisser | [graissór] |
| genitus | gentz | génser | gensór |

1. Sur ces formes, cf. Stronski, éd. d'Elias de Barjols, p. 46. 2. Exemples de B. de Born, A. Daniel, etc., dans la Chrestomathie

d'Appel.

^{3.} Les Leys d'Amors (éd. G. A., II, 64) disent qu'on peut former le comparatif avec mays et plus. Les dialectes modernes emploient quelque-fois concurremment ces deux adverbes dans la formation du comparatif.

| grandis | grans | · | [gragnór] ¹ |
|-----------|--------|---------------|------------------------|
| [grandis] | | májer, maire | majór |
| *grevis | greus | gréujer | greujór |
| grossus | gros | grueysser (?) | grossór |
| fortis | fortz | - | forsór . |
| *laidus | laitz | lájer | laidór, laijór |
| largus' | larcs | - | largór (?) |
| longus | loncs | _ | lonhór |
| [bonus] | [bos] | mélher | melhór |
| [parvus] | | ménre | menór |
| nugalis | | | nualhór |
| [malus] | [mals] | péjer, piejer | pejór |
| sordidus | sorde | sordéjer | sordejór. |

Un certain nombre de ces comparatifs sont peu usités: d'autres, comme auzor, gensor, major, menor, melhor, pejor, le sont beaucoup plus. On remarquera que quelques-uns ne sont usités qu'au cas-sujet, d'autres qu'au cas-régime.

Comme en latin ces comparatifs étaient des deux genres, « sauf que, au sujet pluriel, conformément à la règle générale, le féminin conservait l's que rejetait le masculin ². »

Ainsi on disait au singulier: la melhor dona, la dona bellazor; lo cavals majer, lo caval major. Plur.

^{1.} A. fr. graindre; le correspondant provençal ne paraît pas exister. Les formes graissor et gragnoi ne paraissent pas attestées. 2. Chabaneau. Gram. lim., p. 171.

lasdonas bellazors; c.-s. li caval major, menor; c.-r. los cavals majors, menors.

Des formes féminines comme melhora, majora sont inconnues de l'ancienne langue. On disait terra major, val major, La Major, etc.

Il a existé aussi un petit nombre d'adverbes qui proviennent de comparatifs latins neutres (en -ius). Melhs < melius; peitz < pejus; sordeis, sordei (pis) < sordidius; peut-être vivatz, viatz (rapidement) < vivacius; longeis < *longitius (?); genseis, forceis.

SUPERLATIFS

« L'ancienne langue exprimait le superlatif absolu par molt, et plus rarement par fort ou ben, précédant le positif¹. » Les Leys d'Amors (II, 58) n'indiquent qu'une formation du superlatif: sobre devant le positif: sobre bels, sobre bos, sobre savis.

Le superlatif relatif s'exprimait par le comparatif, simple formé avec plus ou analytique, précédé de l'article: la dona la plus avinens, la dona bellazor; la gensor dona, l'auzor palais.

Il y avait aussi quelques superlatifs dérivés directement des superlatifs latins en -issimus, comme altisme, carisme, santisme; pesme; prosme, pruesme < proximus.

^{1.} Chabaneau, Gram. lim., p. 172.

Adjectifs numéraux.

I. CARDINAUX.

Les trois premiers nombres cardinaux ont la déclinaison à deux cas, un au singulier et au pluriel, les deux autres au pluriel; les deux premiers ont de plus une forme féminine.

Singulier. Pluriel.

C.-S. uns una C.-S. un unas

C.-R. un una C.-R. uns unas.

Masculin. Féminin.

C.-S. dui, doi 1 doas

C.-R. dos.

Combiné avec *ambo* (lat. vulg. *ambi*) *duo* (lat. vulg. *dui*) a donné les formes suivantes :

Masculin.

C.-S. amdui, andui, andoi, ambedui

C.-R. amdos, ansdos, abdos, ambedos et ams (< ambos).

Féminin.

C:-S. et C.-R. amdoas, ambas (< ambas).

Le mot est traité comme un adjectif de la 2^e déclinaison.

Trei est le cas-sujet, tres (et treis) le cas-régime.

1. Duo du latin classique était devenu dui en latin vulgaire.

Autres cardinaux:

```
4 quatre (lat. quattor pour quatuor)
```

5 cinq (lat. cinque pour quinque)

6 seis, sieis

7 set

8 oit, ueit, ueg

9 nou

10 détz

II onze

12 dotze

13 tretze

14 quatorze

15 quinze

16 setze, sedze

17 detz e set

18 detz e oit, uech

19 detz e nou

20 vint (lat. vi(gi)nti, pour viginta)

21, 22 vint e un, vint e dos, etc.

30 trenta (lat. triginta)

40 quaranta

50 cinquantà (lat. *cinquaginta, cinquanta p. quinquaginta)

60 seissanta

70 setanta

80 quatre vint

90 nonanta (autre forme noranta)

100 cent

101 cent e un

102 cent e dos, etc.

200 docent (l. ducenti), sém. docentas

300 trecent (1. trecenti)

400 quatre cent

500 cinq cent

600 seis cent

700 set cent

800 ueit cent

900 nou cent

1000 mil.

Cent reste invariable; les multiples de cent prennent la flexion, suivant leur rôle dans la phrase: quatre cent cavalier son vengut; ai vist quatre cens cavaliers; ay vist quatre cens donas.

Les multiples de mille se traduisent par millia, milia (autres formes melia, miria): cent milia, miria auzello. Millier (melier) existe également.

Les distributifs : par cent, par mille, se traduisent par : a cens, a milliers, comme en ancien français.

II. ORDINAUX.

Ils ont un féminin et se déclinent comme les adjectifs de la 1^{re} catégorie.

Premiers, premiera segons, segonda tertz, tersa quartz, quarta quintz, quinta sest, sesta seizens, seizena setens, setena ochens, ochena novens, novena detzens, detzena onzens, onzena dotzens, dotzena tretzens, tretzena quatorzens, quatorzena quinzens, quinzena² setzens, setzena detz e selens, ena detz e ochens, ena detz e novens, ena vintens, vintena, et vintesme trentens, trentena quarantens, quarantena cinquantens, cinquantena 3

^{1.} Autre forme prumier, primier; prims est adjectif et signifie sin, remarquable.

^{2.} Forme gasconne quinzal.

^{3.} Cinquantisme, la cinquantième partie.

seissantens, seissantena setantens, selantena quatre vintens, ena nonantens, ena centens ¹, ena millens, millena ²

Le suffixe -ens, -ena, vient du latin -enus, -ena, qui servait à former les noms de nombre distributifs. Les formes en -esme, pour -ens sont rares. On trouve des formes savantes comme seconda, tercia, sexta, octava, nona, decima; elles sont empruntées probablement à la langue de la liturgie. Cf. ora prima, ou prima tout seul, prime, heure canonique (six heures du matin 3); tercia, tierce.

Les adjectifs numéraux ordinaux en -ens servent à désigner aussi les fractions: lo vinten, lo centen, lo millen (formes neutres), le vingtième, le centième, le millième.

III. MULTIPLICATIFS.

En dehors de doble les multiplicatifs ne paraissent pas avoir existé en ancien provençal, où ils ne pourraient guère être d'ailleurs, comme dans la plupart

^{1.} Centisme, centuple.

^{2.} Milesme existe aussi.

^{3.} Schultz Gora, § 112.

des langues romanes, que des mots savants. La langue a employé d'autres formations, comme tres vetz, quatre vetz; cf. cen dobles, cent fois.

Les distributifs n'existent pas; la langue emploie les formes suivantes : dos a dos, deux par deux, tres a tres, etc.

Sur les noms de nombre ordinaux on pouvait former des adverbes en -men: primeiramen, segondamen, tersamen, seizenamen, setenamen, mais ces formes d'adverbes ne sont pas attestées pour tous les nombres.

PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Ils proviennent en ancien provençal des pronoms latins ille, iste, soit seuls, soit combinés avec ecce, eccum.

Iste a donné est, esta; ille > el, ela; ces derniers sont des pronoms personnels.

Masculin.

Singulier.

Pluriel.

C.-S. Lat. Ecc(e) iste > cest C.-S. ecc(e) ist $\overline{\imath} > cist$ C.-R. ecc(e) istum > cest C.-R. ecc(e) istos > cests, cest z.

Féminin.

Singulier.

C.-S. ecc(e)ista > cesta (cist)

C.-R. ecc(e)ista(m) > cesta.

Pluriel.

C.-S.
$$\left\{ ecc(e)istas > cestas. \right.$$

Cist au cas-sujet féminin singulier est une forme masculine employée en fonction de féminin, comme l'article li pour la; cf. supra.

Dérivés de iste.

Singulier.

C.-S. iste > est (ist rare)

C.-R. istum > est

Pluriel.

C.-S. istī > ist

C.-R. istos > estz.

Formes féminines: esta, estas.

Ecce + ille.

Masculin.

Singulier. Pluriel.

C.-S. ecc(e)ille > cel, celh C.-S. $ecc(e)ill\bar{\imath} > cil$, cilh C.-R. ecc(e)illum > cel C.-R. ecc(e)illos > cels.

On trouve aussi quelquefois, au cas oblique du singulier, une forme celui, comme en français (pronom).

Féminin.

Singulier.

C.-S. ecc(e)illa > cela C.-S. ecc(e)illas (cilh rare)

C.-R. ecc(e)illas (celas C.-R. ecc(e)illas (celas celas cel

C.-R. ecc(e)illam > cela

Grammaire de l'ancien provençal.

Au cas-régime singulier on trouve aussi les formes celey, celiey, celeis, celieys (rares).

Les mêmes pronoms-adjectifs se présentent sous une forme plus complète : aicel, aicela; aicest, aicesta; leur déclinaison est la même. Ai de aicel; aicela paraît représenter ecce devenu eis, ais.

Les dérivés de eccum + ille, eccum + iste (en lat. vulg. ecco elle, ecco este) ont les formes suivantes : aquel, aquela; aquest, aquesta ¹. En voici le paradigme:

Masculin.

Singulier.

C.-S. eccu(m)ille > aquel, aquelh

C.-R. eccu(m)illu(m) > aquel.

Pluriel.

C.-S. eccu(m)illi > aquil, aquilh

C.-R. eccu(m)illos > aquels.

Remarque. — Au cas-sujet singulier la forme avec *l* mouillée *aquelh* provient sans doute d'une forme latine comme *eccu-*(*m*)*illī*, où l'*ī* long final a amené le mouillement de *l*.

Féminin.

Singulier.

C.-S. $\frac{1}{2}$ eccu(m)illa(m) > aquela (aquilh, forme c.-R.) plus rare).

^{1.} On explique aussi ces formes par la combinaison atque ille > aquel, ce qui est peut-être plus vraisemblable.

Pluriel.

C.-S.
$$\left.\begin{array}{l} \text{eccu}(m) \text{illas} > \text{aquelas} \end{array}\right.$$

Remarque. — Aquilh est une forme masculine employée en fonction de féminin.

Eccu(m)iste 1.

Masculin.

Singulier.

C.-S. eccu(m)iste > aquest (aquist, rare)

C.-R. eccu(m) istum > aquest.

Pluriel.

C.-S. $eccu(m)ist\bar{\imath} > aquist$

C.-R. eccu(m)istos > aquestz.

Féminin.

Singulier.

Pluriel.

Aquesta (aquist rare).

Aquestas.

On rencontre aussi, mais rarement, un neutre : aquest.

Par aphérèse de a on a aussi les formes quest, etc.; mais elles sont rares.

Le pronom latin *hic*, *haec*, *hoc* n'a laissé de traces que dans la forme neutre *oc*, qui servait à l'affirmation ². *Oc* est devenu *oi* dans certains dialectes (Mont-

I. Ou atque iste?

^{2.} Sur les formules de politesse conservées dans la langue actuelle du Midi, cf. J. Anglade, Revue des Langues romanes, t. XLIII (1900), p. 58-63.

pellier) par la palatalisation de c. Dans la plupart des autres le c est tombé. Enfin il semble que l'aspiration (marquée en latin par h) ait fait créer de bonne heure une autre forme vo, qui se rencontre très souvent dans les textes du xve siècle; mais il est plus vraisemblable que ce v initial est dû à une autre origine 1, car il semble bien que h ne sonnât plus aux origines de la langue.

Aisso représente ecce hoc et aquo eccum hoc (ou atque hoc; cf. supra).

Enfin ecce hoc donne so, devenu aujourd'hui sa dans de nombreux dialectes (sans doute par suite de sa position en dehors de l'accent). On a déjà dans l'ancienne langue se (XIIIe s.) et sa (XIVe?); on a même son par analogie des formes en o suivi de n instable.

Ipse a aussi laissé des traces comme pronom-adjectif. On trouve, au singulier seulement, la forme accentuée eis < ipse; eps < ipsum 2. Pluriel eisses.

Dans Boèce on a les formes eps, epsa. On rencontre également eus, eussa. Les formes dérivées de ipse sont d'ailleurs assez rares, sauf la suivante.

En composition avec le latin -met (sibimet, suimet, etc.) ipse donne meteis, mezeis3, devenu plus tard

r. Ce serait un cas de phonétique syntactique; le v se serait développé, comme phonème additionnel, entre un mot terminé par une voyelle et o.

^{2.} Leys d'Amors, II, 224.

^{3.} Autres formes: mezeus, mezes, mezis; medips, meeps, meeis, meis; la forme se rencontrait au moyen-âge dans beaucoup plus de dialectes qu'aujourd'hui; cf. E. Levy, Suppl. W., V, 273, et Mistral, Trésor, s. v.

mateis (et matis dans des textes du xvIIIe et du xvIIIe siècles); aujourd'hui catalan mateix, gasc. madech querc, mediéus < metipse.

Pronoms personnels.

1re personne.

Sing. C.-S. ieu, eu, (io, yo rares) C.-R. me, mi (mei très rare).

Plur. C.-S. nos C.-R. nos.

2e personne.

Sing. C,-S. tu
C.-R. te (tei très rare).

Plur. C.-S. vos C.-R. vos.

3^e personne. Il y a lieu de distinguer ici les formes accentuées des formes non accentuées.

a) formes accentuées

Masculin.

Sing. C.-S. el, elh (il très rare) C.-R. lui, el, elh Plur. C.-S. il, ilh (elh rare)

C.-R. els, elhs, lor 1.

^{1.} On trouve les < illis dans des textes anciens du Quercy et de l'Agenais (Chabaneau).

FORMES APPUYÉES

Nos appuyé sur un mot précédent peut perdre o et se réduire à ns; de même vos, dans ce même cas, peut perdre l'o et se réduire à us. Les exemples sont innombrables dans les textes et présentent toujours des difficultés pour les débutants. Voici les principales de ces contractions:

Ieu vos: ie·us, ie·s;

Non nos: no:ns;

Non vos: nóus, nóus (monosyllabe)

Si nos: si·ns; que nos: que·ns;

Si vos: sius, si'us (monosyllabe); que vos: que'us.

Exemples: So que'us dic, ce que je vous dis; si'us dic, si je vous dis; so qu'ie us (ou qu'ie s) dic, ce que moi je vous dis; no ns ve, il ne nous voit pas; no ns cre, il ne nous croit pas; no us dizem so que ns a dit, no us ne vous disons pas ce qu'il nous a dit; no us crezatz salf, ne vous pensez pas sauf; si ns crezetz, si vous nous croyez; si ns faitz clamor, si vous nous faites une plainte.

b) formes accentuées

Féminin.

Sing. C.-S. ela, ilh C.-R. liei, lieis; lei, leis; ela. Plur. C.-S. elas C.-R. elas; lor.

La forme *ilh* du féminin singulier est à rapprocher de la forme *li* employée en fonction d'article féminin.

Lei, leis ou, avec diphtongaison, liei, lieis, se rattachent à un groupe de pronoms latins comme illiejus (illi, ejus). Mais lei peut s'expliquer aussi par une forme barbare illaei, pour illi; dans ce cas l'explication de l'adjonction de s est obscure.

PRONOM RÉFLÉCHI

Sing. (masc. et fém.) se, si (sei très rare) Plur. (id.) se, si.

Forme appuyée s: no s ve, il ne se voit pas ; so no s fa, ceci ne se fait pas ; so no s deu far, ceci ne doit pas se faire.

FORMES ATONES

Ces formes ne sont employées en fait qu'aux cas obliques; les cas-sujets ne diffèrent pas des cas-sujets des formes accentuées.

Masculin.

Sing. Dat. *li*; forme appuyée ·*l*; ·*lh*, ·*ill*. Acc. *lo*; forme appuyée ·*l*.

Plur. Dat. lor (lur, rare).

Acc. los; forme appuyée 'ls.

Féminin.

Sing. Dat. *li*; f. appuyée '*lh*, '*ll*, etc. Acc. *la*.

Plur. Dat. lor (lur rare). Acc. las.

Pour le neutre o provenant de hoc, cf. supra. Le neutre illud (devenu illo(m) en latin vulgaire) a laissé aussi une forme lo qui d'ailleurs est peu employée comme pronom.

Pronoms-adjectifs possessifs.

Il y a lieu de distinguer encore ici les formes accentuées comme lo mieus, fr. le mien, des formes non accentuées comme mos fraire, fr. mon frère. La déclinaison des unes et des autres est celle des substantifs masculins en s et des substantifs féminins.

FORMES ACCENTUÉES

Masculin.

Singulier.

C.-S. meus, mieus teus, tieus seus, sieus C.-R. meu, mieu teu, tieu seu, sieu.

Pluriel.

C.-S. mei, miei tei, tiei (tui, toi, rares) sei, siei (sui, soi, rares).

C.-R. meus, mieus teus, tieus, seus, sieus.

Remarques. — La forme meus renvoie au latin meus; teus et seus renvoient à des formes latines *teus et *seus refaites d'après meus. Même explication pour les formes du pluriel. Le neutre est lo mieu, lo tieu, lo sieu.

Féminin.

Singulier.

C.-S. } mia, mieua toa (tua) tieua soa sieua.

Pluriel.

C.-S. | mias, mieuas toas, tieuas soas, sieuas.

FORMES ATONES

Masculin.

Singulier.

C.-S. mos tos sos

C.-R. mo, mon to, ton so, son.

Pluriel.

C.-S. [mei, miei] [tei, tiei] [sei, siei] C.-R. mos tos sos.

Féminin.

Singulier.

C.-S. et C.-R. ma ta sa.

Pluriel

C.-S. et C.-R. mas tas sas.

Remarques. — On admet que dans le latin vulgaire meus, tuus (plus exactement tuos), suus (suos) s'étaient déjà réduits à mos, tos, sos. De même meum, tuum (tuom), suum (suom) s'étaient réduits à mom, tom, som et sont devenus mon, ton, son en provençal. Les doubles formes mo-mon, to-ton, so-son s'expliquent par l'emploi ou la suppression de n dite instable. Le cas-sujet du pluriel est le même que-celui des formes accentuées.

Quant aux formes féminines, on admet aussi que *tua*, *sua* s'étaient réduits en latin vulgaire à *ta*, *sa* et avaient transformé par analogie *mea* en *moa, ma. Même explication pour les formes du féminin pluriel.

Les pronoms-adjectifs possessifs marquant la pluralité de possesseurs sont les suivants :

Masculin.

Singulier.

| CS. nostre, nostres | vostre, vostres | lor, lur |
|---------------------|-----------------|-----------|
| CR. nostre | vostre | lor, lur. |
| | Pluriel. | |
| CS. nostre | vostre | lor, lur |
| CC. nostres | vostres | lor, lur. |

Remarques. — Le neutre est nostre, vostre invariable: aisso es nostre, vostre.

Le cas-sujet singulier prend s ou non, comme la déclinaison correspondante. Cf. supra la déclinaison de paire et les remarques.

Féminin.

Remarque. — C'est la déclinaison des féminins en -a, cf. supra. On trouve aussi, mais rarement, lors et lurs (masc. et fém.).

Dans le latin vulgaire voster a coexisté à côté de noster.

Emploi des formes accentuées et des formes atones. — Les formes accentuées, précédées de l'article, sont employées comme pronoms absolus; lo mieus, lo tieus, lo sieus; la mia; la toa, lo soa se rapportent à un substantif précédemment exprimé.

Les formes accentuées précédées de l'article peuvent aussi s'employer comme adjectifs possessifs : lo mieus cavals, lo tieus dans, la soa dona.

Ces pronoms s'emploient sans article quand ils sont attributs. Mieus er lo mals e vostre er lo damnatges (R. de Barbezieux).

Les formes atones s'emploient sans article: on dit lo mieus cavals ou bien mos cavals; la sua domna ou bien sa domna, li miei caval ou mei caval, las suas serors ou sas serors, etc.

Les pronoms nostre, vostre s'emploient indifférem-

ment avec l'article ou sans article: li nostre caval, las vostras donas ou bien nostre caval, vostras donas.

Lor, lur, reste invariable à l'époque classique; mais à l'époque des Leys d'Amors il prend s au pluriel (II, 218-220) et même au cas-sujet singulier (II, 230).

Lor et lur peuvent être employés avec l'article, et ils sont alors pronoms, ou sans article, et ils sont adjectifs possessifs.

Les formes midons (ma dame), ou mi dons, mi donz; sidons (sa dame), ou si dons, si donz paraissent provenir du nominatif-vocatif latin; ce sont des formes masculines employées en fonction de féminin. Tidons ne se rencontre pas. Ces formes sont invariables: ab midons, per midons.

Pronoms relatifs.

Masculin et féminin.

C.-S. qui, que

C.-R. cui, que

Neutre que (quez devant voyelle).

Les formes du cas-sujet et du cas-régime sont communes au masculin et au féminin : pour le cas-sujet la confusion provient du latin vulgaire où qui était la forme unique pour le masculin et le féminin.

Cui s'emploie surtout en parlant des personnes et fait fonction non seulement d'accusatif, mais de

datif (conformément à son origine) et de génitif : la dona cui sui servire; lo coms cui sui chantaire; la dona cui sui sotzmes; la dona cui azor (j'adore) 1.

On emploie aussi, en fonctions de génitif et de datif, les formes de qui, de que, a qui, etc. On trouve également de cui, a cui, per cui, etc. Certains dialectes provençaux et limousins ont aujourd'hui la forme qu (cu), qui représente l'ancienne forme cui.

Il existe aussi un pronom relatif formé de quals et de l'article; il se décline comme les adjectifs de la 2^e déclinaison romane, c'est-à-dire les adjectifs correspondant à des adjectifs latins en -is.

Singulier.

| CS. CR. | Masc. lo quals, cals lo qual, cal | Fém. la quals, cals la qual | Neutre. lo qual, cal lo qual, cal |
|------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| | Plu | ariel. | 1 , |

C.-S. li qual, cal las quals, cals C.-R. los quals, cals las quals, cals.

Pronoms interrogatifs.

Le pronom interrogatif est qui, pour les personnes (masc. et fém.), que pour les choses 2.

I. Leys d'Amors, II, 168.

^{2.} Quei se rencontre dans certains textes littéraires, par exemple dans Bertran de Born (Chabaneau).

Autre pronom interrogatif: quals, cals, qui dans les interrogations doubles — par exemple dans les tensons — est ordinairement précédé de l'article lo: lo quals, la quals.

Quals au pluriel peut prendre un allongement comme certains substantifs ou adjectifs terminés en s et on a, dans des textes récents, qualses.

Un troisième pronom interrogatif est quinhs, dont la déclinaison est semblable à celle de murs, bons. Ex. Quinhs es aquel; quinh ome son aquist? (Leys d'Amors, II, 170). Féminin: quina, quinas ou quinha, quinhas.

Pronoms indéfinis.

Voici les principaux pronoms indéfinis:

Alcus, alcun; fém. alcuna, alcunas: lat. aliqu'unus pour aliqui (aliquis) unus.

Alquant < aliquanti (pour aliquot), quelques-uns.

Alque, alques < aliquid + s, neutre singulier, quelque chose. Le mot est aussi employé comme adverbe et signifie: un peu, quelque peu. A. fr. alques.

Als, al, au proviennent du latin alid (forme archaïque de aliud + s); sens: autre chose.

Ex. S'als no fan, s'ils ne font pas autre chose. On trouve aussi alre (< aliam (alem?) rem).

Altre, autre, fr. autre; en voici la déclinaison.

Masculin.

Singulier.

C.-S. Altre, autre (autruns, autrus, rare), autres

C.-R. Altre, autre, autrui (autru, rare).

Pluriel.

C.-S. Altre, autre, altri, autri

C.-R. Altres, autres.

Féminin sing. Autra. Plur. Autras.

Cadaün, cadaüna et cadun, caduna, chacun, chacune. Le mot vient d'un composé *cataunus, dont le premier élément, cata i, est grec et le second latin.

Cada distributif (invariable) est aussi employé comme adjectif indéfini: cada jorn, cada nuech, chaque jour, chaque nuit.

Cascus, cascun; cascuna, chacun, chacune; cette forme paraît provenir, comme en français, du mélange de cadaüs et de quisque unus.

Maint, mant, manh, man; fém. manta, mantas. Provient probablement d'une forme celtique, comme le fr. maint (autres étymologies: germ. managoti, all. mod. manch, et magnus tantus). Plur. masc. mants, etc.

^{1.} Κατά était employé comme distributif: un par un se disait en grec: μόνος κατὰ μόνον (ou peut-être εις καθ'ενα), et, en latin vulgaire, unus cata unum. Cette forme est peut-être empruntée, comme le dit M. Grandgent (p. 111), à la langue des marchands. Nous l'avons rencontrée principalement dans des écrits religieux.

Les dérivés du latin multus se présentent sous plusieurs formes : molt, mont, mot et même mon (rare).

Mezeis; cf. supra, aux pronoms démonstratifs.

Negus, negun; neguna, negunas, personne. On trouve aussi neün neüna, et, par suite de dissimilation, degun, deguna (aujourd'hui plusieurs dialectes ont digus, digun).

Nuls, nul; nula, nulas, aucun, aucune (latin nullus). Il se présente souvent sous la forme nulhs, nulha, etc. (avec l mouillée) et souvent aussi, par suite de métathèse, sous la forme lunh, lunha.

Omnis > om, hom, homs. On trouve omne que, dans l'expression omne que an (tous les ans), dans les chartes, mais non dans les textes littéraires.

Qualacom, calacom, qualsacom <*qualis adcumque? quicon < quidcumque, quelque chose. On trouve aussi quezacom < quidadcumque, qui s'est réduit quelquefois à quiacom, d'où peut provenir, par réduction de l'hiatus, la forme actuelle quicon. Quezacom et son diminutif quezacomet sont d'ailleurs rares et sont employés en fonction d'adverbes de quantité avec le sens de un peu.

Quecs, quec; quega, quegas, chacun, du latin quisque. On avait aussi le composé usquecs (< unusquisque),

^{1.} Cf. Chabaneau, Rev. l. rom., XVII, 277.

unaquega. On a aussi quiscun et quisquedun (formes gasconnes rares).

Re, res; cf. Leys d'Amors, II, 180. Res signifie en général personne.

Tals < talis, et ses composés aitals < *actalis, altretals, atretals < alter talis. Le mélange des deux formes aitals et atretals a donné aitretals, et l'analogie de atressi a amené la formation de atrestals.

Il y a en ancien provençal une expression tals n'i a signifiant: quelques-uns. Ex. Tals n'i a son tant esquiu, quelques-uns sont si désagréables.

Tant (tam devant labiale, souvent ta devant consonne) est employé comme pronom ou adjectif: tant home < tanti homines, tanta anta, tant de honte, tantas maneiras, tant de manières, etc. Son relatif est quant, quanta.

On peut dire dos tans, tres tans, etc., deux fois autant, trois fois autant².

Parmi les composés de tant, citons atretant < altertantum, atrestan, aitan; cf. supra talis.

Totz, tot; tota, totas. Lat. totus. Le cas-sujet pluriel est intéressant. Il se présente sous la forme tuit, tuich, tuig, tug, tuch, tuh. On admet que l'i final de *totti pour toti a amené la diphtongaison de l'o et le mouillement du t final (marqué de différentes

^{1.} Grandgent, p. 111. 2. Leys d'Amors, II, 170.

manières). Les formes actuelles touti, toutis paraissent avoir conservé l'i primitif latin; cf. supra, aux adjectifs.

Trop peut être employé comme adjectif indéfini: trop home, tropas donas.

Us (cf. les noms de nombre) est quelquesois employé en fonction de om, dans Boèce.

Parmi les composés de unus, citons autrun, mantun, quantum, tropun.

INDÉFINIS GÉNÉRAUX

Les principaux de ces pronoms sont: qui que, qui que ce soit qui; cui que, à qui que ce soit que; que que, quoi que; qual que, quel que; quals que, quel que soit celui, celle qui, etc.

CHAPITRE V

LA CONJUGAISON

L'histoire de l'ancienne conjugaison provençale ressemble à celle de l'ancienne conjugaison française.

Voix. — En ce qui concerne les voix, le latin vulgaire ne connaissait plus de déponents: on disait *morire au lieu de mori > prov. morir; au lieu de sequi on disait *sequire > prov. segui ou *séquere > prov. segre. Tous les déponents prirent les formes de la voix active.

La conjugaison passive présentait, dans le latin classique, des temps simples et des temps composés: 1° amor, amabar, amabor 1, etc.; 2° amatus sum, amatus fui, amatus fuissem, etc. Les temps simples sont abandonnés petit à petit pendant la période du latin vulgaire, et la voix passive se réduit en provençal, comme dans les autres langues romanes, qui sont des langues essentiellement analytiques, à la

^{1.} Ces temps avaient été, à l'origine de la langue latine, des temps composés; mais on avait perdu, même à l'époque du latin classique, le sentiment de cette composition.

conjugaison du verbe esser suivi d'un participe passé: soy amatz, era amatz, serai amatz.

Modes. — Le provençal, comme l'ancien français, a laissé perdre, parmi les modes impersonnels de la voix active, l'infinitif passé, le participe futur et le supin.

En revanche il a gardé les deux participes présent et passé. Le gérondif se confond, quant à la forme, avec

le participe présent, mais il reste invariable.

Les modes personnels conservés sont : l'indicatif,

le subjonctif, l'impératif.

L'impératif emprunte au subjonctif les personnes du pluriel dans les verbes suivants: aver, esser, saber, voler.

Dans les verbes suivants : auzir, dire, vezer, l'impératif; qui marque l'exhortation, emprunte le mode qui sert à l'exhortation, et qui est le subjonctif : aujatz, digatz, vejatz ¹.

Le conditionnel, si on en fait un mode à part, est, comme en français, une création nouvelle.

Temps. — Le provençal a gardé du latin, à l'indicatif: le présent, l'imparfait, le parfait ou prétérit, le plus-que-parfait 2; au subjonctif: le présent et le plus-que-parfait (employé en fonction d'imparfait).

Crescini, Manualetto, 161.
 En fonction de conditionnel.

Il a créé, comme les autres langues romanes, le passé défini et le plus-que-parfait, le futur simple et le futur antérieur, le conditionnel présent et le conditionnel passé, celui-ci sous deux formes.

Les temps composés du passé : ai amat, avià cantat, sont formés avec le verbe aver, qui marque le temps (présent ou passé) et le participe passé qui marque le passé.

Le futur simple est formé de l'infinitif du verbe conjugué et de l'indicatif présent du verbe auxiliaire aver : cantar-ái, cantar-ás, cantar-á; cantar-[av]én, cantar-[av]étz, cantar-án. Dans cette formation l'infinitif marqué l'idée de futur; l'auxiliaire marque la personne et le nombre.

Le conditionnel présent est formé de l'infinitif du verbe conjugué et de l'imparfait de aver, privé du radical av-:

Cantar-[av]ía, cantar-ías, cantar-ía; cantar-iám, cantar-iátz, cantar-ían.

Le provençal a conservé le plus-que-parfait latin de la voix active et en a fait une forme de conditionnel ¹. Le français a eu quelques formes de ce genre, dans la plus ancienne langue, mais ce qui était l'exception en ancien français (il n'y en a qu'une douzaine d'exemples) est devenu la règle en ancien provençal.

^{1.} Dans les textes anciens, comme Girart de Roussillon, ces formes ont gardé leur signification étymologique.

Les deux éléments du futur pouvaient être séparés. On trouve des constructions comme: amar las ai = je les aimerai; cantar los ai, je les chanterai, etc. Le même fait peut se produire au conditionnel en -ia, mais les exemples sont beaucoup plus rares 1.

Division des conjugaisons.

Nous diviserons les conjugaisons provençales en deux grands groupes: les conjugaisons vivantes, comprenant la conjugaison en -ar et la conjugaison en -ir inchoatifs; les conjugaisons mortes ou archaïques, comprenant les verbes dont l'infinitif est en -ir (verbes non inchoatifs, partir, dormir), en -re (prendre, rendre) et en -ér (sabér, podér, volér).

On peut aussi diviser les conjugaisons, d'après les formes du parfait 2, en conjugaisons fortes et conjugai-

sons faibles.

La conjugaison en -ar, avec son parfait faible cantéi, cantét, les deux conjugaisons en -ir, avec leur parfait faible partí, mori, etc., appartiennent à la conjugaison faible; les autres verbes (en -ér, et en

1. Schultz-Gora, 2° éd., § 133.
2. On verra plus loin ce qu'on entend par parfaits forts et parfaits faibles. Les parfaits faibles sont accentués à toutes les personnes sur la terminaison (sur la 1^{re} syllabe, s'il y en a deux). Les parfaits forts sont accentués sur le radical à la 1^{re} p. du singulier et aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

-re) se classent, d'après leurs parfaits, dans l'une ou l'autre des conjugaisons.

De même qu'en français moderne la conjugaison en -er est seule vivante et capable de former de nouveaux verbes, de même dans la langue d'Oc moderne la seule conjugaison vivante est la conjugaison en a(r). Les verbes nouveaux entrent tous dans cette classe.

La conjugaison faible comprend les verbes suivants:

- 1º Verbes en -ar.
- 2° Verbes en -ir.
- 3° Une partie des verbes en -re, comme vendre; creire, segre (seguir), viure, et quelques verbes en -er. non accentué, comme iráisser, náisser, vénser.

La conjugaison forte ne comprend ni verbes en -ar, ni verbes en -ir '. Mais elle comprend de nombreux verbes en -re, comme faire, veire, prendre, beure, etc., et des verbes en -ér accentué comme sabér, avér, cabér, volér, valér, etc.

Elle comprend, de plus, des verbes en-er non accentué, correspondant à des verbes latins en -ángere, -ingere, -úngere, comme plánher, fénher, cénher, ónher, etc.

Les verbes terminés en -are étaient déjà les plus nombreux en latin, où ils formaient les huit ou neuf

^{1.} Sauf venir et tenir.

dixièmes de l'ensemble de la conjugaison; ils sont restés aussi nombreux en ancien provençal.

Le Donatz Proensals donne environ 500 exemples de verbes de ce qu'il appelle la primiera conjugazo, c'est-à-dire de la conjugaison en -ar.

La liste des verbes de la seconda conjugazo (et de la 3°) contient 100 exemples environ (verbes en -er et en -re) et celle des verbes en -ir à peu près autant. Ces listes ne sont pas complètes, mais elles donnent une idée de la proportion des verbes dans chacune des classes.

Les verbes en -ar contiennent des verbes dérivés directement du latin (c'est la majorité) comme: amar, cantar, plorar, camjar, castigar, cavar, etc.

La langue provençale a formé aussi des verbes en -ar d'après des noms: cornar, trombar, agradar, auzelar, agulhonar, baconar (saler des porcs), avinazar, etc.

Enfin plusieurs verbes dérivés de verbes germaniques en -an sont passés dans cette conjugaison: adduban > adobar, bausar, bercar, botar, bregar, brotar, escracar (cracher), esclatar, estacar, esmagar (troubler), esquipar, esquivar, gagnar, galaupar, gardar, gratar, gaitar, guazanhar, rapar, tetar, etc.

Les verbes dits *inchoatifs* sont caractérisés par un infixe -isc d'origine latine devenu quelquefois -iss dans la conjugaison provençale. Il s'ajoute au radical

verbal aux temps suivants : indicatif présent (sauf aux deux premières personnes du pluriel), impératif (2° p. du singulier), subjonctif présent, participe présent (gérondif). Ex. : floris, florisses, floris. Imp. floris. Subj. prés. florisca. Part. prés. gérond. florissen.

Les verbes en -ir correspondent aux verbes latins en -ire: venire > venir, subvenire > sovenir, *partīre (pour partīri) > partir, *morire (pour mori) > morir, finire > fenir, exīre > eissir, polire > polir, perīre > perir, salire > salir et salhir, vestire > vestir, etc.

Mais certains verbes latins en -ĕre ou -ēre étaient passés dans le latin vulgaire à la conjugaison en -īre: d'où des formes comme *lucīre (pour lucere) > luzir; *delīre (lat. class. delere) > delir; *merīre (pour merere) > merir; on a ainsi: emplir, envazir, espandir, falhir, falir, fugir, jauzir, regir, relinquir; legir, querir, seguir, etc ¹.

Pour plusieurs de ces verbes d'ailleurs il existe un doublet de l'infinitif: ainsi on a seguir et segre, querir et querre, cozer et cozir, leire et legir, espandre et espandir, resplandre et resplandir.

Enfin un certain nombre de verbes germaniques, provenant de la conjugaison en -jan, sont passés dans la conjugaison en -ir. Ex.: haunjan > aunir; kausjan > cauzir; skirmjan > escremir; cf. encore

^{1.} Grandgent, § 137, 2.

Grammaire de l'ancien provençal.

bandir, brandir, escarnir, escupir, fornir, forbir, gandir, gurpir-guerpir, marrir, raubir (Donatz Proensals; forme ordinaire raubar; < *rapīre?), raustir, sazír, etc.

Sont entrés aussi dans cette conjugaison les verbes formés au moyen d'adjectifs : ric > enriquir, bel > abelir, blanc > blanquir, joven > jovenir, rejovenir, envilanir, rozir ¹, etc.

Dans quelques cas un infixe inchoatif -esc s'était intercalé en latin entre le radical du verbe et la terminaison; il a donné des infinitifs en -ezir, -zir. Ex.: fol > enfol-ez-ïr, paubre > empaubrezir, velh > envelhezir, vil > envelzir, clar > esclarzir, escur > escurzir, etc. ²

Les verbes en -ér correspondent aux verbes latins en -ēre. Ex. : movēre > movér, tenēre > tener, habēre > aver, parere > parer, etc.

Un certain nombre de verbes en -ĕre étaient passés, dans le latin vulgaire, à la conjugaison en -ēre. Ex. : sapēre (lat. class. sápĕre)> sabér; cadēre (lat. class. cádĕre) > cazér.

De même les infinitifs latins comme posse, velle étaient devenus en latin vulgaire *potēre et *volēre, prov. poder, voler.

Dans d'autres cas, plus rares, certains verbes en

^{1.} Rubescere, Donatz Proensals.

^{2.} Grandgent, § 138.

-ēre avaient eu un autre infinitif en +ěre, d'où des doublets comme movér < movēre et moure <*movĕre; cf. encore plaire et plazér, redébre et rezemér (rediměre et redimēre ¹).

Les verbes en -re correspondent aux verbes latins en -ĕre. Ex. : vendere > vendre, prendere > penre, ridere > rire, dicere > dire et dir, etc.

Dans quelques verbes provenant des verbes latins en -ĕre (surtout en -escere) la pénultième latine atone s'est conservée et on a un infinitif en -er non accentué, comme frangere > franher, plangere > planher, vincere > venser, cognoscere > conoisser, *irascere > iraisser, crescere > creisser, parescere > pareisser, etc.; 'cf. encore *essere > esser.

FORMES ACCENTUÉES ET FORMES ATONES

Des changements peuvent se produire dans la voyelle du radical, quand elle est libre et accentuée, ce qui a lieu, à l'indicatif et au subjonctif présents, aux trois personnes du singulier et à la 3° du pluriel, et à la 2° personne de l'impératif; conformément aux lois de la phonétique (ou suivant les dialectes?) la voyelle accentuée peut se diphtonguer; la diphtongaison n'a pas lieu quand la voyelle n'est pas accentuée, à moins qu'elle ne provienne, par analogie, des formes qui ont l'accent.

^{1.} Grandgent, § 137.

La diphtongaison se produit en ancien provençal moins fréquemment qu'en ancien français; aussi la conjugaison des formes accentuées et non accentuées sur le radical ne présente pas la même régularité.

Citons des exemples comme: truop, truep, je trouve, 1^{re} p. sing. ind. prés.; trobám, 1^{re} p. plur. ind. prés.; fuelhon, 3^e p. plur. ind. prés.; folhár, inf.

Puosc et puesc, Ire pers. sing. ind. prés. (podér); puesca, puosca, Ire p. sing. subj. prés.; vuelh, vuolh (volér) et vuelha-vuolha; duelh, duolh (dolér), duelha, duolha. Cf. encore muou, mueu (móvet) et mueva, muova (móveat); plueva et pluova (plóveat); muer (mório(r)) et mueira (móriam pour móriar); cuelh, cuolh (cólligo) et cuelha, cuolha (cólligam). Cf. encore les verbes obrir, ofrir, sofrir, etc., infra.

Pour e, Chabaneau cite ² fier (je frappe) de ferir, sierve (<servio), priec (précor), viest (vestio). On trouve encore siervon et vieston (de servir, et vestir), lieg et rieg (ce dernier fréquent dans les Leys d'Amors) de legir et regir. Eissir présente aussi des formes diphtonguées : subj. prés. iesca. Voici enfin d'autres exemples ³ : siec de segre ; mier, de merir ; quier de querir, subj. prés. quiera, quieira ; mais les formes non diphtonguées se rencontrent également, et peutêtre plus souvent.

^{1.} Appel, Prov. Chr., 3º éd., p. xx.

^{2.} Gram. limousine, p. 287.

^{3.} Mahn, Grammatik der altprov. Sprache, § 342.

Paradigmes.

I. — CONJUGAISON EN -AR.

Indicatif. — Présent.

cant cantám
cántas cantátz
cánta cántan (-on, -en).

Observations. — Singulier. 1^{re} personne. La première personne est terminée par e atone, et quelquefois par i^t, dans les verbes dont le radical est terminé par deux consonnes: tremble, mostre, obre, consire (considero) et consir; trembli, obri, consiri.

Par analogie d'autres verbes ont pris de bonne heure la même terminaison: torne à côté de torn; trobi, azori, prezi, semeni, alongi, etc. « La forme sans flexion était la plus usitée, du moins dans l'âge d'or de la langue. Des deux flexions i et e la première est celle qu'on rencontre le plus souvent dans les anciens textes ². »

Les Leys d'Amors, qui croient 3 que les formes sans i sont apocopées, donnent une longue liste de verbes terminés ou non à la 1^{re} personne par -i : gir, ou

3. II, 354.

^{1.} I paraît provenir des formes des verbes comme auzi < audio, où il était étymologique.

^{2.} Chabaneau, Grammaire limousine, p. 271.

giri; tir, tiri; vir, viri, etc. Les Leys donnent au même endroit une autre série de verbes qui ont obligatoirement i à la première personne : telle était du moins la règle, en dialecte toulousain, au milieu du xive siècle.

2^e personne. Régulière. Elle s'est affaiblie dans les dialectes modernes en -os, -es, etc., à moins que cette dernière forme ne soit un emprunt fait aux autres conjugaisons.

 3^e personne. T final disparaît. Dans les textes épiques on trouve quelquefois e au lieu de a; mais ceci est rare.

Pluriel. — I^{re} personne. S de la désinence latine a disparu et m est restée à la finale; on trouve rarement n.

2° personne. Atz est réduit quelquefois (depuis la première moitié du XIII° s.) à as dans l'orthographe: aimatz et aimas. L'orthographe classique est atz; les Leys d'Amors condamnent la forme sans t¹. Dans certains textes le groupe tz se réduit à t: cantat. On trouve déjà cette réduction dans le fragment de traduction en prose du quatrième évangile (XII° s.). Cf. P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., et Appel, Chrest., 3° éd., p. XXIII°.

 3^{e} personne. An(t) est souvent remplacé par on

τ. Ι, 368-70.

emprunté à la deuxième conjugaison; -on peut se réduire à o et dans ce cas l'article peut s'appuyer sur le verbe: ex.: canto l pàstor = les bergers chantent; marcho l caval, les chevaux marchent, etc.

Enfin on rencontre aussi une terminaison en -en, qui paraît empruntée aux verbes de la conjugaison en -er: elle représente la finale latine -ent ¹. Le Donatz Proensals donne les formes amen et amon ². Les formes en -on, -o sont plus fréquentes que les formes en -an. Appel, loc. laud., p. XXIII^a.

La langue classique connaît donc les formes suivantes: cánton, cánto; cántan; plus rarement cánten. Ajoutons-y des formes très rares en -ont, -ant, et, dans Girart de Roussillon, des formes en -unt: cridunt, laissunt.

Remarque. — Les formes en -en paraissent propres à la région suivante : Ouest et Sud de la langue d'Oc, c'est-à-dire Pyrénées, Béarn, Gascogne, Périgord, Limousin 3.

Imparfait. cántáva cantavám cantávas cantaválz cantáva cantávan.

Dans Girart de Roussillon on trouve -ave pour -ava à la 1^{re} et à la 3^e personne du sing.

2. Ed. Guessard, p. 14.

^{1.} Chabaneau, Grammaire limousine, p. 273.

^{3.} P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LXIV.

A la 3° pers. du pl. on a, comme au présent, -avon, -avo; -aven. Les Leys d'Amors (I, 376) blâment les formes en -avo.

Prétérit. cantéi cantém cantést cantétz cantét cantéren, cantéron, cantéro.

Ces formes s'expliquent par l'influence de deux verbes très usités estar et dar dont les parfaits étaient estéi, déi, correspondant aux parfaits latins steti, dedi. L'analogie doit être partie des formes des autres conjugaisons comme perdédi > perdéi, vendédi > vendéi: nous y reviendrons à propos de ces conjugaisons.

Aujourd'hui on a une troisième personne en -ec, surtout dans le dialecte de Toulouse. Il est vraisemblable que le c final de ces formes provient de l'analogie de formes comme ac, dec, volc. Ces formes en -ec sont anciennes; mais elles ne paraissent avoir été usuelles, au XIII^e et au XIV^e siècle, que dans l'Albigeois, le Toulousain et le Pays de Foix². La graphie est quelquefois -eg.

Dans les dialectes modernes les formes du parfait sont nombreuses et variées; les formes languedo-

2. P. Meyer, Daurel et Beton, Introd., p. LXIII.

^{1.} Ce parfait est le type du parfait faible, c'est-à-dire du parfait où toutes les personnes ont l'accent sur la flexion.

ciennes cantéren, cantérets (1^{re} et 2^e p. plur.), etc. sont refaites d'après la 3^e personne du pluriel.

Dans certaines parties de l'Auvergne on dit cantetem, cantetetz, par analogie de cantét; on a même en Auvergne cantemen, cantemetz, etc. Dès le xive siècle on rencontre des formes qui répondent à celles d'aujourd'hui.

Au lieu de *cantei* on trouve aussi *cantiéi*, 2° p. *cantiést*, mais ces formes sont moins communes; à ces formes répondent dans quelques dialectes modernes *canti* (1^{re} p.).

Le catalan a la 3° p. du sing. en a: cantá et non cantét; on trouve aussi quelquefois cette forme en ancien provençal, surtout dans les Biographies des Troubadours 1.

Le catalan forme un parfait avec l'indicatif de *anar* et l'infinitif du verbe : *vaig cantar* = je chantai ; l'ancien provençal a aussi connu ce procédé de formation ².

FUTUR. — Il est formé, comme dans les autres langues romanes, avec l'infinitif suivi de ai, as, a, etc. (du verbe aver). D'où le paradigme suivant:

cantarái cantarém cantarás cantarétz cantará cantarán (au, óu).

^{1.} Cf. Chabaneau, Revue des langues romanes, t. XL (1897), p. 576. 2. Cf. de Montoliu, Estudis Románics, I.

Pour la 1^{re} p. sg. on a aussi des formes en -ei et même en -iei; cf. sur ces formes: P. Meyer, Ch. de la Croisade, p. CXIII; les formes en -iei sont du début du XIV^e siècle (Gaillac). On trouve aussi quelques rares formes en -é, comme cobraré, dans la Chanson de la Croisade; elles sont plus nombreuses au XIV^e siècle; cf. P. Meyer, loc. laud.

Les deux éléments de futur se trouvent encore quelquefois séparés en ancien provençal. D'où des tournures comme: donar lo t'ai = te lo donarai; contar vos ey = vos contarei; laissar m'as = me laissaras; dar vos em = vos darem, etc. 1.

Dans quelques cas, assez rares, la voyelle a de l'infinitif s'est affaiblie en e, comme dans le futur italien: alongerai, blasmerai, jurerai, laisserai, etc. ².

Il a existé aussi quelques formes terminées en -ám -átz, aux deux premières personnes du pluriel : canta-rám, cantarátz, par exemple dans Guilhem de la Barre, d'Arnaut Vidal 3.

A la 3^e pers. pl. il a existé une forme terminée en -au (amarau, cridarau, etc); elle est blâmée par les Leys d'Amors, G. A., II, 394. On trouve même des formes en -aun: cantaraun.

En ancien français on avait des formes comme

^{1.} Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. xix.

^{2.} Ibid.

^{3.} Chabaneau, Revue des langues romanes, t. XL (1897), p. 480. Cf. encore, dans Daurel et Beton, pagaram, trobaram.

enterrai = entrerai; demorrai = demorerai; merrai, dorrai = menerai, donerai. On en rencontre quelques-unes en ancien provençal: interrai, dorrai.

CONDITIONNEL. — Il est formé de l'infinitif suivi de l'imparfait de aver (avia, avias, etc.), dont le radical av- a disparu.

cantaría cantariám cantarias cantariat cantaría cantarían.

On a eu aussi, comme au futur, une 3° p. pl. en iau: amariau; cette forme est blâmée par les Leys d'Amors, G. A., II, 394.

Mais l'ancien provençal connaît une autre forme du conditionnel, formée d'après le plus-que-parfait de l'indicatif latin :

cantéra canterám cantéras cantéra cantéra.

Ainsi se conjuguent : améra, parléra, ploréra, jutjéra, etc.

La forme régulière serait cantara, venant de canta(ve)ra(m): elle existe en effet. Mais elle est moins commune que l'autre dont la terminaison a été in-

^{1.} Appel, Prov. Chr., p. XIX.

fluencée par l'e ouvert du parfait (cantéi, cantést, cantét).

Dans Girart de Roussillon, cantera est encore employé avec le sens du plus-que-parfait 1.

Le conditionnel en -era a ordinairement le sens d'un conditionnel présent; mais il peut avoir aussi celui d'un conditionnel passé: je chanterais et j'aurais chanté.

Subjonctif. — Présent.

cant cantém
cantz cantétz
cant cánten, cánton.

Ces formes correspondent aux formes latines: cántem, cántes, cántet, cantému(s), cantétis, cántent.

Aux trois personnes du singulier e final se montre de bonne heure comme voyelle d'appui : d'où cante, cantes, cante.

| IMPARFAIT. | cantés | cantessém |
|------------|------------|----------------|
| | cantę́sses | cantessélz |
| | cantés | cantéssen, on. |

Cantássem (contraction de cantávissem) aurait dû donner cantásse; mais ici, comme au conditionnel

^{1.} Chabaneau, Grammaire Emousine, p. 212, n. 1. Crescini, Manualetto provenzale, p. 160.

second, la voyelle accentuée de la terminaison a subi l'influence du prétérit, qui a un *e* ouvert.

On trouve aussi une forme du subjonctif imparfait faite d'après le subjonctif présent (terminé en -a) de la 2^e conjugaison: cantéssa, cantéssa; cantessám, cantessátz, cantéssan.

IMPÉRATIF. — L'impératif emprunte ses formes à l'impératif latin pour le singulier (2° pers. cánta) et à l'indicatif présent pour la 2° du pluriel : cantátz ; au subjonctif pour la 1^{re} du pluriel : cantém.

INFINITIF. — Cantár. On trouve déjà dans des textes du XIII^e siècle des formes sans r: tira, lieura (Appel, Chrest., 3^e éd., p. XXII); mais l'amuïssement général de r est bien postérieur; à l'époque des Leys d'Amors les formes en -ar, -ir, etc., sont seules régulières.

Participe présent. — Cantanz; il se décline comme les adjectifs de la 2^e classe; cf. supra.

Gérondif. — Invariable: cantan, cantant.

Participe passé. — Masc. cantát; fém. cantáda.

Verbes irréguliers.

Les verbes dits irréguliers sont peu nombreux dans la première conjugaison vivante; ils sont au nombre de trois seulement : anar, dar, estar.

Anar ¹ (on a aussi un infinitif ir). — Ce verbe n'appartient que par quelques formes à la première conjugaison.

Indicatif présent. vau, vauc anám vas anátz va, vai van.

Les trois personnes du singulier et la 3^e du pluriel se rattachent à vadere. A la 1^{re} p. sg. le latin vado, devenu vao, donne vau; le c (que l'on retrouve dans estauc, fauc) paraît provenir de l'analogie de cette dernière forme.

A la 3° p. sg. vai est analogique de fai. A la 3° p. pl. la forme vóu, que connaissent les dialectes modernes, est blâmée par les Leys, G.A., II, 374.

IMPARFAIT. — Anava.

Prétérit. — Anéi (aniéi), anést (aniést), anét; aném, anétz, anéron.

FUTUR. — Irai, iras, ira; irem, iretz, iran. On a aussi anarai, forme sur l'infinitif anar (anirai paraît être une forme plus moderne, compromis entre anarai et irai).

Conditionnel. — Iria, irias, iria; iriam, iriatz, irian. Deuxième forme: anéra.

I. Les étymologies proposées sont nombreuses: les plus vraisemblables sont adnare (nager vers) et surtout ambulare, qui par les stades *ammulare, *ammunare, *ammare, aurait donné anar en provençal, andar en espagnol et en italien, et aller en français.

Impératif. — Vai ; anatz.

Subjonctif. — Présent. An, ans et anes, an; aném, anétz, ánon et anen. On a aussi la forme vaia, au moins à la 1^{re} p. sg., et aussi: 1 vaza, 2 vazas, 3 vaza; 3^e p. pl. vazan: on trouve également vaga (= vaia?) ¹.

Vaza représente régulièrement vadam; vaia est analogique des formes comme aia < habeam.

Imparfait. — Anés, anésses, anés; anessém, anessétz: anésson (anésso; anéssen, et même anéssan).

Infinitif. — Anar.

Part. prés. — Ananz.

GÉRONDIF. — Anan.

Part. passė. — Anat, anada.

Dar. — Indicatif. — Présent. Dau 2, das, da; dam, datz, dan:

Dau s'expliquerait par l'analogie de vau (vao).

IMPARFAIT. — Dava, davas, etc.

Parfait. — Dei, dést, diést 3 (des), det ; dém, detz, deron.

1. Mahn, Grammatik der altprov. Sprache, § 360.

^{2.} D'après Mahn, Gram. der altprov. Sprache, cette forme ne se rencontre pas; elle est représentée par do, don, de donar. Cf. la conjugaison de dar dans les Leys d'Amors, II, 380: dau s'y trouve. 3. Leys d'Amors, ibid.

Imparfait du subjonctif. — Des, désses, des; dessém, dessétz, déssen:

Futur. — Darai.

Conditionnel. — A. Daria. B. Déra.

IMPÉRATIF. — Da?; dem, datz.

Subjonctif. — Présent. Pluriel: 1^{re} p. dem; 2^e p. detz.

Les autres formes ne paraissent pas exister et sont remplacées par le subjonctif de donar.

Infinitif. — Dar.

Part. prés. et Gérondif. — (Remplacé par donanz, donan).

Part. passė. — Dat; dada.

Estar. — Indicatif. — Présent. Estau et estauc, estás, está-estai; estám, estátz et estaitz, están.

Imparfait. — Estáva, as, a, etc.

PARFAIT. — I Estéi, 2 estést, 3 estét (et estéc); estém, estétz, estéron.

Imparfait du subjonctif. — Estes, estesses, estes ; estessém, estessétz, estésson.

FUTUR. — Estarai.

CONDITIONNEL. — A. Estaria. B. Estera.

Impératif. — Estai; estém, estatz-estaitz.

Subjonctif. — Présent. Estia (autres formes esteia, estey), estias, estia (esteia, estei, estey); plur. estém, estétz, estian.

Infinitif. — Estar.

Part. prés. — Estanz.

Gérondif. — Estan.

Part. Passė. — Estat, estada.

Observations. — Ind. prés. Estauc s'explique par l'analogie de fauc. Estai (3° p. sg.), estaitz (2° p. plur.) s'expliquent par l'analogie de fai, faitz.

Impératif. Mêmes observations que pour le présent de l'indicatif.

Parfait. Estei renvoie à stéti. Ce parfait faible et celui de dar ont été empruntés par la conjugaison en -ar et par certains verbes des autres conjugaisons.

Le subjonctif présent estia renvoie à une forme du latin vulgaire estiam, formée elle-même sur siam pour sim. Le doublet esteia, plus rare, paraît dû à l'analogie de deia (< debeam), veia (< videam), comme d'ailleurs seia qui existe à côté de sia. Estei serait un croisement de esteia et d'une forme hypothétique esté, qui serait le représentant normal du latin stem.

II. — CONJUGAISON EN -IR

PREMIÈRE CLASSE

CONJUGAISON INCHOATIVE

Le latin avait un infixe -esco, à sens inchoatif, qui, dans la période du latin vulgaire, fut remplacé en Gaule par -isco. Cet infixe s'est attaché au radical dans les temps suivants: présent de l'indicatif, présent du subjonctif, impératif et participe gérondif.

A la différence du français, l'infixe -iss n'apparaît pas au début à la 1^{re} et à la 2^e p. du pluriel du présent de l'indicatif et à la 2^e p. pl. de l'impératif.

Aujourd'hui la conjugaison inchoative a supplanté presque partout, dans le domaine méridional, l'autre conjugaison en -ir. Cependant, dans plusieurs dialectes, beaucoup de verbes ne sont pas encore passés à la conjugaison inchoative ¹.

Indicatif. — Présent.

florisc, floris florém floris, florisses florétz floris florisson, florisso, florissen.

Remarque. — Pour la 1^{re} et la 2^e pers. du pluriel, cf. infra, conjugaison en -ir non inchoative.

^{1.} Cf. pour les hésitations qui avaient lieu au milieu du xive siècle les Leys d'Amors, II, 364-366.

Subjonctif. — Présent.

florisca floriscám floriscas floriscátz florisca floriscan.

IMPÉRATIF.

floris floretz.

Remarque. — Ce sont les formes de l'indicatif, inchoatives au singulier, non inchoatives au pluriel.

Participe et gérondif. — Florissenz et florissén. Les autres temps se conjuguent comme ceux de la conjugaison non inchoative.

Indicatif: imparfait, floria; parf., flori; futur, florirai; conditionnel: a) floriria; b) florira. Subjonctif: imparfait, floris. Infinitif: florir; part. pass., florit, florida.

Parmi les verbes qui suivent la conjugaison inchoative, les plus importants sont: afortir (fortifier), attribuir (et ses composés), cauzir, cobir et encobir (désirer), complir (emplir, ademplir), delir, enriquir, envazir et evazir, esbaïr, esbaudir, esclarcir, escondir, espandir, fenir, fremir, grazir, noirir, procezir, etc.

D'autre part, il y a toute une catégorie de verbes qui ont une conjugaison mixte, avec des formes inchoatives et d'autres non inchoatives : aculhir, bastir,

^{1.} Ces exemples et les suivants sont empruntés à Mahn, Gram. der alt prov. Sprache, § 340-341.

consentir, escantir, garentir, garir, gequir, guerpir-gurpir, jauzir, partir, plevir (promettre), pudir (sentir mauvais), salhir et composés, servir, etc.

Ainsi pour servir on trouve: ind. prés., 1^{re} p. sg. ser et servisc; pour sofrir-sufrir, ind. prés., 1^{re} p. sg. suefri et sofrisc; pour resplandir, ind. prés., 3^e p. sg. resplan et resplandis; au subj. prés. de jauzir, jauja et jauzisca, etc. Cf. une liste de ces formes dans les Leys d'Amors, G. A., II, 364-366, 376.

DEUXIÈME CLASSE

CONJUGAISON NON INCHOATIVE

Partir.

Indicatif. — Présent.

part, parti, parte partém
partz, partes partétz
part párton, párto, párten.

Ces verbes proviennent, pour la plupart, des verbes latins en -io; mais cet i en hiatus était tombé dans de nombreux verbes en latin vulgaire et on disait: *parto, *dormo, *sento, etc., au lieu de partior, dormio, sentior, etc. Aussi à la 1^{re} personne la consonne finale du radical ne subit pas de changement, comme il s'en produirait si i s'était maintenu en latin vul-

gai re. On disait donc, dans l'ancienne langue d'Oc, lorm, part, sent.

Cependant l'i latin paraît avoir persisté après un g ou un d, car on a aug, auch ' < audio, fug < fugio, ainsi qu'après l: falh (< *fallio pour fallo?) et après n: venh < venio; tenh < teneo, tenio.

A la 2^e personne on trouve de bonne heure la forme avec flexion syllabique partes, dormes ².

Pluriel. — 1^{re} personne. On attendrait *partim*, et *partitz* à la 2^e p. Ces formes ne se rencontrent pas. Les formes usitées sont empruntées aux conjugaisons en -er, -re (crezém, crezétz; vezém, vezétz; volém, volétz).

A la 2º personne du pluriel l'e ouvert s'explique par l'analogie de etz < estis.

A la 3° personne párton représente une forme latine *partunt et non *partiunt (lat. cl. partiuntur). On trouve aussi párten.

On conjugue de même: dorm (dormi), dorms (ou dormes), dorm, de dormir, etc.; sent (senti), sentz (sentes), sent, de sentir, etc.

IMPARFAIT. partía partiám partiát partías partiát partían.

^{1.} On a d'ailleurs aussi au, qui paraît renvoyer à *audo, et auzi <audio. 2. Leys d'Amors, II, 368.

Le terminaison -ia de l'imparfait renvoie à la forme latine -ēba(m), qui, dans des verbes très usités, comme debéba(m), habéba(m), vivéba(m), bibéba(m), s'était réduite par dissimilation à -é(b)a, éa, puis à i-a (dissyllabique, avec l'accent sur i); d'où d'abord les imparfaits avia (a-vi-a), devia, vivia, bebia; c'est sur le modèle de ces verbes qu'a été formé l'imparfait provençal, la première conjugaison exceptée.

Dans quelques cas, assez rares, la terminaison dissyllabique *i-a* devient monosyllabique à la 1^{re} et 3^e p. plur.: *devian* (deux syllabes, au lieu de trois syllabes, suivant la règle), *avian*, *aviam*, etc. ¹.

Quelquefois aussi, mais rarement, l'accent à la 1^{re} et 2^e p. plur. passe de a sur i: veziatz (au lieu de veziátz), et, au conditionnel, poiriatz, fariatz, auziriatz.

A la 3° p. du pluriel, quelques textes présentent la forme -ieu: venieu, auzieu ². Ces formes se rencontrent dans l'Albigeois, le Rouergue, la Haute-Auvergne; elles sont d'ailleurs assez rares.

Les Leys d'Amors signalent et blâment des formes en -iau: beviau, riziau; Leys, éd. G. A., II, 376.

Quant a -ian, il s'affaiblit de bonne heure en ion, io et ien.

^{1.} Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. XXIII. 2. Vie de Sainte Enimie, éd. Brunel, v. 57, 85, 889; cf. ibid., Introd., p. XII.

Prétérit. parti partim

partist partitz

parti, partit partiron, partiro (partiren).

Les terminaisons -i, -ist, -it, etc. représentent le latin -ii (pour -ivi), -isti, -iit (pour -ivit), etc.

Il existe aussi une 3° pers. sing. en -ic: partic, bastic; d'où, avec addition de la terminaison -et de la 1^{re} conjugaison, les formes du languedocien moderne partiguet, bastiguet (aussi partisquèc, partiguèc, la première ayant subi l'influence de la conjugaison inchoative).

| Futur. | partrái | partrem |
|--------|---------------|----------|
| | partrás | partrétz |
| | <i>partrá</i> | partrán. |

A côté de ces formes, qui sont régulières (párt(i)r-hábeo, lat. vulg. partráyo, est un mot unique, dans lequel, conformément aux lois phonétiques, la syllabe placée entre la syllabe initiale et la tonique doit tomber, cf. morrai), on trouve de bonne heure les formes:

| partirái | partirém | |
|----------|------------|--|
| partirás | partirę́tz | |
| partirá | partirán | |

qui sont refaites d'après l'infinitif.

| Conditionnel. A. partría | partriám |
|--------------------------|-----------|
| partrias | partriátz |
| partria | partrian. |

On trouve aussi la forme partiria, etc. qui s'explique comme la deuxième forme du futur.

Conditionnel. B. partira partirám partirátz partira partiran.

Même formation que pour le conditionnel 2^e forme de la 1^{re} conjugaison: partiveram > partira, comme améra de amáveram (influencé par dederam, steteram).

Subjonctif. — Présent.

párta partám pártas partátz párta pártan.

Le subjonctif latin des verbes en -io était devenu -am (au lieu de -iam) dans le latin vulgaire, comme le prouvent ces formes. Mais dans quelques verbes -iam a laissé des traces: ainsi audiam donne auja; cf. aussi gaudeam, gaudiam > gauza et jauza.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

partis partissém partisses partissétz partis partissen, partisson.

Ces formes dérivent des formes latines *partissem, *partisses, pour *partivissem, *partivisses, etc.

Impératif. part partétz.

La 2^e personne du pluriel est empruntée à l'indicatif présent.

Infinitif. — Partir.

Part. présent et gérondif. — Partenz, parten.

Part. Passé. — Partit, partida.

VERBES ISOLÉS

Auzir. — Ind. prés., aug, auch ; aus (auzes?); au; auzém, auzétz, auzon. Prétérit, auzi. Futur, auzirai. Conditionnel, A. auziria; B. auzira. Subj. prés., auja. Impératif, au, aujatz (subj.). Le composé abauzir est surtout usité à la 3° p. sg. ind. prés. : abau, il convient.

JAUZIR. — Ind. prés., 1^{re} et 3^é p. sing. jau ² (gaudet). Imparfait, jauzia. Futur, jauzirai. Subj. prés., jauzisca (inchoatif); jauza et gauja (< gaudeam) ³.

Colhir, Culhir. — Ind. prés., cuelh; cuels et cuelhs; cuelh, cuolh, col; colhem, colhetz, cuelhon, cuolhon. Subj. prés., cuelha ou cuolha, as, a; colham, colhatz, cuelhan-cuolhan. Infinitif, culhir. Part. passé, culhit 4.

1. On a aussi autz et aus: Harnisch, p. 112.

3. Harnisch, p. 117.

^{2.} On a aussi jauzis à la 3° p. sg. Levy, Suppl. W. s. v. jauzir.

^{4.} Suivant les dialectes on trouve la diphtongaison en ue ou en uo aux formes accentuées sur le radical.

EISSIR. — Ind. prés., iesc (< esceo pour exeo, ecseo), isc; 2^e ieis? 3^e eis, ieis; plur. issem, eissem; issétz, eissétz; eisson, ieisson. Imparfait, issia. Futur, istrai. Parfait, eissi.

Subj. prés., iesca, as, a; iscám, iscátz, escon 1. Imparf., eissis.

Part. passé, eissit, ida et eissut, uda.

Ce verbe présente deux particularités: la métathèse de cs (x) du radical latin ex- en sc et la diphtongaison de e en ie sous l'accent aux formes accentuées sur le radical (présent de l'indicatif et du subjonctif, 1^{re}, 2^e p. sing., 3^e plur.). Le radical des autres temps (et des 1^{re} et 2^e p. plur. des temps présents) paraît présenter plus souvent la forme issque la forme eis-, seule régulière phonétiquement. D'ailleurs toutes les formes ne sont pas attestées.

Ferir². — Ind. prés., fier, fiers-fers, fer; ferem, etc. Subj. prés., fera-feira. Parfait, feri, 3^e p. sg. feri, feric. Futur, ferrai. Part. prés., ferenz. Part. passé, ferit et ferut.

Fugir. — Ind. prés., fug, fui; fuis et fuges; fug, fui; plur. fugem, fugetz, fugen-fuion, ou plutôt fujon. Imparfait, fugia. Parfait, fugi. Futur, fugirai. Conditionnel, fugiria. Impér., fug.

^{1.} Forme donnée par Appel, Prov. Chr., et Schultz-Gora; on attend iescan.

^{2.} On trouve aussi freir.

Subj. pr., fuga, as, a, etc. On a aussi fuia, sans doute fuja. Imparf., fugis.

Composé: REFUGIR. Autres formes de l'infinitif: fogir, fuire (fure?). Forme béarnaise de l'infinitif: foeger; cf. Levy, S. W.

GEQUIR, GIQUIR. — Ind. prés., gic; gics (et giques); 3° p. gic, gec et gequis ¹; plur. giquem, giquetz, giquon. Imparf., giquia. Futur, conditionnel? Impérat., gic. Subj. prés., gica. Part. passé, giquit.

Legir, ligir (ou aussi léger et leire < légere). — Ind. prés., 3° p. sg., lieg et leg; plur. legem (ligem), legetz, liegon (et leisson 2). Parf., legi. Futur, legirai. Conditionnel, legiria. Impér., lieg (?).

Subj. prés., leja (lega?). Imparf., legis. Part. passé, legit, ligit, lescut.

ELIRE, ESLIRE. — Parf., elesquei (1^{re} p. sg.); elesquesz (2^e p. pl.). Part. p., elescut.

REGIR. — Toutes les formes ne se rencontrent pas. Ind. prés., 3° p. sg. rieg; 3° plur. riejon. Imparf., regia. Condit., regiria. Subj. prés., rega? reja?

Luzir. — Ind. prés., 3° p. sg. lutz (et lui); 3° plur. luzon, luzo. Imparf., luzia. Parf., luzi. Subj. prés., lueja, luza. Part. prés., luzenz.

2. Appel, Prov. Chrest.; mis pour leison?

^{1.} Ces deux formes dans Levy, Suppl. Wærterbuch.

Morir (Murir). — Ind. prés., muer, muor, mor '; mors; mor, muer; pl. morem; moretz; moron, mueiron. Imparf., moria. Parf., mori. Futur, morrai. Condit., A. morria, B. morira.

Subj. prés., mueira (moira, mora); pl. moriam; moriatz; mueiran et mueiron.

Les quatre verbes suivants : cobrir, obrir, offrir, soffrir ont plusieurs traits communs.

Aux formes où le radical n'est pas accentué, o alterne avec u : cubrir, ubert, suffert, ufert, ou cobrir, obert, etc.

De plus, ils ont des formes diphtonguées aux personnes du présent accentuées sur le radical.

Enfin le participe passé est en -ert, régulier pour cubert, ubert (coopertus, *opertus pour apertus), analogique pour suffert, ufert.

Cobrir, cubrir. — Ind. prés., cobri, cuebri; cobres; cobri, cobre et cuebre; plur. cobrem, cubrem; cobretz; cobron. Imparfait, cobria. Parfait, cobri ².

Subj. prés., cobra, etc. Part. passé, cubert (et cubrit plus rare).

Obrir, ubrir. — Ind. prés., obri, obres, obri 3, uebre 4; ubrem, ubretz, obron, uebron, uobron. Subj.

^{1.} Autres formes mueir, muir.

^{2. 3} p. sg. cuberc, Mahn, § 368.

^{3.} Appel, Prov. Chr. 4. Harnisch, § 285.

prés., obra (<*oper(i)at pour aperiat). Ind. imparfait, obria. Parfait, obri, is, it, -ic. Futur, obrirai. Conditionnel, A. obriria, B. obrira. Part. passé, ubert (ubrit 1, rare) 2.

Sofrir (et soferre, rare). — Ind. prés., sofre, suefre, suefri, suffer (soferc? 3); sufres, sofers; sufre, sofre, suefre; plur. sufrem; sufretz; sofron. Impératif, sofre, sufretz.

Subj. prés., sofra, sufra (sofieira 4), as, a; plur. sufram, sufratz, sofran, sufran.

Ind. imparf., sufria, sofria. Parfait, sofri 5. Futur, sofrirai, sufrirai. Conditionnel, A. sufriria, B. sofrira. Part. passé, sufert, sofert (sufrit, sofrit, rare).

Ofrir. — Il a les mêmes formes que sofrir, mais toutes ne paraissent pas se rencontrer dans les textes. Subj. prés., ofra (et ofieira, dans la même pièce que sofieira, à la rime).

1. Appel, Prov. Chr.

3. Appel, Prov. Chr.
4. A la rime dans G. de Borneil, Sieus quier conselh.

5. A la 3° p. sg. on trouve à côté de sufri, soferc. On trouve aussi uberc à côté de ubri. K. F. T. Meyer, Die provenzalische Gestaltung der mit dem Perfektstamm gebildeten Tempora, Marbourg, 1884, p. 19.

^{2.} Dans les composés on trouve aussi des formes diphtonguées : ind. prés. 3 sg. entruebre; subj. prés. 3 sg. aduebra.

Ш

CONJUGAISON EN -RE

Indicatif. — Présent.

vens, véndes vendétz

ven véndon, véndo (vénden).

IMPARFAIT.

vendia vendiám vendias vendiátz

vendian; vendion, -io;

PARFAIT.

vendéi, vendiéi vendém
vendést, vendiést vendétz
vendét vendéron, o, en.

Remarque. — La forme du latin classique véndidi a été remplacée en latin vulgaire par vendédi, et l'accent a été reporté sur le second élément du composé. Le d intervocalique de dedi doit être tombé de bonne heure, soit par analogie des finales -di, -ii, représentant -dvi, -ivi, soit par suite de l'emploi fréquent de cette forme, soit par dissimilation. La finale longue en $\bar{\imath}$ a exercé, dans certains cas, son action sur la voyelle tonique et l'a diphtonguée en ie: d'où la double forme de la 1^{re} personne.

FUTUR.

vendrai vendrém vendras vendrétz vendra vendrán.

CONDITIONNEL.

A. vendria, ias, ia, etc., comme partiria, -ias, etc.

B. vendéra venderám vendéras venderátz vendéra vendéran, éron, éro.

Remarque. — Ce second conditionnel est le représentant normal de *vendéderam*. L'e tonique est ouvert.

Impératif.

ven

vendętz.

Subjonctif. — Présent.

vénda vendám véndas vendátz

vénda véndan, on, o, en.

IMPARFAIT.

vendę́s vendessę́m vendésses vendessę́tz

vendés vendéssen, vendésson.

Remarque. — Les formes viennent du latin vendédissem pour vendidissem.

Infinitif. — Vendre.

Participe-gérondif. — Vendénz, vendént.

Participe passė. — Vendutz, vendut; venduda.

Ainsi se conjuguent des verbes comme creire, rompre, segre, viure; iraisser, naisser, teisser, venser, etc.

VERBES ISOLÉS

Creire. — Ind. prés., i crei i et cre (crezi); 2 cres, crezes; 3 cre (et crei); plur. crezém; crezétz; crezon. Imparfait, crezia. Parf., i crezei, 2 crezest, 3 crezet; plur. 3° p. crezeron. Futur, creirai. Conditionnel. A. creiria, B. crezéra. Impératif, cre, crei; crezatz.

Subj. prés., creza, as, a, etc. (crega, rare 2). Imparfait, crezés, ésses, és, etc. Part. prés. et gér., crezenz, crezent. Part. passé, crezut (cregut, creüt, rares).

ROMPRE. — Ind. prés., romp; roms, rompes; romp; plur. rompem; rompetz; rompon. Imparfait, rompia. Parfait, rompei, rompest, rompet, etc. Futur, romprai. Conditionnel, A. rompria, B. rompéra. Subj. prés., rompa. Imparf., rompés. Part. passé, rot (< ruptum), rota et romput, forme analogique, plus rare (<*romp+ ūtum).

Segre 3 (du lat. vulg. *séquere, pour sequi). — Ind.

3. Seguir est beaucoup plus rare.

^{1.} Raimon Vidal: il faut dire crei à la 1^{re} personne, cre à la 3°. Éd. Guessard 2, p. 82.

^{2.} On trouve aussi creia. Cette forme se rencontre surtout dans les composês recreire, mescreire: subj. prés. recreia, mescreia.

prés., sec, siec; secs, segues?; sec, siec; plur. seguém; seguétz; segon, siegon. Imparf., seguia. Parfait, seguei, est, et 1, etc. Futur, segrai. Conditionnel, A. segria, B.?

Subjonctif. Prés., sega (et siega); segas, siegas; sega, siega; plur. segām; segatz; segan, siegan. Imparf., segués. Part. prés., seguenz. Part. passé, segut (et seguit).

Teisser ². — Ind. prés., teis; teisses; teis, etc. Parfait, teissei, teissest, teisset (on a aussi tesquet), etc. Futur, teisserai? Conditionnel, teisseria? Subj. prés., teissa. Imparf., teissés. Part. pass., tescut et teissut; tes et teza.

Venser. — Le radical est ordinairement vens-; dans quelques formes seulement (parfait, imp. du subjonctif, subj. prés.), il est venc-, venqu-. Ind. prés., 1 vens; 2 venses (vens?); 3 vens; plur. vensém; vensétz; venson. Imparfait, vensia. Parfait, venquei. Futur, venserai. Conditionnel, A. venseria, B. venquéra? Subj. prés:, vensa et venca. Imparf., venqués. Part. prés., vensenz? Part. passé, vencut, uda.

VIURE (Radical VIV-, VIU- et VISQ-). — Ind. prés., viu; vius, vives; viu; plur. vivem; vivelz; vivon.

2. Toutes les formes de ce verbe ne paraissent pas attestées.

^{1.} On a aussi des formes du parsait en -i : segui, se rattachant à la conjugaison de la forme seguir.

Imparf., vivia. Parfait, visquei, visquet, etc. Futur, viurai. Conditionnel, A. viuria, B. visquera.

Subj. prés., viva. Imparf., visques. Part. prés., vivenz. Part. passé, viscut.

INFINITIFS EN -ER NON ACCENTUÉ

Verbes en -áisser: IRAISSER, NAISSER (Radicaux iraiss-, naiss-, irasqu-, nasqu-).

IRAISSER (lat. vulg. *iráscere pour irasci). — Ind. prés., irais, irasc; iraisses; irais; plur. iraissém; iraissétz; iraisson. Imparfait, iraissia. Parfait, irasquei ². Futur, iraisserai. Conditionnel, A. iraisseria, B. irasquéra? comme visquera donné par Mahn, d'après le Glossaire Occitanien. Subj. prés., iraissa? irasca? Imparfait, irasqués. Part. prés., iraissenz. Part. pass., irascut. Irat, irada est employé comme adjectif.

NAISSER. — Mêmes formes que iraisser. Ind. prés., nasc; naisses?; nais; plur. naissem, etc. Prétérit, nasquei, nasquiei³; nasquest, nasquiest; nasquet. Futur, naisserai. Conditionnel, A., naisseria⁴. Subj. prés.,

2. A la 3° personne on trouve à côté de irasquet, irasc.

^{1.} On trouve aussi visc et des formes en vesq-, comme vesquet.

^{3.} On trouve aussi nasqui, 2° p. sg. nasquist, 3° p. nasc; mais ces formes sont rares.

^{4.} Conditionnel B: naissera (nassera dans Mahn, Gram.)? ou nasquera?

nasca. Subj. imparf., nasqués. Part. prés., naissenz. Part. passé, nascut et nat, nada 1.

1. Cf. des exemples anciens (xive siècle?) de nat, nada, en fonction d'adjectif indéfini négatif, dans Levy, S. W., s. v. nat. Cf., chez les troubadours, hom nat, hom nat de maire, avec ou sans négation, dans Raynouard, Lex. rom., IV, 300, 1.

CHAPITRE VI

Conjugaison forte.

La conjugaison forte est caractérisée par les formes du parfait, qui sont tantôt accentuées sur le radical, tantôt sur la terminaison : les premières sont appelées formes fortes, les secondes formes faibles.

Formes fortes:

FORMES FAIBLES:

Exemple de parfait fort.

```
saupsaubémsaubistsaubétzsaupsaupron.
```

1. Nous imprimons en caractères gras les formes fortes des parfaits.

La conjugaison forte ne comprend pas de verbes en -ar ni en -ir, sauf venir ' (et dire, dir; aucire, aucir). Elle comprend surtout des verbes en -ér (volér, valér, sabér), et en +re (préndre, fáire).

On remarquera, avant d'étudier les parfaits, que l'accent latin s'est déplacé, à certaines personnes, en passant en roman. Ainsi, à la 1^{re} personne du pluriel, le latin avait une terminaison atone; l'accent se trouvait sur l'antépénultième : tráximus, sapúimus, fécimus, etc. En roman l'accent est passé sur l'i de la flexion (probablement par analogie avec la 2^e personne du pluriel) et on a eu : traximus, c'est-à-dire traxémus, d'où prov. traissem, comme on avait traxistis (c'est-à-dire traxéstis en latin vulgaire), d'où traissétz. Vidi seul, comme on le verra, fait exception.

A la 3° personne du pluriel, la terminaison - \dot{e} runt en latin classique était accentuée sur e: en latin vulgaire l'accent est remonté et -erunt est devenu atone : d'où des formes comme prov. viron (lat. class. $vid\dot{e}$ -runt, lat. vulg. viderunt); cf. $s\acute{a}upron < s\acute{a}p(u)e$ runt, $\acute{a}gron < h\acute{a}bue$ runt, etc.

On remarquera aussi que, à la 1^{re} et à la 2^e p. plur., traissém, traissétz, les e sont fermés (dans la conjugaison faible cantém, à cause de la nasale, mais

z. Lat. tenére a donné tenér et, plus rarement, tenir, forme analogique.

cantétz). De même aux imparfaits du subjonctif : agués, pogués, tandis que cantar a donné cantés avec e ouvert ¹.

On divise les parfaits forts en trois classes, d'après la désinence qu'ils avaient en latin vulgaire. Le latin classique connaissait des parfaits en -i, comme vidī, fecī, des parfaits én -si, -xi, comme misi, dixi (= dic-si), et des parfaits en -ui.

La classe des parfaits dérivés de parfaits latins en -i est peu nombreuse et ne comprend, en dehors de fui, que vi et fi, fezi.

La classe des parfaits en -si s'était accrue dans le latin vulgaire. En latin classique on peut citer : clausi, excussi, misi, risi, sparsi, torsi, et, parmi les parfaits en -xi, junxi, dixi, construxi, finxi, planxi, etc. Le latin vulgaire en a formé beaucoup d'autres et c'est la classe qui s'est le plus accrue : les parfaits à redoublement sont passés dans cette catégorie : fregi est devenu franxi, quaesivi quaesi, posui posi, remansi remasi, prendidi presi, respondi resposi ; les prétérits solvi et volvi sont devenus solsi et volsi; d'où les parf. prov. sols, vols; tetigi devenu tanxi a donné tais, sedi devenu sesi a donné sis, etc.

La 3^e classe, celle des parfaits dérivés de parfaits latins en -ui, n'a pas beaucoup perdu en latin vulgaire;

r. Ceci provient de ce que le parfait faible en ei se rattache à des forme latines comme dedi où l'e est ouvert.

c'est dans cette classe qu'étaient les parfaits très usuels: habui, debui, sapui, potui, etc. Le parfait de cepi et de ses nombreux composés est passé en latin vulgaire dans cette classe: capui pour cepi, prov. caup; *recepui, prov. receup, *concepui, prov. conceup, *decepui > deceup. Faisaient encore partie de cette classe: dolui, prov. dolc; volui > volc, volgui; valui > valc, valgui; parui, debui, jacui, etc. Citons encore: *beui ou *bevui (parf. de bibere, lat. cl. bibi), *venui pour veni (comme tenui), *tolui pour sustuli, prov. tolc, etc. 1.

1° Parfaits Latins en -I. Parfaits de vezer et faire.

| vi | fis |
|---------|----------------|
| vist | fezist, fezis |
| vi, vic | fetz, fes, fe |
| vim | fezém |
| vitz | fezétz |
| víron. | féron, féiron. |

On remarquera que les formes du premier verbe sont toutes monosyllabiques, sauf la 3° pl., et que par suite l'alternance entre les formes faibles et les formes fortes n'existe pas. A la 2° pl. on trouve vistes dans Girart de Roussillon.

Pour sis on trouve aussi à la 1^{re} p. sg. si et sezi 2; l'i

^{1.} Cf. pour ces trois classes de parfaits: Mahn, Gram., § 349-51.

^{2.} Leys d'Amors, II, 378; fcm (1re pl.) est peu usité, disent les Leys.

de fis et de fezist s'explique par l'influence de i long final (sans cela on aurait fes et fezest). A la 3° p. sg. on trouve si à la rime dans Girart de Roussillon. A la 1^{re} pl. Mahn ¹ cite fem et sim chez le même troubadour (Rambaut de Vaqueiras); il cite également fetz à la 2° pl.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

| vis | fezės | |
|----------------|-------------------|--|
| visses | fezę́sses | |
| vis | fez ę s | |
| vissém | fezess é m | |
| vissę́tz | fezessétz | |
| vissen, visson | fezéssen, on | |

Pour vezer on trouve aussi quelques formes avec le radical de l'infinitif: 1 sg. vezes, 1 plur. vezessem, à moins qu'il n'y ait influence de fezes. On trouve dans N'At de Mons, à la 3^e p. sg., fes et fezes.

Pour faire, Mahn donne encore: 2° pl. fessetz, feyssetz et 3° pl. fesson.

Conditionnel, 2° forme.

| vira | ſę́ra (féira) |
|-------|---------------|
| viras | fę́ras |
| vira | fę́ra (féira) |
| virám | ferám · |

^{1.} Mahn, Gram., § 386, renvoie à Werke, I, 382, 383.

virátz ferátz viran féran (féiran).

2° Parfaits en -SI. Parfait de *prendre*.

pris, pres

prezist

pres

pres

prezém

prezétz

prérion.

A la 1^{re} p. sg. on a des exemples de *prezi*, à la 3° pl. de *prezéron*, *preiséron* (avec e ouvert, forme faible comme vendéron).

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

prezésses
prezésses
prezés
prezessém
prezessétz
prezéssen, on.

CONDITIONNEL, 2^e forme. *Preira*, d'après Mahn, qui renvoie au *Glossaire Occitanien*. Mais il ne semble pas que toutes les formes soient attestées. Le paradigme

^{1.} Pris dans Girart de Roussillon, prist dans le fragment du poème. d'Alexandre; Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. xxx.

serait: preira, preiras, preira; preirám, preirátz, preiran . Pour les autres verbes de cette catégorie nous donnerons les formes du conditionnel qui sont attestées.

Se conjuguent de même les prétérits de metre (mis, mes, mezist, mes; mezém, mezétz, mezeron-meiron), de traire (trais, traissist, trais; traissém, traissétz, traisseron, etc.).

Voici ² la liste de ces parfaits. On les retrouvera plus loin à chacun de leurs verbes respectifs, où seront données les principales formes. Elles ne sont pas d'ailleurs toutés attestées:

Ars (de ardre), aers (aerdre), claus (claure), costrus (costrure, rare), dis (dire), duis (duire), empeis (empenher), ers, ders (erger, derger), escos (escodre), escrius (escriure), espars (esparger), esteis (estenher), estreis, destreis (estrenher, destrenher), destruis (destruire), feis, feins (fenher), jois, jons (jonher), mols (molzer), ois (onher), peis, peins (penher), plais (planher), quis (querre), ras, rais (raire), ris (rire), ros (roire), remas (remaner), sors, ressors (sorger, sorzer, ressorger), teis (tenher), ters (terger), tors (torser) et son composé estors (estorser), trais (traire). Cette liste comprend la plupart des verbes qui avaient s, x au parfait, en

^{1.} D'après arséra et resorséra on attendrait preséra, mais cette forme ne paraît pas attestée: Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. XXI, n. 4.
2. Mahn, Gram., § 350.

latin. D'autres ont pris cet s en latin vulgaire; de là des parfaits provençaux comme les suivants: aucis (aucire), assis (assire), cors (corre), fos (fozer, foire), frais (franher), pois, poins (ponher), pos (pondre), respos (respondre), rezems (rezemer), sols (solver), socors (socorre), somos (somonre), tais (tanher), tais (tazer), tes (tendre), tems (temer), sis (sezer) 1.

On remarquera que, dans les verbes en -anher, -onher, -enher, n du radical disparaît ordinairement au prétérit: ex.: planher, parf. plais (et non plains comme en ancien français), franher, parf. frais, cenher, parf. ceis, jonher, jois, onher, ois; cependant les formes avec n ont existé, comme on peut le voir dans Appel, Prov. Chr., 3e éd., p. XXIII.

La 1^{re} p. sg. est quelquefois passée à la conjugaison faible: prezi à côté de pres, dissi, quesi-quisi, fraissi, paissi, au lieu de frais, pais, etc. Ce changement a été amené par le désir de différencier la 1re p. sg. de la 3e. A la 3e sg. on trouve aussi des exemples du passage de la conjugaison forte à la faible: presét (au lieu de pres), aguét, au lieu de ac, etc. 2.

La 3^e p. pl. intercale souvent un d ou un t (comme dans les verbes français correspondants) entre s, z et

2. Formes données par Appel, Prov. Chr., 3° éd., p. xxiv. Cf. Mahn,

Gram., § 352.

^{1.} Sur les confusions qui s'étaient produites dans la conjugaison de ce temps, cf. Leys d'Amors, II, 388 : on y trouvera des formes comme feissby et feish, plangui et plays, etc.

r: ainsi mesdren existe à côté de mezeron, meseron, meiron; on trouve de même aucisdron et auciseron, presdron et preseron, prezeron, preiron, traistro et traisseron.

Les formes en -éron sont empruntées à la conjugaison faible: ainsi de même que l'on a améron, vendéron, etc., on trouve mezéron, prezéron, conduisséron, traisséron , aucizéron et auciron, remazo et remazéron.

3° Parfaits latins en - UI.

On peut les subdiviser en deux classes, suivant qu'ils ont développé un c après le radical ou non.

Voici les parfaits dérivés de sapui, debui, potui.

| A | В | |
|----------|---------|----------|
| saup | dec | ро́с |
| saubist | deguist | poguist |
| saup | dėc | pọc |
| saubém | deguém | poguém |
| saubė̞tz | deguétz | poguętz |
| sáupron | dégron | pǫ́gron. |

A la 1^{re} p. sg. on trouve aussi les formes saubi, saupi (rares).

Le groupe A est représenté par un petit nombre de verbes.

L'u de la terminaison -ui est passé au radical, par

^{1.} Mahn, Gram., § 352.

suite d'une sorte de métathèse de voyelle, due au fait que p et u semi-consonne ont une grande affinité: l'instabilité de la fricative u a d'ailleurs facilité la métathèse.

Les parsaits de cette catégorie sont, en dehors de saup, les suivants: caup, caubist (de caber), ereup, ereubist (de erebre, lat. erípere), et les composés dérivés de parsaits latins en -cépi, devenu *cepui en latin vulgaire: aperceup, < *apercepui, conceup, deceup, receup ¹.

Dans les verbes dont le radical n'était pas terminé par un p, il s'est développé, pour des raisons de phonétique et non d'analogie, une gutturale entre la consonne finale du radical et la terminaison -ui: cette gutturale est restée g à l'intérieur, et est devenue c quand elle était finale. Les consonnes finales du radical disparaissent devant c, g quand ce sont les labiales b, v (debui > dec) ou les dentales t, d (potui > poc).

Cette classe de parfaits contient de nombreux verbes usuels comme habui > hab(g)ui > ac, agui; debui > déc, etc. En voici la liste: aic, aigui (aver), béc, begui (beure), cazéc (cazer), conuc (conoisser), corréc (corre; on a aussi cors, parfait en -s), créc (creisser), calc (3° p. sg. de caler), céc (cozer), célc

^{1.} Mahn, Gram., § 351.

(colre), déc, degui (deure), dolc (doler), jac (jazer), lec, lic (lezer), merc (merir), molc (molre), mentauc, mentac (mentaver), moc (mover), noc (nozer), paréc (parer), ploc (ploure), poc (poder), séc (sezer), tolc (tolre), valc (valer), volc (voler) tenc, tinc, tengui (tener) et venc, vinc, vengui (venir) 1.

Comme pour les parfaits en -s, plusieurs de ces verbes ont à la 1^{re} p. sg. à côté de la forme forte (dec, poc, vinc) une forme allongée degui, pogui, vengui, volgui, tengui, accentuée sur la finale et faisant passer cette forme à la forme faible. Cet allongement s'explique sans doute par la nécessité de différencier la 1^{re} personne de la 3^e et par l'analogie de la conjugaison des parfaits faibles ².

A la 3° p. pl. r tombe quelquesois, dans les textes de la décadence: on trouve saubon pour saupron, agon pour agron, mougon pour mogron, receubon pour receupron, corregon pour corregron 3. Cf. supra, p. 308, remazo et remazéron.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF. — Il est formé du radical des formes faibles: saub-, degu-, pogu-.

| saubę́s | degués | poguę́s |
|------------|-------------------|------------|
| saubę́sses | deguésse s | poguę́sses |
| saubę́s | deguę́s | poguę́s |

^{1.} Mahn, Gram., § 351.

^{2.} Ibid., § 352.

^{3.} Mahn, Gram., § 352.

| saubessém | deguessém | poguessém |
|----------------|----------------|-----------------|
| saubessę́tz | deguessę́tz | poguessetz |
| saubéssen, -on | deguéssen, -on | poguéssen, -on. |

Ainsi se conjuguent les imparfaits suivants : caubes, ereubes, conceubes ; volgues, valgues ; vengues, etc.

On trouve, aux deux premières personnes du pluriel, des formes abrégées, comme acsém pour aguéssem, pocsém, pocsétz pour poguessém, poguessetz, saupsém, saupsétz pour saupessém, saupessétz, tencsétz pour tenguessétz, volcsétz pour volguessétz.

Conditionnel, 2° forme. — Il se forme avec le radical de la forme forte 3° p. pl. et il est accentué sur le radical, sauf à la 1^{re} et 2° p. pl. Le timbre de la voyelle accentuée est celui du parfait : dégra, pógra.

| sáupra, sáubra | dégra | pógra |
|----------------|---------|---------|
| sáupras | dégras | pógras |
| sáupra | dégrà | pógra |
| sauprám | degrám | pográm |
| sauprátz | degrátz | pográtz |
| sáupran | dégran | pógran. |

Ainsi se conjuguent : agra, de aver, paregra de parer, valgra, volgra, de valer, voler, tengra, vengra, etc. Beaucoup de formes de conditionnel II ne sont pas attestées.

PARTICIPES

Les participes des verbes forts peuvent se terminer en -s, comme : ars < arsus, aucis < occisus, en -t,

-ch, -g (écrit quelquefois h), comme factum > fait, fach, fag, fah, fractum > frait, frach, ou en -ut, comme saubut, ereubut, conogut. Cette dernière classe, qui était peu représentée en latin, est devenue très nombreuse en ancien provençal.

1° Participes en S. — Ils se rattachent à des participes latins en -sum et correspondent ordinairement à des parfaits provençaux en -s. Exemples: ars (ardre), aers (aerdre), assis (assire), claus (claure), espars (espardre), mes (metre), remas (remaner), ras (raire), ros (roire), respos (respondre), sors (sordre), etc.

Quelques-uns de ces participes ont une double forme: estors et estort, respos et respost; ques, quis (fém. quisa) et quist, fém. quista, tes et tescut 1.

2º Participes en T, CH, etc. — Ils correspondent à des participes latins en -tus (-ctus, -ptus, comme factus, ruptus).

Exemples: ceint (cenher), cueit, cuech, cueg (cozer, coire), dit, dich, dig (dire), escrig, escriut (escriure), fait, fach, fah (faire), frait, frach (franher), plaint, planch, planh (planher), point, ponh (ponher), trait, trach (traire), rot (rompre), etc.

Cobrir, obrir, ofrir, sofrir font cobert-cubert, obertubert, ofert, sofert-sufert.

Les participes passés des verbes en -anher, -enher,

^{1.} Mahn, Gram., § 355.

-onher, ne présentent pas toujours le t ou le ch final: cf. planh et ponh, à côté de plaint et point, planch et ponch. .

 3° Participes en UT. — Ils correspondent aux participes en -utum du latin (classique ou vulgaire).

Exemples: agut (aver); sauput, saubut (saber); conceubut, deceubut, receubut; nascut, viscut (cf. supra verbes faibles); begut (beure), conogut (conoisser), degut (deure), dolgut (doler), mogut (mover), plagut (plazer), plogut (ploure), vengut, tengut, etc. 1.

Comme on le voit, ces derniers participes sont propres aux verbes de la 3e classe des parfaits forts et correspondent aux parfaits dont le radical se termine en p ou en c2.

VERBES ESSER ET AVER

Esser (lat. vulg. *éssere pour esse).

Indicatif. — Présent.

| soi, sui, son, s | 50 | ęт |
|------------------|----|----------|
| ęst, ięst | ۵ | ętz |
| es . | | son, so. |

^{1.} Mahn, Gram., § 357. 2. Voir sur ces participes l'ouvrage de M. E. G. Wahlgren, Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé. Upsal, I 920.

Remarques. — 1re p. sg. Sui s'explique par l'analogie de fui. Soi présente un i qui est peut-être analogique de ai, dei, vei, ou simplement de sui. Sum a donné so et son.

2º p. sg. Le t final est analogique, soit de la 2º p. pl., soit des parfaits faibles en -ei, 2e p. sg. -iest 1. Il existe une forme réduite à es, qui paraît postérieure aux deux autres.

3º p. sg. E est fermé et s'est maintenu tel dans de nombreux dialectes modernes.

La 1re pl. est esmes dans Boèce: esmes et em sont refaits sur etz (em a e fermé à cause de m). Il existe aussi une forme sem 2, très rare d'ailleurs, qui pourrait s'expliquer par un simus, semus latin, qui aurait remplacé sumus en latin vulgaire 3.

A la 2º pl. etz, représentant normal de estis, peut se réduire à es (orthographié aussi ez, esz); on trouve estes 4 et ses 5; mais ces formes sont très rares.

3º pl. Autres formes: sun, sunt.

Imparfait. era erám ęras erátz era eran, eron, ero (et eren).

Remarques. - On rencontre ere, iere (1re p. sg.) dans Girart de Roussillon. Eravam, 1re p. pl., et eravatz se trouvent aussi, par exemple dans le roman de Jaufre.

> PARFAIT. fui fom fust fotz fo, ton foron, foro, foren.

r. Peut-être y aurait-il une influence du pronom de la 2º p. dans des phrases interrogatives comme: ies tu, es tu?

2. Appel, Prov. Chr., nº 95, v. 23, var.; pas d'exemple dans Mahn.

3. Schultz-Gora, Altprov. Elementarbuch, 1^{ro} éd., § 153. 4. Exemples dans Girart de Roussillon et dans la tenson d'Albert et du Monge. Appel, Prov. Chr., 97, 52.

5. Schultz-Gora, § 153.

Remarques. — A la 2º p. sg. on trouve aussi fost. Fust renvoie à une forme avec u long (et suppression de i) comme fūstī, de même que fui renvoie à une forme latine fūi.

Les autres formes renvoient à des formes latines en ŭ, c'est-à-

dire en o (fermé) dans le latin vulgaire.

A la 3e p. sg. on trouve encore fu, foc et fouc, tormes isolées d'ailleurs ; foc et fonc sont dus à l'analogie des parfaits forts en -c.

A la 2e pl. fotz peut se réduire à fos ; dans Girart de Roussillon on trouve fus, fostes, fustes.

A la 3º pl. furent se rencontre dans Girart de Roussillon et toren dans Boèce.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

On trouve aussi des formes comme 1 sg. fossa, 2 sg. fossas, 3 fossa; pl. fossam, fossatz, fossan; mais ces formes sont rares.

| Futur. | serai | 1 | ęr |
|--------|--------|---|----------|
| | seras | | ęrs |
| | sera | | ęr, ert |
| | serem | | Pas |
| | seretz | | de |
| | seran | | pluriel. |

La formation du futur composé est déjà connue: serai renvoie à *es]serhabeo, *serayo. On trouve dans quelques textes le radical sir-, au lieu de ser-, comme

dans certains dialectes modernes: sirei, sira, siretz 1.

A la 3^e pl. on trouve, à côté de seran, seraun et serau.

Conditionnel I. seria seriam serias seriatz seria serian.

A la 3^e p. pl. on trouve aussi serien.

CONDITIONNEL II. fóra forám fóras forátz fóra fóran.

Ces formes proviennent du latin $f\ddot{u}(e)ram$, as, at, etc.

Impératif. 2 sg. sia 2 pl. siatz.

Subjonctif présent. sía siám siátz sía sían (sion, sio).

A côté du latin classique sim existait une forme archaïque siem, qui, dans le latin vulgaire, est passée à sīam. C'est l'origine des formes provençales. Si-a, si-as, etc., étaient dissyllabiques; cependant on trouve dès l'époque classique des réductions à sia, sias 3, etc.

^{1.} Influence analogique de irai? ou passage de ser- protonique à sir-?

^{2.} Fure dans Girart de Roussillon; Appel, Prov. Chr., p. XL.

^{3.} Appel, Prov. Chr., p. XL.

Comme formes rares on rencontre sie 3° p. sg., seya ' (id.), seiaç (= seiatz) 2° pl. et sien 3° pl., cette dernière forme dans Boèce.

Infinitif. Esser, éstre.

PART. PRÉS. Essenz, essent.

Part. passé. Estatz, estada.

Dans les temps composés le participe estat est joint ordinairement au verbe aver : ai estat, avia estat, auria estat; mais quelquefois la sonction d'auxiliaire est remplie par esser : soi estat, seria estat.

Enfin on trouve même la combinaison soi avut : ex. : agut suy en lur cort ² = ai estat en lur cort, j'ai été à leur cour.

Aver (lat. habere).

Indicatif. Présent.

| ai | avệm |
|----|-------|
| as | avęlz |
| а | an. |

A la 1^{re} p. sg., le doublet ei 3, qui n'est qu'un affaiblissement de ai, est assez fréquent.

A la 2^e pl., l'e ouvert provient de la 2^e p. pl. etz (de esser, ind. prés.). Avétz peut se réduire à aves;

^{1.} Cette forme et la suivante rappellent les formes françaises, qui correspondent, non pas à sīam, mais à séa > a. fr. seie, soie.

2. Appel, Prov. Chr., 8, 22 (Vie de Saint Honorat).

^{3.} Nous ne parlons pas du doublet purement orthographique hai, has, havem, etc. Les Leys écrivent presque toujours ce verbe avec h.

aveis, aveiz se rencontrent dans Girart de Roussillon.

A la 3° pl. aun et au ne sont pas rares. Aun représente le latin vulgaire *habunt pour habent; au est devenu ou dans certains dialectes modernes.

| IMPARFAIT. | avia | aviám |
|------------|--------|---------------------|
| | avias | aviátz |
| | avia · | avian, avion, avio. |

L'origine de ce formes a été expliquée plus haut : a-vi-a représentant ha-be-bam est de trois syllabes, et, à toutes les personnes, l'i garde sa valeur. Cependant il y a quelques exemples de synérèse : a-via (deux syllabes) dans des textes de la décadence (fin du XIIIe-XIVe s.).

A la 1^{re} p. sg. on trouve quelquesois avie (a-vi-e).

| PARFAIT. | aic, aguí | aguệm |
|----------|-----------|---------|
| | aguist | aguę́tz |
| | ac | ágron. |

re p. sg. La forme ac est fréquente; dans aic l'i pourrait provenir de l'î final de habuī, mais nous n'avons pas d'i aux autres parfaits en c; peut-être y a-t-il simplement influence de la 1^{re} p. sg. indic. prés. ai. Agui est une forme de parfait faible; on trouve aussi aigui, formé sur aic, comme agui sur ac. Aig existe également, mais doit être un doublet purement orthographique de aic.

- 2^e p. sg. Aguist peut être réduit à aguis. On attendait aguest (que Mahn donne dans ses paradigmes ¹); mais i tonique s'explique par l'influence de ī long final latin (métaphonie).
- 3^e p. sg. On rencontre aussi la forme aguet, mélange de la conjugaison forte et de la terminaison des parfaits faibles vendét, cantét.

De même, à la 3° p. plur., à côté de agron se rencontre aguéron, forme faible.

| Futur. | aurai | aurém |
|--------|-------|---------|
| | auras | aurę́tz |
| | aura | auran. |

La forme aurei (1^{re} p. sg.), fréquente dans les dialectes modernes, existe aussi chez les troubadours (rare). A la 3^e p. sg. une forme ara se rencontre dans le roman de Jaufre; à la 2^e p. pl. auretz peut se réduire à aurez (z = ts) et aures. A la 3^e pl. on trouve aussi aurau dans les dialectes où la 3^e pl. de l'ind. prés. est aun, au.

CONDITIONNEL I.

| auría | auriám |
|--------|---------|
| aurias | auriátz |
| auría | aurian. |

^{1.} Gram., § 364.

Mahn donne un exemple de auries, 2° p. sg., et il y en a un de aurien, 3° pl., dans Boèce. Dans la langue classique l'i et l'a ne se fondaient pas dans la même syllabe; mais dès la fin du xiii° siècle cette fusion commence à se produire et elle s'est développée dans les dialectes modernes où elle a amené en général un déplacement d'accent sur la finale, à toutes les personnes.

| CONDITIONNEL II. | ágra | agrám |
|------------------|-------|--------|
| • | ágras | agrátz |
| | ágra | ägran. |

Ces formes viennent du plus-que-parfait latin $h\acute{a}buera(m)$; le développement de la gutturale entre b et u s'explique comme pour le parfait: $h\acute{a}^gwera$, $\acute{a}g^wera$, $\acute{a}g^ra$: comme dans les autres conditionnels synthétiques le radical est le même que celui de la 3^e p. pl. du parfait: $\acute{a}gra$, comme $\acute{a}gron$.

Impératif. Aias; aiatz.

Ce sont des formes du présent du subjonctif.

Subjonctif. Présent.

aia aiám aias aiátz aia aian, aion.

Aia représente habeam devenu (h)abiam, ayam, aya; aie (1^{re} sg. et 3^e sg.) se rencontre dans Girart de Roussillon.

Subjonctif. Imparfait.

aguęs aguessém aguęsses aguessétz aguęs aguéssen, aguésson.

On trouve aussi des formes en -essa, comme aguessa, aguessan, mais toutes ne sont pas attestées.

Au pluriel on rencontre les formes acsém, acsétz; cf. supra 1, p. 311.

Infinitif. Aver, haver.

PART. PRÉS. Avenz, avent.

PART. PASSÉ. Avut, avuda (lat. vulg. *habūtum); plus fréquemment agut, aguda, avec radical du parfait; ces formes peuvent se réduire à : a-üt, a-üda, a. fr. e-ü, e-üe.

Aver a un composé mentaver, mentaure (mentionner, citer) (lat. mente habere) dont toutes les formes ne se rencontrent pas d'ailleurs 2.

IND. PRÉS. I mentau, 2? 3 mentau; pl. mentavem, mentavetz; 3°?

Parf. Mentauc et mentac sont donnés par Uc Faidit (Donatz Proensals); mentaugui se rencontre chez les troubadours; cf. Mahn, Werke, I, 53.

Part. Passé. Mentagut, mentaugut, mentaubut.

^{1.} Dans Girart de Roussillon se trouvent des formes rares et curieuses comme: ogessse 1 sg., oges, ogist 3 sg.; anges 2 sg., engest 3 sg.
2. Amentaver dans Girart de Roussillon; a. fr. amentevoir.

^{3.} Comte de Poitiers, En Alvernhe (mentaugui rime avec respozi).

VERBES ISOLÉS

Nous donnons ci-dessous la liste des principaux verbes qui se rattachent à la conjugaison forte. Nous ne donnons que les temps principaux et, quand il n'y a pas d'irrégularité, la 1^{re} personne du singulier. Le radical du présent (indicatif et subjonctif) présentant des anomalies dans quelques verbes, nous donnerons pour ces verbes-là, les différentes personnes de ces temps.

Enfin nous ferons remarquer que toutes les formes ne sont pas attestées 1.

Acendut. — Parf. Azeis. Part. passé

Encendre. — Ind. prés. Encent. Subj. prés. Encenda. Part. passé Eces.

AERDRE (attacher; lat. adhaerere). — Ind. prés. 3^e p. sg. aert et aertz. Parf. Aers. Part. passé Aers.

Ardre (brûler, lat. árdere pour ardére). — Ind. prés. Ard; artz; ard; 3° p. pl. ardon. Imparf. Ardia.

1. Pour les formes difficiles nous avons pris nos exemples dans la

Grammaire de Mahn et dans la Chrestomathie d'Appel.

D'une manière générale, quand il y a plusieurs formes pour le même temps ou la même personne, la plus usuelle est mise en tête, les formes plus rares viennent ensuite; quelque ois elles sont mises entre parenthèses. Enfin les plus rares ou les douteuses sont citées en note.

Les formes suivies d'un point d'interrogation sont des formes que nous n'avons pas relevées dans les textes, mais qui sont très vraisem-

blables.

Subj. prés. Arda. Parfait Ars, arsist, arst. Conditionnel Arséra. Part. passé Ars, arsa.

Aucire (tuer). — Ind. prés. Auci, aucis, auci; aucizem, aucizetz (aucietz), aucizon. Subj. prés. Auciza et uacia. Parfait Aucis; 2º pl. aucizétz, 3º pl. aucizéron, auciron. Subj. imparf. Aucizes. Part. passé Aucis.

Comme dans le verbe français occire il y a des formes avec le radical terminé en -s et d'autres sans -s.

Benezir, Bendir (bénir). — Ind. présent Benezisc; i pl. benezem (sur florir, conjugaison faible). Parf. Benezis, 3° p. sg. forme de parfait fort (lat. benedixit) et benezic (faible; avec métathèse bezení). Imparfait du subjonctif: bezenis pour benezis.

Subj. prés. Benezia.

Part. passé. Benezit, -ida; benezeit, -eita; beneit.

Beure. — Ind. prés. Beu, beves, beu; bevem, bevetz, bevon. Imparfait Bevia. Subj. prés. Beva, bevas, etc. Parfait Bec (et beguí), beguist, bec; beguem, beguetz, begron. Imparf. subj. Begues. Futur Beurai. Conditionnel I Beuria. Cond. II (Begra?). Part. prés. Bevenz. Part. passé Begut, -uda.

Braire. — Verbe défectif. Ind. prés. 3° p. sg. brai. Subj. prés. Braia.

Bruire. — Verbe défectif (appartient à la conjugaison faible). Subj. prés. Bruià. Parfait 3° p. sg.

bruí, brugí, bruzí (formes faibles). Part. prés. Bruenz, brugenz, bruzenz.

CABER. — Ind. prés. Cab, cabs-cabes, cab; cabém, cabétz, cabon-cabo. Subj. prés. Capia (< lat. capiam). Parfait Caup, caubist, etc. (comme saup). Subj. imparf. Caupes. Part. passé Cabit, cabida. L'infinitif se rencontre aussi sous la forme cabir.

Composés: Decebre, percebre, recebre: le parfait est en -ceup, le part. passé en -ceubut.

Decebre. — Ind. prés. *Decep*. Imparf. *Decebia*. Subj. prés. ? Ne paraît pas attesté ; cf recebre.

Parfait Deceup, deceubist, deceup; deceubem, deceubétz, deceupron, ou mieux deceubron (et quelquefois deceubon). Subj. imparf. Deceubes.

Futur Decebrai. Conditionnel Decebria. Cond. II? Part. prés. Decebenz. Part. passé Deceubut, -uda.

Les autres verbes en -cebre se conjuguent ainsi; mais toutes les formes sont loin d'être attestées. Signalons pour recebre les formes de l'imparfait recebia et recepia et, au subj. prés., les formes de la 1^{re} p. pl. recebam et recepcham, l'une renvoyant à une terminaison latine en -am, l'autre à une terminaison en -iam ¹.

Signalons enfin parmi les composés le verbe soissebre (tirer, saisir, imaginer) (< suscipere), avec

^{1.} Cf. pour toutes ces formes: Mahn, Gram., § 366.

les formes du participe passé soisseubut, soisseubuda, et soiseuput (radical soiseup- du parfait). Autres formes: suiscep (ind. pr. 3 sg.); soisepchas (subj. pr. 2 sg.); cf. Levy, S. W., soisebre.

Cale (et cau). Subj. prés. Calha. Parfait Calc. Imparf. subj. Calgues. Futur Calra, caldra. Cond. I. Calria, caldria. Cond. II. Calgra. Part. passé Calgut.

Non caler, non chaler, ne pas se soucier, s'emploie dans des formules comme les suivantes: gitar a non chaler, tornar a non chaler, négliger, mépriser.

Cazer (Chazer, Caer). — Ind. prés. 1^{re} p. ?, 2^e cas, 3^e chai, cai, ca ¹; pl. cazém, cazétz, cázon. Imparfait Cazia. Subj. prés. Chaia, caia. Impératif Chai, cai?

Parf. 3° p. sg. cazét et cazéc; 3° p. pl. cazéron, cazégron. Imparf. subj. Cazés. Cond. II. Cazégra. Fut. Cairai. Part. prés. Cazenz. Part. passé Cazegutz, cazutz.

Composés: Dechazer-descazer (ind. prés. 3° p. sg. dechai et deca dans n'At de Mons); escazer, mescazer.

CENHER. — Ind. prés. Cenh. Imparf. Cenhia. Suj. prés. Cenha². Parfait Ceis (1^{re} et 3^e p. sg.): autres formes? Subj. imparf. Cenhés? Condit. II?

2. Mahn, § 367, donne un exemple de senga à la rime.

^{1.} Autres formes (rares): chiet (Girart de Roussillon) et catz.

Part. passé Ceint; cenh, cench, fém. cencha.

Les composés entrecenher, precenher, recenher, n'ont que des formes isolées.

CLAURE. — Ind. prés. Clau (et clauzi, rare); claus; clau; clauzem, clauzetz, clauzon. Imparf. Clauzia. Parfait. Claus. Subj. imparf. Clauzes. Condit. II? Futur Claurai. Cond. I. Clauria. Part. prés. Clauzenz. Part. passé Claus, clausa (clauzit, rare; clus, clusa est adjectif).

Composés: la plupart des composés, sauf enclaure, proviennent d'un type cluire, formé sur le latin clūdere, doublet de claudere: concluire, parf. conclus, part. passé conclus, part. prés. concluenz; decluire; enclaure (comme claure, part. passé enclaus et euclus); esclaure, escluire (ind. prés. 3° p. sg. esclutz; part. passé esclus); reclaure, recluire (part. passé reclaus, reclus).

Colre. — Ind. près. Col; coli; cols; col. Part. passé Colt, cout. Part. près. Colenz. Les autres formes ne paraissent pas attestées; elles devraient être comme celles de tolre. Imparf. colia; fut. colrai; condit. colria; parfait colc, colguist?

Conoisser. — Ind. prés. Conosc, conois; conoisses; conois, etc. Imparf. Conoissia. Subj. prés. Conosca, as, a, etc. Parfait Conóc, conuc (et conogui, forme faible); conoguist; conóc; conoguem, conoguetz, conogrou. Subj.

imparf. Conogues. Condit. II Conógra. Futur Conoisserai. Cond. I Conoisseria. Part. présent Conoissenz. Part. passé Conogút, conoguda.

Composés: Desconoisser, reconoisser (comme conoisser pour les temps qui sont attestés).

Correm, corretz, corron-corro. Imparf. Corria. Subj. prés. Corra, as, a, etc. Impératif Cor; coretz, corretz. Parfait 1 et 2? 3° p. sg. cors, corréc; 3° pl. corrégron. Subj. imparfait? Condit. II Corrégra? Futur Correrai et corrai 1. Part. présent. Correnz. Part. passé Corregutz; correguda; cors.

Composés: Decorre, encorre, escorre, recorre, socorre.

Costruire. — Les formes sont rares. Ind. prés. 3° p. sg. costrui?; pl. costruizem, costruizetz, costruizo? Subj. prés. Costruia, costruza (d'après destruia, destruza)? Parfait Costrus.

Destruire. — Les formes sont plus nombreuses. Ind. prés. 3° p. sg. destrui, destru 2; pl. destruzem, destruzetz, destruizon. Subj. prés. Destruia (et qqf. destrua), destruza. Parfait Destruis (destrus?) Subj. imparfait? Condit. II? Futur. Destrurai. Part. pré-

^{1.} Mahn, Gram., § 370, cite correran et acorra (ce dernier dans B. de Born, Gr., 158, 20); autres formes occurreran (3 pl.) et recorreras (2 sg.); ibid.

2. Mahn, § 371. Cet exemple est tiré des Leys d'Amors.

sent Destruenz, destruzenz. Part. passé Destruch, destrucha; destruit, destruida.

Creisser.—Ind. prés. Creis, creisses, creis; creissem, creissetz, creisson. Imparfait. Creissia. Subj. prés. Cresca. Impér. Creis; creissétz. Parfait 1^{re} p. cric, 2^e creguist (?), 3^e crec (les autres formes ne paraissent pas attestées). Subj. imparf. Cregues. Futur Creisserai. Cond. I. Creisseria. Part. prés. Creissenz. Part. passé Cregut.

DECEBRE. Cf. CABER.

DERGER. Cf. ERGER.

DESTRENHER. Cf. ESTRENHER.

Dever. — Ind. prés. Dei, deg (rare); deus, deves; deu; devem, devetz, devon. Imparf. Devia. Subj. prés. Deia, deias, etc. Parfait. Dec (cf. supra, p. 311). Subj. imparfait Degues. Cond. II Degra. Futur Deurai. Cond. I Deuria. Part. passé Degut.

DIRE. — Ind. prés. Dic, dizes — ditz, ditz (di, rare); dizém, dizétz-dissétz, dizon. Imparf. Dizia (et dezia). Subj. prés. Diga, as, a (aussi digua, as, a); digam, digatz (et diatz), digan. Impér. Di; digatz.

Parfait Dis (et dissi); dizist, dist (Chabaneau), dissist (?); dis; dissém (?), dissétz, diron, disséron.

^{1.} Mahn, ibid.; même observation.

Sub. imparf. Disses, dissesses, disses, etc. Cond. II Dira et disséra.

Futur Dirai. Cond. I Diria. Part. prés. Dizenz. Part. passé Dit, dig, dich.

Composés: Contradire, desdire, escondire; toutes les formes de ces verbes ne sont pas attestées; maldire a des formes plus nombreuses: subj. prés. maldigà et maldia.

Doler. — Ind. prés. Dol, duelh (dueill, duoill, variantes orthographiques), dols, dol, etc. Imparf. Dolia. Subj. prés. Dolha-duelha, as, a; dolham, dolhatz, dolhan-duelhan. Impér. Dol; dolhatz.

Parfait Dølc (et dolgui), dolguist, dolc; dolguem, dolguetz, dolgron. Subj. imparf. Dolgues. Condit. II Dolgra (?). Part. prés. Dolenz. Part. passé Dolgut.

Dozer (lat. docere), instruire. — Futur, 3° p. sg. dozerá (Mahn, Gramm., § 302). Part. prés. Dozenz. Part. pass. Dog, dug, dueit.

Duire. — Ind. prés. Duc-dui, duzes (?), dui -dutz; duzém, duzetz, duzon. Imparf. Duzia. Subj. prés. Duga, as, a, etc. (Duia se rencontre dans les composés). Impératif (Dui; dugatz?).

Parfait. Duis (1re et 3° p. sg.), 2° p.?; duissem (?),

^{1.} Autres formes dans Levy, S. W.: inf. dizir et peut-être dezir; parf., 3 p. sg. dieis (Mahn, Ged., 757, 6); 3 p. pl. dieisson et dieisseron.

duissetz, duisséron. Subj. imparf. Duisses. Condit. II? Futur Duirai et durai. Cond. [Duria ¹. Part. prés. Duzenz. Part. passé Duit; duch.

Composés: Adure, adure, condit. I. aduria, futur, adurai; conduire, fut. conduirai; esduire, parf. esduis.

EMPENHER. — Ind. prés. Empenh, empenhs-empenhes, empenh, etc. Subj. prés. Empenha (et empenga), as, a, etc. Parfait 1^{re} p. sg. Empis ², 2^e? 3^e empeis, 3^e pl. empeicéron. Subj. imparf. Empeisses. Part. passé Empeint, empench, empenh.

Composé: Espenher, subj. prés. espengà, parf. espeis (espex ap. Levy, Suppl. W.).

Erebre (Erebir, très rare). — Usité surtout au part. passé ereubut ³; mais on trouve aussi le parfait ³ e p. sg. ereup et le subj. prés. ² e p. sg. erepchas ⁴. (Sur ereubut, cf. Stronski, Elias de Barjols, p. 68.)

Erger, erzer 5 (élever). — Ind. prés. *Erc*, 3° p. sg. ertz. Subj. prés. *Erga*. Parfait *Ers*. Part. passé *Ers*. Les autres formes ne paraissent pas attestées.

Composés: Derger, lever (ind. prés. 1re sg. derc,

^{1.} Il semble, d'après les composés, qu'on ait eu les deux formes duiraidurai, duria-duiria. On trouve au parf. 3° p. sg. duyst, et 3° p. pl. duystrunt dans le poème d'Alexandre; Levy, Suppl. W., s. v. Duire.

^{2.} Mahn, Ged., 170, 9; Gram., § 380.

^{3.} Ch. de la Croisade, 8886, ereubitz (rime avec feritz).

^{4.} Levy, Suppl. W.

^{5.} Probablement aussi erdre; Levy, Suppl. W., ERDRE.

3° sg. dertz, derc; subj. prés. derga; parfait 3° sg. ders; part. passé ders; cf. ADERGER (élever), subj. prés. aderga, part. passé aders; ENDERGER (même sens), subj. prés. enderga.

ESCODRE, ESCOTIR (lat. excutere, a. fr. secondre; secouer, agiter).—Ind. prés. I Escot, 3 escot et escotz ¹. Subj. prés. Escota. Parfait Escos. Part. passé Escos, escossa.

Un futur escodiran, Ch. de la Croisade, 2566, renvoie à un infinitif escodir; Levy, Suppl. W., ESCODRE.

Composés: Rescodre (délivrer), 3° p. pl. du parfait rescozon, Ch. de la Croisade, v. 2687, Levy, Suppl. W.; part. passé rescos, rescossa; SECODRE, socodre (secouer), ind. prés. 3° p. sg. secot; parfait 3° sg. socos (et secodet, forme faible); part. passé socos. Impératif Secot. Futur Socodrai.

ESCONDRE ² (lat. *excondere pour abscondere, cacher).

— Ind. prés. Escon, escons, escon; escondem, etc. Subj. prés. Esconda. Parfait Escos (et escondet, parfait faible, dans la Vie de Saint Honorat). Part. passé Escost et escondut.

Composé: Rescondre, mêmes formes; part. passé rescos, rescost, rescondut.

2. Autre infinitif escondir; cf. Levy, Suppl. W., ESCONDRE.

I. Rime avec desotz dans G. Riquier, 95, 39; Levy, Suppl. W., ESCOTIR.

Escriure 1.— Ind. prés. Escriu, escrius-escrives, escriu; escrivem, etc. Subj. prés. Escriva. Impératif Escriu.

Parsait Escris et escrius. Part. passé Escrich, escrig; escrit; escriut, escriuta.

Espandre, espandir; cf. verbes faibles. Peu intéressant.

Esparger, esparzer (lat.- spargere, répandre). — Ind. prés. Esparc, esparges, etc. Subj. prés. Esparga. Parfait Espars. Part. passé Espars, esparsa. Futur Esparserai.

Espereisser, espreisser (réveiller). — Impér. 2° p. sg. espreisses; subj. imparf. 3° p. plur. espreguessan. Parf. 3° p. sg. esprec et espric (rime avec sentic) et esperic 2; esperec? (P. Raimon, Pos vezem boscs.)

Estenher (lat. exstinguere, éteindre). — Ind. prés. Estenh, et estenc, estenhs-estenhes, estenh, etc. Subj. prés. Estenha et estenga. Parfait Esteis. Part. passé Esteint, esteinh; esteins 3.

Estrence et estrenh, estrens-estrenhes, estrenh, etc. Subj. prés. Estrenha et estrenga. Parfait Estreis. Part. passé

^{1.} Autres formes escrire et escrir, Levy, Suppl. W., ESCRIURE.
2. Toutes ces formes d'après Levy, Suppl. W., ESPEREISSER.

^{3.} Sur certaines confusions qui se sont produites entre les formes de ce verbe et celles de estendre, cf. Mahn, Gram., § 385, Rem. et Levy, Suppl. W., ESTENHER.

Estreit, estreg (estreita, estrecha). Destrenher; même conjugaison pour les formes attestées.

Exercir (lat. *exercire pour exercere). — Rare. 3° p. sg. ind. prés. exercis; subj. prés. 3° p. sg. exercisca.

FAIRE, FAR (lat. facere, faire). — Ind. prés. Fatz, fas, fau, fauc; 2 fas; 3 fai, fa; pl. fam, faim (et faym); faitz-fatz ¹ (réduit quelquefois à fas; fatz est. d'ailleurs rare); 3 fan, faun. Imparfait Fazia. Subj. prés. Fassa et faza, fassas, 3 fassa, faza (facha, ainsi qu'à la 1^{re} p. sg., rare); pl. fassam, fassatz-fassas, fassan-fazan (fasson). Impératif Fai, faitz ².

Parfait Fis, fezi, cf. supra, p. 303. Subj. imparf. et part. passé, ibid. Condit. II Féra.

Futur Farai, faras, fara; farem, faretz, faran (farau, rare). Condit. I Faria.

Part. présent Fazenz. Part. passé Fait, fach, fag, fah; faita, facha.

Composés en -faire, -far : Desfaire, forfaireforfar-forsfar (parf. 1 sg. forfi, 3 sg. forfetz, 3 pl. forfeiron). Composés en -fire : Confire (parfait, 3 sg. confis); Descofire, Descofir (parf. 3 sg. descofis); esconfire, escofir, tuer (parf. 3 sg. escofis).

Fenher (lat. fingere, feindre). — Ind. prés. Fenh,

^{1.} Fazetz dans Girart de Roussillon, 6896, et Fierabras, 3362, ap. Mahn, Gram., § 386.
2. Fazetz dans Girart de Roussillon, Mahn, Gram.

fenhs, fenh, fenhem, etc. Imparf. Fenhia, feignia. Subj. prés. Fenha, feigna, et aussi senga. Impérat. Fenh; fenhetz.

Parfait Feis. Subj. imparf. Feisses.

Futur Fenherai. Condit. I. Fenheria. Part. prés. Fenhenz, feignenz. Part. passé Feint, fench-fencha; fins, rare, mais attesté à la rime.

Foire (et fudir) (lat. fodere, fouir, bêcher). — Ind. prés. 3 p. sg. fo et fós 2; fozem, fozelz, fozon. Imparf. fozia (?). Subj. prés. Foza (?). Parfait Fos (?). Subj. imparfait Fosses. Part. passé Fos, fossa.

Franher³ (lat. frangere, briser). — Ind. prés. Fraing-franh, franhs-fragnes, franh; franhem, etc. Imparfait Franhia. Subj. prés. Franha-fraigna ⁴; etc.

Parfait Frais (et fraissi, forme faible; rare); fraissist (?), frais; etc. Subj. imparf. Fraisses.

Futur Franherai. Condit. Franheria. Part. prés. Franhenz. Part. passé Frait; frag, frach; franh.

Composés: Afranher, Defranher, Effranher (subj. prés. efranha et efranga), Enfranher (parfait 3 sg. enfrec dans Girart de Roussillon, 8545),

^{1.} Amanieu de Sescas, ap. Levy, Suppl. W., III, 442^b. Se fenber construit l'attribut avec le cas-sujet : cf. Levy, *ibid.*, qui renvoie à Stimming, B. de Born, 1^{re} éd., I, 6, Rem.

^{2.} Levy, Suppl. W., Foire. 3. Autre infinitif frangir (rare).

^{4.} Et franga? Cf. infra le composé effranher.

^{5.} Mahn, Gram., § 388.

REFRANHER et REFRINHER (ind. prés. 3 sg. refrinh, 3 pl. refrinhon), sofranher (subj. prés. sofranha, parf. sofrais. Cond. II sofranhera).

Fugir, refugir. — Ind. prés. 1^{re} p. sg. refui, 3° refug.

JAZER ¹ (lat. *jacere*, gésir, coucher). — Ind. prés. 3° p. sg. *jatz-jai*; pl. *jazem*, *jazetz*, *jazon*. Imparf. *Jazia*. Subj. prés. *Jassa* (et *jaga*²).

Parfait Jac, jaguist, etc.; 3 pl. jágron. Subj. imparf. Jagues; 2 pl. jaguessetz et jacsetz (cf. aguessetz-acsetz, saupessetz-saupsetz). Cond. II Jágra. Futur Jairai, jarrai. Cond. I Jairia. Part. prés. Jazenz. Part. passé Jagut. Composé (part. passé), sotzgeit.

JONHER (lat. jungere, joindre).— Ind. prés. Jonh 3, 3, 3, 5, jonhs-jonhes (?), jonh. Imparf. Jonhia (?). Subj. prés. Jonha, joigna (jonga?)

Parfait *Jois*, *jons* (3 sg. *juys*, R. de Vaqueiras ⁴). Subj. imparf. *Joisses* (?).

Part. prés. Jonhens. Part. passé Joint; fém. jointa, joincha, joncha, junta.

Lezer (lat. *licere*, être permis; impersonnel). — Ind. prés. 3° sg. *letz* 5. Imparfait *Lezia*. Subj. prés.

2. Levy, Suppl. W., IV, 244b.

4. Levy, Suppl. W., JONHER.

^{1.} Autres formes jaser (gazer paraît une simple variante orthographique), jazir (rare).

^{3.} Autres formes joing, jonc et junh.

^{5.} Autres formes ley et le; cf. Levy, S. W., LEZER.

Leza (et lega). Parfait Lec (et lic). Subj. imparf. Legues. Futur Lezerá. Part. passé Legut, leguda.

MANER. Cf. REMANER.

METRE (lat. mittere, mettre). — Ind. prés. Met, mets, met; metem, etc. Imparf. Metia. Subj. prés. Meta, as, a. Impér. Met; metetz.

Parfait. Mis, mezist, mes; mezem, mezetz, 3 pl. mezeron-mezero, meiron, mesdren. Subj. imparf. Mezes. Condit. II (?).

Futur Metrai. Condit. I Metria. Part. passé Mes, messa, meza (et même miza).

Composés: Cometre (confier; même conjugaison que le simple, ainsi que les suivants); escometre (attaquer); demetre; esdemetre (abandonner; part. passé, esdemes, esdemessa); entremetre; prometre (parfait, 1-3 sg. promes, 2 sg. promezest); remetre; sosmetre; trametre (parf. 1-3 sg. tramis, 2 sg. tramesist; part. passé trames et tramesut dans Girart de Roussillon, 4052).

Molre (lat. molere, moudre). — Ind. prés. 3 sg. mol. Parfait Molc, molguist (?). Subj. imparf. Molgues. Part. passé Molut; mout; molgut ne paraît pas attesté.

Molzer (lat. mulgere, traire). — Ind. prés. 3 sg. moutz et mous 1. Parfait Mols. Part. passé Mols.

^{1.} Rimant avec dous, Daude de Pradas, Auzels Cassadors, 605, ap. Levy, S. W., MOLZER.

MORDRE (lat. mordere, mordre) est un verbe à parfait faible, mais Hugues Faidit donne le parfait mors ¹, et le composé comordre fait au parfait comors ².

Mover, moure (lat. movere, mouvoir). — Ind. prés. Mou³, mous-moves, mou, movem, etc. Imparf. Movia. Subj. prés. Mova-mueva, as, a; movam, movatz, movan-muevan. Impér. Mou.

Parfait Moc, muec (et mogui, forme faible), moguist, moc; mogron. Subj. imparf. Mogues. Condit. II Mógra.

Futur. Mourai. Condit. I Mouria. Part. prés. Movenz. Part. passé Mogut.

Composés: Esmoure (remuer; part. passé esmogut, esmoguda); escomover, escomoure (émouvoir; parf. escomoc; part. passé escomougut et escomaugut); remover, remoure (remuer; part. passé remogut); somover et sotzmover.

Nozer 4 (lat. nocere, nuire). — Ind. prés. 1 sg. 2 sg? 3 notz; nozem, nozetz, nozon? Subj. prés. Noza (noia, nueia). Parfait Noc. Subj. imparf. Nogues. Futur Nozerai. Condit. I Nozeria. Cond. II Nógra? Part. prés. Nozenz. Part. passé Nogut.

^{1.} Ed. Guessard, p. 55.

^{2.} Cf. les dérivés comorsa, comorsar.

^{3.} Movi, Appel, Chr., 42a, v. 5. Autres formes d'infinitif: moire, meure, maure, maber.

^{4.} Un exemple de noire dans Levy, S. W., NOZER.

Onher (lat. ungere, oindre). — Ind. prés. Onh, onhz-onhes, onh; etc. Subj. prés. Onha? Impér. Onh?, onhetz. Parfait Ois!. Futur Onherai. Part. passé Oint, onh.

Paisser (lat. pascere, paître). — Ind. prés. 1 Pasc, 2 pais-paisses? 3 pais, etc. Imparf. Paissia. Subj. prés. Pasca. Impér. Pais; paissetz?

Parfait Pac; on trouve aussi une forme faible 1 sg. pasquei, 2 pl. pasquetz. Subj. imparf. Pagues Condit. II Pagra (et paysséra dans Appel, Chr., 77, 36, P. Cardenal). Futur Paisserai. Condit. I Paisseria? Part. prés. Paissenz. Part. passé Pagut et pascut.

Parcer (lat. parcere, pardonner).—Ind. prés. Parc, pars, partz-pars. Subj. prés. Parca². Parfait Pars. Subj. imparf. Parces. Part. prés. Parcenz. Part. passé Pars.

Pareisser (lat. parescere, paraître). — Ind. prés. Paresc, pareisses?, pareis; pareissem, etz, eisson. Subj. prés. Paresca. Les autres temps se confondent avec ceux de parer.

Parer (lat. parere, a. fr. paroir). — Ind. prés. 3 sg. par; 3 pl. paron. Subj. prés. Paira? (non attesté).

Parfait. 3 sg. paréc; 3 pl. paregron. Subj. imparf. Paregues. Condit. II Parégra.

^{1.} Hugues Faidit, éd. Guessard, p. 22, donne en même temps perois = perunxit.
2. Cf. Appel, Prov. Chr., n° 107, 92, Rem.

Futur. Parra. Cond. I Parria. Part. prés. Parenz. Part. passé Paregut.

Composés: Apparer (parfait, 3 sg. apparéc (quelquefois e ouvert, comme pour parec); subj. imparf. 3 sg. apparegues); comparer; desparer.

Penher (lat. pingere, peindre). — Ind. prés. Penh, penhs-penhes, penh, etc. Subj. prés. Penha? Parfait Peis 1. Subj. imparf. Peinses? Part. passé Peint, penh; fém. pencha.

Composés : Depenher (parf. 2 sg. depeis); EMPENHER.

PLANHER (lat. plangere, plaindre). — Ind. prés. Planh-planc, planhs 2, planh. Imparf. Planhia. Subj. prés. Planha et planga.

Parfait *Plais* (et *plains*)?. Il a existé sans doute un parfait faible *plangui*, si on en juge par les imparfaits du subjonctif *plangues*, *plaingues*, qui sont attestés ³. Parf. 3 pl. *plaisson* et *plaihnson* ⁴. Subj. imparf. *Plaisses* (et *plangues*, cf. *supra*).

Condit. I Plagneria. Part. prés. Planhenz. Part. passé Plaint, planh.

Composé: Complanher.

2. Plangz, Mahn, Gram., § 397; 2 pl. plangetz, ibid.

r. Peut-être peins (donné par Diez) d'après empeinsses, Mahn, Ged., 393, 3.

^{3.} Mahn, Gram., ibid. 4. Appel, Prov. Chr., 63, 7, G. de Borneil; mais le texte n'est pas sûr: on attend un imparfait. Kolsen admet plaisson dans le texte.

PLAZER, PLAIRE (lat. placere, plaire). — Ind. prés. 3 sg. platz, plai; 3 pl. plazon. Imparf. Plazia. Subj. prés. Plassa, plaza et plaia. Impér. Plai, plazetz?

Parfait. Plac, plaguist, plac; plaguém, plaguétz, plagron. Subj. imparf. Plagues. Cond. II Plagra.

Futur *Plairai* et *plazerai*. Condit. I *Plairia* et *plazeria*. Part. prés. *Plazenz*. Part. passé *Plagut*.

Composé: Desplazer.

PLOURE (lat. *plóvere pour pluere, pleuvoir). — Ind. prés. 3 sg. Plou; 3 pl. plovon. Imparf. Plovia. Subj. prés. Plueva. Parfait Ploc. Part. passé Plogut.

Poder (lat. *potēre pour posse, pouvoir). — Ind. prés. I Posc², puosc, puesc; 2 potz, podes; 3 pot; pl. podem, podetz, podon. Imparf. Podia. Subj. prés. I Posca, pusca, puesca, puosca; 2 poscas, puscas, puescas, etc.; 3 posca, pusca, puosca, puesca; pl. poscam-puscam, poscatz-puscatz, poscan, puscan, puescan, puescan, puoscan.

Parfait. Poc 3, poguist, etc. Subj. imparf. Pogues, poguesses 4, etc. Condit. II Pógra, as, a.

Futur *Podrai*, *poirai*. Condit. I *Podria*, *poiria*. Part. passé *Pogut*.

^{1.} Une autre forme plazėra, Appel, Prov. Chr., 124, 98 (Leys d'Amors) est un futur.

^{2.} Possum était devenu pot-sum, poc-sum et par métathèse posc-um: d'où posc ou, avec diphtongaison, puosc-puesc.

^{3.} Autres formes de la 11e p. sg. puoc, puec, puoic et pogui, forme faible.

^{4.} Au pluriel pocsem, pocsetz se rencontrent à côté des formes pleines.

Ponher (lat. pungere, a. fr. poindre, piquer). — Ind. prés. Ponh, ponhs, ponh. Imparfait Ponhia. Subj. prés. Ponha et ponga. Parfait Pois et poins. Subj. imparf. Poinses? Poisses?

Futur Ponherai? Cond. I Ponheria? Impératif Ponh?

Part. prés. Ponhenz. Part. passé Point, ponh, ponhs.

Ponre, pondre (lat. ponere, poser). — Ind. prés. 1 sg. ponc? 2 pons; 3 pon; pl. ponem? Subj. prés. Ponga et pona. Parfait Pos. Part. passé Post.

Les principaux composés sont: Apondre (subj. prés. aponga, parf. apos, part. passé apost, aposta); compondre; despondre (subj. prés. despona, parf. despos); espondre (parf. espos); opponre (subj. oppona); reponre, rebonre, rebondre, ensevelir; (subj. prés. repona, part. passé rebost).

Premere (lat. premere, a. fr. preindre). — Ind. prés. Prem, prems, prem ; premem, premetz, premon. Imparf. Premia. Subj. prés. Prema? Parfait Prens. Part. passé Prems, preins (et premut, premit). Composés: Empremer, parf. 3 sg. empres 1.

Prendre, penre, prener (lat. prehendere, prendre).
— Ind. prés. Prenc-pren, prens-prendes, pren ; prenemprendem, prenetz-prendetz, prenon-prendon². Imparf.

^{1.} Paraît plutôt se rattacher à emprendre.

^{2.} Les formes avec le radical prend- sont plus fréquentes.

Prenia, prendia. Subj. prés. Prenda, prenga, prena. Impér. Pren; prenetz-prendetz.

Parf. Pris; cf. supra, p. 305. Subj. imp. Prezes. Cond. II Preira (ibid.).

Futur Prendrai, penrai. Cond. I prendria, penria. Part. prés. Prendenz (prenenz). Part. passé Pres (pris, plus rare).

Composés: Aprendre (subj. prés. aprenda, aprenga; parf. 1 sg. aprezi, apressi, formes faibles dans P. de Corbian); emprendre (parf. empres, part. passé empres et empris); perprendre (subj. prés. perprenga, parf. perpres); reprendre, rependre (subj. prés. reprenda, parf. repres), etc.

Querre, Querir (Querer) (lat. vulg. quaerire, a. fr. querre). — Ind. prés. Quier-quer², quers, quier-quer; querem, queretz, queron, quieron. Imparf. Queria. Subj. prés. Queira, quiera, quieira. Impér. 2 pl. Queretz.

Parfait Quis (quezi et quizi, formes faibles, rares), quezist, ques 3; quezem? quezetz? queiron? Subj. imparf. Quezes. Condit. II quezéra (d'après le parfait ques) et aussi querégra, d'après un parfait 3 sg. queréc de querer 4.

1. Mahn, Gram., § 400. Autre subj. apreigna, ibid.

^{2.} Queri, Arn. Daniel, X, 22; Levy, S. W., Querre. Querir a donné le parf. 3 sg. queric; il existe aussi un infinitif quezir, parf. 3 sg. quezi, imparf. du subj. 3 sg. quezis; Levy, ibid.

^{3.} Quis se trouve également.

^{4.} Mahn, Gram., § 402.

Futur Querrai (et queirai 1). Condit. I Querria. Part. prés. Querenz. Part. passé Ques, queza; quis, quiza; quist, quista 2.

Composés: Conquerre, conquerir (parf. 1 sg. conquis, 3 sg. conques (et conquis), part. passé conques, conques, conquest, fut. conquerrai); enquerre (parf. enquis, enques (enqueric, forme faible); cond. Il enquesira dans Marcabrun (à la rime); requerre, requerre, requerre (part. passé requist).

RAIRE (lat. radere, a. fr. raire, raser). — Ind. prés. 3 sg. rai, ra; pl. razem, etc. Subj. prés. Raza. Impérat. Ras. Parfait 3 sg. rais, ras. Futur Rairai. Part. prés. Razenz. Part. passé Ras, raza.

Remanere, Remanir, Remanere, Remandre 4 (lat. remanere, a. fr. remanoir, rester). — Ind. prés. Remanh, remans-remas, etc. Imparf. Remania. Subj. prés. Remanha 5. Impér. Rema; remanetz?

Parfait Remas, remazist, remas; remazem, remazetz, remazéron-remázon (remairon, dans Girart de Roussillon), Subj. imparf. Remazes. Condit. II?

Futur Remanrai, remandrai. Condit. I Remanria. Part. prés. Remanenz. Part. passé Remazut et remas.

I. Levy, S. W., QUERRE.

^{2.} Quezit (de quezir) et quezut dans Girart de Roussillon.

^{3.} Autres formes, rares: conquerrec, conquerri; Mahn, Gram., § 402.
4. Le préfixe se présente souvent sous la forme ro- (romaner). Formes gasconnes: armazer, armader; Levy, S. W., REMANER.
5. Un exemple de remanga, Levy, ibid.

Maner : peu de formes à citer : ind. prés. 3 sg. man. Permaner : impér. 2 pl. permanetz.

RESPONDRE (lat. respondere, répondre). — Ind. prés. Respon, respondes, etc. Subj. prés. Responda. Impér. 2 pl. Respondetz. Parfait Respozi, forme faible; 3 sg. respos 1. Subj. imparf. Respondes 2. Cond. II Respondéra? Part. passé Respos, respost; respondut.

REZEMER, REEMBRE (lat. redimere, acheter). Autres formes de l'infinitif: rezémer, remer, reimer, rezembre, redemir, etc. — Ind. prés. (toutes les formes ne sont pas attestées): I rezem-rezemi, 2 rezems, 3 rezem; pl. rezemem, -etz, rezemon. Imparf. Rezemia. Subj. prés. Rezema. Impératif Rezem.

Parfait (mixte). Formes faibles: 1 sg. rezemei, 3 sg. rezemet, 3 pl. rezemeron. Formes fortes: 1 sg. redems?; 2 rempsist 3; 3 redems (et rems, qui se rattache à remer); 3 pl. rezenson 4. Subj. imparf. Redemes 5.

Part. passé Rezems; rezemut.

RIRE, RIR, REIRE (rare) (lat. ridere, rire). — Ind. prés. Ri?, ris, ri; rizem, etc. Imparf. Rizia. Subj. prés. Ria. Parf. 3 p. sg. ris. Futur Rirai. Condit. I Riria. Part. prés. Rizenz. Part. passé Ris.

^{1.} Formes faibles: 3 sg. respondet; 3 pl. responderon.

^{2.} Resposes, 3 sg. dans Flamenca, 2939; Levy, S. W., RESPONDRE (avec le sens de correspondre).

^{3.} Mahn, Werke, II, 138 (P. Cardenal); ap. Levy, S. W., REZEMER.
4. Mahn. Gram., § 352, 3. Cf. encore reems parf., et reemes, Levy, S. W., ibid.

^{5.} Levy, loc. sign.

Roire (lat. rodere, ronger). — Ind. prés. 3 sg. ro; pl. rozem-roem, rozetz, roen. Subj. prés. Roza. Parfait 1-3 sg. Ros. Part. prés. rozenz. Part. passé Ros, roza.

Saber (lat. *sapére pour sápère, savoir). — Ind. prés. Sai, sabs-sabes, sap-sab; sabem, sabetz, sabon. Imparf. Sabia. Subj. prés. Sapcha, as, a, etc., et sapia, as, a, etc. Impér. Sapchas, sapchatz. Parfait et temps dérivés; cf. supra, p. 308.

Futur Sabrai (saubrei, rare). Condit. I Sabria. Part. prés. Sabenz. Part. passé Saubut; sauput.

Sezer, seire, sezir (lat. sedere, seoir). — Ind. prés. I sg. set (d'après asset 1) et seti 2, 3 sg. seu, sieu 3; pl. sezem, sezetz, sezon. Imparf. Sezia. Subj. prés. Seza? Impér. 2 pl. sezetz.

Parfait 3 sg. sec, sis 4. Cond. II Ségra?

Futur Seirai. Condit. I Seiria? Part. prés. Sezenz. Part. passé Segut.

Composé: Assezer, assire (parf. 3 sg. assec, assic, et assis, part: passé assis-assiza, asses-asseza; assegut).

Soler (lat. solere, a. fr. souloir, avoir coutume).— Ce verbe est défectif; on ne rencontre guère, en

Appel, Prov. Chr., p. xxxvIII.
 D'après Diez et Mahn, Gram., § 408.

^{3.} Appel et Mahn, ibid. 4. Seis à la rime dans Guiraut d'Espanha, S'ieu en Pascor, 40. Mais Jeanroy rattache cette forme à cenher (Romania, 1916, p. 319).

dehors de l'infinitif, que les formes du présent et de l'imparfait de l'indicatif. Ind. prés. suelh, suolh, sols, sol, etc. Imparf. Solia.

Solver, solvere (lat. solvere, ré-soudre). — Ind. prés. Solvi (d'après absolvi), sols, sol; solvem, etc. Imparf. Solvia. Subj. prés. Solva? Impér. Sol-solv?; solvetz.

Parfait Sols. Subj. imparf. Solses (et aussi solves, sur le radical du présent). Condit. II Solvéra (même observation). Futur Solverai. Part. passé Solt-sout (fém. souta), soutz; solz¹.

Composés: Absolver, Assolve (parf. assols, absols; mais subj. imparf. absolves, au lieu de absolses, part. passé absolt-absout).

Somondre, somoner, somonir (lat. submonere, a. fr. semondre, avertir). — Ind. prés. Somo, somons, somon, etc. Subj. prés. Somonha, somonga et somona. Parfait Somos. Part. passé Somos, somost.

Sorger, sorzer, sorzer (lat. surgere, fr. sourdre).
— Ind. prés. 1 sg. sors, 3 sg. sortz-sors; 3 pl. sorson, et sorzon. Subj. prés. Sorja; pl. sorjam.

Parfait 1 sg. sorzi (forme faible) (2 sorzis, sorzist?) 3 sg. sors; 3 pl. sorséron? Subj. imparf.? Condit. II Sorséra, d'après ressorséra. Futur Sorserai? Part. passé Sors, sorsa.

^{1.} Hugues Faidit, éd. Guessard, p. 54.

Composé: Resorger, Ressorzir (ind. prés. 1 sg. resors, 3 sg. resortz, 3 pl. resorzon; parfait ressors et ressorsi, 3 sg. ressorzic, 2 pl. ressorzis, de ressorzir; cond. II ressorséra; part. passé ressors; ressorzit).

TANHER (lat. tangere, toucher). — Se conjugue comme franher, planher: parf. tais; subj. imparf. taisses 1. Condit. II taisséra 2.

Composés: Atanher et atenher (parf. atais et ateis); PERTANHER (subj. prés. pertanha, etc.).

TAZER (autres formes TAISSER, TAIRE, TAIZIR) (lat. tacēre, taire). — Ind. prés. 1 tatz, 2 tazes? 3 tai; pl. tazem, etc. Imparf. Tazia. Subj. prés. Taissa 3. Impér. Tas 4.

Parfait Tais (peut-être aussi tac, d'après Diez). Subj. imparfait Taisses. Condit. II?

Futur Tairai. Condit. I Tairia. Part. prés. Tazenz. Part. passé Taizit (d'un infinitif taizir).

Teisser (lat. texere, a. fr. tistre, tisser). — Ind. prés. Teis, teisses, teis, etc. Imparf. Teissia? Subj. prés. Teissa? ou tesca? Parfait, formes fortes et faibles.

2. G. Riquier, Pfaff, p. 202; rime avec vera.
3. D'après Diez; taia dans Lanfranc Cigala, Mahn, Werke, III, 129,

dans une série de rimes en -aia.

^{1.} Tanguis, cité par Diez, Gram. der rom. Sprachen, 5° éd., p. 559, Rem. 1, doit se rattacher à un parfait faible tangui.

^{4.} L'exemple est de Peire Vidal, Tart mi veiran, mais le texte n'est pas sur. Raynouard (Lex. Rom., tazer) lit : tas te, ce qui pourrait bien être la vraie leçon.

1 sg. teis (forte), 1 sg. teissei et 3 sg. teisset (faibles). Part. passé Tes, teza; tescut; teissut .

Tendre appartient à la conjugaison faible; cependant on a le parfait tes 2 et un participe passé tes à côté du régulier tendut.

TENER, TENIR (forme plus rare) (lat. tenere, tenir). — Ind. prés. Tenc-tenh, tenes-tens, ten ; tenem, etc. Imparf. Tenia. Subj. prés. Tenha, tenga (tengua), as, a; pl. tengam, tengatz, tengan-tenhan. Impér. Ten; tenetz.

Parfait Tinc 4, tenguist, tenc 5; tenguem, tenguelz, tengron. Subj. imparf. Tengues; au pluriel, 2 p., on trouve quelquefois tencsetz pour tenguessetz (cf. saber, aver). Condit. II Tengra.

Futur Tenrai, tendrai. Condit. I Tenria, tendria. Part. prés. Tenenz. Part. passé Tengut.

Composés (se conjuguent comme tener): ATTENER, CAPTENER (formes nombreuses), CONTENER, DETENER, MANTENER, PARTENER, RETENER, SOSTENER.

Tenher (lat. tingere, teindre). — Ind. prés. Tenh. Subj. prés. Tenha. Parfait Teis. Part. passé Teint, tenh; tenhs.

^{1.} Peut-être aussi testut, qui renverrait à une forme *textutum. Cf. Mahn, Gram., § 412.

Mahn, Gram., § 412; cf. ibid., § 335, 10.
 Un exemple de tey, à la rime, dans Marcabrun, A la fontana.

^{4.} Et forme faible tengui. 5. Réduit quelquefois à tec.

Terger, terzer (lat. tergere, a. fr. terdre, nettoyer).
— Ind. prés. 1 sg. terc-tierc, 3 sg. ters, tiers. Subj. prés. Terga. Impér. Tertz; tergetz. Parfait Ters. Part. passé Ters.

Composés: Absterger, esterger-esterzer (même conjugaison pour les formes attestées).

Tolre (lat. tollere, enlever). — Ind. prés. 1 sg. tuelh-tuolh-tol-toli; 2 sg. tols-toles; 3 sg. tol; pl. tolem, etc. Impér. Tolia. Subj. prés. Tuelha-tola, as, a; pl. tolham, tolhatz, tuelhan-tolan. Impér. Tol, toletz.

Parfait Tolc (et tolguí, forme faible), tolguist, tolc; tolguem, tolguetz, tolgron. Subj. imparf. Tolgues. Condit. II Tolgra.

Futur Tolrai. Condit. I Tolria. Part. prés. Tolenz. Part. passé Tolt, tout; tolgut.

Composé: Destolre (détourner), parf. 1 sg. destolgui; estolre, trastolre (peu usités).

Torser (lat. torquere, tordre). — Ind. prés. 1 sg. torz?; 2 torses (d'après estorses); 3 tortz; pl. torsem, etz, on? Subj. prés. Torsa. Impér. 2 pl. Torsetz? (d'après estorcetz). Parfait Tors. Condit. II Torséra. Part. passé tort, torta.

Composé: Estorcer, estorser, plus usité que le simple: ind. prés. 2 sg. estorses, 3 sg. estortz, subj. prés. estorsa¹, impér. 2 pl. estorsetz, parf. estors, part.

^{1.} Estorca dans Jaufre, Levy, S. W., ESTORSER.

passé estort, estorta et estors, estorsa; cf. encore des-Torser et retorser.

Traire (lat. *tragere poùr trahere; a. fr. traire = tirer).— Ind. prés. Trac (trai), trazi, tras-trazes, traitra-tratz; pl. trazem, trazetz, trazon. Imparf. Trazia. Subj. prés. Traia, traga ². Impér. Trai; trazetz?

Parfait Trais, traissist, trais; traissem, traissetz, traisseron (forme faible) et traistron (f. forte) 3. Subj. imparf. Traisses. Condit. II?

Futur *Trairai*. Condit. I *Trairia*. Part. prés. *Tra-*zenz. Part. passé *Trait*, trach.

Composés: Atraire (parf. atrais); ESTRAIRE (subj. prés. estraya, parf. estrais); RETRAIRE (ind. prés. 3 sg. retrai, subj. prés. retraya, parf. retrais); sostraire.

Traïr, trazir (lat.*tradīre, pour tradere, trahir).— Ce verbe appartient à la conjugaison inchoative et doit se conjuguer sur *florir*; mais, comme nous le disons en note, il se produit, à plusieurs temps, des confusions avec les formes de traire. Parfait Traï,

2. Autre forme plus rare, traissa, et peut-être traisca; Mahn, Gram., § 416.

3. Ce parfait a souvent servi de prétérit à trahir, qui appartient à la conjugaison faible; les participes passés des deux verbes se sont aussi quelquefois confondus; cf. Mahn, Gram., § 416, traïr, Appel, Prov. Chr., XXXII, et Diez, Gram. der rom. Spr., 5° éd., p. 561; cf. aussi notre édition de P. Vidal, p. 178.

^{1.} Ces composés, pas plus que le simple, ne paraissent pas avoir le parfait en -rs, fréquent dans estorser.

traïs, traït (trazic) et trais (de traire). De même, au part. passé, on trouve trait pour trahit. Au subj. prés. on trouve aussi traya pour traïsca. L'imparfait du subjonctif est régulièrement trahis.

Valer (lat. valere, valoir). — Ind. prés. Valh, vals-vales, val; valem, etc. Imparf. Valia. Subj. prés. Valha, as, a, etc. Parfait 1 sg. Valguí (forme faible); 2 sg. valguist; 3 valc (f. forte); valguem, valguetz, valgron. Subj. imparf. Valgues. Condit. II Valgra.

Futur Valrai. Condit. I Valria. Part. prés. Valenz 1. Part. passé Valgut.

Venir (lat. venire, venir). — Ind. prés. 1 sg. venhvenc; 2 venes-vens; 3 ven; pl. venem, etz, on. Imparf. Venia. Subj. prés. Venha et venga². Impér. Ven, venetz.

Parfait Vinc, venc (vengui), venguist, venc; venguem, etz, vengron (et vengo, rare). Subj. imparf. Vengues³. Condit. II Vengra. Part. passé Vengut.

Futur Venrai, vendrai. Condit. I Venria, vendria. Les composés sont nombreux et se conjuguent régulièrement sur venir: Avenir, covenir-convenir, endevenir, esdevenir, revenir, sovenir (desovenir).

^{1.} Valban, comme le fr. vaillant, dans Girat de Ronssillon.

^{2.} On a aussi, à la rime, des formes en -ena: sovena (Arn. de Mareuil), covena (Garin le Brun, Ensenhamen), in Bartsch, Chrest. prov.

^{3. 3} p. pl. venguesson et forme abrégée, rare, vencson; Mahn, Gram., § 418, Gedichte, 190, 3.

VERTIR. — On trouve le composé sobrevertz (ind. prés. 3 p. sg.).

VEZER (VEDER, VEIRE, VEIR) (lat. videre, a. fr. veoir, voir). — Ind. prés. Vei (et veg), ves-vezes, ve; vezem, vezetz, vezon. Imparf. Vezia. Subj. prés. Veia, veya. Impér. Ve; veiatz.

Parfait. Subj. imparf. Condit. II; cf. supra, p. 303. Futur Veirai. Condit. I Veiria. Part. prés. Vezenz. Part. passé Vist, vista; vis, viza; vegut, vezut, veüt (formes rares).

Voler (lat. *volēre, pour velle). — Ind. prés. I vuelh-vuolh-velh; 2 vols; 3 vol; volem, etc. Imparf. Volia. Subj. prés. Vuelha, vuolha, volha; pl. volham, volhatz et vulham, vulhatz. Impér. Vuèlhas; vuelhatz-vulhatz.

Parfait Volc 1 (et volgui), volguist, volc; volguem, volguetz, volgron. Subj. imparf. Volgues 2. Condit. II Volgra.

Futur Volrai, voldrai. Condit. I Volria, voldria. Part. prés. Volenz. Part. passé Volgut.

Volver, volve (lat. volvere, rouler). — Ind. prés. 1 sg. volv; 2 volves?; 3 volv, volf, vol; pl. volvem, etc. Subj. prés. Volva? Parfait Vols; 3; 3 pl. volgron. Part. prés. Volvenz. Part. passé Volt, vout.

^{1.} Forme rare vuelc, Mahn, Gram., § 420, renvoie au Glossaire Occitanien et aux Gedichte, 299, p. 185.

^{2. 2} pl. volcsetz pour volguessetz.
3. Une forme volve, Appel, Prov. Chr., p. XXXIII, se trouve aussi dans P. Cardenal, Un estribot.

CHAPITRE VII

Adverbes 1, Conjonctions, Prépositions, Interjections.

ADVERBES

OBSERVATIONS SUR LEUR FORMATION

Le provençal, comme les autres langues romanes, a formé de nombreux adverbes avec un adjectif féminin et l'ablatif latin mente : ainsi certamen, certanamen, malamen, falsamen, bonamen, solamen, etc., et avec des adjectifs de la deuxième catégorie: humilmen, cruelmen, egalmen, talmen, suaumen, naturalmen, etc.

Pour les formations avec des adjectifs numéraux ordinaux, cf. supra, p. 240.

Quand deux adverbes en -men se suivent, l'un des deux, ordinairement le premier, peut perdre ce motsuffixe: suau e belamen, pour suaumen e belamen, cruelmen et amara; devotamen et humil, francamen e cortesa 2.

^{1.} Cf. sur les adverbes dans les langues romanes l'excellent chapitre

de Diez, Gram. der rom. Spr., 5° éd., p. 737-754.

2. Schultz-Gora, § 175. Cf. encore Chabaneau, Gram. limousine, p. 315. « Cet usage paraît s'être introduit assez tard et n'avoir pas été général.»

S ADVERBIALE.— Comme l'ancien français, l'ancien provençal possède de nombreux adverbes terminés par s: alques, als, aoras, essems, oncas, poissas, quandius, sempres, sivals, même dans les composés avec -men: naturalmens, malamens. L'origine de cette s est assez obscure: on peut admettre cependant avec vraisemblance qu'elle provient des formes latines (pluriels) qui avaient s, comme foris, foras, prov. fors, foras.

Adjectifs neutres. — Les adjectifs neutres peuvent être employés en fonction d'adverbes, comme: aut, bas, breu, clar, dreit, dur, fort, gen, greu, lent, leu, menut, mol, pauc, petit (un), plan, preon, pur, segur, sol, suau, etc.

Quelquesois ces adjectifs sont précédés d'une préposition (ordinairement a): a celiu, a pensos, a presen; adverbes de lieu ou de temps: a destre, a senestre; en breu.

Des expressions adverbiales sont également formées avec un adjectif féminin (singulier ou pluriel) et une préposition (a, de): a orba, a saubuda; a orbas, a certas, a longas; de primas ¹.

Enfin de nombreuses expressions adverbiales sont formées avec des substantifs précédés de a, de, en: a sazo, a lairo, a tapi, a bando, a guisa; de latz, de

^{1.} L'ancien français avait les adverbes mar et buer représentant mala bora et bona bora: le provençal a simplement bona et mala.

trot, d'espero, d'ambladura, de bada, etc.; en perdo, en perdos (en vain, gratuitement).

L'ancien provençal connaît également des formations d'expressions adverbiales avec une préposition (a, de, en) et un nom pluriel en -ons, -os : en abauzos (sur le ventre), a genolhos, a reversos, de cavalcons (à califourchon); mais elles paraissent moins fréquentes qu'en ancien français.

Citons enfin, parmi les procédés de formation des adverbes, les adverbes formés du radical du participe présent + tre : seguentre (en suivant), auzentre (en entendant), vezentre (en voyant).

I. — Adverbes de lieu.

Aissi (< ecce hic 1), ici; ci. D'aissi avan, d'a. enan, dorénavant.

Alhors, alhor (aliorsum), ailleurs.

Alhondres (aliunde), alhondre, alhons, ailleurs.

Amai (ac magis? ou ad magis?), avec (adv. et prép.).

Amon; cf. mon.

Aqui (eccum hic), là : d'aqui en reire, autrefois; d'aqui en sai, depuis lors; d'aqui en lai, d'a. enan, dorénavant.

Avan (ab ante), avant; avec de: davan.

^{1.} Les formes entre parenthèses sont les formes latines d'où dérivent les adverbes provençaux.

Denan (de in ante), devant; composé adenan.

Deves (de versus); autres formes devers, devas, davas, devais, daus, deus, dous; vers.

Don, dont (de unde), d'où?

Ec 1 (eccum), voici et composé ecvos. Un autre adverbe vecvos, veus, qui a le même sens, vient du latin vide vos.

En (inde), en; ent; ne 2. En contracté avec nos, vos donne no'n, vo'n.

Ensems (insimul + s), ensemble.

Entz, en; cf. intz.

Entorn, enviró (in *torno, in *vironem), autour, environ.

Fin, fins (finem), jusque.

Foras, fors; deforas, defors (foras, foris), hors, dehors.

I, hy (ibi), là, y.

Ins, intz (intus), dedans; autres formes: entz, en; composés: dins (de intus), dedins; laïns, saïns 3 (illac intus, ecce hac intus), a. fr. laiens, saiens, fr. mod. léans, céans.

Jos, dejos (deorsum devenu diosum, josum), sous, dessous.

La, lai (illac), là-bas; comp. ailai, delai. Que de sai que de lai, de tous côtés 4.

1. Boèce, 116, sous la forme bec.

2. Forme plus récente, nen; Chabaneau, Gram. lim., p. 303.

3. Desains = ici, Jaufre, 1516, ap. Chabaneau, Gram. lim., p. 301.

4. Chabaneau, ibid.

Laïntre (illac inter), là-dedans.

Lonh, luenh (longe), loin.

Mon dans l'expression a mon, contra mon (ad montem), en haut; cf. val.

N; cf. en.

O (ubi), où.

Oltra (ultra), cf. Prépositions.

Ont, on, don (unde, de unde), où, d'où. On trouve de bonne heure une forme vont, avec v prothétique (dû sans doute à un fait de phonétique syntactique, la ont, lavont, vont) devenu dans les parlers modernes mounte 1. On trouve également une forme or; Levy, S. W., on.

Por, porre (porro) loin; usité surtout dans l'expression gitar por, jeter loin et dépenser en prodigue 2.

Prop (prope), aprop, aprep, en aprop, près, auprès.

Reire (retro), arrière; composés: a reire, de reire; sai en reire, de sai en reire, autrefois, jusqu'à présent.

Sa, sai (ecce hac), de ce côté-ci, opposé à lai; composés: aisai, aisa, de sai.

Sobre, subre, sur (super), au-dessus.

Sotz (subtus), dessous; composés: desotz.

Sus (sursum devenu susum), sus.

Tras (trans), au-delà; composés: de tras, a tras, derrière, en arrière.

^{1.} Diez, Gram. der rom. Sprachen, 5° ed., p. 744.

^{2.} De porr, dans la Chanson de Sainte Foy, = là-dessus ? Levy, S. W.,

Val, aval (ad vallem), en bas. Cf. mon.

Vec vos; cf. ec. L'a. provençal a aussi connu la forme veci, vesi, correspondant au fr. voici: vesi vostr' esposa, Flam., v. 269 ¹. Avec intercalation d'un pronom on avait: vel vos ci bel e clar, Flam., 3078 ².

II. — ADVERBES DE TEMPS.

Adés (ad ipsum? adde ipsum 3?), bientôt, aussitôt. Aitan, ab aitan, aitantost, cf. tan.

Alloc; cf. luecs.

Alques (aliquid + s), quelquefois, parfois.

Anc (unquam?), jamais; anc mais, anc jorn, même sens; ancse, toujours. Raynouard fait observer que anc est employé pour les temps passés et ja (= jamais) pour les temps futurs 4.

Anceis (*antius, formé sur antea, *antia?), ancetz,

auparavant.

Ancuei; cf. huey.

Anoch (ad noctem), ce soir, hier soir.

Antan (ante annum), jadis; désigne le passé en général.

Anz (ante + s), auparavant.

Ar, ara, aras; cf. ora.

1. Chabaneau, Gram. limousine, p. 300.

2. Chabaneau, ibid. Cf. encore ve vos ayssi, ibid.
3. L'étymologie est douteuse: ipsum aurait dû donner un e fermé et non un e ouvert; de plus, dans adipsum, d aurait dû s'affaiblir en z, cf. laudare > lauzar, spada > espaza, etc.
4. Choix des poésies originales des Trouhadours, I, p. 377.

Arser (heri sero), hier soir.

Autrier; cf. her.

Cada dia, cad'an; chaque jour, tous les ans.

Cor, cora, quora (qua hora), quand; cora... cora, tantôt... tantôt.

Deman (demane), demain.

Donc, doncs, adoncs, doncas, adoncas (tunc), alors, donc.

Enan (in ante), avant. Derenan, deserenan (de ex hora in ante), dorénavant; entrenan, auparavant.

Encui, encoi (hinc hodie), aujourd'hui.

Enseguentre, ensegrentre (in *sequenter?), ensuite.

Er, era, eras; cf. ora.

Ganren, granren, granre, gandren (grandem rem), beaucoup (adv. de manière) et longtemps.

Her, er, ier (heri), hier; l'autrier, l'autre jour, récemment.

Huey, oi (hodie), a. fr. hui, aujourd'hui. Hueimais, oimais, a. fr. huimais, désormais.

Ja (jam), deja, déjà; comp. jamais, ja jorn, jamais; cf. ancmais, anc jorn.

Laor (illa hora), alors.

Longas (longa + s?), a longas, longtemps.

Luec (loco), locs, dans les expressions a locs, en locs, en loc, à l'occasion, quelquefois 1.

^{1.} En loc peut aussi être adverbe de lieu et signifie quelque part; dans les dialectes modernes il a pris le sens négatif de nulle part, par suite de son emploi fréquent dans des phrases négatives.

Manes (manu ipso pour ipsa?), demanes, aussitôt.

Mantenen (manu tenente), maintenant.

Nonca, noncas (nunquam + s), jamais.

Oan, ogan (hoc anno), cette année, désormais; autres formes ugan et ongan, qui pourrait renvoyer à [in] hunc annum. L'an d'ogan = cette année et aussi l'année passée.

Oimais; cf. hueymais, au mot huey.

Onca, oncas, unca (unquam), jamais.

Ora (ad hora); ce mot se rencontre sous les formes les plus variées : ara, aras, ar; er, eras, era, d'où ancar, ancara, ancaras; enquera, enqueras; encora, encoras, etc.; or, ora, oras; aora, aoras, aor, aura, etc. Locutions adverbiales : en petit d'ora, en poca d'ora, en petita d'ora; en epsa l'ora, aussitôt (Boèce). Cf. encore abora, aboras (ad bonam horam?), de bonne heure.

Pois (post), depost, depuis: poissas (postea + s),

même sens.

Quandius (quandiu + s), aussi longtemps. Cf. la locution conjonctive: tandius quandius, aussi longtemps que.

Quora; cf. cora.

Sai en reire, jadis.

Sempre, sempres (semper + s), aussitôt.

Sopte (subito), soudain.

Soven, soen (subinde), souvent. Il existe un diminutif sovendet.

Tan, dans l'expression ab tan, aussitôt; ab aitan, alors; aitantost, aussitôt. Tan ni quan, jamais, aucunement.

Tost (tostum), tôt.

Totavia (totam viam), toujours.

Totztemps, toujours; cf. les expressions totz jorns, tota dia, toujours; totas horas, totas sazos.

Vegadas (*vicatas, de vice(m)), dans l'expression a vegadas, parfois; cat. vegada, a. fr. foiée.

Vetz (vice(m)), fois, dans les expressions a paucas vetz, peu de fois, pro vetz, souvent, alcuna vetz, quelquefois, a la vetz, a las vetz, alors, per la vetz, alors, per lor vetz, à leur tour, etc.

Viatz, vivatz (vivacius), vite.

III. — Adverbes de quantité et de manière.

Aissi, enaissi, ainsi.

Atressi (alterum sic), a. fr. autressi, ainsi; cf. encore atretal, atertal, atrestal, atretan, etc.

Assatz (ad satis), assez, beaucoup.

Ben leu; cf. leu.

Cais (quasi), comme.

Com, co, coma (quomodo), comme.

Comen (quomodo mente), comment.

Consi, cossi (quomodo sic), comment.

Cop (Bel), gran cop (bellum colaphum), beaucoup.

16

Grammaire de l'ancien provençal.

Eis (ipsum), même; composés: negueis, negueus, negues (nec ipsum), même, en outre; neis, neissas, neps, neus, même, de même; non... neis, pas même; non solamen... mas neis, non seulement... mais encore.

Eissamen, epsamen (ipsa mente), autres formes ensamen, eusamen, issamen, aisamen, de même, également.

Empero (in per hoc), cependant.

Esteus, même; rattaché à eis?

Estiers (exterius), autrement, sans cela; per estiers, même sens; s'estiers, si toutefois.

Gaire (germ. waigro), beaucoup.

Greu (grave), difficilement; opposé à leu.

Leu (leve), facilement.

'Mai, mais, mas (magis), autres formes: mar, mes, mos, mor, davantage, plus; mai que mai, surtout; lo mai, li mai, la plupart; al mai, le plus souvent; al mai... al mai, plus... plus. No mas quant, no mas, excepté; mas quant, mas, excepté.

Massa (massa), beaucoup. Massa de, gran massa

de, beaucoup; a massa, ensemble.

Mezeis, mezeus, mezes, mezis, medips, meeps; meeis, meïs (melipsum), même.

Mens (minus), moins.

Miels (melius), mieux.

Molt, mout, mot (multum), beaucoup.

^{1.} Voir les exemples et les observations ingénieuses de Chabaneau, Gram. lim., p. 322-324.

Neis (in ipso?), même.

Nems, nemps (nimis), trop; nemes, nemias, même sens.

No... mas (non... magis), ne... que.

Non pertan, non percan (non per tantum), néanmoins.

Non remens (non rem minus), pourtant.

Pales, a pales (?), publiquement, ouvertement.

Pauc (paucum), peu. Pauc a pauc, pauc e pauc, cada pauc, per cada pauc, peu à peu; pauc mens, à peu près; a pauc, ab un pauc, per pauc, a per pauc non, presque, à peu près, peu s'en faut.

Plus (plus), plus. Lo plus, li plus, la plupart; cf. mai.

Pro, pron(?), assez, beaucoup.

Pur (< purum?), seulement, pourtant.

Si (sic), ainsi.

Sivals, sevals, savals (sic vel + s), du moins.

Sol (solum), seulement.

Tan, ta (tam), tant.

Trasque, tresque (trans quod), très.

Trop (germ. trop?), beaucoup et trop.

Comparatifs des adjectifs-adverbes. Cf. supra, Comparatifs.

IV. — Adverbes de négation et d'affirmation.

La réponse négative se faisait par non, no. La réponse affirmative par oc, o.

Les formes françaises oil, nen-ni (= non il) se sont introduites de bonne heure. Un troubadour de Béziers, Bernard d'Auriac, menaçant les Catalans de la vengeance du roi de France, Philippe le Hardi (en 1284), leur dit qu'ils apprendront à dire oil, nennil, au lieu de oc et no 1.

La négation peut être renforcée, comme dans les autres langues romanes, par un mot désignant un objet de peu de valeur : ges (probablement genus 2), mica-mija (mica), ren, et quelquefois dorn 3.

PRÉPOSITIONS 4

Les principales prépositions latines : ad, de, in, per ont laissé des dérivés. La langue d'Oc en a formé

1. Et auziran dire per Arago. OIL e NENIL en luec d'OC e de NO (Azaïs, Troub. de Béziers, 2° éd., p. 58). Sur tout ceci voir Chabaneau, Gram. lim., p. 326 sq.; J. Anglade, Revue des l. rom., XLIII (1900), p. 58 sq. 2. Quelques auteurs font dériver cette forme du latin gens (employé

2. Quelques auteurs font dériver cette forme du latin gens (employe en latin dans des formules négatives comme minime gentium, pas le

moins du monde); mais cette étymologie ne nous satisfait pas.

3. On ne trouve pas, dans l'ancienne langue, d'exemples de l'adverbe rai, si usité aujourd'hui en languedocien'et en catalan: aco rai, que l'on francise en ça rai = cela n'est rien. L'origine de ce petit mot est obscure; il ne peut guère se rattacher phonétiquement à ralh, ralho, comme le voudrait M. Jeanroy (Annales du Midi, XIII, 368-369), ni à radion, neutre du grec raidios — radios (cependant il aurait pu s'introduire dans la langue maritime d'abord, car on emploie le mot sur une partie des côtes languedociennes et catalanes); peut-être est-ce simplement le mot rai, rayon, du latin radium, qui existe dans l'ancienne langus; au point de vue sémantique l'idée serait celle d'un rayon, d'un mince filet de lumière; mais cette étymologie ne nous satisfait pas non plus.

4. Diez, Gram. der rom. Spr., 5° éd., p. 754. Chabaneau, Gram.

lim., p. 329.

d'autres avec la réunion de deux ou plusieurs prépositions, avec des adjectifs, des participes (présents et passés), des substantifs.

A (lat. ad), az devant voyelle, fr. à.

Abans (ab ante + s), avant.

Ab (apud), avec; autres formes: am, an, amb, ambe, abe.

Amai (ad magis), avec.

Avei, aveu, avoi, avec (formes rares).

Chas, ches, chies, formes anciennes, mais très rares, fr. chez (casa) 1.

Contra, encontra (contra, in contra), contre.

De (de), de.

Demest (de mixto), parmi.

Des, deis (de ex), dès.

Dins, dedins (de intus), dans.

Dusque, dosca (de usque), jusque.

Eissetz (exceptus), excepté.

En (in), en.

Ensra, enfre, amfre (infra), sous; composés: denfra, denfre, defre.

Entro (intro), jusqu'à.

Envers, enves, envas (inversus), envers.

Estiers, outre ; cf. adverbes de manière.

Fors, fora, foras; cf. supra, adverbes de lieu.

^{1.} Ev. de Saint Jean, G. de Roussillon, voir les exemples dans Levy, S. W., CHAS.

Forseis que, excepté (fortius quod).

Jos, jotz, jus (deorsum, diosum, josum et jusum par analogie de susum), sous.

Josta, dejosta (juxta, de juxta), près de.

Lonc (longe), à côté de.

Malgrat de (malum gratum), malgré.

Mei, meg (medium), dans l'expression per miei, parmi.

Mest; cf. demest.

Oltra (ultra), au-delà.

Part (partem), au-delà de, excepté.

Penden (pendentem), pendant.

Per (per), par, pour.

Pois (post), après.

Prop (prope), près; cf. adverbes de lieu.

Reire (retro), arrière.

Segon, segons (secundum), selon 1.

Seguen, segren, seguentre (sequentem ou *sequenter?), suivant, après.

Sens, senes, ses, sen, sensa (sine +s), sans.

Septat (exceptatum), excepté.

Si... oc, excepté. Cf. Levy, Suppl. W., si, n° 15. Sobre, subre, sur; cf. adverbes de lieu.

Tras (trans), au-delà.

Tro, troque (intro quod, intro usque quod), jusque. Vers (versus), vers; composés: devers, deves, daus.

^{1.} Selon est emprunté au français vers la fin du xive siècle.

CONJONCTIONS

Il ne reste plus en ancien provençal qu'un petit nombre de conjonctions se rattachant directement aux conjonctions latines. La plupart des conjonctions nouvelles ont été formées au moyen de deux éléments : le premier peut être un nom, un adjectif, un participe, un pronom, un adverbe ou une préposition, le second est que représentant du latin quod-quid (et non quam).

La particule copulative est et (e, ez, quelquefois i). Il y a aussi quelques exemples de l'emploi de si (sic), comme en a. fr. et en roumain ¹.

La particule copulative négative est ni < nec (ne, plus rare). Le sens négatif s'est perdu assez souvent et ni est l'équivalent de et: ex.: Si Dieu platz ni a sa maire, s'il plaît à Dieu et à sa mère (Fierabras, 2358) ².

La particule disjonctive était o < aut (autres formes oz, vo).

Sinon avait pour équivalent si que no. Si latin se présente ordinairement sous la forme se, plus rarement si, quelquefois ses devant voyelle 3.

La conjonction de temps était quan, can < quando;

^{1.} Chabaneau, Gram. lim., 342, n. 4.

^{2.} Chabaneau, Op. laud., p. 339.

^{3.} Levy, Suppl. W., st.

on trouve aussi lancan, lanquan, qui paraît être un mélange de annum et de quando (illo anno quando).

Quare a donné quar, car, avec le sens de parce que, mais souvent aussi avec le sens de : de ce que, à savoir que.

Pois peut s'employer sans que: pois vezem, puis (que)

nous voyons.

Com seul signifie: puisque, quoique; cf. com que.

L'idée de quoique est rendue par sitot et d'autres conjonctions avec que qu'on trouvera ci-dessous.

L'opposition se marque par mais, mais, nequedonc,

cependant.

Conjonctions formées avec QUE. — Les principales conjonctions formées avec que sont les suivantes :

Ab so que, pourvu que.

Abans que, avant que.

Anceis que, avant que.

Ans que, avant que.

Com que, de quelque manière que (avec l'indicatif).

Coras que, avec l'indicatif, quand, lorsque; avec le subjonctif, à quelque moment que.

Des que, dès que; desse que, même sens.

Despois, depois que, depuis que.

^{1.} Cf. Raynouard, Lex. Rom., V, 13. Les étymologies ont été données, en général, à propos des adverbes et des prépositions.

Domentre que, dementre que, puisque.

Enans que, avant que.

Fin que (a), a las fins que, afin que.

Jassiaisso que, quoique (mot à mot: ja sia aisso que,

a. fr. ja soit ce que, jaçoit que).

Mas que, mais que, pourvu que.

Mentre que; cf. domentre (dum inter) que, même sens.

On que, où que.

Per que, per so que, pourquoi, parce que.

Pois que, pus que, après que, puisque.

So; cf. ab so que, per so que; ajouter de so que, pendant que.

Tan que, tan tost que, tant que, aussitôt que.

Tro que, trosque, jusqu'à ce que.

INTERJECTIONS

Nous donnons les interjections d'après la classification des Leys d'Amors, dont le rédacteur a fait la très juste observation suivante: L'interjection, dit-il, a plusieurs significations, « segon que granre son li movemen e las affectios e las volontatz d'ome, lasquals significatios hom no pot totas saber 1. »

Les interjections qui marquent la joie sont : oy (plenissonan), oge 2, oyme, ha, haha, hahaha, he, hehe.

I. Leys d'Amors, II, p. 426.

^{2.} O Je(zus)? Cf. auj. Chez = Jezus.

Interjections marquant la douleur ou la contrariété: oye, yey, oy (plenissonan), oy (semissonan), a, ay.

Ex.: Oge las; yey dolenta que farai? Oy lassa. A ces exemples des Leys d'Amors on doit ajouter ay las et

ay lassa.

Interjections marquant l'étonnement : ha, haha, hahaha, hahahaha; yey, o, ay, to, so, ho, hohe, ostatz, e.

Ex.: Yey! e quo's fa aco! Oh ay! e per que ploras?

To! et en la vila etz? So! e vengutz etz?

Interjections imarquant la peur (que l'on cause à quelqu'un): tata, dont on peut répéter la syllabe ta quatre, cinq ou six fois pour faire peur à un animal.

Interjections marquant la moquerie (escarnimen e

trufa): he, hehe, hehehe, haha, yey, pur.

Ex.: Per Dieu pur no ira aissi quo us pessatz.

Interjections marquant l'indignation, la colère : ha, haha, so, to, ostatz, be (plenissonan), ho (semissonan).

Interjections marquant la menace : ho, hec (plenissonan).

Ex.: Hec! vay avan.

Interjections marquant l'excitation : so, cho, arri 1, so (semissonan).

Ex.: He! vay avan.

Il est probable qu'il y eut d'autres interjections;

^{1.} Sert à exciter les animaux : arri io.

car le langage en crée constamment; mais nous avons tenu à donner cette énumération, parce que l'auteur des Leys a fait effort pour la rendre complète et pour en classer logiquement les divers éléments ¹.

1. On peut compter parmi les interjections des mots exclamatifs comme via, segur (cridar segur). Cf. Levy, S. W., segur.

CHAPITRE VIII

Formation des Mots 1.

A. — SUFFIXES

I. — Suffixes servant a former des substantifs.

Les suffixes servent à former des noms, des adjectifs, des adverbes et des verbes.

Les suffixes servant à former des noms s'ajoutent ordinairement à des adjectifs ou à d'autres substantifs.

Les principaux sont donnés dans la liste qui suit. D'après le sens qu'ils donnent aux mots, on les classe en plusieurs catégories:

Noms abstraits: principaux suffixes: ADA (IDA, UDA), ADURA (EDURA, IDURA); ALHA; ANSA, ÈNSA; AT; ARÍA; ATGE; AZON (EZON, IZON); EZA; ÍA; IER; OR; TAT; URA.

Noms concrets: Ador-Aire (edor, idor), fém. Airitz; Al; Aría; Atge; ier.

DIMINUTIFS: EL-ELA; ET-ETA; OL-OLA; ON; OT.

^{1.} Nous suivons, dans ce chapitre, l'ordre adopté par M. Edward L. Adams, qui a publié un excellent traité sur la formation des mots en ancien provençal: Word-Formation in Provençal. New-York, 1913. 607 p. in-8.

ADA, -IDA, -UDA. Suffixe d'origine latine. Il sert à former des substantifs sur les participes passés des verbes en -ar, -ir, -er, -re: les mots ainsi formés ont un sens abstrait. Suff. français correspondant: ée 1 (pour -ada), ie, ue (pour -ida, -uda).

Ex. Albergada, alenada, armada, crozada.

Departida, eisida, escorrida, falhida, fenida, gandida, mentida, etc.

Atenduda, creguda, estenduda, moguda, saubuda, etc.

Le suffixe sert aussi à former des substantifs d'après d'autres substantifs (et non plus d'après des verbes, comme plus haut). Les noms ainsi formés désignent en général le contenu, l'étendue (dans le temps où l'espace), et même l'action (bastonada).

Ex. Borgada, carrada, cartairada, clergada, fomada, golada, joncada, manada, olada, pairolada, porcada, sestairada, etc.

Adór, -edór, -idór. Lat. a-tórem, é-tórem, i-tórem; fr. aire, eeur, eur; eur; ieur, iteur.

Ce suffixe sert à former des noms désignant des noms d'agents. Ils sont très nombreux, surtout dans la première catégorie.

Ex. Ador. — Amador, auzelador, cambiador, cantador, devinador, dictador, domnejador, galiador, etc.

^{1.} Et ade dans les mots empruntés aux langues méridionales (provençal, italien, espagnol, portugais): croisade, palissade, algarade, gasconnade, estrade (a. fr. estrée), etc.

On sait que, au cas-sujet, les mêmes mots présentent la terminaison -aire provenant de lat. -átor (at'r, adr, air(e)): amaire, auzelaire, cantaire, cambiaire, etc.

Ex. Edor. — Conoissedor (connaisseur), conqueredor (conquérant), corredor (coureur, partisan), defendedor (défenseur), dizedor (diseur), fazedor (qui fait), fenhedor (hypocrite), jonhedor (combattant), valedor (défenseur), etc.

Le cas-sujet est en -eire: dizeire, defendeire, fazeire,

jonheire, etc.

Ex. Idor. — Complidor (exécuteur), conduzidor (conducteur), enquisidor (inquisiteur), envaïdor (envaidor), servidor (serviteur), etc.

Le cas-sujet est en ire : servire ; cf. supra, déclinai-

naisons, p. 225 sq.

Les noms d'agents féminins correspondant aux substantifs en -ador, -edor, -idor, sont en -airitz, -ei-ritz.

Ex. Amairitz, avocairitz, camjairitz, cantairitz, emperairitz, galiairitz, gardairitz, governairitz, trichairitz, trobairitz.

Defendeiritz, malfazeiritz, menteiritz, ordeiritz.

Il ne semble pas avoir existé de formation en -iritz, correspondant au suffixe -idor, comme -airitz correspond au suffixe -ador.

Un autre suffixe -adór correspond non plus au lat. -atórem, mais à -atórium: les mots ainsi formés désignaient en latin des endroits, des lieux : dormitorium, l'endroit où l'on dort; les mots provençaux ainsi dérivés ont les mêmes sens.

Ex. Calfador (baignoire), dinador (salle à manger), escorjador (lieu où l'on écorche), intrador (entrée), orador (oratoire), parlador (parloir), passador (passage), mirador (miroir, tour de guet), terrador (terroir), etc.

Ce suffixe correspond à fr. -eoir, -oir: mireoir, miroir; terre-oir, terroir, etc.

Les noms en -idor, correspondant au suffixe latin -itorium, sont assez rares : auzidor (auditoire), bolidor (bouilloire), pestridor (boulangerie), et on n'en cite qu'un en -edor : corredor 1 (corridor).

Les noms féminins correspondant aux masculins en -ador sont terminés en -adoira: doladoira (doloire), podadoira (serpe), et désignent en général des noms d'instruments.

Adura, Edura, Idura. — Lat. -a-tura, -e-tura, -i-tura; fr. e-üre, ure (arme-üre, armure). Sert en général à former des noms abstraits 2.

même genre.

^{1.} Adams donne escorredor, qui manque au Petit Dictionnaire de Levy; courredou existe encore (a. fr. couradoir; corridor est d'origine italienne). 2. Cf. cependant cabelhadura (chevelure) et quelques autres mots du

Ex. Ambladura (marche au pas), brodadura (broderie), cremadura (brûlure), dauradura (dorure), empenhadura (gage), escorjadura (écorchure), folradura (fourrure), etc.

Cozedura (couture), fendedura (fente), rompedura (fracture), envestidura (investiture), garnidura (garniture), noiridura (nourriture), poiridura (pourriture).

AL. — Lat. -alis (adj.) et -ale, neutre (-il, lat. -īlis). Noms assez nombreux, avec des sens divers.

Ex. Bocal (ouverture du casque, pour respirer), cabal (capital), cambal (jambière), corral (place; cf. esp.), dedal (dé), feiral (foirail), fogal (foyer), nazal (partie du casque qui protégeait le nez), olhal (ouverture du heaume pour les yeux; cf. bocal, nazal), etc.

Parmi les noms en -il, assez rares, citons : bordil (métairie), fornil (fournil), cortil (courtil, enclos), etc.

Alha. — Lat. -alia (plur. neutre), fr. -aille. Noms abstraits, collectifs, formés sur des noms ou sur des verbes. Ex. Baralha (trouble, dispute), canalha (canaille), coralha (entrailles), gorinalha (truandaille), pezonalha (infanterie), polalha (volaille), etc.

Les noms en -ilha (lat. -ilia, pl. neutre) sont plus rares : escobilha (balayures), escombrilha (décombres); fachilha (sortilèges), etc.

Amen, -emen, -imen. — Nombreux noms abstraits 1.

Ansa, -ensa. — Lat. -antia, -entia, fr. -ance, ence. Les exemples sont très nombreux. La plupart sont formés avec des verbes et indiquent l'action marquée par ces verbes : acostumar, acostumansa, remembrar, remembransa.

ARIA (avec i accentué). — Noms assez nombreux formés sur des substantifs ou des verbes. Suff. lat. ar + ia (cette deuxième partie d'origine grecque). Noms concrets et abstraits.

Ex. Almonaria (office d'aumônier), cavalaria (cavalerie), coirataria (tannerie), draparia (draperie), drudaria (druerie, galanterie), lanasaria (fabrication de laine), maomaria (mosquée), panataria (paneterie), pastraria (boulangerie), romaria (pèlerinage), sabataria (cordonnerie), fustaria (charpenterie), pararia (lieu où l'on foule le drap), pescaria (pêcherie), etc.

ART. — Germanique -ard ou -hard. Sert à former des noms ou des adjectifs péjoratifs: peu nombreux.

Ex. Bastart (bâtard), colhart, jacomart (jaquemart), pendart, pilhard; cf. adj. fém. galharda, palhardà.

As, -AsA. — Lat. -áceus, ácius ; -ácea, -ácia. Idée de quantité, grosseur, etc.

^{1.} Leur liste n'occupe pas moins de 23 pages, dans l'ouvrage d'Adams, dont 16 pour les noms en -amen. Il y a quelques rares noms en -menta, comme ferramenta (ferrure), ossamenta (os).

Ex. Ermas (terre inculte), gravas (banc de sable), sedas (a. fr. se-as, sas, tamis), etc.; fém. bonasa (calme, bonace), golasa (grande gueule), etc.

- At. Ce suffixe provient de plusieurs sources: -attus (germanique?), -atus (substantifs latins et surtout participes passés des verbes en -are, prov. -at).
- (oie jeune), colombat (pigeonneau), irondat, lebrat, lobat, passerat, etc. 1.
- 2) Noms abstraits (lat. -atus): ducat, prebostat, renhat, dechat (poésie).
- 3) Noms concrets: laurat (champ labouré), semenat (semis), cadenat (chaîne, cadenas), cledat (claie), cubat (cuveau), ferrat (seau).

ATGE, -ETGE, -ITGE. — Lat. -áticum, -éticum (et -édicum), -íticum. Fr. -age, -ege, -ige. Noms excessivement nombreux formés sur des substantifs et des verbes : noms concrets et abstraits. Les noms en -atge sont très nombreux; les noms en -etge, -itge sont au contraire très rares.

Ex. Vilatge, vilanatge, coratge; herėtge, fétge, métge.

EL, -ELA (e et e suivant les mots; cf. la *Phonétique*).

— Lat. -éllum, -élla, ou -éllum, -élla, -éla, suffixes diminutifs. Noms concrets assez nombreux; quelques-

^{1.} Goujat est-il de même formation?

uns ont perdu, en passant du latin en provençal, le sens diminutif.

Enc.— Germ. -ing? ou prélatin (ligure?) -inco? Ce suffixe a servi à former surtout des adjectifs devenus substantifs : albenc (vêtement blanc), doblenc (sorte de pain); suff. féminin -enca : majenca (taxe payée au mois de mai), mostarenca (mesure pour le vin, ou plutôt le moût, most).

Essa. — Gr. -issa Sert à former des noms de personnes féminins.

Ex. Lairon, laironéssa; maestre, maestréssa; metge, metgéssà; oste, ostéssa; preveire, preveiréssa.

Et, -eta. — Lat. -ittus, -itta. Le plus abondant des suffixes diminutifs.

Eza. — Lat. -*itia*. Sert à former de très nombreux mots abstraits ¹.

Ex. Amaréza, beleza, fadeza, feloneza, fereza, etc., etc.

IA (i accentué). — Grec -ia. Cf. Aría. Suffixe servant à former des noms abstraits, très nombreux.

Ex. Baronía, clercía, cogossía (cocuage), folía, frairía, paganía, senhoría, etc.

^{1.} Le suffixe -eia se rencontre dans des mots ordinairement abstraits qui paraissent avoir subil'influence française: acaneia (haquenée), fumeia, liureia, mareia, nuiteia, galeia, valeia; dans sadreia (sarriette) de saturejam il n'y a pas de suffixe à proprenient parler.

IER, fém. -IERA, -IEIRA. — Lat. -arius ¹. Noms d'agents, très nombreux.

Ex. Almonier (aumônier), bandier (garde champêtre), baratier (fripon, débiteur), bordier (fermier), coiratier (tanneur), renovier (usurier), etc.

Noms concrets (instruments, ustensiles, armes, etc.): bugadier (cuvier à lessive), cremalher (crémaillère), escaquier (échiquier), larmier (larmier).

Noms d'arbres: aiglantier, avelanier (noisetier); castanier, cerier (cerisier), figuier, laurier, mandolier (amandier), etc.

Une série de substantifs abstraits paraissent provenir de mots latins en -érium.

Ex. Alegrier (joie), alonguier (délai), caitivier (captivité, misère), cantier (chant), castier (châtiment), cossirier (souci), empachier, encombrier (obstacle), etc. ².

Ię́ra -ię́ira; -ę́ra; -ę́ra, suivant les dialectes. — Lat. -ária.

La plupart des noms d'agents en -ier peuvent avoir une forme féminine en -iera: bordier-bordiera, etc. De plus ce suffixe sert à former des noms désignant l'endroit, la place où se trouve une chose: balestiera (meurtrière?), caireliera (meurtrière), faviera (champ

^{1.} Cf., sur le développement de ce suffixe, supra, Phonétique, p. 48, 2. Cf. la liste complète dans Adams, Op. laud., p. 228-229, et voir. A. Thomas, Nouveaux essais de philologie française, p. 112.

de fèves), feuziera (endroit planté de fougères), jonquiera (endroit planté de joncs), gipiera (plâtrière), milhiera (champ de millet), feniera (amas de foin), palhera (tas de paille), palombiera (endroit pour prendre les palombes).

Les mots en -iera peuvent aussi désigner des parties de vêtement ou de harnachement : cremiera (bandeau de baptême), frontiera (bandeau), testiera (têtière); des parties d'armure : cambiera (jambière), gorgiera (gorgerin), pansiera (partie de l'armure protégeant le ventre, la pansa), etc.

Quelques mots, peu nombreux, désignent des abstractions : longuiera (longueur), paubriera (pauvreté), neciera (manque, disette), etc.

D'autres désignent des ustensiles, des instruments, etc.: aiguiera (aiguière), filiera (filière), gotiera (gouttière), graniera (balai), pastiera (pétrin), etc.

OL, -OLA (o ouvert). — Lat. -olus, -ola; suffixe diminutif.

Ex. Estanhol (petit étang), flaujol (flageol-et), malhol (jeune vigne), pairol, pairola (chaudron).

On. — Lat. -onem. Sert à former des noms désignant des personnes ou des animaux, surtout des diminutifs.

Ex. Donzelon (damoiseau), auzelon (oiselet), enfanton (jeune enfant), anhelon (petit agneau), aiglon (aiglon), moscalhon (moucheron), orson (ourson).

Il sert aussi à former des noms de choses, avec idée de diminutifs.

Ex. Boisson (buisson), esclapon (copeau), escudelon (écuelle), flascon (flacon), paisseron (petit barrage), penon (penon), etc.

OR (o fermé). — Lat. -orem. Fr. -eur. Sert à former des noms abstraits, en dehors des mots dérivés directement du latin.

Ex. Belor (beauté), folor (folie), gramor (chagrin), rosor (couleur rousse), tristor (tristesse), iror (colère), lauzor (louange), etc. 1.

Or (q ouvert). — Lat. -ottus. Fr. -ot. Suffixe servant à former des diminutifs.

Ex. Coissot (cuissot), galiot (corsaire), mercerot (petit mercier), ostalot (petite maison), pegot (savetier), picot (mesure de vin), etc.

TAT. — Lat. -tátem. Fr. -té. Noms abstraits.

Ex. Beutat (beauté), malvestat (méchanceté), paubretat (pauvreté), veltat (vieillesse), etc.

URA. — Lat. -ura. Sert à former, au moyen d'adjectifs, des noms abstraits.

Ex. Drechura (droiture), falsura (fausseté), folatura (folie 2), planura (plaine), etc.

^{1.} Pour les mots en -or venant du génitif pluriel latin -orum, cf. supra, Déclinaison, p. 217.
2. A aussi le sens de fou.

II. — SUFFIXES SERVANT A FORMER DES ADJECTIFS.

Ces suffixes peuvent s'attacher à des thèmes nominaux ou à des thèmes verbaux.

On peut les diviser, au point de vue du sens, en quatre catégories 1.

- a) Suffixes d'adjectifs marquant la possibilité:
 -ABLE; -IBLE; -ADOR, -EDOR, -IDOR.
- b) Suffixes marquant la possession d'une qualité: -AL; -ART; -AT; -ENC; -ES; -IS-ITZ; -IU; -OS, -UT.
- c) Suffixes marquant la ressemblance, le rattachement, etc.: -IER; -IN.
 - d) Diminutifs: -et.

Able, -ible. — Lat. -abilis, -ibilis. Adjectifs formés sur des thèmes verbaux; très nombreux, ils peuvent avoir le sens passif ou le sens transitif.

Sens passif: corrompable, domesjable, ensenhable, etc. Sens actif: agradable, convenable, dezagradable, etc.

Formations en -IBLE (rares et d'origine savante): envazible, marcessible (périssable).

A ces suffixes se rattachent les suffixes -ávol, -évol, -ívol, qui ont servi à former un certain nombre d'adjectifs (une quinzaine en tout) et qui apparaissent principalement dans des textes vaudois ².

I. L. Adams, Op. laud., p. 265.

^{2.} Il y a la probablement une influence de l'italien, où les adjectifs en -évole (agévole) se rattachent au suffixe latin -ebilis, influencé lui-même par le suffixe diminutif -olus (lat. vulg. -ebolis?).

Ex. Cagivol (périssable), delechivol (délectable), espaventivol (effrayant), movevol (mouvant, muablé), nozivol (nuisible), etc.

Ac, -ec, -ic, -oc, -uc. — Formes assez rares. Ebriac renvoie au lat. ebriacus; -ec n'apparaît que dans trois adjectifs: bavec (bavard?), canec (gris), manec (attaché?); ebraïc, juzaïc renvoient à des formes latines en -īcus; -éc n'apparaît que dans deux adjectifs: badéc (niais), buzéc (même sens?); enfin -uc se trouve dans neuf adjectifs dont plusieurs ont un sens péjoratif: astruc (heureux; comp. benastruc, malastruc); badaluc (badaud), caluc (myope), faisuc (lourd), frejuluc (frileux), paoruc (peureux), pezuc (lourd), etc.

Ador, -edor, -idor. — Lat. -tórius (et peut-être quelquefois -tórem). Ces adjectifs ont un sens actif (avenidor, qui doit arriver, futur) ou passif ' (manjador, qui peut être mangé): ces derniers sont plus fréquents. Ils marquent la possibilité et le futur.

Ex. Sens actif ou neutre: celador (discret), durador (durable), negador (qui doit nier, qui niera), mordedor (mordant), naisedor (à naître), avenidor (qui arrivera, futur), endevenidor (même sens), moridor (mortel), peridor (périssable), etc.

^{1.} Quelques-uns de ces adjectifs ont l'un et l'autre sens.

Sens passif: blasmador (blâmable), cantador (chantable), donador (qui peut être donné), governador (gouvernable), lauzador (louable), pagador (payable), conoisedor (devant être jugé, connu), defendedor (défendable), fazedor (faisable), temedor (à craindre, dangereux); dirigidor (dirigeable), divizidor (divisible), partidor (séparable), punidor (punissable), etc.

AL. — Cf. supra, substantifs. C'est un des principaux suffixes servant à former des adjectifs qui signifient: concernant, se rapportant à. Ce suffixe s'ajoute ordinairement à des noms et quelquefois à des adjectifs.

Ex. Alodial (allodial), cabal (excellent), campal (batalha campal, bataille rangée), dictional (conçernant les mots, dictio), mairal (principal), patrial (concernant le pays natal), frejal (froid), quintal (cinquième partie), quinzal (quinzième), etc., etc.

An. — Lat. -anus. Assez rare; fréquent en toponymie. Auran (fou), forestan (étranger), certan (sûr), lonhdan (lointain). Nombreux noms de lieux en -an 1.

Art. — Germanique -ard ou -hard; cf. supra substantifs. Sens péjoratif ou augmentatif.

Ex. Galhart (gai), testart (têtu), auzart (audacieux).

^{1.} Cf. P. Skok, Die mit den Suffixen - anum... südfranzæsischen Ortsnamen. Halle, 1906.

AT, -IT, -UT. Lat. -ātum, -itum, -ūtum. Ces suffixes servaient à former les participes passifs en latin. Ils forment des participes passés en ancien provençal; mais quelques-uns sont devenus de purs adjectifs, comme entestat (obstiné), envezat (heureux), enrabiat (enragé), esmerat (pur), afortit (obstiné), encobit (envieux), fáidit (exilé), etc.

Enc. — Cf. supra, substantifs. Les adjectifs en -enc, formés sur des substantifs, marquent ordinairement le rapport, la ressemblance, l'origine, la couleur.

Ex. Aerenc (aérien), albenc (blanc), diablenc (diabolique), doblenc (double), joanenc (de juin), majenc (de mai), ortenc, pinenc (de jardin, de pin), rozenc (rosé), etc.

Noms de peuple: Arabienc, Caorsenc, Germanenc, Loarenc (Lorrain); couleurs: falbenc (pâle), negrenc, purpurenc; cf. rozenc.

Es (e fermé 1). — Lat. -ensis, lat. vulg. ésis. Français eis, ois, ais. Sert surtout à former des noms propres de peuples.

Ex. Campanes (Champenois), Carcasses, Biterres, Narbones, Agates, Lauragues, Savartes; Espanes, Frances, Proensales, Bordales, Vaudes (Vaudois), Ties

^{1.} Cet e fermé est traduit ordinairement en français par un e ouvert (ais): Narbonnais, Lauraguais, Français, etc.

(Tiois, Allemand), Gales (Gallois), Irlandes, Angles, etc.

Et. — Cf. supra, substantifs. Suffixe de diminutif, qui peut se joindre à la plupart des adjectifs: grosgrosset, menut-menudet, fat-fadet, etc., etc.

IER. — Cf. supra, substantifs. Les adjectifs en -ier sont formés sur des noms, des adjectifs ou des radicaux verbaux, quelquefois des adverbes. Ils signifient : concernant, se rapportant à, appartenant à, etc.

Ex. Batalher (belliqueux, fortifié), frontier (hardi), ostalier (hospitalier), sobransier, ufanier (arrogant). sovendier (assidu), etc.

In. — Lat. -inus. Marque la ressemblance, le rapport, la matière.

Ex. Aceirin (en acier), boquin (de bouc), marbrin (de marbre), porprin (de pourpre), etc.

Is, -itz. — Lat. -īcius. Fr. -is (levis = a. fr. leve-is).

Ex. Suffixe joint à des participes passés: frachis (flexible), tortis (flexible), mestis (métis); joint à des thèmes verbaux: laboraditz (qui peut être labouré), pozaditz (où l'on peut puiser), levaditz (pon l., pont-levis), plegaditz (flexible), coladitz (insinuant), etc.

Iu. — Lat. -iuus (ivus). Fr. -if.

Ex. Agradiu (agréable), braidiu (ardent, fougueux),

celiu (secret), esforsiu (actif, énergique), plegiu (faible).

Os. — Lat. -ōsus. Fr. -eux. Suffixe servant à former, sur des noms, des adjectifs marquant la qualité et l'abondance. Adjectifs très nombreux.

Ex. Amoros (amoureux), aventuros (heureux), avrilhos (d'avril), cochos (désireux), etc.

UT. — Lat. -útus. Fr. -u. Adjectifs formés sur des noms et marquant des qualités ou des défauts physiques (rarement des qualités morales, comme dans saberut, savant).

Ex. Alut (ailé), barbut (barbu), brancut (branchu), cambarut (à longues jambes), carnut (charnu), espallut (à larges épaules), ponchut (pointu), etc.

III. — SUFFIXES SERVANT A FORMER DES ADVERBES.

Le principal suffixe, et vraiment le seul, est -men dont nous nous sommes déjà occupé (p. 353). Il s'ajoute à des adjectifs et très rarement à des substantifs; mais il s'ajoute aussi à des participes passés en -at, -it, -ut et prend alors la forme -adamen, -idamen, -udamen.

Ex. Abreujadamen (en abrégeant), ajostadamen (en ajoutant), déliberadamen (délibérément), pauzadamen (posément, même formation qu'en provençal), sebra-

damen (séparément), complidamen (complètement), atendudamen (attentivement), escondudamen (en cachette).

IV. — Suffixes servant a former des verbes.

Les principaux suffixes verbaux sont -ar et -ir; -alhar, -elhar, -ilhar, -olhar; -ejar, -ezir (-zir); -ificar; -izar.

AR. — Lat. -are. Fr. -er. Ce suffixe sert à former des verbes sur des substantifs, plus rarement sur des adjectifs. Il y a environ quatre cents verbes formés sur des noms, et une trentaine seulement sur des adjectifs.

Ex. Alberga > albergar; albire, albirar; arnesc, arnescar; engenh, engenhar; estaca, estacar; farga, fargar; azaut, azautar; egal, egalar; fals, falsar, etc ¹.

IR. — Lat. -ire. Fr. -ir. Sert à former des verbes au moyen d'adjectifs, quelquefois avec des noms; les exemples ne sont pas très nombreux, dans les verbes simples; mais les verbes en -ir formés avec les préfixes a, en, es, re sont beaucoup plus nombreux.

Ex. (Adjectifs). Brun, brunir; dur, durir; franc, franquir; joven, jovenir², etc. Noms: color, colorir;

2. Adams, p. 518 sq.

^{1.} Cf. les listes complètes dans Adams, Op. laud., p. 333 sq.

baile, baillir. Cf. infra le suffixe -EZIR, de -icire: aigre, aigrezir; brun, brunezir; fer, enferezir, etc.

Alhar, -elhar, -ilhar, -olhar. — Lat. -aculare, -eculare, -oculare, etc. Formations peu nombreuses.

Ex. Badalhar (bâiller), destorbelhar (troubler), fendilhar (fendre), grondilhar (murmurer), jangolhar (glapir).

EJAR. — Lat. vulg. -idiare, correspondant au gr. 15e1v. Fr. -oyer. Ces verbes sont assez nombreux; ils sont formés sur des noms et sur des adjectifs.

Ex. Airejar (aérer), bandejar (s'agiter), domnejar (a. fr. domnoyer, faire la cour à), fadejar (faire des folies), manejar (manier); amarejar (être amer), blanquejar (être blanc), etc.

Izar. — Lat. vulg. -izare, gr. ιζειν; cf. supra -EJAR. Sert à former des verbes d'origine non populaire. Verbes peu nombreux.

Ex. Evangelizar, scandalizar (mots savants traduits du latin); colizar (payer une taxe), favorizar, mercandizar (commercer).

V. — Composition avec deux ou plusieurs suffixes.

Il n'est pas rare qu'un mot déjà muni d'un suffixe en reçoive un autre; ex. solda > sold-at > soldadier (sold-ad-ier), et, avec un suffixe diminutif, porta > portal > portalet, etc. Adier, -Atier. — Lat. -at + arius.

Ex. Coladier (portetaix), dauradier (orfèvre), levadier (inspecteur des chaussées), logadier (loué, locataire), soldadier (soldat), boscatier (qui vit dans les bois), bovatier (boucher), coratier (tanneur), egatier (gardeur de juments), panatier (boulanger), etc.

ALEZA, ou plutôt -ALESA (e fermé). — Lat. -alĭtia. Ce suffixe se rencontre dans un très petit nombre de mots comme : francaleza (liberté), moltaleza (abondance), ortaleza (jardinage) ; -AREZA est également rare : bovareza (?), secaresa (sécheresse).

Quant au suff. masculin -AREZ, il est encore plus rare; cf. cependant *vinharéz* (vignoble).

AIRADA. — Lat. -arium + -ada.

Ex. Cartairada (mesure agraire), denairada (id.), sestairada (id.), porcairada (troupeau de porcs).

Alatge. — Lat. -al + aticum. Mots peu nombreux: carnalatge (carnage), mortalatge (legs).

Andier, -endier. — Lat. -anda, -enda + arium. Mots peu nombreux : estivandier (moissonneur), tallhandier (taillandier), teissandier (tisserand), fazendier (ouvrier rural).

Arel. — Sert à former des adjectifs, peu nombreux d'ailleurs: bufarel (qui souffle?), cantarel (chantant, qui aime à chanter), coindarel (vaniteux?).

B. — PRÉFIXES

I. — PRÉFIXES SERVANT A FORMER DES VERBES.

A (ad et az devant des voyelles). Lat. ad-. Très commun.

Contra. — Lat. contra-.

Ex. Contragardar (se garder), contraminar (contreminer), contravaler (être équivalent à), contraferir (frapper en retour).

DE. — Lat. de-. Marque ordinairement, mais pas toujours, la séparation, l'éloignement.

Ex. Definar (cesser), degastar (dévaster), degranar (égrener), desagelar (desceller), departir (partager).

Des. — Lat. dis-. Même sens que de (de même es, eis du lat. ex), mais plus fréquent.

Ex. Dezabricar (découvrir), dezadornar (enlever les ornements), dezafachar (déparer), dezagradar (dégrader), dezalbergar (déloger), dezamparar (refuser sa protection), dezaunar (désunir), etc. Esbrançar (ébrancher), escabessar (décapiter), etc.

Em-, en-, entre-. — Lat. in-, inter-. De nombreux verbes commencent par ces préfixes, surtout par en-1.

^{1.} Cf. la liste complète dans Adams, Op. laud., p. 432-440.

For. — Lat. foris. A le sens de hors de.

Ex. Forsenar (mettre hors de raison), forjurar (parjurer), forclaure (forclore), forfaire (forfaire), forbandir (bannir), etc.

Mes. — Lat. minus. Fr. mes, mé. Marque la dépréciation.

Ex. Mescabar (échouer), mesparlar (mal parler?), mesprezar (mépriser), mescreire (ne pas croire), mescare (médire), mescazer (méchoir), etc.

Oltra. — Lat. ultra-. Rare; verbe principal de cette catégorie: otracujar (être orgueilleux).

Por. — Dans l'expression porgitar, por n'est pas un préfixe, car il se trouve ordinairement après le verbe; c'est un adverbe; cf. supra, p. 357.

RE. — Lat. re-. Préfixe d'un emploi très tréquent, marquant ordinairement la répétition, le retour, la réciprocité.

Sobre. — Lat. super-. Fr. sur-. Sert à former en provençal une série de verbes intéressants.

Ex. Sobramar (sur-aimer), sobrecujar (cf. oltracujar), sobremontar, sobronrar, sobreparlar; sobresaber, sobrevaler, etc.

Sotz. — Lat. subtus. Fr. sou-, sous-. Verbes peu nombreux.

Ex. Sotz foire (creuser sous), sotz fugir (dérober), sotz pauzar (mettre en dessous), sotz terrar (enterrer), etc.

II. — Préfixes servant a former des noms et des adjectifs.

Ils sont beaucoup moins nombreux et moins importants que les préfixes servant à former des verbes.

Anti. — Se trouve dans deux mots seulement : antipapa et antitrobador.

Contra. — Ex. Contraclau (seconde clef), contrajogador (celui qui joue contre quelqu'un), contrafazedor (contrefacteur), contrarole (contrôle), contrasagel (contre-sceau), etc.

Dez. — Cf. supra, verbes. Ex. Dezamor, dezamansa (désaffection), dezavantatge, descortezia, desdansa (genre poétique), dezegaltat (inégalité), etc.

Reire. — Lat. retro-. Fr. rière-. Ex. Reireacapte (droit exigé d'un sous-feudataire à la mort d'un seigneur ou d'un tenancier), reiregach (patrouille), reiregarda (arrière-garde), reiretemps (passé), etc.

Sobre. — Lat. super-. Fr. sur-. Ex. Sobrafan (angoisse), sobrarbitre (surarbitre), sobreces (surtaxe), sobrecot (surcot), sobrefren (double rêne), sobrelauzor (excès de louange), sobretemor (excès de crainte), etc.

Les adjectifs sont plus nombreux; sobre sert en effet, d'après les Leys d'Amors, à former des superlatifs. D'où sobrebel, sobrebon, sobrecabal, sobregai, so

^{1.} II, 58; cf. supra, p. 234.

C. — MOTS COMPOSÉS

a) Noms composés d'un adjectif et d'un substantif, et réciproquement.

Belacara (bonne chère? couvert), bonaür (a. fr. boneür, fr. mod. bonheur), malaize (malaise), malapaga (prison pour dettes), malcor (colère), megdia, megjorn (midi), megloc (milieu), milgrana (grenade), primver (printemps), etc.

Annóu (an neuf, nouvel an), jurvert (verjus ou persil?), manmesa (mainmise), margras (mardi-gras), ormier (or pur), etc.

b) Noms composés d'un verbe et d'un substantif ou d'un verbe.

L'adverbe est ordinairement: ben, mal; mens, mais; non.

Benvenguda (bienvenue), maisvalensa (plus-value), mensvalensa (moins-value), noncura (indifférence), nonfe (infidélité), nonre (rien), nonsabensa (ignorance), nonnozensa (innocence), nonpoder (impuissance), nonsaber (ignorance), benestar, malestar (être bien, mal).

c) Noms formes de deux substantifs.

L'un des deux substantifs modifie le sens de l'autre; il peut être placé avant ou après l'autre.

Ex. Aiganeu (eau de neige), aigarosa (eau de rose), barbajoan (grand-duc, oiseau), dilus, dimars, dimercres, dijóus, divendres, dissapte (lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi), palfer (levier en fer), peirafuga (silex), rampalm (dimanche des rameaux), etc.

Capmalh (camail, mailles qui protégeaient la tête et le cou), cordolor (pitié), galcan (premier chant du coq), terratremol (tremblement de terre), etc.

Dans quelques noms composés il n'y a pas d'idée de modification de l'un par l'autre, comme dans les suivants : cornamusa (cornemuse), esquilgacha (guet, patrouille), merdafer (mâchefer), terramaire (terre mère), etc.

d) Noms formes d'un verbe et d'un substantif.

Ordinairement le verbe a un sens actif et le substantif joue le rôle de complément direct.

Ex. Bufafoc, butfatizon (qui souffle sur le feu), cornavin (crieur qui annonce le vente du vin? ou qui invite à boire?), crebacor (crève-cœur), crebamostier (qui pille les monastères), mandagach, mandagacha (valet chargé de convoquer le guet), matagilos (qui tue le jaloux), negabarnatge (qui détruit la noblesse), parabanda (parapet), etc.

Cf. encore, comme formations intéressantes, bati-

cor (battement de cœur), fenimon (fin du monde), fai-mi-drech (juridiction), etc.

e) Adjectifs formés d'un nom et d'un adjectif (ou participe).

Ex. Bocafort, bocatort (qui a la bouche dure, tordue), capcaudat (terme de métrique), capclin, capcorb; fementit (déloyal), fervestit (couvert de fer).

f) Adjectifs formes d'un adverbe et d'un adjectif (ou participe),

Ex. Benastruc (heureux), cautpres (pris sur le fait); composés de mal: maladrech, maladobat, malapres, malastruc, etc.; composés avec non: noncurat (indifférent), non nozen (innocent), nonpar (inégal), etc.

g) Verbes composés d'un adverbe et d'un verbe, ou d'un nom et d'un verbe.

Les composés de la première catégorie sont formés principalement avec mal, ben, non: maldire, malmenar, malmesclar (compromettre), maltraire (maltraiter, etc.); noncaler (ne pas se soucier de), etc.

Capvirar (tourner la tête), mentaver-mentaure (avoir dans l'esprit), vianar-viandar (voyager).

Les mots composés, comme les mots simples,

peuvent recevoir les suffixes nominaux ou verbaux et il y a là une nouvelle source intéressante de dérivation; mais les procédés sont les mêmes que dans les mots dérivés des mots simples: quelques exemples suffiront.

Suffixes -ADOR, -EDOR, -IDOR. Cornamusa > cornamuzador; maldire > maldizedor; mantener > mantenedor; suff. -EMEN: captener > captenemen; suff. - ANSA, ENSA: benestar > benestansa, captener > captenensa; suff. -ARIA: forsenar > forsenaria.

Adjectifs: bonaür > bonaürat; bonaür > bonaüros; malmesclar > malmescliu (brouillon); malparlar > malparlier (médisant), etc.

INDEX DES MOTS

ab, 139, 154. abauzir, 289. abauzos (en), 355. abét, 141. ábets, 141. abreu, 72. abrî, 72. abrial, 71. absolver, 143, 346. absterger, 349. accent (déplacement dans les · aic (prét. 1 sg.), 171. conjugaisons), 301. acendre, 322. acesmar, acermar, 159. acirologia, 43. acorpir, 203. Adamar, 27, 91. adę's, 56, 358 n. 3 (étym.). adobar, 26. aduire, adurre, 330. aerdre, 322. afiblar, 104. aflibar, 203. afranher, 334. Africá, Africó, 42; Sant-, 42.

afublar, 104. agassa, 26, 91. Agenais, 245 n. agost, 95, 173. ågra, 42. agua, 171 n. agur, 81 n. 3, 95, 173. agùt (part. p. d'aver), 140. aibre, aybre, 190. aibs, 25. aiga, 171. Aigar et Maurin, 193, n. 3. aigla, 171. aigron, 26, 92. aimadi, 124. Aimar, 110. Aimeric, 110. Aimes, 93. aine, 159. air, aire, 86. aira, 49. airamen, 152. aire (= agrum), 174. aisen, aissen, 143.

aissi, 100. aisso, 100. aital, 190 n. 2. aitan, 190 n. 2. aitre, 190. ajudar, 37. alauza, 25. Albaric, 27, 91. alberc, 26, 91, 198. alberga, 198. Albert et le Monge (tenson), 314, 4. albigeois (dialecte), 271, 286. albire, 198. albre, 198. alcavot, 28. alcoto, 28. alcuba, 28. Aldric, 27, 91. alegre, 50. alena, 203. alesna, 26, 90 n. I. Alexandres, 43. Alexandre (Poème d'), 305 n. I, 330 n. I. alferan, 28. algaravia, 28. alhondres, 205. almatrac, 28. almoina, 159. almorna, 158, 202. almosna, 99, 158. altru, 86. Alvernhe, 198. am, ame, 154 n. 2.

amaa (fr. prov.), 150. amagenar, 100. amai, 100. amai (= amavi), 147. Amalric, 27. Amanieu de Sescas, 334 n. amanoir, 187. amanvir, 187. amargar, 38. amarvir, 187. amb, ambe, 154. ambolėlh, 108, 143. ambonilh, 108. amėla, 88, 115. amélla, 27, 156, 203. amenla, 88. amentaver, 321 n. 2. amiral, 28. amistat, 119. amiu, 164. ammolla, 144. amóla, 144. Amons, 82. amoros, 120. ampóla, 144. anar (conjugaison), 278 n. anar (étymologie), 278 n. anastrophé, 43. anatomia, 115. · anchoia, 28. Ancianor, 217. andos, 95 n. I. andui, 143. angela, 175. angelor, 217.

Angiens, 50. angiva, 103, 201. Anglada, 150. Anglee, 150. angoissa, 179. anguila, 175. anhir, 103, 189. Anjan, 50, 85. Anselme, 27. ansessi, 205. anta, 26, 85, 92. Antibol, 129. antre, 103. aondar, 141. aondos, 95 n. 141. aost, 173. aonei, 73. apondre, 341. apóstol, 32, 129. apparer, 339. aprendre, 342. apres, apris, 60. aquel, 100. aqui, 100. aquitain, 148. aquo, 100. ar, ara, 95. ara, 50, 99. aranha, 95. ardre, 322. area (lat.), 49. aręsta, aręsta, 57. arismetica, 43.

arma, 36, 125, 186, 199.

armader (gasc.), 342 n. 4.

armári, 131. armazer (gasc.), 342 n. 4. Arnaut Daniel, 232 n. 1, 342 n. 2. Arnaut de Mareuil, 351 n. 2. arnés, 135. arpa, 135. arr- (gasc.), 193, 194. arratge, 98. arsen, 143. artiga, artigal, 29. ascla, 38, 152, 158. assag, 167, 177, 181. assai, 100, 177, 181. assassin, 28. assems, 100. assezer, 345. assire, 345. assolver, 143. assolvre, 346. astiu, 93. astrolomia, 200. astruc, 158. At de Mons, 304, 325. atahut, 28 n. 1. atanh, 41. atanher, 347. atenher, 347. Atlas ling., 128 n. atraire, 350. atressi, 197. atretal, 197, 204 n. 3. atretan, 197, 204 n. 3. au (*habunt), 87. au et ou (dipht.), 76.

aubedi (béarn.), 106. aubri (béarn.), 106. anca, 38, 165. auça (= alsa, ind. pr. 3 sg.),190 n. 2. ancel, anzel, 38, 95. aucir, 106. aucire, 323. Aude, 126. Andoart, 149. aufici (béarn.), 106. aufri (béarn.), 106. augurium (lat.), 95. augustum (lat.), 95. aujol, 95, 178. anl, avol, 85, 86. auloureya (béarn.), 106. aumeleta (montp.), 106. aumolla, 144. annir, 26, 95. annor, 106. aür, 173. auratge, 95. Aurien, 106. aurifan, 99. aurina, 109. Aurion, 106. ausen, 143. auta, outo, 42. autorgar, 119. aüt (part. p. d'aver), 140. auvent (part. pr.), 155. auvergnat, 69, 161, 166, 273, 286. auvir, 155.

auzentre, 207, 355. anzil, 66. auzina, 110. auzir, 289. avan, 141. avangeli, 100. avans, 141. avenimen, 119. aver (conjugaison), 317. aversier, 100. avesque, 60, 100, 115, 137. avógol, 129. dvol, 129. avoncle, 115. avouteri, 155. avut (part. p. de aver), 140. aytam (= aytan), 188. az (= ad), 154.azagar, azaigar, 171. Azalaïs, 27, 93. Azalbert, 27. azar, 28. azaut, 138. aze, 129. azur, 28. bag, 180. bai, 180.

bag, 180.
bai, 180.
baiar, 158, 180.
baisar, 180.
baizar, 158.
balc, 163.
Baldoin, 27.
baldor, 26.
balestra, 205.

ban, bana, 93. B. de Ventadour, 69. banastra, 205. Bertran de Born, 48 n. 2, 53, bandejar, 189. 96, 97, 195, 232 n. 1, 253 bandiera, 26, 189. n. I, 327 n. I. bandir, 26. berusclar, 137, 152. banejar, 189. bes, 43. baniera, 189. bestiári, 131. baptidiare (lat.), 102. Beterres, 187. baptisteri, 29, 131. Betleen, 56. baratar, 138. beure, 323. barbacana, 28. Biatris, 101. barganhar, 97. Biblis, 43. barguinhar, 97. Biographies des Troubadours, basana, 28. 273. bat (gasc.), 192. bisbe (cat.), 60, 115, 137. batedor, 119. bobans, bobansa, 184. batemen, 119. boc, 92. batre, 39. bodosca, 105. bauzo (= baizo), 87. Boèce, 73, 99 n. 1, 113, 118, béarnais, 74 n. 3. 125, 155, 161 n. 2, 165, bedosca, 105. 190 n. 2, 193, 202, 258, bei, 73. 314, 315, 317, 320. Belcaire, 155. bofar, 107. Belenguier, 199. boias, 176. Bellaud de la Belaudière, 107. boina, 157. benazet, 69. boissel, 179. benezech, benezet, 69. boista, 206. bendir, 323. bója, 78. benezir, 323. boljas, 181. bepda, 112. bolsas, bolzas, 181. bęra, 91, 192. bona (a. fr. buer), 354 n. Berart, 27. borc, 92. berbitz, 59. bordelais, 75. Bernart, 27. Borgónha, 180. Berta, 91. bóri, 131.

boria, 182. borna, 157. borratge, 28. borsa, 28. bot, 116. botica (esp. port.), 89. botiga, 89, 115. bottega (ital.), 89. bouan, 76. Blandinet, 56 n. 3. blasmar, 145. blastenh, 145. blastenha, 145. blastenhar, 145. blat, 152. blau, blava, 92. blava, 90, 149. blos, 92. brac, 26. braca, braga, 25. braire, 323. brasa, 90. bratz, 171, 181. brefania, 117, 206. bremiar, 189. breujar, 178. Breviari d'Amor, 113. brida, 91. Briva, 40. broista, 206. brólh, 25, 44. bronha, 26. broufounie, 117. , brufol, 126, 206.

brug, 206.

bruida, 206.
bruire, 323.
brun, 92.
Brunissen, 27.
brusc, 206.
brusca, 25.
bruslar, 136.
brutla, 153.
brutle, 153.
bruvenie (lorrain), 117.
buc, 92.
budel, 107.
buer (a. fr.), 354 n.
bufar, 107.
buxida (lat.), 89.

c final dans estauc, fauc, vauc 278. caas (gasc.), 49. caber, 41, 324. cabiról, 203 n. 3. cabrefolh, 118. cabról, 39, 203 n. 2. cada, cadun, 255. cadaula, 142. cdde, 126. cadegut (part. p.), 155 n. I. cadeira, cadieira, 40. cadole (a. fr.), 142. cairar, 170. cairel, 170. caissa, 137. caitieu, 71. caitiu, 138. caizo, 115.

Calendor, 217. caler, 325. calha, 149. calhar, III. calimas, 89. calla, 152. calletas, 152. calóbre, 106. calonhar, 182. calonjar, 182. camarlenc, 91. cambe, 127. cambiar, 178. cambra, 32. cami, 25. camisa, 59. camjar, 38, 178. Camillá, 43. can, 48, 162. canczon, 179. cande, 130. candėza, 130. cánebe, 127. canonegue, 128. canorgue, 128, 163, 186. canorguia, 186. canorje, 163. cap, 36. Capdólh, 82. caperáa (gasc.), 192. capsana, 138. capsela, 138. captener, 348.

car, cor, 170.

cara, 162.

caramel, 197. caraunhada, 97. cdrbe, 127, 186. Carcasses, 187. carcassonnais, 191. carcer, 130. Cardolh, 82. caresma, 170. cargar, 38, 165. carinhada, 97. carobla, 28. carreforc, 118. cartolari, 131. Cartulaire de Limoges, 51, 64 n. I, 73. casse, casser, 126. castet (gasc.), 192. Castex, Castets, 192 n. castiar, 173. cat, 38, 162. cata, 255. **χατά**, 255. catalan, 59, 84, 126, 141 n. 1, 158, 160, 161, 162 n. 2, 169, 170 n. 2, 189, 192, 245, 273. Catalina, 199. caular, III. cauma, 28, 89. cauranhada, 203. caure (cat.), 41. caussana, 138. caussela, 138. cautiu, 138. cauzimen, 119.

cauzir, 26. cavalcons (de), 355. cavalgar, 119. Cavalier Lunel de Montech, 95 n. Cavarana, 97 n. I. cavilha, 198. cazal, 38. cazer, 41. cazer, 325. cees (lim.), 53. ceis (lim!), 53. celh, celha, 61. celiu (a), 354. celtique, 83. cenher, 325. cercar, 38. cercedula (lat.), 170. cercela, 156, 170, 201. cereira, 180. cereisa et autres formes du mot, 50. cereiza, 180. ceri, 61. Cesár, 43. cessal, 202. cezer, 130. Chanson d'Antioche, 51. Ch. de la Croisade, 70, 114, 274, 331. Ch. de Sainte Foy, 73, 171 n., 179, 214, 357 n. 2. charjar, 165. cheira, 162. chen, 48, 162.

chiera, 162. chin, 48, 162. chival, 96. chivalier, 96. chiys (gasc.), 66. cilh, cilha, 61. cimitéri, 131. cinque (lat.), 169. Ciotat, 147. cire, 61. ciri, 61. cirurgia, 116. ciutat, 147. clara, 49, 161. clastra, 85. claure, 326. cle, 69. cloch, 172 n. I. clocir, 172 n. I. clot, 161. cluech, 172 n. I. cluire, 326. co (rouerg.), 48. coa, 85, 86. cobdat, 143. cóbde, 127, 142, 151. cóbe, 130. cobeitar, 119. cobeitat, 119. cobeitos, 119. cobezetar, 120. cóbra, 79. cobrir, 107, 292. coc, 74. cocina, 169.

cocodrilha, 203. comprar, 118 n. 1. códe, 131. comte, 43. códi, 131. Comte de Poitiers, 53, 321 n. codónh, 28. codón, 88. comtor, 217 n. 1. cofre, 188. comunal, 110. cogorda, 151. concluire, 326. cóide, 127, 142. confire, 333. coinda, 77. conjugaison (changement de), coire, 139. 265. colhir, culhir, 289. convisser, 130, 326. colóbra, 79, 142. conquerir, 343. colobre, 106. consmat, 117 n. 3. colouhet, 200. consmei (prétérit, 1 sg.), 117 colonhier, 200. n. 3. colp, 28, 89. consumar, 117 n. 3. colrar, 120. conques, conquis, 60. colrat, 196. conte, 43. Colrat, 200. contener, 348, colre, 326. conuc (de *cognovui), 81, 326. colselh, 201. cor, 170. comba, 25. corelha, 170. comdar, 139. corium (lat.), 75. Comenge, 107, 148. corna, 36. comenjar, 107. corpa, corpiera, 203. comenzar, 119. corr, 195. cometre, 336. corre, 327. cominal, 110. correg, 181. commergar, 119, 200. correi, 181. cómol, 129. correja, 181. companhor, 217. corroada, 173. comparer, 339. cosedura, 120. Complainte du roi Robert, 69. coser, 202. complanher, 339. cossi, 202. compondre, 341. cóssol, 129.

- costa, 79. costruire, 327. costura, 120. cosumadi (part. p. pl.), 118 n. conar, 76. coudat, 143. Couffoulens, 113. coure, 139. covede, 127, 142. covenir, 351. cózer, 39, 171. cozina, 165. craba, 203. cramba, 203. cranc, 199. crastar, 204. crau, 25. crausta, 85, 198. cre, 43. crei (lat. credo), 53. creire, 296. creisser, 328. crepcha, 161. cridar, 116. crivel, 105. croissir, 26. crolar, 152. crollar, 116. cróta, 88. crotlar, 152. crupi, 62. criwel, 105. cubrir, 107. cueit, 74. cuenda, 77.

cuer, 182.
cui (lat.), 78.
cuidar, 81, 151, 174.
cujar, 81, 151, 174.
culum (lat.), 83.
Cumenge, 107, 148.
cumenjar, 107.
cuoit, 74.
cuor, 182.
cüu, 83.

daissar, 190. dalfin, 99. dalgat, 99. damaizėla, 122. damedeu, 108. damenedeu, 108. damideu, 108. daminzėla, 122. damizėla, 122. damoizėla, 122. dampnatge, 139. · damrideu, 108. dar (conjugaison), 279. datari, 131. dau (?), 50. Daudė, 110. Daude de Pradas, 144, 200, . 336 n. I. daun (engad.), 52. daun (roum.), 52. daune (gasc.), 52. Daunis, 110. dauphinois, 161. Daurel et Beton, 51, 87, 146.

n. 1, 147, 158, 159 n. 1, 196, 201, 270, 271 n. 3, 274 n. 3. daus, 101. Debat du Corps et de l'Ame, 69. dec, 57. decebre, 324. dechazer, 325. decluire, 326. decorre, 327. decret, 56. decs, 57. Dedaliis, 43. dedit (lat.), 151. defranher, 334. degeit, 103. degerir, 103. degne, 69. degun, 199. dei, 124. deimari, 131. deime, 169. dejaonar, 114. dejun, 202. Delcassė, 126. Deleuze, 213. delma (gasc.), 89. delme, 169. demanar, 189. demetre, 336. demóra et demóra, 80. denh, 69. deorsum (lat.), 80.

derger, 328, 330. desains, 356. descazer, 325. descofire, 333. desfaire, 333. desmar, 169. desmari, 169. desme, 169: desmombrar, 101. Desmoulin, 213. desparer, 339. desplazer, 340. despondre, 341. Despous, 213. Despueg, 75 n. 2. destolre, 349. destorser, 350. déstre, 55. destrenher, 333. destru, 86. destruire, 327. det, 59. det, 69, 175. detenir, 348. determena, 43. deuma; ct. delma. deume, 169. deute, 143. dever, 328. devin, 104. Dezeuse, 213. dia, 153. diague, 188. diaspe, diaspre, 176, 206. diaul, 86.

depenher, 339.

depolhar, 159.

dich, 138. diere, 70. différenciation, 109, 158, 188. dig, 138. digeit, 103. digerir, 103. digne, 69. diire, 70. diit, 70. dijaus, 85. dijous, 108, 217. djoubba (arabe), 84 n. I. diluns, 217. dilivi, 132, 203 n. 2. dimartz, 216. dimécres, 108, 199, 217. dimenje, 108, 217. dimércres, 199. dinolh, 172 n. 2. diphtongaison dans les verbes, 268. dire, 328. discipol, 129. disnar, dirnar, 159. dissapte, 217. dissimilation, 105, 160, 175, 184, 186, 189, 190, 196. dit, 59, 69, 175. ditar, 172 n. 2. divendres, 217. doas, 86. dóga, 89. doler, 329. dolgat, 99. domaizela, 122.

domandar, 101. dombredeu, 108, 200. Domensanegues, 163. Domerc, 163. domerdeu, 108, 200. domergue, 108, 180, 200. domesgar, 119. domesgue, 153, 168 n. Domessargues, 163. domestje, 153. dometje, 168. domideu, 108. domjon, 182. domnedeu, 108, 200. domnideu, 108. donnhon, 182. dompna, 139. dona, 184. Donatz Proensals, 45, 47, 56, 82 n. 1, 264, 266, 271, 321. donzela, 122. doptar, 142. dotze, 44, 169. Doumer, 163. dozer, 329. dreit, 116. drogman, 28. drut, 92. Duchesne, 126. dulivi, 203, n. 2. *dui (lat.), 78. duire, 329.

e ouvert et fermé (confusion), 57 sq.

ebriac, 38, 62, 98. ed (gasc.), 192. . efan, 187. effan, 202. efern, 187. effern, 202. effranher, 334. ę́ga, 170. egal, 170. egar, 102 n., 170. Egipte, 43. eguin, 170. -ei (infinitif en limousin), 53. eiglieja, 64 n. eigliesa, 64. eime, 67. eira, 49. eiresęl, 116. eis, 137. eissac, III. eissam, 98, 111, 167. eissamen, 97, 111. eisarop, 98, 111. eissarrat, III. eissart, III. eissauzir, 111. eissen, III. eissi, 100. eissida, 111. eissidar, 60. eisirop, 98. eissir, 65, 111, 290. el, 75. elce (ital.), 69.

Elena, 115.

Elias de Barjols, 232 n. 2. elire, 291. elm, 91. Eloitz, 93. em (= en), 188. emagenar, 100. emai, 100. embalauzir, 138, 193. emblauzir, 26. embonilh, 197. emborigol, 197. Emenidus, 43. emina, 115. empalancar, 193 n. 2. empenher, 330, 339. emperaire, 118. emplir, 104. emprendre, 342. En, 116. enap, 135. enauntir (gasc.), 52. enbluda (lim.), 104. encendre, 322. encés, 38. enclaure, 326. enclutge, enclutgi, 157, 206. encorre, 327. encrédol, 129. endilhar, 189. endir, 189. endorzir, 109. endurzir, 109. Eneas, 43. enemic, 118. enemiu, 164.

enfamar, 103. enfecimen, 103. enfern, 104. enfernor, 217. enflar, 104. enfranher, 334. enfregidar, 103. enfrondar, 204. engadinois, 52. engal, 206. engenh, enginh, 61, 66, 115. enginhar, 67. enginhos, 66, 67, 115. engoissa, 96. Engolesme, 206. Engoust, 96 n. 2. enguila, 96. enhir, 103, 189. enluminar, 103. enódi, 131. enoi, 180. enojar, 179. enor, 105, 106. enquer, enquera, 50. enquerre, 343. ensag, 167 n. 3. ente (= entre), 196. enteirar, 174. entemenar, 121. entenemen, 189. entier, 40. entrametre, 99. entrar, 60, 103. entre, 103. entremetre, 336.

enug, enueg, 73. enueg, 180. envelopar, 105. envolopar, 105. enz (= anz), 51.enz, 60. epsamen, 138. er, era, 50,95. era (article gascon), 214 eranha, 95. erbor, 217. erebir, 330. erebre, 330. eretge, 103. erger, erzer, 330. erisson, 103. erme, 28, 39. Ermessen, 27. Ermengart, Ermengarda, 27. ero, 50. eruca, II5. escac, 90. escalgach, 198. escandal, 193. escandol, 126, 193. escandre, 193. escaperlari, 206. escarir, escarida, 26. escars, 195. escas, 195. escann (gasc.), 52. escazer, 98. esclandre, 193. esclaure, 326. esclet, 91.

esclin (= escrin), 199.

escluire, 326.

escodre, 331.

escosir, esconsire, 333.

escomenjai, 119.

escometre, 336.

escomoure, escomover, 337.

escondir, 331 n. 2.

escondre, 331.

escopir, 107.

escorre, 327.

escót, 92.

escota, 92.

escotar, 95.

escotir, 331.

escracar, 26.

escremir, 204.

escrich, 138.

escrig, 138.

escriptóri, 131.

escrir, 332 n. 1.

escris (parf.), 138, 332.

escrit, 138.

escriure, 332.

escriut, 138.

escroissir, 107.

escruissir, 107.

escuma, 92.

escupir, 107.

escur, 106.

escurgach, 198.

esdemessa, 336.

esdemetre, 336.

esdiluvi, 206.

esilolibre, 206.

esdolovi, 206.

eslig, 66.

eslire, 291.

esmar, 153.

esme, 67.

esmerauda, 160, 175.

esmortir, 107.

esmoure, 337.

esmurtir, 107.

espagnol, 150.

espalancar, 193 n. 2.

espalla, 156, 203.

espandir, espandre, 332.

esparger, 332.

esparvier, 90, 149.

esparzer, 332.

espaza, 150.

espélh, 67.

esperar, 56.

espereisser, 332.

esperit, 60, 104, 118.

espeut, 91.

espeys (lim.), 53.

espiaut, 91.

espieu, 91.

espil, 67.

espilla, 189.

espinla, 189.

espirt, 60 n. 1.

esplech, 166.

espondre, 341.

espreisser, 332.

esquer, 29.

esquipar, -27.

essag, 167. essai, 181. essemps, 139, 202. esser (conjugaison), 313. estaca, 28 n. I. estanc, 205. estar (conjugaison), 280. estatiragno, 96 n. I. estau, estauc, 50. Estébe, 145. estéi, 124. esténher, 175, 330, 332. esterger, 349. estėva, 69. esteva (esp.), 69. Estéve, 126, 145. estieu, 71. estoira, 182. estolre, 349. estór, 92. estornudar, 204. estorser, 349. estraire, 350. estrangolar, 96. estranidar, 99 n. 2. estranudar, 99. estremar, 153. estrengolar, 96. estrenher, 332. estreup, 27, 91. estrieup, 91. estronudar, 99 n. 2. estrunidar, 204. esturmen, 204. escura, 109.

et, etch (article gascon), 214.
etica, 43.
eu, 124.
eule, 129 n. 2.
eussamen, 138.
euze, 69, 125.
euzina, 110.
eversier, 100.
eversier, 333.
ez (= et), 154.

Fabre, 141 n. 3. fadiar, 173. faian, 180. faidir, 27, 93. faiol, 180. faire, far, 333. faire (composés), 333. faizan, 180. faizol, 180. falda, 27. faldestol, 198. falguiera, 100. falsari, 131. famulor, 217. Fanjaus, 76 n. 3, 85, 146. fantarma, 160. fantauma, 159. farestol, 198. farga, 142. fatz (ind. pr. 1 sg.), 181. fau (verbe), 50. fau (subst.), 85, 124, 173. faula, 142.

faure, 141. feval, 155. faurga, 141. fevatier, 102. fauteza (béarn.), 206. fezel, 102. Favatier, 102. fezica, 43, 102. fazedor, 119. flal, 71. feble, 144, 197. ficatum (lat.), 168. febre, 141. fichoira, 182. febrier, 112, 141, 142. fidicum (lat.), 168. feira, 65. fiels, 69. feiron, 41, 159. fiens (a. fr.), 56 n. 2. felen, 69. fiera, 65. felh, 69. Fierabras, 201, 333 n. 1. felziera, 100. fiestra (gasc.), 185. femelo, 102. fleu, 71. femorier, 101, 102. filhól, 39. fems, fems, 56. finestra, 102. fenda, 151. finia (fr. prov.), 150. fenestra, 102. fio, 73. fenher (se), construction, 334 fivatier, 102. n. I. fivela, 105. fenna, 184. fizel, 102. fenta, 151. fizica, 102. fer, ferre, 124. flairar, 198. ferimen, 119. Flamenca, 57, 70, 75 n. 3, 159 ferir, 290. n. 1, 344 n. 2, 358. ferr, 195. flan, 114. fes, 146. flaon, 114. festanal, 97. fleuma, 175. festenal, 97. Floris, 43. fetge, 39, 125, 168. flos (= flors), 195. feu, fieu, 91, 124. fluvi, 131. feurer (gasc.), 142. foc, 74. feuzal, 155. foeger (béarnais), 291. feuze, 125. foganha, 107. feuziera, 100. fogir, 109, 291.

foire, 107, 156, 334. Foix (dialecte de), 271. folium (lat.), 75. folledat, 118. folradura, 156. folrar, 156. folzer, 130, 174 n. 3, 181. fomorier, 101. fon (prét. 3 sg.), 185 n. forastatge, 100. forastol, 100, 198. forestatge, 100. forestol, 100, 198. forfaire, 333. forfar, 333. forga, 141. forlar, 156. formatge, 204. forrar, 156. forseis, 234. totre, 39, 152. fradel, fraidel, 93. frair, 123. fraisse, fraisser, 129. fraisser, 186 n. franco-provençal, 46, 150, 162. franher, 334. frant, 76. fray, 152. freble, 197. freir (= ferir), 204, 290 n. freit, 174. fremir, 204. frenesta, 204.

frestelar, 206. fret, 44, 69, 174. freul, 86. frio (esp. port.), 69. frobir, 204. fromir, 204. fromitz, 204. fronda, 206. fudir, 107, 334. fuelha, 36. fuganha, 107. fugir, 109, 290, 335. fui (lat.), 78. fuire, 291. fumélo, 102. fumorier, 101, 102. futur décomposé, 262, 274. fuvela, 105. fuzica, 102.

gabia, 178.
gacha, 167.
gachar, 167.
gai, 172.
gaigre, 27, 93, 201.
gaina, 146, 174.
gais, 172.
gaita, 27, 148, 167.
gaitar, 110, 167.
Galargues, 163.
galaupar, 27.
Galazanegues, 163.
Galfré, 27, 93.
gals, 172.
gamba, 25.

gambais, 148. genebre, genibre, 60, 109. ganchia, 103. genesta, 102. gandir, 148. gengiva, 103, 202. ganre, 199. genh, 66, 115. garach, 98. genibre, 109, 138. garait, 98. genier, 96. garensa, 99. genolh, 102. Garin le Brun, 351 n. 2. genolhos (a), 355. garir, 95, 99, 148. genovier, 112. Garnier, 90. genseis, 234. garra, 25. gensor, 172. Gascogna, 146. gequir, 27, 102, 291. gascon, 49, 51, 52, 53, 66, 69, ger (gasc.), 63. 70 n. 1, 96, 109, 123, 144, gergon, 102. 152, 161, 166, 170, 185, germanique, 135. 189, 192, 193, 194, 245. germėna, 43. gastar, 201 n. 3. gerofle, 102. gat, 162. ges, 66, 102. gatge, 148. Gesta Caroli, 191 n. 1. Gaubert, 93. gigan, 101. ganda, 127. gilar, 102. Gaufre, 148; cf. aussi Galfre, gilos, 102. Jaufre. ginesta, 102. gaug, 180. ginh, 66. gauta, 38. ginholos (a), 204. Gautier, 90. ginhos, 66, 115... gauzir, 172. ginissa, 67. gavéda, 127. Ginoes, 67. gavela, 25. ginolh, 67, 102, 172 n. 2. gazanhar, 27, 91, 93, 110, 148. ginovier, 67. gazer (= jazer?), 335 n. Gións, 82. gazina, 174. gipa, 84 n. 1. geer (gasc.), 63. gipel, 84 n. 1. gėis, gėis, 28, 88. gipon, 84 n. 1. gelar, 102. giquir, 102; cf. aussi gequir. girar, 38. Girart de Roussillon, 51, 65, 75, 101, 261 n. 1, 271, 274, 303, 304, 305 n. I, 314, 315, 316 n. 2, 318, 320, 321 n. 1 et 2, 325 n. 1, 333 n., 334, 336, 343 n. 2, 351 n. I. Giraut, 102. Giraut de Borneil, 293 n. 4, 339 n. 4. Girbaut, 102. girgon, 102. girofle, 102. gis, 66, 67, 88, 102. gitar, 102, 172 n. 2. glai, 180. glaira, 49. glara, 49, 161. glassa, 181. glatz, 181. glaujól, 155. glavi, 155. glazi, 131, 155. gléiza, gliéiza, 28, 57, 115. gles, 172 n. I. glizi, glizie, 66. *globuscellus (lat.), 108. glocir, 172 n. I. *glodium (lat.), 172 n. 1. glog, 172 n. I. glóri, 131. glot, 161. glueg, 172 n. I. glui (fr.), 172 n. 1.

*glumescellus (lat.), 108. golfanon, 201. golfaynos, 201. golfe, 137. gona, gonela, 25. gonfanon, 171. gorc, 171. gos, 48 n. 2. gra, 154. graa (lim.), 49. graal, 101. gráfi, 132. Gragnol, 96. grait, 98. gralha, 50. gramadi, 155. gramatica, 43. gramavi, 155. gramazi, 155. granhola, 204. granre, 199. grapaut, 160 n. gras, 154, 160 n. graze, 154. grazilha, 167. grau (cat.), 50, 154. graula, 50, 111. graunt (engad.), 52. greal, 101. grelh, 88. grenon, 96. grepcha, 161. grepia, 62. grepir, 204. greu, 50.

ie, 70.

iera, 49.

ieure, 62.

ifern, 104.

igar, 102, n.

greujar, 178. grial, 101. grieu, 64. Grignols, 96. grilh, grệlh, 28, 88. Grimoart, 149. grinon, 96. gris, 91. gro (rouerg.), 48. grotta, 28. gruem (lat.), 78. grumeissel, 108. gruoc, 74. grupi, 62. grupia, 62. gua, 201 n. 3. guarach, 201. guarait, 201. guazardon, 99. gueiamen, 87. gueitar, 110. guenchida, 103. guerir, 95, 99. guezardon, 99. guia, 158. Guiana, 115, 150. Guillaume de Poitiers, 193. Guilhem, 27, 148. Guilhem de La Barre, 274. G. de Berguedan, 64. guierdon, 99. guirensa, 99. guiza, 158. Guiraut d'Espagne, 345, n. 4. Guiraut Riquier, 188, 191,

192, 231, 331 n. 1, 347 n. 2. guiren, 27. gulha, 115. harenc, 91. harendola, 80. hébraïques (noms propres), 63. henna (gasc.), 144. hilh (gasc.), 144. hodie (lat.), 75. hosa, 92, 135. houec (gasc.), 73. huc (gasc.), 73. huec (gasc.), 144. Hugues Faidit, 337, 338 n. 1, 346 n. 1; cf. Donatz Proensals. hümil, 84, 129. i (= et), 101. -i (finale de la 1re p. sg. de l'ind. prés.), 269. ia (= una; gasc.), 185.iap (gasc.), 185. iba (= una; gasc.), 185. ibre, 62. ibri, 62. idolar, 121, 197.

issir, III. ii, 70. issirgach, 198. illuminar, 103. iure, 62. imil, 84. ivern, 104. imol, 84, 129. izquierdo (esp.), 29. imor, 109. infamar, 103. Jacme, 141 n. 1, 169. infer, 104. jagan, 101. infesimen, 103. jai, 172. infinitifs (doublets), 265, 267. jais, 172. inhon, 110. jal, 172. intrar, 60, 103. Jalfré, 93. invern, 206. jalina, 172. inz, 60. janier, 112, 176. ioi, 73. janoier, 112. iol, 75. jarra, 28. iraisser, 130, 298. jaulier, 110. irange, 28. Jaume, 141 n. 1. iranho, 96. jaumetria, 114. iretge, 103. Jaubert, 93. irisson, 103. Taufrė, 93, 148; cf. aussi Galirnel, 202. iscla, 206. Jaufre (poème), 69, 319, 349 isme, 67. n. 1, 356 n. 3. Isnart, 27. Jaufre Rudel, 193, 213. isnel, irnel, 158, 160 n. Jaume, 169. issac, III. jauzir, 172, 289. issam, III. Javols, 126. issamen, III. jazer, 335. issarop, 111. *jazir*, 335 n. issarrat, III. Jaziu, 109. issart, III. jayan, 101. issauzir, III. jei (gasc.), 75. issen, III. jenier, 112. issida, 111. jeonar, 114. issimple, 68 n.

kioch, 73.

Jerusalėm, 56. Jesus, 43. ieulier, 110. ieunar, 114. jeus (= jam vos), 47. jeyan, 101. Jeziu, 109. jinier, 96. joc, 74. Joffre, 148. joi, 84 n. 2, 180 n. joie, 84 n. 2. Joies du Gai Savoir; cf. Ioyas. joine, 147. jolep, julep, 28. jolh (gasc.), 185, 198. Jon, III. jonher, 335. jopa, 85 n. 1. jos, 179, 195. jósca, 179. jóve, 129, 147. joya, 180 n. Joyas del Gai Saber, 78, 95 n., judici, 29, 131. juec, 74 n. 2. juelh, 190, 198. junėga, 127, 181 n. jupa, jopa, jipa, 28, 84 n. 1. jupel, 84 n. 1. · jupon, 84 n. 1. jurga, 127, 181 n. jus, 80. jusca, 179.

kioul, 83. kœu (montp.), 83. laborar, 114. ladreci, 118. laenz, 60. lag, 154. lágrema, 127. lainz, 60. laissar, 190. lait, 92, 154. laja, laija, 154. Lambert, 27, 91. lambrusca, 206. lamela, 197. lampėza, 127, 128 n. landa, 25. Lanfranc Cigala, 64, 347 n. 3. langósta, 206. languedocien, 55, 158, 166, 287. lansol, 103. Laporta, 213. larma, 127. latz, 38, 46, 171, 181. Launart, 110. laupart, 110. Lauragues, 187. laurar, 114. lausa, 25. lauvar, 155. lauzert, 95. lauzeta, 115. Lazer, 126, 186 n.

lazert, 95. lebrier, 138 n. leg, 173 n. I. leger, 291. legir, 174, 291. legum, 173. lei, 86. leire, 291. leitor, 166. lemoissel (a. fr.), 108. Lemotjes, 148. lemussel (a. fr.), 108. Lena, 115. lendoman, 101. lenh, 61. lensol, 39, 103. Leonét, 56, n. 3. lerma, 127. leudari, 131. leujar, 178. leula, 173, 175. leüm, 173. leupart, 110. leurier, 138, n. Leys d'Amors, 45, 47, 52, 56, 57, 64, 66 n. 3, 68, 79, 81 n. 3, 82, 83, 85, 86, 94, 105, 111, 113, 114, 123, 127 n., 144 n. 2, 158, 188, 190, 191, 193 n. 3, 194, 195, 199 n., 212 n. 3, 213, 216,

222, 229, 232 n. 3, 234, 244 n. 2, 252, 253 n. I,

254, 257, 269, 270, 272,

274, 275, 277, 278, 279 n.

2, 282 n. 1, 284, 285 n. 2, 286, 303 n. 2, 3.07 n. I, 317 n. 3, 327 n. 2, 340 n. I. lezer, 335. lhi, 84. lhioura, 84. lhum, 84. lhun, 204. liar, 173. libre, 141 n. 2. lieg, 64. lieu, 64. lieura, 71. ligir, 291. limousin, 53, 115, 123, 155 n. 2, 156, 159 n. 2, 162, 164, 166, 191, 253. linh, 61. linsol, 103. liri, 197. liron, 172 n. I. litge, 91, n. liure, 141, n. 2. livėl, 190, 197. llauert (cat.), 95. llit (cat. et gasc.), 66. loc, 74. Lodoïcs, 135. loira, 80. lombes, 190, 197. lombles, 190. . longeis, 234. lor, 107. lotja, 178. lu, 86.

lüa (gasc.), 185. Ludus Sancti Jacobi, 78. luiria, 80. lumdar, 105. lur, 107. lustra, 206. luzir, 59, 291. maber (gasc.), 109, 337 n. 2. Mabilia, 115. Macedonor, 217. maestre, 61, 174. mai, 157, n. maiestre et maiestre, 57, 61, 174. maijo, 158. mainatge, 159. maio, 180. mair, 123. maistre, 61, 114. maitat, 110. maizo, 158, 180. majer, 123. mala (a. fr. mar), 354 n. malastre, 43. malaut, 143. malazeg, 69. malazit, 69. malbre, 200. maldire, 329. malenconia, 197. malhól, 39.

mallevar, 203.

Mallios, 203.

mandial, 71.

manegue, 128. manglha, 52. maner, 336, 344. manescalc, 27, 199. mangue, 163. manjar, 96. manólh, 52 n. 3, 139. Manosca, 111. mantener, 348. mantun, 258. mappa (lat.), 183. mar (a. fr.), 354 n. maragde, 160. marbre, 200. Marcabrun, 48 n. 2, 53, 348 n. 2. marce, 99. marcat, mercat, 99. marescal, 199. marga, 125, 186. margue, 128, 163, 200. marme, 200. marques, 61. marquis, 61. Marróc, 82. marseillais, 78. Marsilhargues, 163, 200. marsip, 200. Martror, 217. Maruėjouls, 126. Marvėjols, 126. massip, 200. maste, 114. mastre, 114. Matfré, 27.

máto, 183 n. matta (lat.), 183. man (gasc.), 77. mauca, 165. maure (gasc.), 337 n. 2. may, 152. me, 43. męca, męco, 88. mees (lim.), 53. meiron (prét. 3 pl.), 159. meitat, 38, 110, 111. mela, 115, 203. melancolia, 197. melhúra, 79. meliana, 199. meltritz, 198. membrar, 183, 200. memori, memoria, 182. Mémorial du Consulat de Limoges, 70. menar, 36. Mende, 126. menestral, 119. menjar, 96, 103. mentaver, 321. meravelha, 61. meravilha, 61. merce, 43, 61, 99. mercei, 61. merci, 61. mermar, 186, 199. mertritz, 198. mesplier; 183. mespolier, 183

mesquin, 28.

mestre, 57, 61. métaphonie (Umlaut), 54, 66 74, 81. metat, 110. métathèse, 128. métge, 125, 168. metjar, 165. metre, 336. meu, 124. meure, 337 n. 2. meys (lim.), 53. mezeis, 150. mi, 65. mial, 71. Micols, 82. midons, 252. miia, 165. milsoldor, 217. milz, 65. mina, 115. minga, 207. minhar, 96. minjar, 96, 103. miol, miolo, 83. mirta, 88. mitat, 110, 111. mo (rouerg.), 48. moa, 86. moc (de movi), 74, n. 4, 337. modium (lat.), 75. mog, 180. moi, 180. moire, 337 n. 2. moito (toscan), 190. moiton, 190, 198.

molhar, 107. molhér, 38.

molle, 156, 203.

molre, 336.

molsoira, 182.

molton, 190, 198.

molzer, 41, 130, 336.

mom (= mon), 188.

monegue, 128.

monimen, 108, 110.

monje, 128.

monton, 198.

Montagnac, 97.

monumen, 110.

mór, mórre, 124.

mor que, 115.

mordre, 337.

morgue, 186, 200.

morguia, 186, 200.

morir, 107, 292.

mos (= mas), 51.

mộscla, 183.

mot, 78.

mouart, 76.

mounte (prov. mod.), 357.

mover, 337.

Moyses, 56.

mozir, 59.

muec (de movi), 74 n. 4.

muito (port.), 190.

mulbar, 107.

multrier, 197.

Muret (gasc.), 192.

murir, 107.

murta, 88.

murtrier, 197. '

Mystère de Sainte Agnès, 69,

213.

Na, 116.

nabeg (gasc.), 109.

nabéra (gasc.), 109.

nada, 299.

Nadalor, 217.

naisser, 37, 298.

nalech, 100, 175.

namela, 197.

narbonnais, 159 n. 2, 187, 191.

nat, 299.

nau, 85, 146.

naut, 206.

navante (gasc.), 109.

navet (gasc.), 109.

Nazareth, 56.

Ne, 116.

nebot, 116.

nėgre, 56, 174,

neiar, 173.

neir, 56.

neit, 74.

nelech, 100.

nembrar, 183, 200.

nemps, 139.

Nemze, 40, 126,

nengun, 206.

ner et ner, 56, 174.

nerta, 88.

nespla, 183.

nespóla, 183.

néte, 130.

neu, neu, 58. neula, 67. neulina, 114. niệr, 56, 174. nieira, 174 n. 2. niera, 56. nioch, 73, 74. nit (càtalan), 74. niu, 124. nivėl, 190, 197. nívol, 129. no, nos, not, 154. noalha, noalhos, 109. Noe, 56. noéra (gasc.), 192. nombel, 197. nombles, 190, 197. nonanta, 199. nóra, 80. noranta, 199. noscla, 183. nóssas, 80. noste, 196. notomia, 115. uón, 146. nózer, 130, 337. nualha, nualhos, 109. nualhos, 173. nueit, 74. nuoch, 74. nuoit, 74. nut, 154.

obludar, 104. obrir, 94, 107, 292.

Oc, 162. ocupar, 118. ódi, 131. osici, 131. ofieira, 65, 292. offrir, 292. ogan, 206. ogar, 147. oissor, 167. ojar, 147. óli, 29, 132, 182. olifan, 99. olontat, 147. olopar, 147. ombolelh, 108. ome, 129. omicron, 89. omil, 84. omne, 125. omplir, 104. on, 147. oncle, 115. ondrar, 120. ongan, 206. Onglée, 150. onhemen, 119. onher, 338. onhon, 109. onta, 85, 92, 135. onze, 169. opponre, 341. ops, 76. or, 86. orbas (a), 354. orde, 188.

ordi, 29, 131. ordre, 188. orfe, 126. orgolh, 74, 92. orgue, 126. orguena, 126, n. 1. orina, 109. órra, 130. órre, 130. orrėza, 130. oscle, 125. ostar, 147. ostre (= vostre), 147. ou et au (dipht.), 76. Oubiels, 71. ouei, 73. oulégue, 129 n. 2. óuto, 42. padėna, 127 n. Paernas, III. paes, 61, 174. Paganor, 217. pages, 61, 174. pai, 123.

Paernas, 111.

paes, 61, 174.

Paganor, 217.

pages, 61, 174.

pai, 123.

paimen, 148.

pair, 123.

paisser, 338.

palafres, 119.

palanca, 193.

palatz, 179.

palaura, 204.

palmou, 108.

paloma, 143.

pampa, 189. pampet, 189. pámpol, 189. pantaiar, 180. pantais, 28, 145, 180. pantaisar, 24, 144, 180. paon, 114. paor, 114. paoruc, 114. papagai, 28. papee (gasc.), 53. paragogė, 43. paraula, 142. parcer, 338. pareisser, 338. parentor, 217. parer; 338. parét, 38. parpalhon, 207. parpela, 197. parson, 120. partener, 348. participes en -ut, 313. partizon, 120. parven, 207. Pascor, 217. pasmar, 160. passeu, 72. passi, 72. passiu (lang. mod.), 42. pastanelga, 207. pastenaga, 207. páti, 132. patu, 132. pátus (rouerg.), 132 n.

pau, 114. рантои, 108. pauze, 77. pavimen, 148. pay, 152. pazimen, 148. Pé (gasc.), 123. Pech, puech, etc.; cf. podium. P. Cardenal, 338, 344 n. 3, 352 n. 3. Peire de la Cavarana, 97. P. Raimon, 332. Peire Vidal, 347 n. 4. Peirols, 82. Peitau, 50, 85. Peiteus, Peitieus, 50. peitral, 166. peitrina, 166. peitz, 234. pejúra, 79. pelitre, 198. pelucar, 27. penchenar, 207. penedensa, 118. penher, 339. penre, 199, 341. pensos (a), 354. Pentecosta, 89. Pentecouste (a. fr.), 89. percebre, 324. percegua, 127 n. perda, 151. perdritz, 207. peregri, 197, 198. pereza, 174.

perga, 153. pergami, 59. permaner, 344. Pernas, 111. perprendre, 342. persegue, 195. perset, 195, 204 n. 3. pertanher, 347. pertega, 128. pertuis, pertus, 86, 180. pertusar, 37. pesseguier, 195. pętge, 168. petit, 25. peureiras, 87. Peutieus, 87. Pey (gasc.), 123, 152. pezeros, 204. phalanga (lat. gr.), 193 n. 2. piala, 71. piatat, 101. piatge, 101. pibol, 129. piejer, 65. pietat, 101. pimpa, 207. pire, 66. pis, 66. Pistoleta, 64. piusela, 198. piuze, 83. plágra, 42. plaia, 173. plaidar, 151. blaijar, 151.

plaire, 41, 340. planch, 98. planher, 339. plazer, 41, 340. plenissonan, 45. plója, 178. plomada, 143. ploure, 340. ploviam (lat.), 75. pluja, 75 n. 3. pluriel sensible, 216. po (rouerg.), 48. póbol, 32, 129, 138. poc (potui), 74, 340. poder, 340. podesta, 57. podestat, 150. podium (lat.), 75. poestat, 150. pog, 180. poi, 180. pois, 107, 179. poissas, 179. poitevin, 84 n. 2, 180 n. poizo, 178. pojar, 179. poli, 59. polmon, 108. polpra, 198. polse, 44. pólvera, 127. polzer, 207. polzi, 59. pondre, ponre, 341. ponher, 341.

populus, peuplier; formes: 82. por, porre, 124. porba, 127. Porcayranegues, 163. Porcayrargues, 163. borge, 128. pórger, 130. portegue, 128. pos, si. pos, 107. poscam (subj. prés. 1 pl.), 107. postea (lat.), 75. potz, 179 n. 1. pouarc, 76. póuze, 77. prabar (gasc.), 109. prea, 155. pregoun, 145. preiron (prét. 3 pl.), 159, 305. premer, 341. premier, 102, 104. preon, 106. preoun, 145. presseguier, 204. presset, 204 n. 3. pretocar, 204 n. 3. preza, 155. prion, 106. prioun, 145. pris, 66. proa, 199. proar, 141. próba, 127. profit, 66. prometre, 336.

proparoxytons apparents, 127 sq. propi, 199. prothèse, 135 n. 1. prüa (gasc.), 185. pruïr, 199. prumier, 102, 104. pruzer, 199. pruzir, 199. psauteri, 29. puncela, 198. Purgatori, 29, 131. pus, 107, 197. puscam (subj. prés. 1 pl.), 107. putiga (sicilien), 89. pytz (gasc.), 66.

qu, 253. quantun, 258. quaresme (cat.), 170 n. 2. queacom, 155. quei,-253 n. 2. quen (gasc.), 51. Quercy, 245 n. querela (lat.), 170. querir, 342. querre, 342. quet, quet, 57, 170. quezacom, 155. quezir, 342 n. 2. quiei (= qui), 71. quieira, 162. quinhs, 254. quinzal (gasc.), 238 n. 2. quis, 66.

quoale (gasc.), 170. quoau (gasc.), 170.

R de l'infinitif, 277. rábe, 145. ráfe, 126. Raffael, 111. Raffel, 111. rai, raj, 180, 364 n. 3. Raimbaut, 27. Raimon, 27. Raimon Vidal, 53, 64, 194, 213, 296 n. 1. raire, 156, 343. raïtz, 155. raizon, 178. Rambaut de Vaqueyras, 304. rand (germ.), 27. randa, 27. randola, 80. rascundre, 99 n. 1. rastólh, 139. rastolho (port.), 139. raubar, 27. raubir, 266. rauja, raujar, raujos, 143. raumatz, 89. raus, 92. Raynouard, 27, 149. Razimbaut, 27. razin, 59, 165. rebondre, 341. recebre, 324. recep, 40.

reclaure, 326.

reluire, 326. recorre, 327. redolar, 106. redon, 106. reembre, 344. refector, 182. refranher, 335. refreitor, 207. refrinher, 335. refugir, 335. regena, 69, 174. rége, 130. regir, 291. reina, 174. reio, rejo? 181. reirazar, 28 n. 3. reire, 344. relba, 175. relinquir, 171. reloge, 105, 115. remaner, remandre, 343. remédi, 131. remenar, 121 n. 2. remetre, 336. remoure, remover, 337. renda, 151. rendola, 115. rendre, 32, 207. renéga, 40. renh, 205. renhon, 104. reprendre, 342. reptar, 142. requerre, 343. rescodre, 331.

rescondre, 331. resorger, 347. respondre, 344. ressorzir, 347. restóble, 139. restolh, 139. restolho (port.), 139. retener, 348. retorser, 350. retraire, 350. rezegue, 128. rezina, 101. ren, 72. reversos (a), 355. revieure, 71. rezemer, 344. rhotacisme, 158. ri, 72. riche, 91. rieg, 64. rieu, 71. Rigaut de Barbezieux, 85, 193, 251. rimar, 109. rimor, 109. rinhon, 104. rire, rir, 344. ris, 88, 115. Roadel, III. roazos, 173. Robert, 91. roc, roca, 25. rocle, 152. Rodel, III. rog, roge, 178.

rogazos, 173. rogle, 152. roi, 178. Roine, 157.

roire, 156, 345.

role, 152.

rollada, 152.

Rollan, 153.

rolle, 152, 203.

Romá, Rómo, Roumo, 42.

romaner, 101, 343, n. 4.

romanin, 199.

rompre, 296.

ronhon, 104.

rossinhǫl, 189, 197.

rot, rot, 78.

Rotlan, 153.

rotle, 152.

rouergat, 286.

Rouergue, 163.

roumain, 52.

róure, 123 n.

rover, 123 n.

Róze, Rózen, Rózer, 126.

Rózer, 186 n., 207.

Rozergue, 150, 163.

rozina, 101.

ruca, 115.

rnctar, 166.

rnllar, 152.

rumar, 109.

runhon, 104.

rusca, 25.

ruste, 153.

Sa, se, so (article), 213.

sabde, 126, 143.

sabėr, 41, 345.

sabėza, 127.

sacre, 28.

sacrifici, 131.

sadolar, 121.

sael, 174.

saeta, 174.

Sagarriga, 213.

sagel, 100, 174.

saget (gasc.), 192.

sageta, 174.

Saint Chinian, 98.

Saint-Yrieix, 98.

Saintongeais, 84 n. 2, 188.

saizon, 178.

sala, 90.

Salegnac, 97.

Salignac, 97.

salm, 137.

salmiste, salmistre, 207.

salvatge, 100.

sancer, 103.

sanch, 98.

Sauch Iguá, 98.

Sanctor, 217.

Sanctum + nom propre, 98.

sandat, 151.

sande, i43.

sanglot, 103, 205.

sans, 100, 103.

Sansigna, 98.

santat, 151.

sante, 167.

sapchatz, 177. sápe, 130. sapiatz, 177. Saporta, 213. sapte, 143. Sarrazi, 59. saubuda (a), 354. saüc, 141, 184. saum (gasc.), 52. sauma, 175. saur, 92. saüs, 48 n. 2. Sauteyrargues, 163. Savaric, 27. sávi, 132. scaun (roum.), 52. scharab (arabe), 98. seboltura, 101. sebrar, 118 n. 1. secodre, 106. secorre, 106. secret, 56. secret 57. segál, 127. segel, 100. segil, 127. ségle, 127. ségre, 37, 167, 259, 296. segueil, 127. séguel, 127. seguentre, 207, 355. seguial, 127. seguir, 37, 296 n. 3. seinh (= sanctum), 51.seire, 345.

sélh, 152. sėlha, 152. sembrar, 121 n. 2 semdier, 151. semėna, 43. semenar, 121. Semiramis, 43. semissonan, 45. semondre, 106. Sempé, 123. semtier, 151. sen (gasc.), 51. sencer, 103. sénebe, 127. sénede, 127. senes, 100. senestra, 103. senestre, 55. Senéujols, 126. séneve, 127, 186. senglar, 103. senh, 66 n. 3. senoritat, 105. sens, 103. sent, 167. Sent Pé (gasc.), 51. sepautura, 107. sepeutura, 107. sepultura, 107. serbe, 127, 186. serena, 103. seror, 105. serorga, 105. servici, 29, 32. servizi, 131.

ses, 100. sésca, 25. seu, 124, 140. sezer, sezir, 345. sial (lang.), 39. siál, 127. siau, 112. Sibilla, 43. siblar, 104. sidons, 252. siec, 64. siei, 71. sinestra, 103. singlar, 103. singlót, 103. sinh, 67 n. 3. sirena, 103. sirop, 28. sirurgia, 116. sirven, 103. sirventės, 103. Sisons, 82. siure, 83. sivals, 103. soanar, 145. sobdan, 151. sobde, ISI. sobeiran, III. sobiran, III. sóbra et sóbra, 79. socodre, 106. socorre, 106, 327. socre, 74 n. 3. soei (béarnais), 74 n. 3. soen, 141.

soentre, 207. soer (béarnais), 74 n. 3. sofanar, 145. sofieira, 65, 293. sofranher, 335. sofrir, 107, 292. sogre, 74. soissebre, 324. solatz, 179. soldan, 28. soler, 345. solfre, 145. solhar, 107. solpre, 145. solver, 346. solvre, 346. somi, 181. somiar, 181. somjar, 181. somnhe, 181. somnhar, 181. somni, 181. somniar, 181. somondre, 106, 346. somoner, somonir, 346. somover, 337. sonh, 77 n. 2. sópa, 92. sopolir, 101. soptan, 151. sopte, 151. sor, sorre, 124. sordeis, 234. sorger, 346. sorzer, sorzir, 130, 346.

sos, 100. soscar, 117. sosmetre, 336. sospeisso, 118, 179. sostener, 348. sotil, 142. sótol, 129. sotz, 142. sotzmover, 337. sozer, 74 n. 3. spatulam (lat.), 152. stetit (lat.), 151. suau, 112. sublar, 104. sūdica (lat.), 84. suegra, 74. sueja, 84. Suffixes. — On trouvera ici les suffixes traités dans les sept premiers chapitres; les autres suffixes forment l'objet du chapitre VIII, où on les trouvera facilement. -aculum (lat.), 167 n. 2, 192 -adór, 223. -aire, 223. -alh, 192. -ángere, 130. -ánicos (lat.), 200. -ánum (lat.), 49. -anum > áa (gascon), 49. -argues, 163. -ári, 131. -ária, 49. -drium (lat.) 48, 131.

-áticum, 153. -átge, 125, 221. -dium (lat.), 131. -edór, 223. -eir, 48. -eira, 49. -eire, 223. -ela, 55. -elh, 192. -élla (lat.), 55. -éllus (lat.), 55. -ėna, 239. -enar, 121. -ens, 239. -ensis, esis (lat.), 187. -er au lieu de -ier, 48. -er, 49. -ĕre (lat.), 130. 1erem, 130. -śri, 131. -érium (lat.), 182. -és, 187. -évole (ital.), 129. -hári (suff. germ.), 48 n. 4. -i, 22I. -icam, -icum (lat.), 128. -icare (lat.), 165. -ici, 131. -icium (lat.), 131. -iculum (lat.), 167 n. 2, 192. -ida, -idum (lat.), 130. -idór, 223. -ieira, 49. -iera, 49. -ien (marseillais), 78.

-ilh, 192. -illam (lat.), 55. -illum (lat.), 55. -ingere, 130. -ir, 48. -ire, 223. -isc, 264. -itium (lat.), 131. -itz, 216. +ium (lat.), 221. -izi, 131. -men (adverbes), 353. +negues, 129 n. I. +nicum, +nicos, 129 n. 1, 163, 200. -olar, 121. -óri, 131. -ória (lat.), 131, 182. +scere (lat.), 130. +ticum (lat.), 168. -údinem (lat.), 156. -um, umne, 156. -umine (lat.), 157. -ungere, 130. sufrir, 107. suga, 84. sui (béarnais), 74 n. 3. sulhar, 107. surgaria, 116. surgia, 116. sutieu, 71.

tabor, 28, 184. talan, 60.

talen, 68. tambor, 184. tanher, 347. tans (dos tres), 257. Tantalus, 43. tapi (a), 354. taravel, 116 tartana, 28. tartuga, 108. tarzar, 156. tassa, 28. tatiragno, 96 n. 1. taufania, 114. taula, 142. tauthologia, 43. tavan, 140. tazer, 347. tébe, 130. tebéza, 130. tėgno, 60. teisser, 297, 347. templa, 139. ten (gasc.), 51. tendre, 348. tenebror, 217. tenemen, 119. tener, 348. tenher, 348. tenir, 59. teofania, 114. teologia, 114. terger, 349. teriaca, 116. terme, 129.

termena, 43.

termenar, 121. térzer, 130. tesga, 144. teu, 124. teule, 111, 173, 175. teulogia, 114. teun, teune, 86, 112. tezia, 144. tiera, tieira, 91. tigno, 60. tigra, 205. timbre, 188. tinc, 66. tioul, 83 n. 3. tisana, 28, 137. toulha, 149. tóca et tóca, 80. tofania, 114. tolre, 349. Tolsás, 47, 117. tor, torre, 124. tormen, 107. tornar, 89. torr, 195. tórser, 130, 171, 349. tortuga, 108. tottus (lat.), 150. toulousain, 270, 272. trabut, 99. trac (ind. prés. 1 sg.), 173. trahir (confusion avec traire), 350. traire, 86, 350. trametre, 336. trap, 140.

trapa, 27. trassenh, 66 n. 3. trassinh, 66 n. 3. trastolre, 349. trau, 140. traüt, 99, 141, 152. traütatge, 99. travel, 116. tréble, 129. trébol, 129. tregua, 27. trei, 53. tremolar, 121. tresol (= tersol), 204 n. 3. tresor, 86. trétze, 169. treuga, 86. treüt, 141. triacla, 116, 207. trida, 205. triga, 205. Tripol, 129. troiam (lat.), 75. tronar, 205, 207. Trons, 82. tropun, 258. tua, 28 n. I. tuch, 150. tudel, 27. tuig, tug, tuh; 81, 150. tuit, 150. turmen, 107. tustar, turtar, 159. u (prononciation), 73.

üa (gasc.), 185. ubac (gasc.), 107. ubri, 62. ubriac, 62, 102. ubrir, 94, 107. Uc, 27, 92, 173. udolar, 197. ueit, 74. uelh, 75. ufern, 104. uflar, 104. uis, ueis, us, 80, 86, 179. ulhas, 147. Umlaut, 54, 66, 74, 81, 223; cf. aussi: Métaphonie. umor, 109. umplir, 104. unhon, 110. uoit, 74. uops, 76. upsilon, 87. urina, 109. usar, 37. uvern, 104.

vailet, 159.
vair, 182.
vairar, 182.
valer, 351.
vanoa, 86.
varlet, 202.
vas, 101.
vastro, 76.
vau, 50.
vavassor, 217 n. 1.

veg (ind. pr. 1 sg.), 180. vegada, 146. veire, veir, 41, 352. vellave, 161. veltre, 198. venda, 151. Vendargues, 200. vendemia, 189. venir (et composés), 351. venser, 130, 297. venta, 151. vepda, 112. verbes en -dnher, -enher, -onher, 130. verenha (gasc.), 189. vergėna, vergina, 43. vergenetat, 118. veri, 59, 199. verm, verme, 184. verna, 25. Vernégheol, 126. verr, 195. vertir, 352. ves, 195. vesc, 67. vesque, 60, 115, 137. vetz, 57. vetz, 146. veu, 72. veuretz, 87. veuva, 112. veuza, 112. veva, 112. vezentre, 207, 355. vezér, 41, 130 n. 2, 352.

vezi, 104, 165. vî, 72. viacier, 201. viala, 71. vianda, 67, 201. Viannes, 187. viatz, 201. viaure, 71. Vie de Saint Honorat, 78, 213, 331, 317 n. 2. Vie de Sainte Enimie, 286 n. 2. vieure, 71. vinc, 66. viore, 71. viron, 41. visc, 67. viure, 297. vivarais, 161.

vivenda, 68.

vogar, 147.

voidar, 151.

voig, 166.

voijar, 151.

volentat, 108.

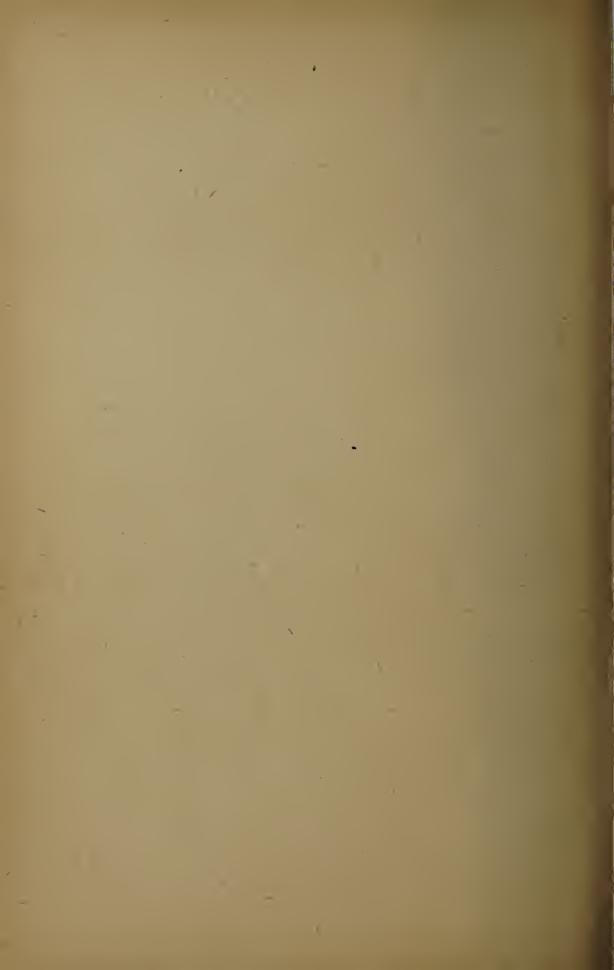
vo (= 0), 147.

voler, 352.
volon, 68.
volontat, 108, 147.
volopar, 147.
volver, 352.
von (= on), 147.
vont, 357.
vorma, 183, 200.
vostar (= ostar), 147.
voste, 196.
vouastro, 76.
vounge (= ounze), 147.
vounze (= ounze), 147.
vuelh (= uelh), 147.
vulhas; cf. ulhas.

xantar (cat.), 162 n. 2.

ymagėna, 43. yola, 147. ysshample, 68. ysshemple, 68. yus (bayonnais), 101 n. 2.

zabolus (lat.), 102.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

BIBLIOGRAPHIE. — Je n'ai pu prendre à temps connaissance de l'ouvrage suivant de C. Appel: Provenzalische Lautlehre. Leipzig, O. R. Reisland, 1918. Gr. in-8°, de VIII — 140 pages, avec une carte. L'ouvrage est fait en fonction de la Provenzalische Chrestomathie du même auteur, et porte d'ailleurs, au sous-titre intérieur, la mention: Chrestomathie Provençale. Fascicule complémentaire; aperçu de la Phonétique.

L'ouvrage comprend une introduction, où sont étudiés les éléments de la Langue d'Oc: celtiques, ligures, germaniques (voir la liste alphabétique p. 12), grecs, etc., et la phonétique proprement dite: on y relève de nombreux rapprochements avec les dialectes modernes, d'après l'Atlas linguistique. Quelques pages sont consacrées à l'étude de la langue du fragment de Girart de Roussillon imprimé dans la Chrestomathie.

P. xvII. La deuxième rédaction des Leys d'Amors

paraît en même temps que le présent ouvrage: librairie Ed. Privat, à Toulouse, et A. Picard, Paris. 4 vol. petit in-8° (Bibliothèque Méridionale).

P. 3, n. 1. Lire Plazanet.

P. 154, l. 16: lire: tu ez ieu.

TABLE DES MATIÈRES

| P | ages. |
|--|----------|
| Abréviations et Notation des sons | |
| Préface | IX |
| Bibliographie grammaticale xv-xx | XXVII |
| | |
| PREMIÈRE PARTIE. — PHONÉTIQUE | |
| Chapitre I. — Généralités | 3-45 |
| Limites de l'ancien provençal | 3 |
| Les différents noms de la Langue d'Oc | 5 |
| Les plus anciens monuments littéraires | 12 |
| La langue des Troubadours | 14 |
| Dialectes | 18 |
| Graphie et prononciation | 20 |
| Eléments de la Langue d'Oc. Eléments latins | 24. |
| Eléments préromans | |
| Eléments germaniques | 26 |
| Eléments grecs | 27 |
| Eléments arabes, orientaux, ibériques, basques | 28 |
| Mots savants | 29 |
| Influence de la Langue d'Oil | 30 |
| Caractères de l'ancien provençal | 32 |
| Latin vulgaire. Phonétique | 34 36 |
| Morphologie | 30 |

| Syntaxe, vocabulaire | . 37 |
|--|------------|
| Accentuation | . 38 |
| Recomposition | 40 |
| Changements d'accent dans la conjugaison | . 41 |
| Changement d'accent en ancien provençal. | 42 |
| Voyelles et diphtongues du latin vulgaire | 44 |
| 3 | 77 |
| Chapitre II. — Vocalisme | 46-132 |
| Voyelles toniques. A | 16 |
| Suffixe -arium | 46 |
| Suffixe -anum | 48 |
| A + U | 49 |
| Transformations de A tonique | 49 |
| Affaiblissement de A en E devant nasale | 50 |
| A + MN,MN > AUN | 51 |
| E. Diphtongaison | 52 |
| Influence de I final sur E tonique | 52 |
| Confusions entre E ouvert et E fermé | 53 |
| Passage de E à I | 54 58 |
| E ouvert | 50 62 |
| Diphtongaison. | 62 |
| Confusions entre E ouvert et E fermé ou I. | 63 65 |
| Traitement de E ouvert tonique $+N$ | 65 |
| <i>I.</i> | 67 • 68 |
| Passage de I à E | |
| l+L, U | 69 |
| O ouvert. Diphtongaison | 71 |
| Diphtongue OU, AU | 72 76 |
| O ouvert + nasale | 76 |
| O fermé | 77 |
| Changements de O ferme en O ouvert, U | 77 |
| U | 78 82 |
| Diphtongues. AU | 84 |
| Voyelles grecques | 87 |
| | ~/ |

| Voyelles et diphtongues germaniques | 90 |
|--|------|
| Diphtongue (germanique) AU | 92 |
| Voyelles protoniques | 96 |
| A et Au protoniques | 94 |
| Passage de A protonique à E | 95 |
| A contrefinal | 96 |
| Passage de A contrefinal à $I, E \dots$ | 97 |
| E protonique. Passage de E protonique à A | 98 |
| Passage de E protonique à O , U , I | 101 |
| Transformations du groupe protonique E + nasale | 103 |
| I protonique | 104 |
| O protonique | 105 |
| Passage de O protonique à AU | 106 |
| Alternance de O, U en syllabe initiale ou contrefinale | 137 |
| Changements divers | 107 |
| U protonique | 109 |
| Diphtongues protoniques | 110 |
| Semi-consonnes | 112 |
| Diérèse et synérèse | 113 |
| Aphérèse | 115 |
| Traitement de la partie du mot qui précède la tonique | 117 |
| Partie posttonique du mot | 122 |
| Paroxytons | 123 |
| Proparoxytons | 124 |
| Maintien de la pénultième | 125 |
| Chapitre III. — Consonantisme 133 | -207 |
| Tableau des consonnes | 133 |
| Labiales: P | 136 |
| B | 140 |
| F | 144 |
| V | 146 |
| W | 148 |
| Dentales: T | 149 |
| D | 153 |

| S.: | 157 |
|---|---|
| Palatales : <i>C</i> | 160 |
| Groupes formés avec C | 165 |
| Q et la semi-consonne u | 169 |
| <i>G</i> | 171 |
| I semi-consonne (yod) | 176 |
| I formant groupe | 177 |
| Nasales: M | 183 |
| N | 184 |
| Liquides : <i>L</i> | 189 |
| $R.\dots$ | 194 |
| Dissimilation | 196 |
| Assimilation | 202 |
| Métathèse | 203 |
| Consonnes adventices | 205 |
| DEUXIÈME PARTIE. — MORPHOLOGIE | |
| | |
| CHAPITRE IV. — Articles, Noms, Adjectifs, Pro |) - |
| CHAPITRE IV. — Articles, Noms, Adjectifs, Pronoms | |
| noms21 | |
| noms. 21 Article défini | |
| noms | 1-25 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 219 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 219 222 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 219 222 223 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 219 222 223 224 |
| noms. 21 Article défini | 1-25 211 212 213 216 217 219 222 223 224 227 |
| Article défini Formes contractées, élidées, appuyées. Substantifs. Généralités Restes de cas. Déclinaison des substantifs féminins. Substantifs masculins Influence de I long final. Modifications du radical Substantifs masculins imparisyllabiques Tableau sommaire des déclinaisons. Adjectifs. | 1-25 211 212 213 216 217 219 222 223 224 227 228 |

| Multiplicatifs | 239 |
|--|-------|
| Pronoms-adjectifs démonstratifs | 240 |
| Pronoms personnels | 245 |
| Formes appuyées | 246 |
| Pronom réfléchi | 247 |
| Pronoms-adjectifs possessifs | 248 |
| Pronoms relatifs | 252 |
| Pronoms interrogatifs | 253 |
| Pronoms indéfinis | 254 |
| Indéfinis généraux | 258 |
| CHAPITRE V. — La Conjugaison 259 | -299 |
| Voix | 259 |
| Mode, temps | 260 |
| Division des conjugaisons | 262 |
| Formes accentuées et formes atones | 267 |
| Paradigmes. Conjugaison en -AR | 269 |
| Verbes irréguliers | 277 |
| Anar | 278 |
| Dar | 279 |
| Estar. | 280 |
| Conjugaison en -IR. Première classe. Conjugaison inchoa- | |
| tive | 282 |
| Deuxième classe : conjugaison non inchoative | 284 |
| Verbes isolés | 289 |
| Conjugaison en -RE | 294 |
| Verbes isolés | 296 |
| CHAPITRE VI. — Conjugaison forte 300 | 0-352 |
| Parfaits latins en -I | 303 |
| Parfaits latins en -SI | 305 |
| Parfaits latins en -UI | 308 |
| Participes | 311 |
| Verbes esser et aver | 313 |
| Verbes isolés | 322 |

| CHAPITRE VII. — Adverbes, Conjonctions, Prépo- | |
|--|------|
| sitions, Interjections | 353 |
| Adverbes | 353 |
| Adverbes de lieu | 35 |
| Adverbes de temps | 358 |
| Adverbes de quantité et de manière | 36: |
| Adverbes de négation et d'affirmation | 36 |
| Prépositions | 36. |
| Conjonctions | 36' |
| Conjonctions formées avec Que | 368 |
| Interjections | 360 |
| | |
| CHAPITRE VIII. — Formation des mots 372 | -398 |
| Suffixes. Suffixes servant à former des substantifs | 374 |
| Suffixes servant à former des adjectifs | 38: |
| Suffixes servant à former des adverbes | 388 |
| Suffixes servant à former des verbes | 380 |
| Composition avec deux ou plusieurs suffixes | |
| Préfixes. Préfixes servant à former des verbes | 39: |
| Préfixes servant à former des noms et des adjectifs | 39. |
| Mots composés | 39 |
| Noms composés d'un adjectif et d'un substantif et réci- | |
| proquement | 393 |
| Noms composés d'un adverbe et d'un substantif ou d'un | |
| verbe | 39 |
| Noms formés de deux substantifs | 39 |
| Noms formés d'un verbe et d'un substantif | 39 |
| Adjectifs formés d'un nom et d'un adjectif ou participe | 39, |
| Adjectifs formés d'un adverbe et d'un adjectif ou participe. | 39: |
| Verbes composés d'un adverbe et d'un verbe, ou d'un | |
| nom et d'un verbe | 39 |
| Index des mots | 35 |
| Additions et Corrections | 44 |
| | |



